

PARIS  
**MATCH**

FRANCE  
GALL

**RETOUR  
GAGNANT**

“RÉSISTE”, LA  
COMÉDIE MUSICALE  
ÉVÉNEMENT

**ELLE NOUS REÇOIT  
CHEZ ELLE**

L'APPEL DE LA TERRE  
8 / LA RUÉE VERS L'EAU

CALAIS  
LA “JUNGLE”  
VUE DU CIEL  
NOTRE REPORTAGE

**SIMONE VEIL**  
L'AMOUREUSE  
UN LIVRE ÉMOUVANT

**MICHEL BLANC**  
“UN ENFANT?  
POURQUOI PAS...”

N°3466 DU 22 AU 28 OCTOBRE 2015. FRANCE NÉOPOLITIQUE 2,80 € / A - 4,30 € / AND - 2,80 € / BEL - 2,70 € / CAN \$ - 5,99 CAD / CH - 4,90 CHF / CYP - 5,60 € / GRE - 5,60 € / IRL - 5,60 € / ISL - 5,60 € / ITA - 5,60 € / LUX - 12,70 € / MEX - 3,20 € / PORTUGAL - 3,20 € / TUN - 4,20 THB / USA 6,60 \$ PHOTO: ELSA TIRLIAT



Paris, le 16 octobre 2015.

[www.parismatch.com](http://www.parismatch.com)

M 02533 - 3466 - F: 2,80 €



# Vivez l'Instant Ponant

10h45

62° 56' 27.35" Sud

60° 33' 19.35" Ouest





# Antarctique, l'Expédition 5 étoiles

Baleines, manchots, paysages emblématiques de banquise et d'icebergs, débarquements en zodiac en compagnie de naturalistes...

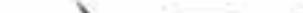
À bord d'un luxueux yacht à taille humaine, vivez l'expérience intense et privilégiée d'une véritable expédition au confort 5 étoiles unique.

Equipage français, gastronomie, mouillages inaccessibles aux grands navires : avec PONANT, accédez par la Mer aux trésors de la Terre.

**Hiver 2016-2017 : 17 départs à partir de 5 860 €<sup>(1)</sup>**

Contactez votre agent de voyage  
ou appelez le **0 820 20 31 27**\*

[www.ponant.com](http://www.ponant.com)

The logo for Ponant Yachting de Croisiere. It features a stylized graphic of five vertical bars of increasing height on the left, representing sailboats. To the right of the graphic, the word "PONANT" is written in a large, bold, serif font. Below "PONANT", the words "YACHTING DE CROISIERE" are written in a smaller, all-caps, serif font.



real watches for real people\*

Oris Divers Sixty-Five  
Mouvement mécanique automatique  
Lunette unidirectionnelle  
Verre saphir bombé  
Couronne vissée  
Etanche 10bar/100M  
[www.oris.ch](http://www.oris.ch)

**ORIS**  
Swiss Made Watches  
Since 1904

7  
FRANCE TÉLÉVISIONS LES DÉFIS D'UNE PRÉSIDENTE

26  
GLENN GOULD GÉNIE ÉLECTIQUE

28  
FIAC LA FOIRE D'EMPOIGNE

107  
OBSCÉNCE PROGRAMMÉE "KNOLLING": LA NOUVELLE VIE DES OBJETS

110  
BEAUTÉ ROUGE BAISER

Scannez et regardez l'extraordinaire photo d'un piano éparsillé.

**MATCH LE CLUB**

OFFRE À SES MEMBRES

des priviléges uniques aux lecteurs les + fidèles

EXCLUSIF

Inscrivez-vous sur [club.parismatch.com](http://club.parismatch.com)

**culturematch**

- Delphine Ernotte** Mission impossible? ..... 7  
**Livres** La chronique de Gilles Martin-Chauffier ..... 10  
**BD** Christophe Malavoy voyage avec Céline ..... 12  
**Spectacle** Pourquoi vous n'échapperez pas à Enzo ..... 14  
Maxime d'Aboville n'est pas un charlot ..... 16  
**Cinéma** Joseph Gordon-Levitt en apesanteur ..... 18  
**Musique** Emmanuel Moire ne broie plus du noir ..... 22  
Bertrand Belin, l'austère qui se marre ..... 24  
**Musée** A Singapour, l'architecture française éblouit ..... 32

**signé benoît** ..... 34**les gens de match**

- Fêtes, folies, fous rires** Toute l'actu des stars ..... 35

**match de la semaine**

38

**actualité**

47

**match avenir**

- Todd McLellan** Il détruit pour créer ..... 107

**vivre match**

- Les rouges** fouettent les sens ..... 110  
**Voyage** Galapagos, le dernier éden ..... 112  
**Bien-être** Bootcamp, tous aux abris! ..... 116  
**Saga** Morellato, des bijoux nommés désir ..... 118  
**Saveurs** La crème du beurre ..... 120  
**Moto** Vintage attitude ..... 122

**votre argent**

- Perte d'autonomie** Préserver son patrimoine ..... 124

**votre santé**

- Première mondiale** Greffe rénale par voie vaginale ..... 126

**match document**

- Bertrand Burgalat** Mon diabète ..... 129

**jeux**

- Anacroïsés** par Michel Duguet ..... 106

- Mots croisés** par Nicolas Marceau ..... 133

**unjourune photo**

- 11 mai 1958** Paul Newman héros à Cannes ..... 128

**lavieparisienne**

- d'Agathe Godard** ..... 136

**match le jour ou**

- Julie Zenatti** Je suis victime d'un AVC ..... 138

**LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1**

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.

**TOUS LES SAMEDIS SUR** **Europe 1** À 6H55.

# AIRFRANCE



FRANCE IS IN THE AIR



## UN RÉSEAU ÉBOURIFFANT

Plus de 1000 destinations grâce à l'un des plus  
vastes réseaux au monde avec KLM et nos partenaires SkyTeam.



# Delphine Ernotte **MISSION IMPOSSIBLE?**

*Deux mois après son arrivée à la tête d'un groupe France Télévisions en crise, la présidente fuit les questions qui fâchent. Mais n'entend pas renoncer aux ambitions du service public malgré un déficit inquiétant. Un vrai défi.*

PHOTOS ALEXANDRE ISARD



Ille occupe ce bureau depuis deux mois « seulement », précise-t-elle. Madame la présidente tient à la présence de ses deux attachées de presse pour répondre à nos questions : « C'est la police ! » dit-elle en riant. Delphine Ernotte avance avec prudence, dans un discours empreint de ces éléments de langage qui soulèvent les problèmes sans y apporter de solution. Elle veut « s'adresser aux plus jeunes », mais « toucher tous les publics », « dépasser la notion de chaîne traditionnelle », « prendre en considération le numérique » sans pour autant menacer « les grands marqueurs de nos grilles ». Volubile quand il s'agit de développer ces « grands axes », elle ne fait aucune annonce mais promet des changements mineurs en janvier et une refonte des programmes en septembre. Après cinquante minutes, elle se lève et enfile un long manteau, top départ. Une dernière question et enfin une vraie réponse : « Oui, j'écris du théâtre, j'ai une idée de pièce en tête... »

### UN ENTRETIEN AVEC PAULINE DELASSUS

**Paris Match.** Le retour de "Taratata" est votre première grande annonce. Pourquoi ce choix ?

**Delphine Ernotte.** C'est le premier sujet abordé dans les lettres que j'ai reçues des téléspectateurs. Le fait d'exposer la musique à la télé fait partie de nos missions. C'est aussi une envie de Nagui, qui est quelqu'un de très important pour nous. A partir du moment où un programme est plébiscité, je ne vois pas où est le mal. Mais on va aussi créer et rénover des émissions.

**Rénover lesquelles ?**

De grandes marques, comme "Plus belle la vie", qu'il faut préserver mais moderniser. On peut se demander, par exemple, ce que devra être "Thalassa" dans dix ans.

**Allez-vous moderniser le sacré canapé rouge de Michel Drucker ?**

On verra... C'est déjà assez moderne, en tout cas, c'est ce que nous disent les téléspectateurs qui regardent.

**Ce ne sont pas les plus jeunes devant "Vivement dimanche"...**

C'est vrai, mais rajeunir ça ne veut pas dire supprimer les programmes qui plaisent aux plus anciens.

**Ces plus anciens sont les plus nombreux devant France Télé et donc ceux qui versent la majorité de la redevance. Cela rend-il difficile le rajeunissement que vous préconisez ?**

On ne va pas rajeunir les programmes existants mais en ajouter. On va proposer des deuxièmes parties de soirée pour les plus jeunes. On a cinq chaînes, chacun peut y trouver son compte.

**Les moyens, justement, quels sont-ils quand le déficit du groupe atteint 50 millions d'euros ?**

On a connu trois plans de départs successifs. En ce moment nous sommes dans un plan de départs volontaires ouvert jusqu'à fin décembre. Cette année, 340 personnes sont parties, mais il n'y a pas de plan de départs prévu en 2016. Notre budget prévisionnel de l'année prochaine est à moins 50 millions. C'est très bas. Il faut revenir à l'équilibre. Depuis l'arrêt de la publicité après 20 heures, France Télé n'a jamais eu les ressources suffisantes

pour se déployer, or je défends un service public fort, ce que pense aussi le président de la République.

**Mais le président de la République s'est opposé à un retour de la publicité après 20 heures...**

Oui, c'est dommage. J'ai tenté, mais je ne peux pas faire face seule à une décision prise il y a cinq ans ! Je n'aime pas spécialement la pub, mais il faut bien trouver des ressources. Il est difficile d'aller les prendre dans la poche du contribuable, donc pourquoi pas sur le marché, de manière plus libérale ? Et puis il faut aussi que France Télé parte à la recherche des ressources propres. Vous avez récemment rencontré François Hollande lors d'une projection à France Télévisions. Que vous êtes-vous dit ?

Je lui ai montré mon bureau, je ne lui ai rien demandé de particulier. Je l'ai trouvé positivement soucieux que l'on obtienne des moyens financiers.

**Pour cela, vous visez des ressources propres à France Télé. Quelles sont-elles ?**

Elles viendraient d'une alliance passée avec les producteurs français : France Télé investirait davantage dans la fiction, mais dans une fiction exportable à l'étranger dont les recettes seraient partagées, sans affaiblir les producteurs. C'est une des sources de croissance possibles, tout comme la VOD. Il faut fonder un modèle économique pour les quinze ans à venir. L'audiovisuel en France, c'est 100 000 emplois, ce n'est pas une petite responsabilité.

**Malgré un déficit presque quintuplé, vous comptez accroître la production de fictions, n'est-ce pas un risque ?**

France Télé est en déficit pour la quatrième année d'affilée et, jusqu'à maintenant, la tendance a été de couper dans la fiction, qui coûte le plus cher. Je pense que c'est une erreur. Il faut maintenir la fiction française et faire en sorte qu'elle puisse s'exporter, en coproduction ou en vente. Les Anglais ont fait "Downton Abbey", les Danois "Borgen". On a des talents en France, il n'y pas de raison qu'on n'y arrive pas.

### Philippe Verdier victime du réchauffement climatique ?

**Avis d'orage sur France 2. Alors qu'on s'étonnait de l'absence à l'antenne du Monsieur météo de la chaîne depuis le 12 octobre, Delphine Ernotte nous répondait : « Je ne sais pas, je ne regarde pas ça en détail, ce n'est pas moi qui gère en direct**

**Philippe Verdier. » Ce dernier s'est expliqué sur RTL : « J'ai reçu un courrier qui me demande de ne pas venir. Je ne connais pas l'essentiel des raisons et je ne sais pas la durée de cette décision. » Dans son livre « Climat investigation » (Ring éditions), le journaliste remet en question le consensus scientifique sur le climat et dénonce le catastrophisme ambiant.**

**Dans une lettre ouverte à François Hollande, il reproche même au président de « feindre un sauvetage de la planète ».**



## Delphine Ernotte **EN 6 DATES**

**1966**

*Naissance à Bayonne, de parents médecins.*

**1989**

*Diplômée de Centrale Paris, elle entre à France Télécom.*

**1990**

*Elle épouse le comédien Marc Ernotte, père de ses deux enfants.*

**2009**

*Elle apparaît sur le plateau de « 7 à voir » sur France 3 au moment de la vague de suicides à France Télécom.*

**2011**

*Elle prend la tête d'Orange France.*

**2015**

*Nommée par le CSA, elle choisit Stéphane Sitbon-Gomez, 27 ans, comme directeur de cabinet.*

*« France Télé est en déficit. La tendance a été de couper dans la fiction, qui coûte le plus cher. Je pense que c'est une erreur »*

**Delphine Ernotte**

### Allez-vous créer un Netflix à la française ?

Peut-être, pour proposer des contenus français. Netflix casse le modèle traditionnel. Dans dix ans, aura-t-on encore des productions françaises quand la plupart sont réalisées hors de France ? Certes, Netflix tourne une série à Marseille, mais c'est l'arbre qui cache la forêt ! C'est de la communication ! **Vous avez annoncé la création d'une chaîne d'information en continu en septembre 2016. Où en êtes-vous ?**

C'est un projet en construction, monté par France Télé, Radio France, France 24 et l'Ina. Le site Francetvinfo y sera inclus, ainsi que la future rédaction combinée de France 2 et France 3. Ce sera une chaîne gratuite, sur Smartphone d'abord, a priori sans trop de publicité.

**Il existe déjà beaucoup de chaînes d'info. Quelles seront ses particularités ?**

Son indépendance. Une différence importante à l'heure où des médias se rassemblent pour former des groupes puissants. France Télé reste indépendante des pouvoirs publics et privés.

### Ce n'est pas le cas sur les autres chaînes ?

Comme le prouve l'amendement sur l'indépendance des rédactions proposé par Fleur Pellerin, la question se pose pour d'autres chaînes. Personne ne se la pose pour France Télé.

**Etait-ce votre volonté que le documentaire sur le Crédit mutuel commandé par Canal+ soit récupéré par France 3 ?**

France 3 l'a récupéré, puis s'est posée la question de sa diffusion, et j'y tenais.

**Avez-vous lu le livre de Philippe Verdier, monsieur Météo de**

### France 2, à charge contre la COP21 et le gouvernement ?

Je l'ai parcouru. Je n'en ai pas pensé grand-chose, sauf que, lorsqu'on est salarié d'une maison comme France Télévisions, il faut faire une distinction entre ses avis personnels et ce que l'on fait porter à l'entreprise. Là, il y a eu confusion, et ça me pose problème. [Voir encadré.]

**Qu'avez-vous pensé de la polémique qui a suivi l'intervention de Nadine Morano dans l'émission de Laurent Ruquier sur France 2 ?**

L'équilibre des prises de parole, c'est compliqué et ça nous préoccupe. Mais est-ce que c'est l'émission qui a changé ou est-ce notre société ? Je pense que c'est la société. Il ne faut pas tuer le messager quand le message ne convient pas. Je vais bientôt rencontrer Laurent Ruquier pour l'assurer de ma confiance.

**Les salaires des présentateurs des journaux ont été révélés. Elise Lucet touche-rait moins que Laurent Delahousse et David Pujadas. Vous qui êtes attachée à la parité, cela vous embête-t-il ?**

Je n'ai pas vérifié les chiffres de cette enquête et je n'ai pas d'avis sur cette question.

**Vous menez d'ici à janvier des assises pour dialoguer avec les salariés. Avez-vous rencontré les journalistes JRI de France 2 qui ont déposé un préavis de grève ?**

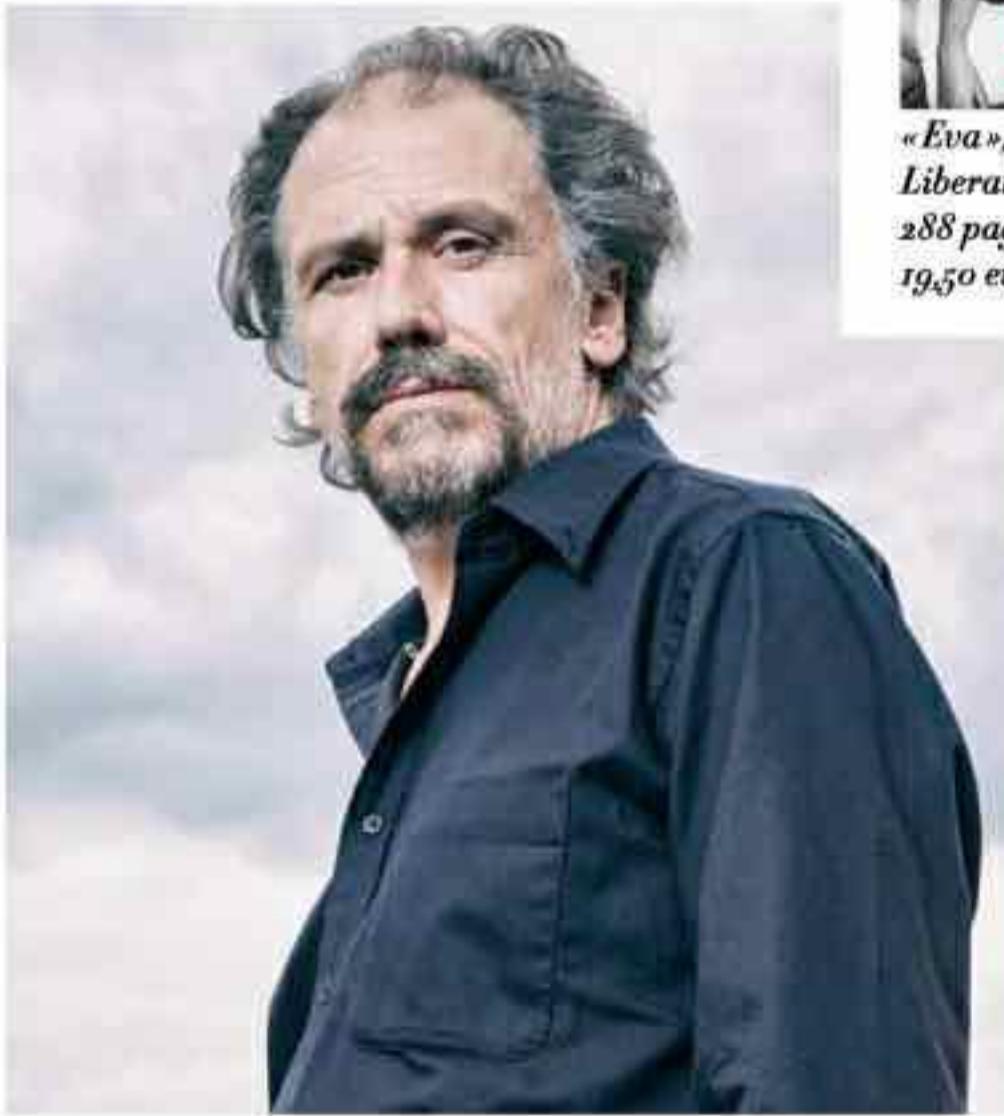
Non, pas encore. C'est le DRH qui va les recevoir. Je n'ai pas encore d'avis sur leurs revendications. Ça ne m'inquiète pas. C'est la vie normale d'une entreprise. Il y en aura d'autres. ■

 @PaulineDelassus

# Saccages dorés

**Oiseau de nuit aux ailes sensibles, Simon Liberati prend son envol avec « Eva », sa compagne blessée qu'il couve d'un amour passionné.**

Simon Liberati a toujours aimé les silhouettes au second plan, les ombres gracieuses qui glissent en coulisses. Il voit un culte à l'éphémère, au fragile, aux félures, aux enfants déchus qui prenaient leur sourire pour une arme. Ne lui parlez pas de la morale. Emmenez-le plutôt dans des lieux décadents où des anges frémissons promènent leur grâce ébréchée. Il adore le Palace, passe aux Bains-Douches, connaît le Queen, ce genre de lieux. Le Louvre aussi ou la fondation Mona Bismarck et, à Londres, la Wallace Collection ou, à New York, la Frick. C'est un personnage un peu proustien, parfois voyou chic sur les bords. Il a beaucoup reniflé la pellicule du diable et a étanché des océans de gin, mais il s'est aussi



« Eva », de Simon Liberati, éd. Stock, 288 pages, 19,50 euros.

réfugié, parfois des mois, dans ses forêts, près des livres de Nerval, de Barbey ou de Camille Jullian. D'une époque sur l'autre, son élégance semble londonienne ou romanichelle. A la Factory, ce n'est pas Warhol qu'il aurait observé de près mais Edie Sedgwick, une héroïne en pointillé abandonnée sans retour à des vices mondains que ses mentors effeuilleraient le temps d'en tirer des pages ou des plans. C'est Liberati : il aimera toujours les fugueuses rêveuses dont le vernis scintille au salon et se décompose dans le caniveau en sortant.

Longtemps, parmi elles, sans vraiment la connaître, il a rangé Eva Ionesco, petite poupée sophistiquée affrontant avec une dignité de reine les délires de sa mère qui, sous prétexte d'art, prenait d'elle des photos érotiques, parfois pornographiques. C'étaient les années 1970. A l'âge où, rentrée de l'école, la petite fille regardait Casimir à la télévision, André Pieyre de Mandiargues et Robbe-Grillet se prêtaient à ces impostures qu'ils imaginaient « sadiennes ». Les poses d'Eva, son charme déposé, son regard égaré avaient fini par émouvoir la société qui l'avait enlevée à sa mère pour la confier à des institutions d'où, bien sûr, elle fuguait. Usée, cabossée, esquintée, à 15 ans elle se faisait des fix en boîte de nuit où Liberati l'avait croisée. Puis oubliée.

Jusqu'à ce qu'il la retrouve, il y a deux ans. Et là, un peu hébété, lui-même à bout de souffle, son cœur s'est brisé.

Rien n'est plus difficile qu'écrire un roman d'amour émouvant. Jean-Marc Parisis, Eric Reinhardt y parviennent, cent autres s'y fracassent. Liberati, lui, s'y épanouit. Pourtant, cette Eva, quel cauchemar ! Ses yeux froids comme l'eau des Alpes, ses cris, son désordre, sa voix perçante, ses caprices, ses injures, sa violence, sa fragilité, sa beauté, ses regrets... Elle est intenable. La nuit, alors qu'elle le sait insomniaque, elle monte se coucher avec une bouteille de vin, ses cigarettes et un cendrier déjà plein qui salit ses draps anciens de vieux garçon maniaque. Parfois, c'est une vraie chiffonnier. A d'autres moments, la fragilité suicidaire d'Atala succède à la brutalité agressive d'Attila et l'apparente douceur des blondes assouplit les intonations canailles de sa beauté en blouson de cuir et escarpins. Alors ils se tendent les bras, et quelque chose de bridé, de vain, de retenu et de miraculeux les réunit jusqu'à ce que leurs fractures se soudent les unes aux autres. C'est magnifique. ■

L'amour  
à la Racine

**Dans la vraie vie, un chagrin amoureux se soigne dans les mouchoirs.**

Ou entre les bras des amis, qui vous servent des banalités : « On ne meurt pas d'amour », « Un de perdu, dix de der... ». Dans le roman de Nathalie Azoulai, la narratrice entend autre chose : un vers solitaire : « Dans l'Orient désert quel devint mon ennui ! » L'alexandrin tiré du « Bérénice » de Racine lui fait du bien, la soigne. Puisqu'il faut prendre le mal à sa racine, elle en apprend le répertoire et glisse des héministiques jusque dans ses textos. Le médicament faisant de l'effet, elle regarde la boîte, cherche à comprendre les ingrédients du remède. D'où vient cet homme du XVII<sup>e</sup> qui parle si bien des femmes ? La notice officielle n'est pas bavarde, Azoulai la reprend. Et cela donne une jolie biographie, très peu académique pour un académicien. Philibert Humm. « Titus n'aimait pas Bérénice », de Nathalie Azoulai, éd. P.O.L, 416 pages, 17,90 euros.

Titus n'aimait pas  
Bérénice

NATHALIE  
AZOULAI



\* BTC Automobile Peugeot S62 144 503 Ircs Paris

## PEUGEOT 508

### LA ROUTE EST SON TERRITOIRE

Venez découvrir la Gamme Peugeot 508 et profitez d'une reprise Argus® + 6 000 €\*

ORIGINE  
FRANCE®  
GARANTIE

INV.CFT. 6033203

NOUVEAUX  
MOTEURS BlueHDI

NAVIGATION AVEC  
ÉCRAN TACTILE\*\*

TECHNOLOGIE  
FULL LED\*\*

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommations mixtes 508 et 508 SW en l/100 km : de 3,3 à 5,8. Émissions de CO<sub>2</sub> 508 et 508 SW en g/km : de 90 à 135.

\*Soit 6 000 € ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule de moins de 8 ans, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajusté en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15 % pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une 508 RXH BlueHDI ou d'une 508 ou 508 SW, hors niveaux Access et Active, neuve, commandée avant le 31/10/2015 et livrée avant le 31/12/2015, dans le réseau Peugeot participant. \*\*Selon version.

PEUGEOT 508

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

J'AI TOUJOURS FOUTU LA PÉTOCHE À TOUT LE MONDE. JE ME SUIS VRAIMENT PRIS COMME UN MANCHÉ, QU'EN CON J'AI FAIT !...



## CHRISTOPHE MALAVOY VOYAGE AVEC CÉLINE

*Le comédien s'est fait le scénariste de «La cavale du Dr Destouches», un album truculent inspiré de son œuvre.*

PAR FRANÇOIS LESTAVEL

**V**ous aimez les Pieds nickelés ? Alors, vous serez ravis d'accompagner Céline, sa femme Lucette, le chat Bébert et l'acteur pétainiste Robert Le Vigan dans leur fuite rocambolesque au cœur de l'Allemagne nazie en 1944. Une épopée dessinée qui restitue toute la fougue de l'écrivain aussi maudit qu'adulé. Christophe Malavoy, qui a redécouvert l'œuvre de l'auteur du « Voyage au bout de la nuit » il y a dix ans, s'est passionné pour l'impertinent Louis-Ferdinand, au point d'imaginer un film tiré de la trilogie allemande – « D'un château l'autre », « Nord » et « Rigodon » –, avec, pour incarner l'écrivain, pourquoi pas « un acteur comme Luchini ou Dutronc » ? Erreur. Condamné par contumace pour ses pamphlets antisémites, le docteur méduse les producteurs de cinéma comme les programmateurs de chaînes, trop frileux pour accorder du crédit à un auteur bien moins fréquentable que Molière, Camus ou Sartre. « Céline ne

cherchait pas à plaire, remarque Christophe Malavoy. A la télé, il n'aurait pas été invité dans beaucoup d'émissions. On n'arrive plus aujourd'hui à mettre un nom sur les choses ; les gens ont peur, se censurent... »

L'acteur, qui envisage alors un film d'animation, entre en contact avec deux spécialistes du genre, les frères Paul et Gaëtan Brizzi, de retour en France après avoir mis leurs crayons au service de Disney pendant quinze ans. Eux sont emballés par le projet, mais les financements tardent à venir. Pas grave ! Pendant deux ans, le trio va s'affairer à une BD, une approche pas si différente finalement d'un storyboard. Le résultat est vivant, enlevé. « La difficulté était de ne pas noyer l'album avec un texte trop présent, explique Malavoy, car Céline est prolixe, envahissant. Mais on peut

se permettre en BD plus de choses qu'au cinéma, il y a une plus grande liberté d'invention et d'audace. Je trouve que le dessin est un support idéal pour retranscrire son délire, sa folie. Céline, c'est très fellinien ; c'est la poésie, la démesure, la caricature... »

Lucette Destouches, 103 ans, qui reçoit régulièrement Malavoy dans son pavillon de Meudon pour tailler le bout de gras, a, en tout cas, été enchantée par cet album fort en gueules (70 personnages !) qui lui est « naturellement dédié ». Mieux qu'un adoubement, une consécration. « J'ai essayé, avec ce livre, d'aller contre les idées reçues. Céline, il faut le prendre pour le meilleur et pour le pire. » Là, c'est sûr, on tutoie le meilleur. ■

« La cavale du Dr Destouches », de Christophe Malavoy, Paul et Gaëtan Brizzi, éd. Futuropolis, 17 euros.

CÉLINE ÉTAIT  
AMATEUR DE BD, NOTAMMENT  
DES AVENTURES DE FRIP  
ET BOB, IMAGINÉES PAR  
MAC ORLAN DANS LES  
ANNÉES 1910.



### Pénélope Bagieu casse la baraque

en retracant la vie d'Ellen Cohen, chanteuse au talent aussi énorme que ses formes généreuses, qui, sous le nom de Cass Elliot, donna tout son choeur aux Mamas & the Papas, faisant écho aux paroles du tube « California Dreamin' ». Considérée comme un poids encombrant par John Phillips, le compositeur despote du groupe, amoureuse malheureuse du chanteur Denny Doherty qui préféra piquer la gracieuse Michelle Phillips à son boss, cette personnalité hors normes, morte prématurément à 32 ans, revit par la magie d'un dessin magnifique et d'un scénario qui épouse les différents points de vue de ceux qui l'ont croisée. Tendre et personnelle, cette biographie fictionnelle de près de 300 pages vous subjuguera. Mieux, elle risque bien de vous faire chanter encore longtemps après avoir refermé l'album. FL

« California Dreamin' », de Pénélope Bagieu, éd. Gallimard, 276 pages, 24 euros.



YVES ROCHER

CRÉATEUR DE LA COSMÉTIQUE VÉGÉTALE®



INNOVATION ANTI-RIDES  
FICOÏDE GLACIALE,  
DITE PLANTE DE VIE

Assimilez  
Rajeunissez\*

\*L'Assimilation est clé dans l'efficacité d'un anti-rides. Nos Experts de la Recherche en Cosmétique Végétale® Yves Rocher ont découvert la Ficoïde Glaciale, dite Plante de Vie. Grâce à un procédé d'extraction breveté, ils ont optimisé son actif végétal pour le rendre naturellement assimilable par la peau (test in vitro). La peau paraît visiblement rajeunie.

— 7 JOURS D'ESSAI OFFERTS SUR PRÉSENTATION DE CETTE PAGE \*\* —

\*\*Offre valable du 12 octobre au 14 novembre 2015 dans les 650 magasins Yves Rocher de France Métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.

®Marque déposée par Yves Rocher.

## 2. Vous l'avez vu à la télé

Né près de Nantes, Enzo Weyne s'est très tôt piqué de magie. A 7 ans, sa tante lui offre sa première boîte, à 8 il monte son premier spectacle, à 11 il veut en faire son métier. « C'était une obsession, je voulais dépasser les limites du genre. » A 17 ans, il se présente à « La France a un incroyable talent » et échoue en demi-finale. Cinq ans plus tard, il retente l'aventure. « J'avais compris combien un passage télé pouvait changer les choses. On a peaufiné les tours pour être le plus prêt possible. » Lors de la demi-finale, il fait apparaître un hélicoptère sur scène. Et dans la foulée tous les producteurs lui font les yeux doux.

## 3. Il est illusionniste et non magicien

« On peut avoir une image ringarde de la magie. Mais ce que je fais aujourd'hui, nous sommes une petite dizaine dans le monde à le proposer. Là on est vraiment dans la grande illusion. »

Enzo souhaite « tenter tout ce qui paraît impossible, comme disparaître en vol ».



## 1. Il est déterminé

« Depuis gamin mon rêve est d'avoir mon show à Las Vegas. Je me donne trois ou quatre ans pour installer ce premier spectacle en France, il faut du temps pour se faire un nom. Mais d'ici dix ans, je compte tout faire pour me produire là-bas. J'y suis allé une fois, j'ai vu tous les shows possibles, j'ai rencontré David Copperfield, et pour moi il reste l'idole absolue. Là j'ai vraiment eu le cœur qui palpitait en le voyant. Mon ambition est d'arriver à son niveau. »

# POURQUOI VOUS N'ÉCHAPPEREZ PAS À ENZO

*Le jeune illusionniste de 25 ans se lance dans son premier show. Ou comment dépoussiérer la magie.*

PAR BENJAMIN LOCOGE



## 4. C'est un touche-à-tout

« J'ai fait une année de sciences et techniques d'ingénieur pour savoir dessiner des plans. Ensuite, j'ai passé un CAP de menuiserie. J'ai pu m'intéresser à tous les matériaux en dehors du bois et, le soir, je construisais mes premières boîtes. Mes tours sont conçus avec des ingénieurs. Certains se jouent au millième de seconde près. »

## 5. Il n'a pas de plan B

L'échec? Enzo n'y a pas songé... « Pour l'instant, tout se passe plutôt bien. Les réservations sont bonnes, je suis confiant. » La production du spectacle est si importante qu'il n'est pas possible de jouer dans de trop petites salles. Les palais des congrès sont trop petits, les Zénith trop grands. « Mais je compte aussi sur la télé, ajoute Enzo. Il faudrait une émission consacrée à la magie pour que les Français comprennent ce que l'on fait. Avec Dani Lary, Eric Antoine et Kamel Le Magicien, nous pratiquons le même art, mais tous de manière différente. Nous avons en commun de le déringardiser. Et en plus on est copains dans la vie... » ■ @BenjaminLocoge

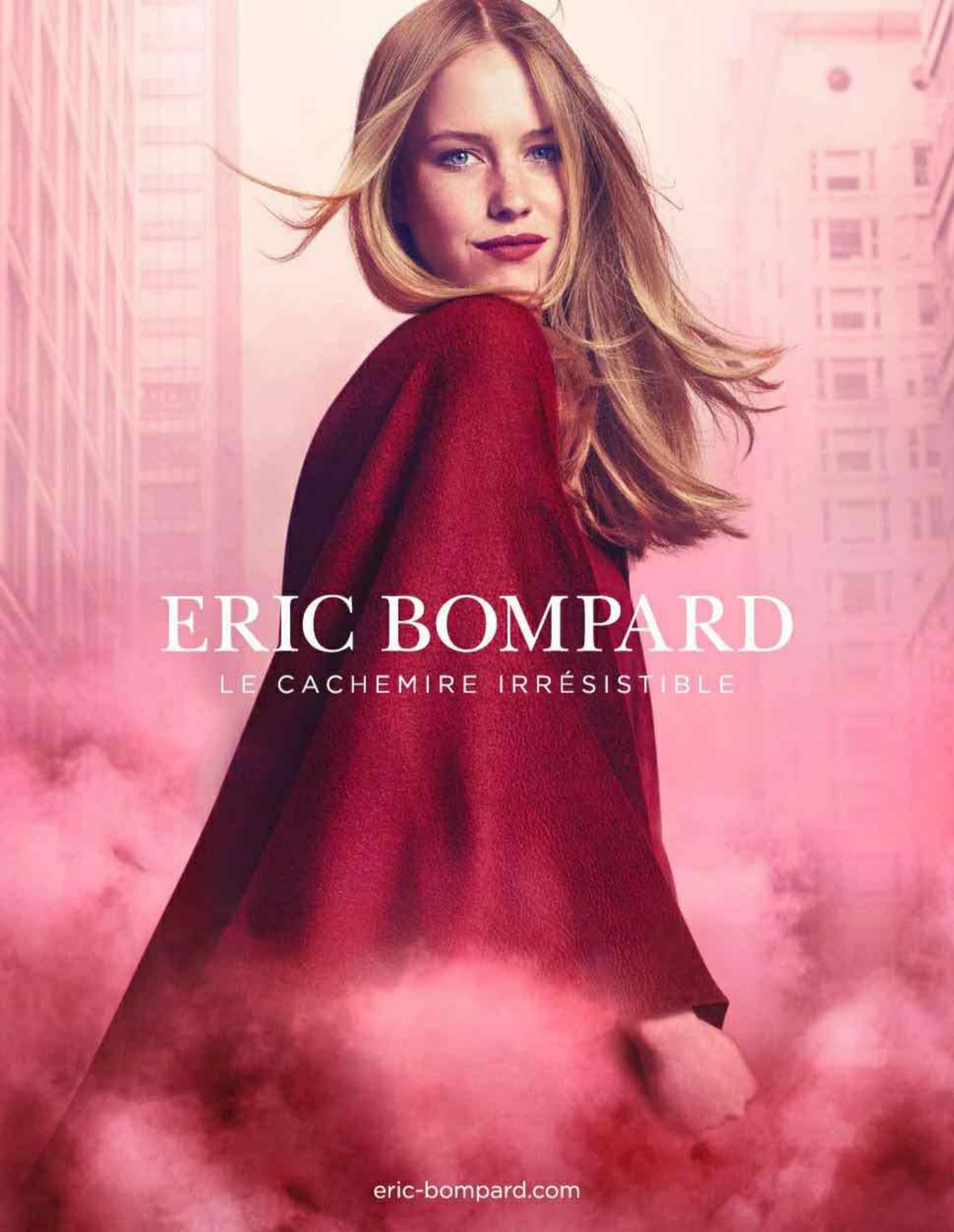
« *Au-delà des illusions* », jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre au Casino de Paris, puis du 4 au 20 janvier aux Folies Bergère.



## Des « Représailles » bien lourdes

Avec « Nos femmes » il y a deux ans, Eric Assous triomphait au Théâtre de Paris. Cette saison, l'auteur propose des « Représailles » fraîchement sorties du triangle amoureux au Théâtre de la Michodière. Un couple usé, un mari infidèle, des maîtresses un peu partout, des enfants illégitimes : les éléments indispensables d'une comédie de boulevard taillée pour le succès. Seul hic, si Michel Sardou et Marie-Anne Chazel sont parfaits dans des rôles écrits pour eux, ces « Représailles » virent vite au grand n'importe quoi. Entre une galerie de seconds rôles tout en clichés (l'homosexuel, l'ancienne pute, l'hystérique...) et une intrigue insipide, Eric Assous préfère la facilité à l'élegance, la lourdeur à l'intelligence. On lui saura gré tout de même de faire dire à Michel Sardou qu'il « déteste la chanson française ». Rires assurés. BL

« *Représailles* », Théâtre de la Michodière, Paris 17<sup>e</sup>, du mardi au dimanche.



# ERIC BOMPARD

LE CACHEMIRE IRRÉSISTIBLE

# MAXIME D'ABOVILLE N'EST PAS UN CHARLOT

Il a obtenu cette année le Molière du meilleur comédien. Et se glisse désormais avec brio dans la peau de Charlie Chaplin.

PAR CAROLINE ROCHMANN

**M**axime d'Aboville est un jeune homme pressé. A 20 h 40 tapantes, il quitte le théâtre de Poche où il interprète « The Servant » (qui lui valut de remporter le Molière 2015 du meilleur comédien de théâtre privé) pour se rendre « en six minutes » au Montparnasse où il campe Charlie Chaplin dans « Un certain Charles Spencer Chaplin ».

Qui rencontre Maxime d'Aboville ne peut qu'être troublé par sa ressemblance avec l'auteur des « Temps modernes ». Une ressemblance qui n'avait pas échappé à l'auteur Daniel Colas lorsque Maxime avait joué son « Henri IV », en 2011. « Il m'a dit avoir écrit en pensant à moi, précise l'interprète de cette pièce très réussie qui retrace la vie de Chaplin. Il a été envisagé de prendre deux acteurs pour incarner le personnage. Moi jusqu'à 40 ans, puis un autre comédien pour Chaplin plus âgé. Finalement, je couvre toute sa vie. Il me suffit de ralentir le rythme, d'adopter une voix plus profonde. »

Chaplin et ses félures. Son enfance misérable dans les bas-fonds de Londres. Son placement à l'orphelinat à chaque fois que sa mère, folle, était internée à l'hôpital psychiatrique. « Il est devenu la première vedette mondiale, le fondateur du grand cinéma populaire. Il paraît que les seuls à rivaliser avec lui en notoriété sont Jésus-Christ et Napoléon ! »

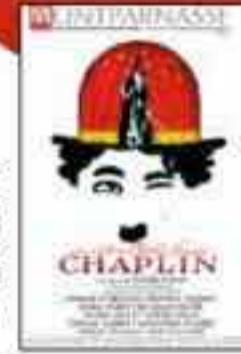
Une histoire aux antipodes de celle de Maxime, issu d'une ancienne famille aristocratique française. L'acteur voit



le jour en Côte d'Ivoire et n'a que 1 an lorsque ses parents reviennent en France avec leurs six enfants. Les d'Aboville s'installent dans les Landes, où monsieur d'Aboville père reprend une usine de bois. « D'où mon côté provincial, que je revendique totalement. Je n'ai rien d'un citadin branché. » Sa scolarité est si catastrophique qu'on envisage de l'orienter vers un CAP. Et puis en première, soudain, l'illumination. Par le biais du cours de théâtre du lycée, lui, le cancre, découvre



« TOI, TU M'INTÉRESSES : TU ES UNE SORTE DE JIMINY CRICKET DU THÉÂTRE », LUI AVAIT DIT JEAN-LAURENT COCHET, SON PROFESSEUR.

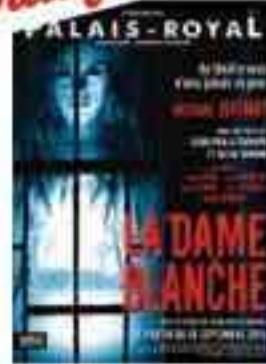


le plaisir d'apprendre et se met à travailler comme un fou sa vocation toute neuve sans pour autant l'avouer à sa famille. « Dans mon éducation, c'était inconcevable. » Il décide alors de faire du droit, autant pour se rassurer que faire plaisir à ses parents. Son diplôme d'avocat en poche, il fonce au cours de Jean-Laurent Cochet.

Il faudra attendre 2010 pour que le public le découvre dans « Journal d'un curé de campagne » ou dans « La conversation », première pièce de Jean d'Ormesson. Un académicien si avisé qu'il lui prédisait déjà un avenir brillant. ■

« Un certain Charles Spencer Chaplin », au théâtre Montparnasse, Paris XIV<sup>e</sup>.  
Rés. : 01 43 22 7774

## Critiques



### LA DAME BLANCHE

De Sébastien Azzopardi et Sacha Danino

Tiraillé entre son officelle (Emma Brazeilles) et son officieuse (Anaïs Delva), un officier de gendarmerie (Arthur Jugnot) va voir sa vie basculer dans un cauchemar surnaturel. Des zombies infiltrés du hall d'entrée jusqu'à l'orchestre, des surprises de la scène au balcon, des décors à foison, « La dame blanche » sait recevoir son public ! Menée à train d'enfer, cette comédie horifique conviviale vous fera passer un bon moment grâce à des effets spéciaux réussis et à sa distribution généreuse. Enfin un spectacle qui fait preuve d'une paranormale interactivité ! Alain Spira

Théâtre du Palais-Royal, location au 01 42 97 40 00.



### VALÉRIE LEMERCIER

Béa, ex-propriétaire du château de La Renardière, est toujours là. Mais elle en tient désormais la buvette, où « elle réhydrate du taboulé de chez Lidl ». Sept ans ont passé depuis la dernière scène parisienne de Valérie Lemercier et c'est avec ses personnages anciens qu'elle fait mouche. Mais la Normande

a trouvé de nouveaux combats : la bien-pensance culinaire, les régimes, François Hollande ou les femmes souillées par leurs maris. C'est vif, intelligent et parfois un peu vulgaire. Si l'ensemble est brillant, Lemercier se permet trois sketchs faibles. Mais la qualité du reste l'excuse. Benjamin Lecomte

Théâtre du Châtelet. Jusqu'au 8 novembre.

Reprise du 16 au 31 décembre au Casino de Paris.

ALLGRIP  
TECHNOLOGIE 4x4



025 000 • Sheet 390295 244 000 11

## NOUVEAU VITARA. Réinventons la légende

Gamme à partir de 15 990 €<sup>(1)</sup>

Et si plutôt que de conduire une voiture, vous preniez le volant d'une légende ? Dans le nouveau Vitara, vous ressentirez l'héritage de la tradition 4x4 Suzuki mais aussi toute la modernité de son nouveau design et d'équipements innovants. Disponible en 2 ou 4 roues motrices, le SUV<sup>(2)</sup> compact Suzuki intègre les technologies les plus avancées, dont la transmission ALLGRIP, des solutions de connectivité et des milliers de possibilités de personnalisation, garantissant plaisir de conduite et tranquillité d'esprit en toutes circonstances. Parce que les plus belles légendes sont celles qui durent.

(1) Prix TTC du nouveau Vitara 1.6 VVT Aventage après déduction d'une remise exceptionnelle de 1 500 € offerte par votre concessionnaire Suzuki. Offre réservée aux particuliers dans la limite des stocks disponibles valable pour tout achat d'un Vitara neuf du 14/09/2015 au 30/11/2015. Modèle présenté : Suzuki Vitara 1.6 VVT Pack : 19 790 €, remise de 1 500 € déduite + peinture métallisée So'Color en option : 850 € et pack «Urban» : 660 €. Consommations mixtes CEE gamme Vitara (l/100 km) : de 4,0 à 5,7. Emissions de CO<sub>2</sub> (g/km) : de 106 à 131. (2) SUV (Sport Utility Vehicle) : concept urbain et tout chemin. Tarifs TTC clés en main au 14/09/2015. «Un style de vie !

Garantie 3 ans ou 100 000 km au 1<sup>er</sup> terme échu.

[www.suzuki.fr](http://www.suzuki.fr)

Paris Match. Que représente Philippe Petit pour vous qui l'incarnez ?

**Joseph Gordon-Levitt.** Philippe est une véritable inspiration car il a accompli l'impossible. Or ce n'est pas un super-héros doté de pouvoirs surnaturels. C'est juste un homme qui a mis en place le projet le plus fou qui soit et qui a réussi son coup. Je n'ai jamais risqué ma vie pour quoi que ce soit et j'ai beaucoup de respect pour son geste héroïque.

Est-il mégalomane, comme tous les artistes qui veulent laisser leur marque ?

Bien sûr et il serait le premier à l'admettre, en particulier quand il avait 24 ans. Quarante ans plus tard, il a changé. Mais ses complexités l'humanisent. D'un côté il est brillant, charismatique et admirable, de l'autre il est narcissique, égoïste et il perd la tête.

Partagez-vous son goût du risque ?

Il est parfois plus facile de reculer devant les défis.



# JOSEPH GORDON-LEVITT EN APESANTEUR

Dans le nouveau film de Robert Zemeckis, «The Walk», l'acteur interprète le funambule français Philippe Petit. Un rôle vertigineux !

INTERVIEW CHRISTINE HAAS

Mais il est vrai que les plus beaux moments de la vie sont ceux où vous avez eu le courage de prendre des risques, quitte à devoir affronter l'échec.

Vous êtes-vous fait des frayeurs ?

Je travaillais sur un fil tendu à une hauteur de 4 mètres pour que la caméra puisse passer en dessous... Ce n'est pas aussi impressionnant que les tours, mais assez pour avoir peur. Quand j'étais là-haut, mon instinct se rebellait, j'avais un choc d'adrénaline... Au bout d'un certain temps, j'ai commencé à m'habituer et, à la fin du tournage, j'avais moins peur.

Il n'est jamais question du 11 septembre 2001, mais rétrospectivement son exploit n'est-il pas chargé de symboles ?

Dès qu'on voit des images du World Trade Center on pense à la tragédie. J'étais à New York le 11 septembre 2001, et je n'oublie rien. Mais quand on fait son deuil d'un être cher, on ne doit pas uniquement se concentrer sur la mort, on doit célébrer la vie. C'est ce que fait le film.

Jouer en français c'était un rêve ou un cauchemar ?

J'AIMERAIS TOURNER AVEC DES AUTEURS COMME AUDIARD, OZON, QUI FONT DES FILMS COMME ON N'EN VOIT PAS EN AMÉRIQUE.

Un rêve ! Mais je n'aurais jamais imaginé jouer en français dans un film à grand spectacle hollywoodien. J'aimerais tourner avec des auteurs comme Audiard, Ozon, qui font des films comme on n'en voit pas aux Etats-Unis.

Comment avez-vous découvert la culture française ?

Ma mère a vécu à Paris dans les années 1960 et est tombée amoureuse de Jacques Brel, des "Parapluies de Cherbourg" et elle m'a transmis sa francophilie. Je me sens proche de la cinéphilie à la française. Quand je viens à Paris, j'achète "Pariscope", je coche les films que j'ai envie de voir et j'écume les cinémas d'art et d'essai. C'est une expérience très différente de ce que je regarde sur mon ordinateur.

Sûrement très loin aussi des projets multimédias que vous produisez sur le Web ?

Internet est excitant parce qu'il nous offre la possibilité de participer à une fiction, plutôt que de se contenter de la regarder. Ma société HitREcord est raccord avec cette nouvelle utilisation de la technologie moderne. C'est une évolution naturelle car le cinéma sur grand écran va progressivement devenir une culture destinée aux élites.

Faites-vous de gros sacrifices pour mener une carrière aussi indépendante ?

Quand j'étais enfant, j'ai fait une série télé ("Troisième planète après le soleil") qui m'a rapporté suffisamment d'argent pour avoir les moyens de poursuivre ma route en ne faisant que ce qui m'intéresse. Depuis, je suis dans la position privilégiée de celui qui peut choisir. Alors je me fais plaisir. ■



A couper le souffle, la bande-annonce de «The Walk».



## THE WALK. RÊVER PLUS HAUT De Robert Zemeckis ★★★★

Avec Joseph Gordon-Levitt, Charlotte Le Bon, Ben Kingsley...

Le 7 août 1974 à New York, Philippe Petit (Joseph Gordon-Levitt) commet le plus fou des crimes artistiques en dansant entre les tours du World Trade Center pendant 45 minutes au-dessus d'une foule envoûtée, 110 étages plus bas. Robert Zemeckis raconte avec un suspense croissant les différentes étapes de sa formation de funambule jusqu'aux préparatifs clandestins de son coup, monté comme un casse. Il adopte l'univers de la fable et utilise ses talents de magicien pour ranimer ce geste poétique et plein de grâce qui donnera une âme aux tours jumelles... Son film est autant une évocation romanesque teintée de nostalgie qu'un spectacle sensoriel dont la 3D procure une immersion totale avec vertige assuré. CH.

En salle le 28 octobre.



Innovation  
that excites

**SANS APPORT  
SANS CONDITION** | **+4 ANS  
D'ENTRETIEN**  
**SUR LA GAMME NISSAN\***

RIEN À PRÉVOIR : ON A TOUT PRÉVU.



**NISSAN MICRA**

À PARTIR DE  
**99 € / MOIS<sup>(1)</sup>**  
SANS APPORT - SANS CONDITION<sup>(3)</sup>  
4 ANS D'ENTRETIEN INCLUS<sup>(4)</sup>

**NISSAN NOTE**

À PARTIR DE  
**139 € / MOIS<sup>(2)</sup>**  
SANS APPORT - SANS CONDITION<sup>(3)</sup>  
4 ANS D'ENTRETIEN INCLUS<sup>(4)</sup>



Réservez votre essai sur [nissan.fr](http://nissan.fr)

**YOU+ NISSAN\*\***

NOTRE PROMESSE. VOTRE EXPÉRIENCE.

- + Véhicule de remplacement gratuit.
- + Entretien Nissan au meilleur prix.
- + Nissan assistance gratuite illimitée.
- + Diagnostic systématique offert.

Contactez-nous 24h/24, 7j/7 :

En France **0805 11 22 33**

De l'étranger **+33 (0)1 72 67 89 14**

Innover autrement. \*Modèles concernés : Nissan MICRA, Nissan NOTE, Nissan PULSAR, Nissan JUKE, Nissan QASHQAI et Nissan X-TRAIL. \*\*Dans cadre opérations d'entretien ; Conditions sur [nissan.fr/promesse-client](http://nissan.fr/promesse-client). (1) Exemple pour une Nissan MICRA Visia 1.2L 80 neuve en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 2 312 €<sup>(5)</sup> puis 48 loyers de 99 € entretien inclus<sup>(6)</sup>. Modèle présenté : Nissan MICRA Connect Edition N-TEC 1.2L 80 avec option peinture métallisée, premier loyer de 2 295 €<sup>(5)</sup> puis 48 loyers de 155 € entretien inclus<sup>(6)</sup>. (2) Exemple pour une Nissan NOTE Visia 1.2L 80 neuve en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 3 618 €<sup>(5)</sup> puis 48 loyers de 139 € entretien inclus<sup>(6)</sup>. Modèle présenté : Nissan NOTE N-TEC 1.2L 80 avec option peinture métallisée, premier loyer de 3 420 €<sup>(5)</sup> puis 48 loyers de 203 € entretien inclus<sup>(6)</sup>. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. (3) Premier loyer pris en charge par votre Concessionnaire NISSAN. (4) Comportant les prestations d'entretien et pièces d'usure (hors pneumatiques) selon conditions contractuelles sur 49 mois / 40 000 km (au premier des deux termes échus), incluses dans le loyer financier pour 1 €/mois. Offres réservées aux particuliers, non cumulables avec d'autres offres, valables jusqu'au 31/12/2015 chez les Concessionnaires participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles B 699 809 174 Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caubron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Nissan MICRA : consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 4,1 - 5,4. Émissions CO<sub>2</sub> (g/km) : 95 - 125.

Nissan NOTE : consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,6 - 5,1. Émissions CO<sub>2</sub> (g/km) : 93 - 119.



Scannez  
le QR code et  
regardez la  
bande-annonce  
de «Mon roi».



### **Tomber amoureuse d'un noctambule au charme solaire peut nuire à la santé. Il faut dire que ce genre d'homme idéal rime mal avec le conjugal...**

L'aventure d'un couple s'apparente parfois à de l'alpinisme hasardeux. Tout commence par quelques mots qui, en s'entrechoquant, provoquent l'étincelle qui met le feu au désir. Puis l'archaïque souffle de la passion sexuelle attise les corps et les âmes, qui finissent par fusionner et par se reproduire. Défiant les lois de la pesanteur du quotidien, les amants poursuivent leur ascension vers le sommet d'un amour idéal, au-delà des nuages roses. Mais quand, minée par les coups de piolet faits au contrat de mariage et par les glissements de terrains d'entente, Tony (Emmanuelle Bercot) se rend compte qu'elle n'est plus encordée à l'homme (Vincent Cassel) qu'elle aime, commence alors la descente infernale. L'autre n'est plus qu'une roche glissante et coupante sur laquelle, au lieu de s'appuyer, on s'écorche le cœur. Pour cette épouse éplorée, ce schuss affectif se terminera, sur une piste de ski, par un genou en vrac. Un «je nous» brisé, comme le soulignera avec malice sa thérapeute. Un acte manqué pour une histoire d'amour ratée... Pour hisser au plus haut cette dégringolade sentimentale, il fallait toute la forte personnalité cinématographique de cette actrice-cinéaste à la singularité précieuse. D'ailleurs, Maiwenn aurait pu intituler son film «Plus dure sera la chute», comme celui de Mark Robson (1956). Puissante directrice d'acteurs, elle offre à Vincent Cassel un de ses plus beaux rôles, fascinant en égoïste hâbleur en mâle d'amour. Admirable, Emmanuelle Bercot surdose avec justesse son personnage de

femme «normale» éprise et aux prises d'un drôle d'oiseau de nuits chaudes, mari marrant, mais plus volage qu'une tribu de bonobos. A signaler aussi la belle prestation de Louis Garrel, très amusant et juste dans son rôle de frère un «dandynet» dilettante. Energique jusqu'à l'hystérie, dialogué avec brio, cette comédie dramatique écrite avec une profondeur charnelle donne un bon coup de fouet au cinéma français. Et ce n'est que justice que «Mon roi» ait été couronné à Cannes grâce à Emmanuelle Bercot, la reine de ce Festival. ■



#### **MON ROI**

De Maiwenn ★★★★

Avec Vincent Cassel, Emmanuelle Bercot, Louis Garrel, Isild Le Besco, Chrystèle Saint-Louis Augustin...

Emmanuelle  
Bercot et Vincent  
Cassel.



#### *Critiques*



#### **SEUL SUR MARS**

De Ridley Scott



Avec Matt Damon, Jessica Chastain...

Laissé pour mort sur Mars par ses équipiers forcés de quitter la planète rouge en catastrophe (naturelle), un astronaute américain (Matt Damon) doit s'organiser, avec les moyens du bord, s'il veut tenir jusqu'à l'arrivée des secours... Adaptation intergalactique du «Seul au monde» de Robert Zemeckis, ce film de SF n'arrive pas à la cheville de la version maritime. Matt Damon fait ce qu'il peut sans parvenir à nous intéresser au sort de son personnage. Un comble, cette histoire de naufragé solitaire arrive à être trop verbeuse. Heureusement qu'il y a un peu d'humour. Comparé à «Interstellar», «Seul sur Mars» est en retard de plusieurs années-lumière... AS.



#### **PAN**

De Joe Wright



Avec Levi Miller, Hugh Jackman, Garrett Hedlund...

Un dortoir d'orphelinat peut-il être pris à l'abordage par d'authentiques pirates voguant à bord de galions volants ? Tout est possible au Pays Imaginaire, même pour un petit garçon (Levi Miller, touchant) réduit en esclavage par Barbe Noire (Hugh Jackman). Revisitant l'histoire du héros volant, ce film d'aventures fantastique vous replonge en enfance comme poussé sur une planche par le sabre d'un forbant dans une mer d'eau de jouvence. Du rythme, des décors et des effets spéciaux grandioses, un peu d'humour et beaucoup de cruauté, que demander d'autre à un blockbuster distrayant. Décidément, la jeunesse de Pan, ce n'est pas du pipeau. AS.

#### *Livre*



Avec ce pavé jeté dans la mare des nanars hexagonaux, notre cinoche n'est pas près de faire cocorico. Dès le départ, l'auteur plante sa banderille empoisonnée :

« Jamais le cinéma français ne s'est aussi bien porté, nous dit-il. C'est normal : la création y est remplacée par des stratégies marketing... » Ce « panorama impertinent » balaye à la mitrailleuse les plus grands succès de ces dernières décennies. Beaucoup d'humour dans ce tir à balles réelles qui se dévore comme une confiserie d'entraîne. AS.

« *Je vous trouve très conformiste* », de Pierre Bas, éd. Vendémiaire, 415 pages, 26 euros.

## UNE NUIT POUR RENAÎTRE

- ✓ Régénération cellulaire active
- ✓ Peau lissée dès le 1er réveil

NOUVEAU



### SYSTÈME CHRONO-RÉPARATEUR

1 réactive la réparation des cellules  
2 relance la régénération\*\*

PEAU  
RÉGÉNÉRÉE  
**81%**  
DES FEMMES  
LE CONSTENT\*



Retrouvez ce produit :

► LIVRÉ GRATUITEMENT  
CHEZ VOUS EN 48H\*

SUR **RICAUD.COM**  
AU **0 805 026 272**  
(N° GRATUIT depuis un poste fixe)

► DANS NOS MAGASINS

BORDEAUX • BOULOGNE-BILLANCOURT  
• LILLE • LYON • MARSEILLE • NANTES •  
NICE • PARIS 04 • PARIS 06 • PARIS 14 •  
PARIS 15 •



JE REVIENS DE LOIN,  
CAR JE ME SUIS TOUJOURS  
SENTI DIFFÉRENT  
PAR MA TIMIDITÉ, MA  
SEXUALITÉ ET  
MA GÉMELLITÉ."



## EMMANUEL MOIRE NE BROIE PLUS DU NOIR

*Après avoir traversé des épreuves personnelles, le chanteur continue son chemin avec un 4<sup>e</sup> album, «La rencontre». Un grand disque de variétés à l'ancienne.*

INTERVIEW JOSÉPHINE SIMON-MICHEL



«La rencontre»  
(Mercury/  
Universal). Les  
3 et 4 mai à Paris  
(Châtelet).

**Paris Match.** Quelles ont été vos inspirations pour ce disque?

**Emmanuel Moire.** Le dernier album de Damien Rice, dont j'adore le son folk mêlé à un orchestre. «La rencontre» est un album que je voulais plus pop, plus folk que les précédents. Je me suis donc enfin mis à la guitare, j'ai composé pas mal de titres, comme «L'attirance».

**Vos textes sont personnels, pourtant vous n'en êtes pas l'auteur.**

Je ne suis pas à l'aise avec l'écriture, même si tout le monde pense que j'écris moi-même les textes... La plume depuis quatre albums, c'est Yann Guillon, mon meilleur ami. Il est comme mon

frère, on passe beaucoup de temps à discuter, lui sait mettre des mots sur mes émotions. Votre avant-dernier album s'est vendu à plus de 300 000 exemplaires. Son succès a-t-il contribué à votre reconstruction, après le décès de votre jumeau?

Probablement. J'essayais de me relever mais c'était très compliqué. Le succès de l'album, la promo et la tournée ont fait que j'ai commencé à me sentir mieux. J'ai aussi suivi une thérapie qui m'a permis de beaucoup travailler sur moi-même. Je voulais me débarrasser de vieux complexes.

Je suis un garçon qui revient de loin car je me suis toujours senti différent par ma timidité, ma sexualité et ma gémellité. Rien n'est fait autour de moi pour accepter les différences. Les gens se comparent toujours aux autres. J'ai longtemps cru que j'étais fragile voire faible. Mais je me suis planté ! J'ai au fond une grande force de caractère. Quand Nicolas nous a quittés à l'aube de nos 30 ans, j'ai dû apprendre à vivre seul. Jusqu'à présent, mes parents

n'avaient jamais pu exprimer leurs émotions. Mais à force de leur demander de me parler, d'échanger, nous avons tous réussi à retrouver une famille unie et soudée.

**En quoi votre victoire dans «Danse avec les stars» a-t-elle aidé votre carrière?**

«Danse avec les stars» était une étape car je veux être reconnu pour mes talents d'artiste. Ça a pu m'arriver d'être dans le trop-plein et de mal parler à des gens. Par pression ou par peur... Mon père, antiquaire, et ma

mère, secrétaire à la ligue de football du Maine, m'ont élevé dans la simplicité. Etre là simplement, donner simplement, c'est ce qu'il y a de plus difficile.

**Et si vous n'aviez pas été artiste?**

J'aurais pu exercer un métier qui touche à l'humain. Mais une carrière artistique était ma destinée. Déjà, à 15 ans, je chantais dans ma chambre du Goldman, Brel, Cabrel, Trenet, Piaf.

**Comment vous imaginez-vous dans dix ans?**

Je suis déjà un homme très épanoui, donc j'imagine l'être encore plus avec la sagesse de l'âge. Une chose est certaine, je n'arrêterai jamais de composer. C'est mon seul exutoire. ■

### L'agenda

#### TV/MORTEL

En six épisodes inédits, la saga documentaire consacrée au nabab meurtrier Robert Durst.

Un thriller plus vrai que nature, entre épouvante et rocambolesque.

«The Jinx», Planète+ Cl, 20 h 45.

22  
oct.



23  
oct.

#### Roman/CHAIR ET NERFS

Pressentie pour le dernier Nobel de littérature, la romancière américaine est au sommet de son art. Un texte intense sur les méandres de la nature humaine.

«Carthage», de Joyce Carol Oates  
(éd. Philippe Rey).

23  
oct.

#### Musique/DÉCALAGE IMMÉDIAT

Australien mais francophile, le nouvel espoir de l'électro-pop s'impose avec un premier album efficace et subtil, précédé par le hit «Open Season», déjà sur toutes les lèvres.

Josef Salvat, «Night Swim» (Sony).



# C'EST TELLEMENT SIMPLE DE PASSER À L'HYBRIDE TOYOTA

HYBRIDE TOYOTA = ESSENCE + ÉLECTRIQUE



## Pas besoin de la brancher

Les Hybrides Toyota ne se branchent pas. Elles se rechargent automatiquement en roulant. Ainsi, pas de problème d'autonomie.

TOUJOURS  
MIEUX  
TOUJOURS  
PLUS LOIN



## Consommation réduite

En ville, une Hybride Toyota parcourt jusqu'à 2/3 de son trajet grâce à l'énergie électrique. C'est pour ça qu'elle consomme moins.



## Moins de coûts à l'usage

Sur une Hybride, il n'y a ni démarreur, ni alternateur, ni embrayage, ni courroie de distribution. Et moins de pièces, ça fait moins d'interventions.

Entre stars, on se comprend



## 8 millions

L'Hybride par Toyota, tout le monde adore. Plus de 8 millions de conducteurs l'ont déjà adoptée dans le monde, dont 22 acteurs oscarisés.



## TOYOTA YARIS HYBRIDE

A PARTIR DE

**199 €/MOIS<sup>1)</sup>**

**ENTRETIEN INCLUS\*\*  
SANS CONDITION DE REPRISE**

LOA\* 37 MOIS. 1<sup>er</sup> LOYER DE 1990 € (BONUS ÉCOLOGIQUE\*\*\*  
DÉDUIT), SUIVI DE 36 LOYERS DE 199 €.  
MONTANT TOTAL Dû EN CAS D'ACQUISITION : 19 624 €.



ORIGINE  
FRANCE  
TOYOTA

DÉCOUVREZ TOUTES LES BONNES RAISONS DE PASSER À L'HYBRIDE TOYOTA  
SUR [TOYOTA.FR/HYBRIDE](http://TOYOTA.FR/HYBRIDE)

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

Consommations mixtes (l/100 km) : 3,3 à 3,6 et émissions de CO<sub>2</sub> (g/km) : 75 à 82 (A). Données homologuées (CE).

(1) Exemple pour une Toyota Yaris Hybride France neuve avec Toyota Safety Sense<sup>14</sup> inclus au prix exceptionnel de 17490 €, remise déductible de 1900 €. \*Location avec Option d'Achat 37 mois, 1<sup>er</sup> loyer de 1990 € (après déduction de 1 000 € de Bonus Écologique\*\*\*), suivi de 36 loyers de 199 €/mois hors assurances facultatives. Option d'achat : 9 470 € dans la limite de 37 mois & 45 000 km. Montant total dû en cas d'acquisition : 19 624 €. Assurance de personnes facultative à partir de 19,24 €/mois en sus de votre loyer, soit 711,88 € sur la durée totale du prêt. \*\*Entretien inclus dans la limite de 3 ans & 45 000 km (au 1<sup>er</sup> des 2 termes atteint). \*\*\*Pour l'acquisition ou la location (durée ≥ 24 mois) d'un véhicule hybride émettant jusqu'à 110 g/km de CO<sub>2</sub>, Bonus Écologique dépendant du coût du véhicule neuf (équipements intrinsèques inclus, toutes remises déductibles et hors accessoires, services et frais annexes), soit 5% du coût d'acquisition TTC, et ce dans la limite de 1 000 € (min) à 2 000 € (max). Selon conditions et modalités du décret n° 2014-1672 du 30 décembre 2014. Offre réservée aux particuliers, valable jusqu'au 31 décembre 2015 chez les distributeurs Toyota participants et portant sur le tarif en vigueur au jour de la souscription du contrat. En fin de contrat, restitution du véhicule dans votre concession avec paiement des frais de remise en état standard et des éventuels kilomètres excédentaires. Sous réserve d'acceptation par TOYOTA FRANCE FINANCEMENT, 36 bd de la République 92423 Vaujours, RCS 412 653 180 - n° ORIAS 07 005 419 consultable sur [www.orias.fr](http://www.orias.fr).

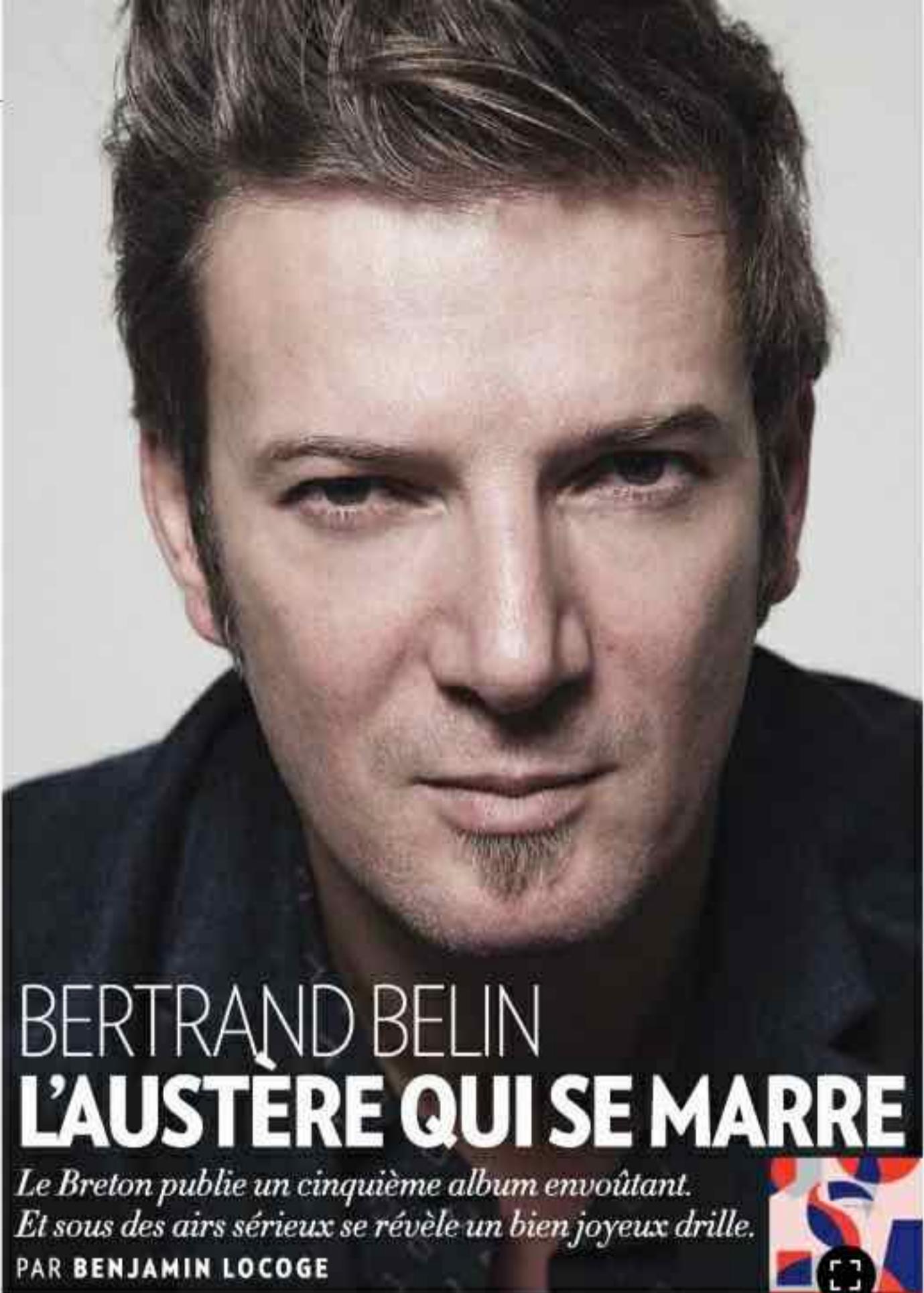
**A**vec son physique de jeune premier, on l'imaginera dans les émissions de variété, prêt à faire roucouler les dames ou papillonner les jeunes filles. Mais Bertrand Belin n'a pas le même rapport à la musique que Florent Pagny ou Pascal Obispo. De son Quiberon natal, Belin a gardé un goût pour les grands espaces, l'océan, l'élément liquide, la disparition. De disque en disque – il vient de sortir un formidable « Cap Waller », cinquième opus en dix ans, Bertrand impose une plume singulière, érudite et pleine d'humour. L'homme est lettré, aime la concision et la précision et chante les sentiments de sa belle voix grave. « De là où je viens, dit-il sans mépris, ma vie aurait pu être tout autre. Dans ma famille on se destinait à la pêche à bord de chalutiers, ce genre de truc pas forcément simple. »

Bertrand fait la bringue face à Belle-Île-en-Mer. Une fuite devant ces chalutiers qui l'attendent de pied ferme. La chanson sera son salut, son espoir. « Ce sont d'abord les musiques celtes qui m'ont marqué. Chez moi on n'écoulait pas de rock, encore moins de chanson française. Le glissement s'est fait progressivement. » De ce glissement, Belin n'a pas envie de parler. Fausse pudeur ou vraie douleur ? On opterait volontiers pour la seconde hypothèse. Quoi qu'il en

soit, le garçon ne prend pas la mer et file à Paris pour suivre une fille. Un amour de jeunesse qui va lui permettre de trouver une « seconde famille, qui m'ouvrira à la musique, au cinéma, au théâtre ». Il dévore pièces et romans, écoute des disques à foison, et commence à se dire qu'il ne serait pas idiot de tenter sa chance.

Aujourd'hui on en sourit, mais il fut un temps où Belin devint guitariste d'un certain Bénabar. Ensemble, ils vécurent les tournées gargantuesques, les gueules de bois qui durent trois jours et les concerts magnifiques. Et tout ça se termina en bagarre générale, comme dans le saloon de Lucky Luke. Une scène que Belin

**LE CAP WALLER N'EXISTE PAS MAIS IL POURRAIT ÊTRE EN AFRIQUE OU EN AMÉRIQUE DU SUD.**



## BERTRAND BELIN L'AUSTÈRE QUI SE MARRE

*Le Breton publie un cinquième album envoûtant. Et sous des airs sérieux se révèle un bien joyeux drille.*

PAR BENJAMIN LOCOGE

refuse également de se rappeler. Quoi qu'il en soit, l'homme fit une cure d'austérité. Ses modèles à lui s'appelaient Low ou Smog, ces songwriters américains souvent qualifiés de dépressifs par ceux qui ne les écoutent pas. Parce que derrière la monotonie de Bill Callahan se cache une chaleur, des chansons qui racontent des histoires poignantes d'amour, de potes, de vie. Belin s'inscrit dès lors dans son sillage. Son chef-d'œuvre, paru en 2010, s'appelle « Hypernuit » et lui offre une reconnaissance méritée – toute relative malgré tout, le musicien étant trop souvent ramené au

triangle d'or « Libé » - « Les Inrocks » - « Télérama ». Pas bégueule, il accepte les louanges et, sans dévier de sa ligne rugueuse, tente dans ce nouveau « Cap Waller » de faire danser les corps fatigués d'une société épuisante. Ce n'est pas la franche rigolade. Mais c'est beau, intelligent, et ça fait du bien. ■

*« Cap Waller » (Cinq7/Wagram), en tournée à partir du 8 novembre, le 15 décembre à Paris (Bataclan).*



### L'agenda

#### Concert/BEAU LINGE

Catherine Ringer, Jeanne Cherhal ou Camélia Jordana reprennent en live le répertoire de Jacques Higelin, le temps d'un récital. Régal en perspective.

**« Champagne ! », Philharmonie de Paris (XIX<sup>e</sup>), 20 h 30.**



24  
oct.

#### TV/PANORAMA

Les enjeux politiques de l'adoption, ses obstacles : un documentaire qui pose la question essentielle de l'intérêt de l'enfant.

**« Adoption, le choix des nations », Arte, 20 h 55.**

#### DVD/PORTRAIT DE FLAMME

De ses œuvres courtes à la première saison de la série « Top of the Lake », la réalisatrice de « La leçon de piano » en 12 DVD.

**Coffret « Intégrale Jane Campion » (Pathé).**

28  
oct.



# Première fois pour moi. Première fois pour M. Robot. Prochaine fois : avec plaisir !

Chaque  
passager est  
un invité de  
marque



Chez Lufthansa, nous essayons de faire de chaque seconde de votre vol un moment exceptionnel. Nous faisons donc tout ce que nous pouvons pour que vous vous sentiez toujours bienvenu à bord. Des vols faciles à réserver aux atterrissages en douceur, vous bénéficiez d'une prise en charge professionnelle, à chaque instant. Sur votre premier vol. Sur le suivant. Et sur tous les autres.



**Lufthansa**

# GÉNIES ÉCLECTIQUES

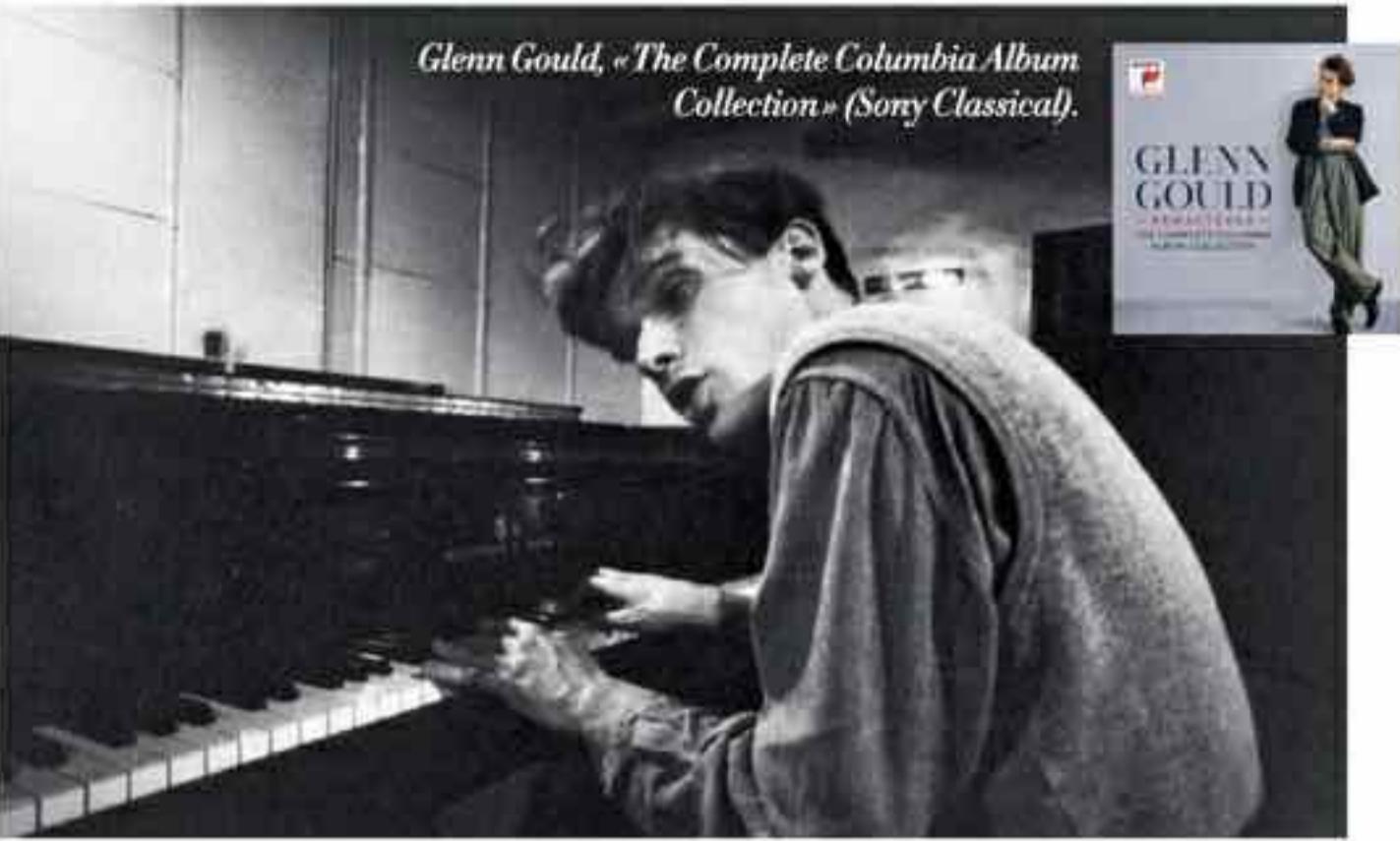
D'hier ou d'aujourd'hui, ces pianistes ont transcendé magistralement les frontières du classique et du jazz.

PAR SACHA REINS

## Glenn Gould Le talent inclassable

Il y a un mystère Gould que ni la dizaine de romans et d'essais qu'il a signés ni les trente documentaires et le millier d'ouvrages qui lui sont consacrés n'ont réussi à percer. Pour comprendre la polémique, il reste son œuvre : 80 albums enregistrés en vingt-huit ans. Il est réuni pour la première fois dans son intégralité (après restauration des bandes originales) dans un coffret de 81 CD, accompagné d'un beau livre de 400 pages sur le pianiste canadien. Un objet aussi impressionnant que ce qu'il contient.

Trente-trois ans après sa mort, l'artiste divise toujours autant le monde classique. Faiseur excentrique pour certains, visionnaire incompris pour d'autres, on lui reproche aussi sa façon de fredonner au-dessus de la musique, ses exigences « techniques » (il ne jouait que sur une vieille chaise rabotée qui grinçait), ses caprices, ses obsessions. C'était un homme difficile qui vivait dans son monde. Solitaire, monomaniaque, intransigeant, obsédé par les microbes. C'était aussi un obsessionnel du son. C'est pour cette raison qu'il cessa à 32 ans de donner des concerts pour ne plus se consacrer qu'à l'enregistrement studio, où il rendait fous les ingénieurs du son. Aujourd'hui encore, les musicologues sont à la fois séduits et dérangés. « Quand il s'est imposé en jouant Bach, explique le critique et producteur classique André Tubeuf, ce n'est pas au clavecin – instrument pour lequel cette musique avait été écrite – qu'il l'a interprété, mais au piano. Autrement dit, d'un point de



vue strictement musicologique, c'est un arriéré et un réactionnaire. Mais, paradoxalement, il a ramené Bach à une fluidité et à une architecture légère. Quand, ensuite, il a joué Mozart ou Beethoven, il arrivait, au milieu de feux d'artifice parfois extraordinaires, à des résultats absurdes. Gould est un météore absolu, un cas absolument à part, dont tout le monde peut s'inspirer mais que personne ne peut imiter. S'il a formé une école, c'est qu'il y a eu derrière lui des gens qui ont cru pouvoir faire comme lui, alors qu'ils n'avaient ni ses doigts ni ses capacités musicales prodigieuses. » Le plus étonnant, clé du mystère peut-être, est que Gould était autiste. Comme Bobby Fischer, Andy Warhol ou Albert Einstein... ■

## Brad Mehldau L'âge de grâce

À 45 ans, il a rejoint le club très restreint des jazzmen reconnus de tous les publics. Le pianiste, qui a publié 32 albums en vingt ans, est un touche-à-tout dont la force est de n'avoir jamais appartenu à aucune chapelle. Il est aussi à l'aise sur un concerto de Brahms qu'avec Monk ou Radiohead. « Quand j'étais gamin, je ne voyais guère de différence entre Mozart et les Beatles. Ils étaient aussi difficiles à jouer. »

Enfant solitaire et introverti, élevé en Floride par une famille d'adoption, il se réfugie dans la musique et étudie le jazz à New York avant de s'installer à Los Angeles, où il navigue en eaux troubles. Un endroit dans la cité des Anges le fascine particulièrement : la colline où se dressent les lettres de HOLLYWOOD. « De loin, elles symbolisent le rêve et le glamour, dit-il, mais si on s'en approche, on découvre à leur pied l'autre côté du rêve, toute la misère du monde, des vieilles seringues, des détritus, des capotes. » Brad Mehldau, gueule cabossée et tatouages de biker, s'est parfois laissé entraîner du côté des forces obscures où il flirtait ouvertement avec la dope. La page est tournée. Il est aujourd'hui à la croisée de nombreux chemins et n'aime rien tant que mélanger expérimentations et traditions, concerts en trio et en aventures solo. Ce coffret de quatre CD réunit quelques-unes des plus belles improvisations solitaires de ces dix dernières années, où se mélangent les thèmes de Brahms, Nirvana, Radiohead, Brian Wilson et Monk. Etourdissant de grâce. ■



Brad Mehldau, « 10 Years Solo Live » (Warner/Nonesuch).

LE JAZZMAN PARTAGE  
SA VIE ENTRE AMSTERDAM  
ET LES ENVIRONS DE NEW YORK.  
IL HABITE UNE MAISON NOYÉE  
DANS LA CAMPAGNE.  
« LE MEILLEUR DES DEUX  
MONDES. »

## FANTASTIQUES PARFUMS

ANGEL

MÉFIEZ-VOUS DES ANGES

Thierry Mugler

GEORGIA MAY JAGGER

OFFERT



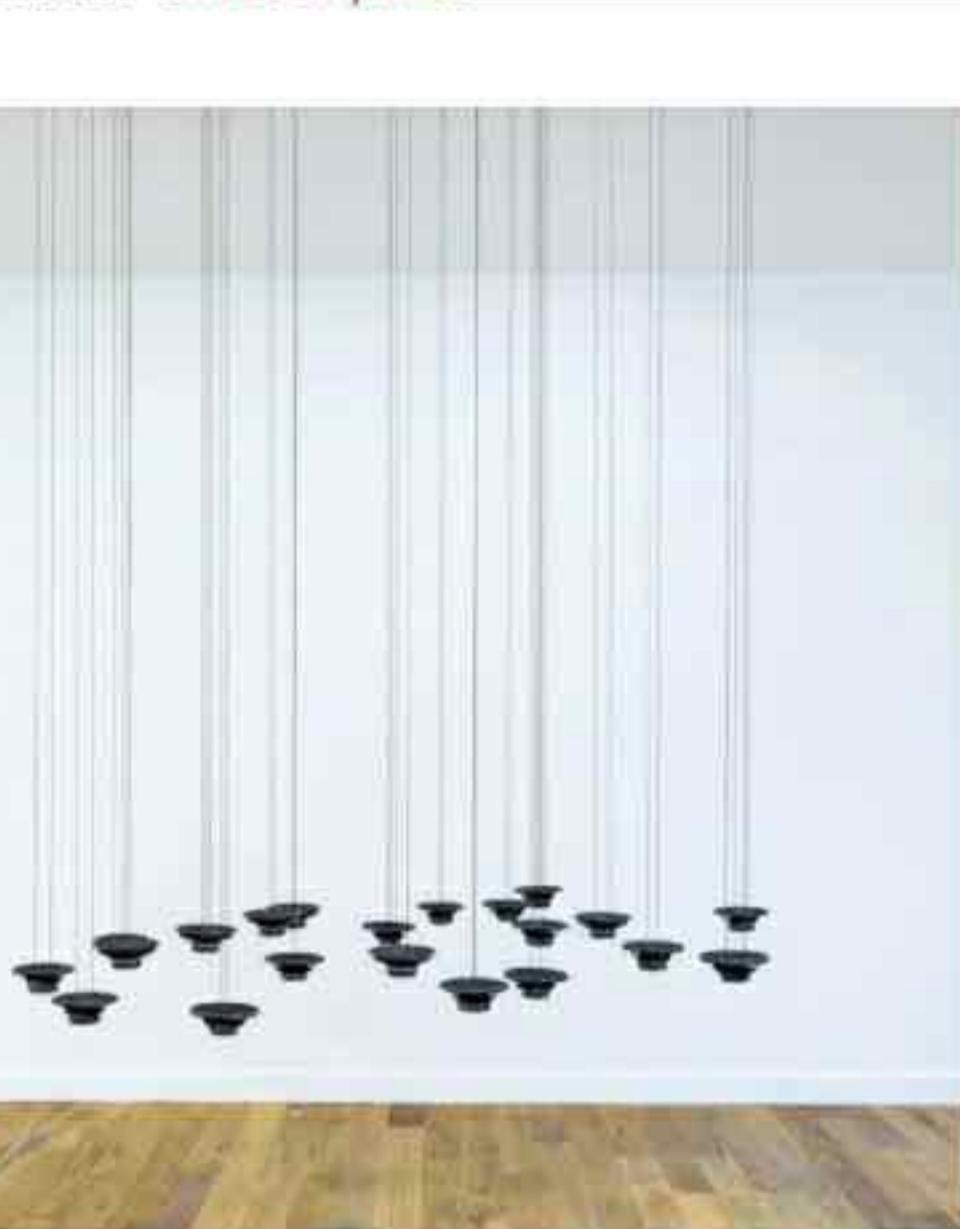
CE ROUGE À LÈVRES  
THIERRY MUGLER  
DÈS L'ACHAT D'UNE  
FRAGRANCE ANGEL  
DU 26/10 AU 08/11/2015\*

ON AIME...  
...SON SILLAGE INIMITABLE!

LE 1<sup>ER</sup> PARFUM GOURMAND DE THIERRY MUGLER QUI NE LAISSE PERSONNE INDIFFÉRENT!

\*Offre exclusive Sephora valable du 26 octobre au 08 novembre 2015 dans les magasins Sephora participants.  
Cette offre n'est pas valable sur les coffrets, le Ressourçage, la gamme pour le corps et le format 15ml.  
Dans la limite des stocks disponibles. Photo non contractuelle.

SEPHORA  
AU COEUR DE LA BEAUTÉ



## FIAC LA FOIRE D'EMPOIGNE

*Alors que la manifestation dédiée à l'art contemporain ouvre à Paris, les galeristes jouent des coudes pour se faire une place au Grand Palais.*

PAR ELISABETH COUTURIER

**A**u moment où débute la Fiac, certains professionnels s'interrogent : est-ce vital d'y avoir un stand ? D'ailleurs, faut-il encore posséder une galerie ? Tandis que les salles des ventes réalisent des transactions de gré à gré, la pression oblige à toujours devoir s'agrandir et à être présent dans le plus de foires possible. Comment alors tenir la barre lorsque l'on est une jeune galerie ou une enseigne de taille moyenne en pleine ascension ? Du côté de Belleville et de Ménilmontant, là où les loyers sont encore bon marché, on reste plein d'espoir. Une poignée de galeristes, repérés par la nouvelle génération des commissaires, directeurs de musée et collectionneurs internationaux, ont réussi à se faire un nom. Par exemple, pour Jocelyn Wolff

*Sans titre (série « Métisses »), 2006, photographie de Valérie Belin, galerie Nathalie Obadia. Prix entre 18 000 et 25 000 euros, selon le numéro d'édition.*



« Cloud », 2007, installation de Rolf Julius, galerie Thomas Bernard-Cortex Athletico. Prix : 50 000 euros.

dont la réputation grandit, avoir un espace, même modeste, reste la pierre de touche du métier : « Rien ne remplace la relation que cela permet d'établir avec le public. Avant d'être un commerce, une galerie est un lieu d'exposition, une sorte de laboratoire. » Conscient des enjeux économiques, il ajoute : « Aujourd'hui, la sphère géographique du marché de l'art est immense. On a vu l'arrivée de galeries devenues des « marques », telle la galerie Gagosian présente dans dix pays. Ça bouleverse les choses, mais ça ne nous condamne pas à disparaître. »

A condition de bouger ! Lui est évidemment à la Fiac, mais aussi à Art Basel et à Art Basel Miami et, selon les années, à Arco à Madrid, à Artissima à Turin et à The Independent à New York. Et il songe à

déménager. Inévitable ? « Oui », répondent en chœur Isabelle Alfonsi et Cécilia Becanovic, les deux directrices de la petite galerie voisine Marcelle Alix, très en vogue auprès des nouveaux décideurs : « Il y a un moment où on ne peut pas repousser les murs et, quand un artiste a déjà exposé trois fois dans un espace restreint, il tourne en rond. Il veut créer des projets plus ambitieux. » Comme leur collègue, elles font plusieurs foires étrangères, mais pensent que la Fiac est un des événements les plus importants de l'année. « L'argent que nous commençons à gagner va dans les foires et dans la production. Vendre, pour nous, participe d'un tout et doit être intellectuellement satisfaisant. On s'intéresse à des artistes têtes chercheuses qui savent mettre en forme leurs idées, qu'ils aient 30 ou 80 ans ! »

A quinze minutes à pied, un peu isolé, dans un magnifique espace tout récemment investi, se trouve un autre lieu à la réputation déjà solide, la galerie Crève-cœur, dirigée par Axel Dibie et Alix Dionnot-Morani. Cette dernière explique : « L'espace c'est le lieu où l'histoire de la galerie se construit. Pour les collectionneurs et autres acteurs du monde de l'art, c'est un point de repère. » Elle embraie sur un sujet sensible : à sa grande surprise, cette année, elle s'est vu refuser un stand au Grand Palais. La déception a déclenché l'idée de créer, avec d'autres confrères du même gabarit, une petite foire off de qualité, intitulée Paris (Suite page 30)

LE SEUL  
LIEU  
OÙ LES FEMMES  
SONT À VOS PIEDS.

« Companion », 2015, installation de Liz Magor, galerie Marcelle Alix (Isabelle Alfonsi et Cécilia Becanovic). Prix: 12 900 euros.

International, et située à dix minutes du Palais de Tokyo, dans un vieil hôtel particulier. Même son de cloche pour neuf galeries\* du Marais ayant le vent en poupe et qui, faute d'avoir obtenu une place au Grand Palais, ont imaginé un circuit intitulé VIP VIG (VIG comme Very Independant Galleries).

« Ça consiste à ouvrir nos galeries, durant la Fiac, de 9 heures à 21 heures.

Du petit déjeuner à l'apéritif, un moment de convivialité dans une semaine d'hystérie! » explique Christian Berst, directeur de la galerie qui porte son nom, dédiée à l'art brut. Et de remarquer: « Les grandes foires

« Stadt », 2014, Miriam Cahn, huile sur toile, galerie Jocelyn Wolff. Prix 70 000 francs suisses.

**DURANT LA FIAC,  
L'ART ENVAHIT PARIS. LE  
GRAND PALAIS, DES MUSÉES,  
DES JARDINS ET DES PLACES  
PUBLIQUES ACCUEILLENT  
DES ŒUVRES QUI  
DÉCOIFFENT!**



privilégié les galeries mastodontes ou les galeries émergentes, et laissent de côté celles qui ont entre quinze et vingt ans de travail. La foire Officielle, antenne de la Fiac, pratique des tarifs proches de ceux du Grand Palais, et n'attire pas encore le même public international. » Laissé au bord du chemin? « On est très heureux qu'il y ait 1% de collectionneurs multimilliardaires qui arrivent à la Fiac en jet privé et passent une semaine à Paris. Mais 99% des galeries s'adressent aux 99% autres collectionneurs. Et nous devons leur réservé le meilleur accueil. »

Du côté de Cortex Athletico, ex-galerie bordelaise ayant aujourd'hui pignon sur rue dans le Marais, on concède que le métier est devenu plus complexe: « Internationalisation et productions grand format sont incontournables. Choisir un artiste en fonction de son potentiel sur la scène étrangère, c'est commercialement

un plus, ça permet de soutenir les autres que nous suivons depuis le début. » De son côté, Nathalie Obadia, dont l'enseigne, relativement récente, rejoint déjà les plus grands, ne se pose pas de questions: « Une foire, dit-elle, c'est la vitrine du travail de l'année. Cela conforte l'image de la galerie qui reste le lieu de découvertes et d'échanges. » Du reste, elle possède trois espaces, deux à Paris et un à Bruxelles, et elle est présente chaque année dans une douzaine de foires internationales. Dont la Fiac, bien évidemment! ■

Elisabeth Couturier



FIAC, du 22 au 25 octobre.  
\*Galeries Anne Barrault, Christian Berst, Jean Brolly, Eric Dupont, Christophe Gaillard, Claudine Papillon, Isabelle Gounod, Eva Hober, Suzanne Tarasieve.



## Deux questions à Jennifer Flay

Directrice artistique de la Fiac

Paris Match. Aujourd'hui, grâce à votre travail, la Fiac est une des meilleures foires d'art au monde. Qu'est-ce qui la différencie des autres?

Jennifer Flay. Elle est ancrée dans Paris et marche en synergie avec les grandes institutions. Il y a de nombreuses expositions de très haut niveau qui ouvrent au même moment dans les musées de la capitale. Aucune ville au monde ne peut rivaliser avec cette offre et faire vibrer une scène culturelle aussi riche. Par ailleurs, c'est une foire où l'art moderne et contemporain font jeu égal, ce qui est normal compte tenu de l'histoire artistique de Paris.



**« IL EST TEMPS DE CRÉER UNE FOIRE DÉDIÉE À LA SEULE SCÈNE FRANÇAISE »**

Que répondez-vous aux galeries d'art contemporain reconnues qui s'étonnent de ne pas être acceptées au Grand Palais?

Le Grand Palais ne peut recevoir que 172 galeries (dont 25% françaises). Soit 100 galeries de moins qu'à Bâle. Mais, Officielle, à la Cité de la mode et du design, en accueille 69 de plus. Quant aux initiatives privées du type Paris International, c'est très bien et je pense même que ce serait le moment de créer une foire dédiée à la seule scène française parce qu'elle a le vent en poupe à l'étranger. Et n'oublions pas que chaque initiative de ce genre bénéficie de l'aura et de la dynamique de la Fiac! ■



# ACCOR HOTELS ARENA



**ACCORHOTELS ARENA, LE NOUVEAU TEMPLE DU SPORT  
ET DU SPECTACLE - OUVERTURE EN OCTOBRE | M BERCY**  
Retrouvez toute la programmation sur [AccorHotelsArena.com](http://AccorHotelsArena.com).



*Vue imprenable sur Singapour  
du toit-terrasse accessible à tous  
de la National Gallery.*



*Jean-François Milou a conçu le nouveau musée d'art de la cité-Etat en reliant deux bâtiments historiques par une majestueuse structure de verre. Visite en avant-première.* PAR PHILIPPE NOISETTE

# A SINGAPOUR L'ARCHITECTURE FRANÇAISE ÉBLOUIT

Cet automne, la National Gallery de Singapour entre dans la lumière. L'histoire de ce bâtiment est singulière : composé de deux édifices – l'hôtel de ville où lord Mountbatten annonça la reddition des Japonais en 1945 et la Cour suprême de justice –, l'ensemble se transforme en musée, le plus grand dédié à l'art de l'Asie du Sud-Est. « Nous nous inscrivons dans une tradition de réhabilitation, à l'instar de la gare d'Orsay devenue musée. Ce qui est parfois plus difficile que de construire un bâtiment nouveau. Singapour a fait le pari de la complexité », résume Jean-François Milou, l'architecte français en charge de ce chantier de plus de 400 millions d'euros.

Les Parisiens connaissent son travail avec la rénovation du Carreau du Temple. A Singapour, il a dû séduire un autre commanditaire – d'Etat – attentif aux détails. « La National

*Ci-dessous : à l'intérieur du musée, les nouveaux espaces dont un réservé aux enfants et la bibliothèque rénovée (à droite).*



**POUR CE PROJET COURANT SUR HUIT ANNÉES, JEAN-FRANÇOIS MILOU A CRÉÉ UNE AGENCE DE QUINZE PERSONNES QUI CONTINUERA APRÈS L'OUVERTURE DU MUSÉE.**

Gallery est une sorte de manifeste dans une capitale qui s'est construite à l'arraché dans les années 1960. » Il a fallu penser des circulations, imaginer un toit commun. La galerie est ainsi accessible à tous, avec des terrasses à la vue imprenable sur le quartier, des jeux d'eau, des cafés et des boutiques. L'idée est de placer Singapour sur le circuit international des lieux d'art, qui plus est avec une collection unique.

C'est un immense voile qui accueille le public, laissant filtrer une lumière adoucie. Si les salles de la cour de justice n'ont pas été modifiées, le cabinet d'architecture a eu plus de latitude dans les espaces de l'ancien hôtel de ville où il a dégagé de beaux volumes. Au total, 60 000 mètres carrés célèbrent l'art de Singapour, du Vietnam ou de la Malaisie. Ce geste architectural d'une « grande simplicité conceptuelle » deviendra peut-être une des signatures de Singapour. Des échanges au printemps avec le Centre Pompidou à Paris devraient asseoir la réputation naissante de la National Gallery. Le plus beau dans cette œuvre est la

technicité s'effaçant devant la légèreté de cet atrium. Son enveloppe semble juste posée sur des pylônes qui ne sont pas sans rappeler les branches d'un arbre. « Nous avons pensé à une pièce de tissu traditionnel comme on en voit à Singapour ou en Malaisie », ajoute Milou. Quelque chose qui habille sans l'occulte le passé de ces deux édifices : après la justice et l'administration, place à l'art. A Singapour, il y a désormais un peu du savoir-faire français exposé aux yeux de tous. ■

*nationalgallerysg. Ouverture au public le 24 novembre.*



## UNE PÉPINIÈRE CULTURELLE

Histoire de prouver que Singapour est autre chose qu'un paradis fiscal, l'accent est mis depuis quelque temps sur la dimension culturelle. Outre la National Gallery, plus gros investissement du genre, le Singapore Art Museum se veut une vitrine de l'art contemporain, tandis que la Singapore Pinacothèque de Paris tente de reproduire le succès de sa grande soeur parisienne. Il y a également du nouveau du côté des galeries, à l'image d'Intersections, tenue par une Française, Marie-Pierre Mol, et une Canadienne, Louise Martin, avec un choix de jeunes artistes de Singapour ou de Birmanie. Enfin, Art Stage, foire internationale, ambitionnée de rivaliser, qui sait, avec Art Basel Hongkong. PN



Philippe Halsman - Dean Martin et Jerry Lewis, 1951. Archives Philippe Halsman © 2015 Philippe Halsman / Magnum Photos

La  
RATP  
invite

## Philippe HALSMAN (1906-1979)

La RATP met la photographie au cœur de ses espaces.

Au travers de sa politique culturelle, la RATP souhaite offrir aux Franciliens une expérience de voyage inédite.

Avec Philippe Halsman c'est une série d'images résolument dynamiques et positives que la RATP vous invite à découvrir dans 16 stations<sup>1</sup> à partir du 20 octobre.

<sup>1</sup>Jusqu'au 3 novembre 2015 dans les stations: Cité, Saint-Lazare, Montparnasse, Saint-Augustin, Place d'Italie, Alma Marceau, Bastille, Sèvres Babylone et Père Lachaise.  
Et jusqu'au 24 janvier 2016 dans les stations: Hôtel de Ville, Bir-Hakeim, Jaurès, Saint-Michel, La Chapelle, Luxembourg et Saint-Denis – Porte de Paris.

### PLUS D'INFORMATION

[www.ratp.fr/expophoto](http://www.ratp.fr/expophoto)  
[www.facebook.com/RATPofficiel](http://www.facebook.com/RATPofficiel)

### RETRouvez l'exposition

«PHILIPPE HALSMAN.  
ÉTONNEZ-MOI!» AU

**jeu  
de  
paume**

Exposition produite par le Musée de l'Elysée,  
Lausanne, en collaboration avec les Archives  
Philippe Halsman, New York, et organisée  
à Paris par le Jeu de Paume.



**Neuflize Vie**  
ABN AMRO

**FIDAL**  
SOCIÉTÉ D'AVOCATS

AVEC LE SOUTIEN DE:



**L'homme d'affaires qui déteste les transports en commun.**



A Disneyland, le 14 octobre.

## CÉLINE DION LA FAMILLE D'ABORD !

Elle a beau s'occuper de René tout en enchaînant les shows à guichets fermés, Céline n'oublie pas pour autant ses enfants. C'est en compagnie de Nelson et Eddy que la chanteuse s'est accordé une pause à Disneyland, à Anaheim près de Los Angeles. Avec plus de 220 millions d'albums vendus dans le monde, Céline, dont le prochain single devrait sortir en décembre, tient à rester une maman comme les autres. Entre deux attractions, la petite famille a rencontré Mickey, pour le plus grand bonheur des jumeaux qui fêteront bientôt leurs 5 ans. Un avant-goût d'anniversaire loin des soucis de santé de René, dont l'état s'est stabilisé.

Entre deux attractions, Céline, elle, est retombée en enfance ! **Méline Ristigian**

@melristi

« Elle me laisse encore l'appeler papa,  
c'est la seule petite partie de mon père qui me reste. »

Kendall Jenner à propos de Bruce, son père devenu une femme, Caitlyn.



Avec  
**CHRISTINE  
AND THE QUEENS**

“A la fois fragile et puissante. Lorsqu'elle danse sur scène on a l'impression que chacun de ses gestes dessine l'espace. Précise, elle incise les mots de son imaginaire et les mêle à son souffle. Ne ressembler à personne, choisir sa voie à l'instinct, ne décider qu'au dernier moment pourvu que le chemin soit juste. Christine and The Queens pose pour moi sans complexes, chic et bohème, sur les marches du théâtre de la Gaîté lyrique, temple des cultures numériques par excellence. C'est ici qu'est né son premier spectacle, c'est de ce même endroit qu'elle repart en tournée, direction les Amériques, le pays de Michael Jackson qu'elle a tant aimé. Christine ne tient pas debout puisque le ciel coule sur ses mains, elle ne tient pas debout... elle vole.”

Dans l'objectif de  
**Nikos Aliagas**



Les gens aiment



### OBAMA WEDDING GIFT

Quel cadeau de mariage pour Brian et Stephanie Tobe ! Rencontrer le président Obama le jour de leur mariage. Il jouait au golf à San Diego, le couple se mariait au même endroit. La mariée a couru sur le green, le président l'a embrassée, beau finish.

### TROFEMINA FEMMES AU SOMMET

L'événement a été créé il y a douze ans. Une foule de femmes d'exception y ont déjà été consacrées. Cette année, à l'hôtel Raphael, de nombreuses personnalités, dont Gonzague Saint Bris (ci-contre) et Marie Drucker, sont venues féliciter les lauréates parmi lesquelles Magali Sallé- Forestier (photo), grand reporter qui a reçu le prix Média.



### GÉNÉRATION DELON

Mêmes yeux bleu pervenche, le père, Anthony Delon, et sa fille Alyson Le Borges étaient présents ainsi qu'une foule d'autres personnalités à l'inauguration de la première boutique de la marque italienne Harmont & Blaine. Loin de Los Angeles où elle vit, Alyson faisait avec son père l'apprentissage des soirées parisiennes.



### Nathalie Péchalat ELÉGANTE TOUT EN RONDEURS

L'ex-patineuse n'a pas pu cacher l'avance de sa grossesse aux Golden Podium Awards de Monaco. Ravissante dans sa robe à pois « du jardin » comme il se doit, elle y remettait des trophées à ses confrères sportifs lauréats. Que ce soit à la patinoire de Bordeaux où, au début du mois, elle est allée donner des cours à l'école de danse sur glace de son amie Marina Anissina, championne olympique avec Gwendal Peizerat en 2002, ou lors des différentes manifestations sportives et caritatives auxquelles elle a assisté, Nathalie s'est montrée aussi épanouie qu'active.

Marie-France Chatrier



Hello Tomorrow



# Soyez prêt à trouver votre équilibre en Extrême-Orient



Voyagez vers 16 destinations en Extrême-Orient  
et profitez d'un moment de détente absolue

Bali  
Bangkok  
Canton  
Hô Chi Minh Ville

Hong Kong  
Jakarta  
Kuala Lumpur  
Manille

Osaka  
Pékin  
Phuket  
Séoul

Shanghai  
Singapour  
Taipei  
Tokyo

[emirates.fr](http://emirates.fr)

\*Bonjour Demain

Accès Wi-fi gratuit à bord de certains de nos appareils

Plus de 140 destinations à travers le monde. Pour plus d'informations, contactez Emirates au 01 57 32 49 99 (coût d'un appel local) ou rendez-vous sur [emirates.fr](http://emirates.fr).



Laurent Wauquiez mène la liste  
Les Républicains en région  
Auvergne-Rhône-Alpes.

*L'ancien ministre de Nicolas Sarkozy, aujourd'hui secrétaire général des Républicains et candidat aux régionales, milite pour une droite décomplexée.*

## « LE FN SE NOURRIT DE NOS LÂCHETÉS »

**Laurent Wauquiez**

INTERVIEW VIRGINIE LE GUAY

**Paris Match.** François Hollande est très présent médiatiquement ces jours-ci. Qu'en retenez-vous ?

**Laurent Wauquiez.** Rien, parce qu'il n'y a rien à en retenir. Les propos de François Hollande sont vides et creux. Lui qui ne cesse de promettre une inversion de la courbe du chômage en est réduit à proposer aujourd'hui de nouvelles formations professionnelles dont la seule fin sera, le moment venu, de sortir quelques chômeurs des statistiques. On est loin du compte, et les Français, qui subissent jour après jour la baisse continue de leur pouvoir d'achat, ne sont plus dupes. Il suffit de voir les mouvements sociaux qui se multiplient. Policiers, avocats, buralistes,

agriculteurs... tous sont en train de hurler leur colère : "Assez de promesses en l'air ! Assez de mensonges !"

**Etes-vous optimiste pour la droite aux régionales ?**

Ni optimiste ni pessimiste. Le gouvernement et le PS ne sont pas à la hauteur, mais les Français, qui leur renvoient en boomerang leurs engagements non tenus, s'interrogent encore. Nous avons déçu certains de nos électeurs lorsque nous étions au pouvoir. A nous de les convaincre que nous avons changé ou nous aurons à nouveau un carton rouge.

**Comment ?**

Je crois aux preuves concrètes. A ce que nous faisons jour après jour lorsque nous sommes élus dans nos villes ou dans nos régions. Notre génération doit reconstruire à partir du terrain. A nous de montrer que nous avons appris de nos erreurs, que nous assumons nos convictions et que nous les mettrons en œuvre. Nous devons défendre pied à pied ce à quoi nous croyons au lieu de nous en excuser. Redressons la tête.

**Vous soutenez Nicolas Sarkozy, dont le retour se passe plus difficilement que prévu. Etes-vous inquiet ?**

Chaque chose en son temps. Concentrons-nous sur les élections de décembre. L'enjeu est important. Nous verrons ce que fera Nicolas Sarkozy. Mais en un an, il a recréé l'unité de notre famille politique et fait des propositions fortes sur l'immigration, le code du travail ou Schengen. Ne faisons pas 2016 avant 2015.

**L'affaire Bygmalion se serait-elle pas une épée de Damoclès au-dessus de sa tête ?**

Je ne suis pas avocat, laissons la justice travailler, respectons le secret de l'instruction. Et restons prudents. Combien d'affaires surmédiatisées se sont achevées en non-lieu ? Souvenons-nous de l'affaire Woerth ! De l'affaire Bettencourt, dans laquelle était cité, justement, l'ancien président. On a souvent cherché à l'abattre, il a toujours été innocenté.

**Croyez-vous que le FN puisse gagner une, deux, voire trois régions ?**

Ne jouons pas au pronostic du pire. Battons-nous sur le terrain, apportons des réponses fortes aux Français dont l'exaspération est profonde, rappelons-leur que le vote FN permettra in fine à la gauche de se refaire une santé. Soyons convaincants, précis. Le FN se nourrit de nos lâchetés. On ne créera pas de rassemblement sur des faux compromis. Soyons courageux. C'est la seule façon de faire changer d'avis ceux qui s'apprêtent à voter pour l'extrême droite.

**Si vous remportez la région Auvergne-Rhône-Alpes, vous y consacrerez-vous à temps plein ?**

J'ai dit que je renoncerais à être ministre en 2017 si la droite revenait au pouvoir et que je laisserais mon mandat de maire. Je tiendrai parole. ■

@VirginieLeGuay

**JEAN-VINCENT PLACÉ PRÉSIDE L'UNION DES DÉMOCRATES ET DES ÉCOLOGISTES**

## « Notre parti n'est pas une cabine téléphonique. C'est une nouvelle offre écologiste au sein de la majorité »

A la tête d'un nouveau parti écolo, l'UDE, le sénateur Jean-Vincent Placé assume la rupture avec les Verts : « Aujourd'hui, je suis plus proche de Borloo et de Lagarde que de Mélenchon. » En attendant, c'est avec le PS qu'il négocie pour les régionales. Lui-même devrait figurer en bonne place en Ile-de-France. Des accords sont signés en Pays de la Loire, Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, Paca et Bourgogne-Franche-Comté.



**Au courrier de l'Elysée**

Les Français continuent à écrire au chef de l'Etat. Ce dernier reçoit en moyenne 850 courriers quotidiens. « Après les attentats, on est monté jusqu'à 1 300 plus par jour », confie un membre de son équipe. François Hollande a alors reçu de nombreux cadeaux : dessins d'enfant, broderie et même une statue de Marianne noire à paillettes. Chaque mois, les services du courrier font un bilan des 25 000 lettres reçues. Une note de synthèse est adressée au président ainsi qu'au secrétaire général de l'Elysée.

Parti socialiste:  
« Souhaitez-vous l'unité de la gauche  
et des écologistes aux régionales ? »  
251 327 votants. Oui (89%).

Usine Smart d'Hambach:  
« Acceptez-vous de passer de 35 à 39 heures par semaine  
en échange d'un maintien de l'emploi jusqu'en 2020 ? »  
752 votants. Oui (56%).

Mairie de Beauvais:  
« Etes-vous favorable à l'armement en arme  
de poing de la police municipale ? »  
6 200 votants. Non (67%).

## À CHACUN SON RÉFÉRENDUM

*L'indiscret de la semaine*

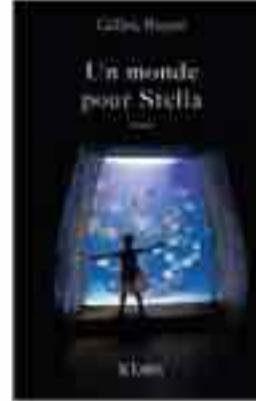
### HOLLANDE-SARKOZI, LA GUERRE SECRÈTE

**Le document a failli passer à la trappe.** Les nouveaux dirigeants de Canal+ se sont finalement ravisés et ont autorisé la diffusion de ce documentaire de 52 minutes réalisé par les journalistes Jules Giraudat et Eric Mandonnet. Les téléspectateurs se passionneront pour cette enquête conçue comme un Cluedo élyséen. Car c'est bel et bien une guerre secrète entre le chef de l'Etat et son prédécesseur que décrivent les auteurs. Une bataille sans merci entre Nicolas Sarkozy et François Hollande. Le premier a été président et fera tout pour le redevenir. Le second l'est toujours et fera tout pour le rester. A vingt mois de la présidentielle, les couteaux sont donc sortis et l'affrontement prend des allures de film d'espionnage, avec coups fourrés, hommes de l'ombre, tentatives de manipulation de la presse et révélations sur la vie privée... On découvre le témoignage de Bernard Muenkel, chef du service informatique de l'Elysée sous Sarkozy, écarté par l'équipe Hollande car il lui refusa l'accès aux archives informatiques. On apprend aussi que l'ex-président a conservé des « oreilles » à l'Elysée, qui l'informent des faits et gestes de son successeur. Plusieurs sarkozystes (Claude Guéant notamment) évoquent l'existence d'un « cabinet noir » autour de Hollande. Ce que le ministre Stéphane Le Foll et le conseiller Bernard Poignant démentent. Mais l'aspect le plus instructif de cette guerre de l'ombre, c'est le retour sur les photos de Hollande prises, en 2014, à son insu, rue du Cirque, puis sur la terrasse du palais. Les auteurs ont interrogé tous les acteurs de ces « paparazzades ». Avec quelques hypothèses sur les noms des « traîtres ». ■

Bruno Jeudy  @JeudyBruno



« La guerre secrète »  
entre Hollande et Sarkozy,  
le 26 octobre à 22 h 35  
sur Canal+.



*Le livre de la semaine*

### « UN MONDE POUR STELLA », de Gilles Boyer, éd. JC Lattès.

Après « L'heure de vérité » (2007) et « Dans l'ombre » (2011), co-écrits avec Edouard Philippe, Gilles Boyer, un des piliers de l'équipe Juppé, s'est lancé seul. « Un monde pour Stella », sorte de fable écologique, débute en 2045 lorsque le plus grand barrage du monde cède. Esther Andersen, une jeune économiste – personnage inspiré d'Esther Duflo –, est alors chargée de superviser les stratégies environnementales de la planète. Elle entame un périple qu'elle ponctuera de lettres à sa fille Stella, 13 ans. Cette fiction glaçante, qui décrit une Terre saccagée par l'indifférence et la cupidité de l'homme, se veut malgré tout optimiste, bien que les responsables politiques n'y aient jamais le beau rôle. « L'homme a, en lui, toutes les ressources pour arriver à vivre dans un monde de 10 milliards d'humains, il suffirait d'une véritable prise de conscience », assure l'auteur, qui ne se fait par ailleurs guère d'illusions sur l'issue de la Cop21. « Les contraintes du temps politico-média ne font pas bon ménage avec la préparation à long terme d'un avenir meilleur », ajoute Gilles Boyer, surnommé parfois le « Khmer vert » de Juppé, lequel en a fait son directeur de campagne. ■

 @VirginieLeGuay



### MOI PRÉSIDENT...

#### LUC CARVOUNAS

Sénateur du  
Val-de-Marne et maire  
d'Alfortville, secrétaire  
national du PS,  
vice-président d'Expo  
France 2025  
44 ans

4 664 abonnés Twitter

*« Je ferais en sorte de réincarner les valeurs de notre devise républicaine en développant des grands projets fédérateurs, telle l'Exposition universelle. Je créerais un grand ministère de l'Industrie et du Tourisme, ce dernier secteur étant un des rares qui nous rapporte non seulement des points de croissance mais aussi de la force et de la fierté. Afin de résorber la défiance entre les Français et la classe politique et d'impliquer les jeunes dans la citoyenneté, j'autoriserais le vote dès 16 ans pour les élections locales. »*



#### Royal tourne la page

Ségolène Royal a décliné les propositions de meetings pour les élections régionales. Y compris dans la région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes. La ministre de l'Ecologie préfère, dit-elle, se concentrer sur l'organisation de la Cop21: « La région, c'est derrière moi, confie celle qui présida la région Poitou-Charentes pendant dix ans. Il ne faut pas regarder en arrière, sinon on trébuche. »

# Le Drian DERNIER CHAMPION SOCIALISTE

*Selon un sondage Ifop-Fiducial pour Match et iTélé, le ministre de la Défense devrait sauver le PS en Bretagne.*

PAR FRANÇOIS DE LABARRE



**C**'était l'annonce la plus attendue de cette campagne. Le 16 octobre, toute la presse s'est déplacée depuis Paris vers Guidel (Morbihan) pour écouter Jean-Yves Le Drian. **Des heures de train pour un laïus de sept minutes adressé par un élu breton à des électeurs bretons. Tout un symbole.** « Le contexte national va avoir du poids, reconnaît Richard Ferrand (PS), député du Finistère. Il y a du bon et du mauvais car si l'action du gouvernement est perçue négativement, la personnalité de Jean-Yves Le Drian est très appréciée. » Notre sondage Ifop, qui crédite la liste PS de 32 % au premier tour et de 46 % au second, lui donne raison.

L'électorat sera néanmoins plus difficile à mobiliser dans un contexte où le candidat en campagne reste ministre de la Défense. La majorité des Bretons sondés (58 %) y est opposée. « Le défi pour Jean-Yves Le Drian réside dans l'articulation de sa campagne avec sa fonction ministérielle », selon Frédéric Dabi, de l'Ifop. L'opposition l'a compris et attaque la stature de ministre du candidat. « C'est une statue du commandeur et son style de campagne est très présidentiel », ironise Maël de Calan, porte-parole du candidat des Républicains Marc Le Fur, qui se définit comme un outsider.

« La Bretagne décroche par rapport au reste du pays », assène Maël de Calan. Une constatation que personne ne conteste puisque le chômage en Bretagne a augmenté de 89 % depuis 2008. Ce à quoi les proches de Le Drian répondent qu'il est le mieux placé pour relancer l'emploi. Grâce à sa contribution, la

**Exclusif**

## INTENTIONS DE VOTE AU PREMIER TOUR

Lutte ouvrière (Valérie Harmon)	0,5
Front de gauche (Xavier Compain)	6,5
PS - PRG (Jean-Yves Le Drian)	32
Europe Ecologie-Les Verts (René Louail)	7,5
Les Républicains, UDI et MoDem (Marc Le Fur)	27
Debout la France (Jean-Jacques Foucher)	2
Front national (Gilles Pennelle)	16
Bonnets rouges (Christian Troadec)	8
UPR (Jean-François Gourvenec)	0,5

## INTENTIONS DE VOTE AU SECOND TOUR

PS, PRG, Front de gauche et EELV (Jean-Yves Le Drian)	46
Les Républicains, UDI et MoDem (Marc Le Fur)	36
Front national (Gilles Pennelle)	18

## LA QUESTION D'ACTUALITÉ

*Pensez-vous que Jean-Yves Le Drian puisse être tête de liste aux élections régionales tout en restant ministre ?*

Oui	41
Non	58
Ne se prononcent pas	1

**Match** **ifop** Le sondage Ifop pour Paris Match, iTélé, Sud Radio a été réalisé sur un échantillon de 979 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 1108 personnes, représentatif de la population de la région Bretagne âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par département et catégorie d'agglomération. Interviews réalisées par téléphone et questionnaire auto-administré en ligne du 15 au 15 octobre 2015.

*Retrouvez le détail de notre sondage sur [parismatch.com](http://parismatch.com)*

société informatique américaine Cisco va investir dans le bassin rennais, là où, grâce au coup de pouce de Le Drian, sont aussi construites les voitures électriques de Bolloré. « Qui d'autre que lui peut réunir Carlos Tavares (le président de Peugeot) et Vincent Bolloré dans un même bureau ? » demande un proche.

Toujours est-il que la révolte des « bonnets rouges » et la crise agricole sont passées par là, profitant au FN, mené par Gilles Pennelle, et au « bonnet rouge » Christian Troadec. Dans ce contexte, l'équipe de Le Drian joue profil bas. Le directeur de campagne Loïg Chesnais-Girard, homme de confiance de Le Drian, travaille depuis mai au renouveau de la gauche bretonne. Ses plus belles prises : le navigateur Roland Jourdain et le syndicaliste Olivier Le Bras, ancien ouvrier des abattoirs Gad. Renouvelées à 60 %, les nouvelles listes PS présentées le 19 octobre tiennent donc leurs promesses. « On n'a pas pris de gens de droite pour ne pas brouiller les pistes », confie

Chesnais-Girard qui reconnaît avoir été courtisé par beaucoup d'élus de l'opposition. Comme l'atteste notre sondage, Le Drian brasse large. « C'est un candidat attrape-tout, analyse Frédéric Dabi, il capte près de 3 électeurs présidentiels sur 10 de Jean-Luc Mélenchon, mais aussi de François Bayrou, ainsi que 14 % de l'électorat 2012 de Nicolas Sarkozy. » ■

## LE « BONNET ROUGE » EN EMBUSCADE

Il est, selon notre sondage, le mieux placé pour faire basculer les prévisions. Fort de son alliance avec le parti autonomiste Union démocratique bretonne, le « bonnet rouge » Christian Troadec recueille 8 % des intentions de vote. Il pourrait créer la surprise en passant la barre des 10 % et en se maintenant au second tour. En octobre 2013, Troadec avait mené les manifestations contre le projet gouvernemental d'écotaxe. Le maire de Carhaix, 49 ans, revient à la charge aujourd'hui en constatant que le « pacte d'avenir » proposé par le pouvoir n'est « qu'un écran de fumée ». Il plaide pour de nouvelles compétences régionales et se bat contre le sentiment d'abandon des filières pêche et agriculture, mais surtout contre l'échec d'une Bretagne à cinq départements qui engloberait la Loire-Atlantique. **Fidel**



**I**ls sont sept mais on n'en voit qu'un. Sept ministres engagés dans les régionales, candidats sur les listes PS-PRG. Mais longtemps le vrai-faux suspense autour de la candidature de **Jean-Yves Le Drian**, écartelé entre la Défense et la Bretagne, les a privés de toute visibilité. On avait retenu la candidature de **Sylvia Pinel**, la ministre PRG du Logement, qui rêvait de la grande région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées mais a dû se contenter de la tête de liste du Tarn-et-Garonne. Et celle

## Régionales SEPT MINISTRES MONTENT AU FEU

*Ils sont membres du gouvernement et candidats pour les élections de décembre. Ils assument, mais veillent à ne pas confondre leurs deux casquettes.*

PAR MARIANA GRÉPINET

de **Matthias Fekl**, secrétaire d'Etat au Commerce extérieur, tête de liste dans le Lot-et-Garonne. Mais c'est presque par hasard que l'on a découvert que la Bretonne **Marylise Lebranchu**, ministre de la Fonction publique, se représentait. «Je suis la dernière de la liste du Finistère, en position non éligible, rapporte-t-elle. J'ai été élue à la région pour la première fois en 1986 ; il est temps de passer la main mais je m'affiche pour faire campagne.» Parmi les équipes des deux têtes de l'exécutif, personne ne dispose d'une liste complète des candidats. Questionné avec insistance, Matignon a répondu ne pas savoir. Et pourtant, deux autres ministres, engagées dans la grande région Nord-Pas-de-Calais-Picardie – **Laurence Rossignol**, chargée de la Famille, est 3<sup>e</sup> dans l'Oise, et **Pascale Boistard**,



Manuel Valls en déplacement en Haute-Garonne, avec Najat Vallaud-Belkacem et Sylvia Pinel, tête de liste du Tarn-et-Garonne.

En bas, Matthias Fekl en campagne dans le Lot-et-Garonne.

secrétaire d'Etat aux Droits des femmes, 2<sup>e</sup> dans la Somme – sont régulièrement sollicitées par Manuel Valls pour partager leurs retours de terrain. «La campagne ressemble à une présidentielle, constate Laurence Rossignol. Marine Le Pen et Xavier Bertrand utilisent la région comme un tremplin pour

2017.»

Dans une note qu'il leur a adressée le 1<sup>er</sup> octobre, le Premier ministre rappelle aux candidats membres du gouvernement les règles à respecter. Il liste

### MANUEL VALLS LEUR A RAPPELÉ PAR ÉCRIT LES RÈGLES À RESPECTER

notamment ses recommandations pour la période dite de réserve, qui débutera le 15 novembre : «Si vous entendez participer à la campagne en dehors de l'exercice de vos fonctions ministérielles, vous veillerez à n'utiliser aucun moyen public.» Les intéressés jurent avoir pris les devants. Sylvia Pinel souhaite même



ne parler des questions relatives aux régionales que dans ses locaux de campagne ! Tous sont sur le terrain le week-end. A la tête d'une liste entièrement renouvelée – 12 personnes dont 5 non encartées au PS –, Matthias Fekl, qui est le seul déjà élu à la région, assume sa candidature : «Dès 2012, je me suis appliqué le non-cumul. Mais j'ai toujours dit que je resterais simple conseiller régional, la région est le lieu où se prennent les décisions économiques.» Candidate dans la même région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes, **Martine Pinville** ne s'est pas posé de questions : lorsqu'elle a été nommée secrétaire d'Etat à l'Artisanat en juin, elle était déjà numéro 2 de la liste charentaise. Les candidats s'adaptent à leurs agendas. Sylvia Pinel tiendra une réunion publique dans chacun de ses 13 cantons, mais ne passera pas dans les 195 communes de son département, comme elle le fit en 2010. Et comme Jean-Yves Le Drian, elle annonce qu'elle quittera le gouvernement en cas de victoire : «Si nous conservons la région et si je suis nommée première des 15 vice-présidents, comme le stipule l'accord avec le PS, je ferai le choix de la région», confirme-t-elle. Comme pour désamorcer les critiques de la droite, les membres du gouvernement ont finalement opté pour la clarté. ■

### LES DISCRETS CANDIDATS DE L'ELYSEE

Il est arrivé le 5 janvier à l'Elysée. Deux jours avant les attentats. **Christophe Pierrel**, 31 ans, est le nouveau chef adjoint du cabinet de François Hollande. En parallèle, il est tête de liste PS dans les Hautes-Alpes. Ex-conseiller de Jean-Marie Bockel – le socialiste débauché par Nicolas Sarkozy en 2007 –, Pierrel fut déjà candidat à plusieurs élections en Alsace puis dans les Hautes-Alpes. «Je n'ai jamais eu à choisir entre mon travail de collaborateur d'élu et mon envie de faire de la politique», explique celui qui est passé par les cabinets des ministres Carlotti et Kanner. S'il lui est difficile de rentrer tous les week-ends pour faire campagne, il prendra des congés pour s'y consacrer. Il inaugurera le 7 novembre sa camionnette de campagne avec Christophe Castaner, candidat PS dans la région Paca. Un autre conseiller du chef de l'Etat est engagé dans la bataille : **Vincent Feltesse**. Chargé du pôle élus et études à l'Elysée, il figure en neuvième position sur la liste girondine (en position éligible). Son secret : il ne dort presque pas.

M.G

@MarianaGrepinet



Paris Match. "Home", que vous aviez déjà financé, dressait le constat de l'impact de l'homme sur la nature. "La glace et le ciel" raconte l'épopée de Claude Lorius, inventeur de la glaciologie et, finalement, premier lanceur d'alerte sur le réchauffement climatique. Pourquoi cette histoire vous a-t-elle passionné?

François-Henri Pinault. "Home" était un état des lieux mais finalement un film optimiste, une vision que je partageais avec Yann Arthus-Bertrand à l'époque et avec Luc Jacquet aujourd'hui. Nous ne sommes pas là pour nous flageller et répéter à l'infini que la situation est catastrophique. Quand Luc Jacquet est venu me voir pour me raconter cette épopée scientifique incroyable, qui s'étale sur près de trente ans, en pleine guerre froide, initiée par un homme au destin exceptionnel, Claude Lorius, qui aurait dû obtenir un prix Nobel et que le grand public va découvrir maintenant alors qu'il a 83 ans, j'ai été conquis.

**Vous dites: "On ne peut pas demander à des gens qui crèvent de faim de trier les ordures." Quand on est un grand patron, comment peut-on concilier les impératifs économiques avec le souci environnemental?**

C'est toute la problématique. Et un des points clés de la Cop21. Il faut tenir compte du degré de développement et de maturité des pays qui seront autour de la table. Les solutions



## CRISE ÉCOLOGIQUE

# « ON NE PEUT PAS ATTENDRE QUE LES GOUVERNEMENTS RÈGLENT LA SITUATION »

**François-Henri Pinault**

*Le patron du groupe Kering, qui coproduit «La glace et le ciel», film manifeste sur les bouleversements climatiques, appelle les acteurs économiques à contribuer à la prise de conscience environnementale à la veille de la Cop21.*

INTERVIEW ROMAIN CLERGEAT

doivent être adaptées à cette aune. Il faut aider les pays du Sud à aller directement aux solutions sans passer par les cases que nous avons dû emprunter, en particulier dans le domaine de l'énergie. C'est fondamental. A notre petite échelle, nous avons réussi, avec Gucci, pour la première fois au monde, à faire du tannage de cuir sans métaux lourds. Nous aurions pu déposer un brevet. Mais nous laisserons toute entreprise concurrente qui souhaite s'approprier le procédé y avoir accès. A l'échelle des gouvernements, il faut absolument avoir ce principe de travail. Sinon, on n'y arrivera pas.

**Certains de vos produits sont fabriqués en Asie, où, même s'il y a maintenant une prise de conscience, la responsabilité écologique passe bien après le développement économique. Comment contournez-vous ce problème?**

Nous avons mis en œuvre un compte de résultat environnemental très précis. Et réalisé que 93 % de notre empreinte carbone se trouve en dehors du périmètre juridique du groupe Kering. Si on agit uniquement sur 7 %, on ne va pas aller très loin... Donc, il convient d'embrasser le sujet dans son ensemble, et c'est complexe. Cela va de l'élevage sur pied, la source première de l'industrie du cuir, aux exploitations agricoles pour le coton, etc. Il faut donc trouver des solutions avec ces fournisseurs-là. Parfois, les pousser à franchir certaines étapes. Y compris en matière

ne demande pas à nos fournisseurs d'aller de 0 à 100 d'un coup dans la conscience écologique. En revanche, on les influence pour établir un cahier des charges progressif dans leurs pratiques. Actuellement, par exemple, on travaille beaucoup sur les conditions de production de la broderie. On n'impose rien mais il existe un rapport de force induit puisque nous sommes le client final. Les entreprises privées sont un maillon fondamental. Si on attend que les gouvernements et les ONG règlent le problème, cela ne va pas suffire. Dans une grande mesure, les entreprises sont responsables de la situation.

**Concrètement, comment agissez-vous sur les politiques pour influer sur leurs prises de décisions?**

Nous ne sommes pas là pour donner des leçons. Nous sommes juges et parties, car responsables d'émissions de CO<sub>2</sub>. Mais aussi pourvoyeurs de solutions. J'ai rejoint la B Team de Richard Branson, qui regroupe des acteurs économiques proactifs sur le développement durable. Nous effectuons un travail de lobbying sur les gouvernements, notamment en vue de la Cop21. Nous avons appelé à un engagement à inscrire dans les textes, à l'horizon 2050, ce qu'on appelle le "net zéro": la compensation à 100 % des émissions de gaz à effet de serre. Nous sommes prêts à nous engager, à condition que les gouvernements nous

sociale. Puma, par exemple, a un cahier des charges précis. Si vous ne le respectez pas, vous ne travaillez plus avec eux. On



François-Henri Pinault,  
au siège de sa holding Arénys,  
le 8 octobre à Paris.

aident à rendre cela obligatoire. Prenons le marché carbone. Sa valeur est fixée selon le principe de l'offre et de la demande. Actuellement, le prix est de 4 euros la tonne de carbone. Or, nous avons effectué des calculs plus précis sur l'empreinte en carbone de notre groupe par rapport à l'impact réel de cette émission et on arrive à 62 euros ! Un litre d'eau consommé dans une de nos tanneries en Normandie, ce n'est pas exactement la même chose qu'un litre d'eau utilisé dans une région désertique. Il faut donc établir un prix du carbone cohérent avec la problématique environnementale et non pas sur la base d'un marché libre régulé par l'offre et la demande.

**Vous dites qu'aujourd'hui le développement durable est une obligation pour une entreprise. C'est un souci écologique de circonstance ou une réalité économique réelle ?**

C'est le minimum. Pour moi, ce n'est pas une obligation, c'est une opportunité. Le développement durable n'est pas une contrainte. Si vous l'intégrez, vous créez de la valeur économique, environnementale et sociale. Et on l'a démontré. On a dans notre secteur la marque la plus durable au monde, et de très loin : Stella McCartney. Nous avons construit ensemble cette entreprise basée sur les principes de vie de sa créatrice. Elle est végétarienne depuis toujours, elle n'emploie que de l'énergie renouvelable, utilise des matières vérifiées quant à leur impact sur la biodiversité et elle n'utilise pas de cuir ! Dans l'industrie du luxe, il y a dix ans, on nous riait au nez. Aujourd'hui, c'est une entreprise qui a un chiffre d'affaires considérable, qui ne déroge en rien à ses principes de

départ et qui a la même rentabilité qu'une entreprise comparable. Donc, c'est possible.

**Vous dites que votre conscience écologique a été forgée par les femmes de votre vie. De quelle manière ?**

Ma mère était une écologiste de la première heure. Dans les années 1970, elle allait chercher des produits dans des endroits perdus. La notion de "bio", je l'ai entendue depuis ma plus tendre enfance. Gamin, j'ai mangé des steaks végétariens. C'était plutôt rare à l'époque. C'est une "musique" qui m'a toujours accompagné. Ma mère me parlait de l'impact des saisons aussi. On ne

**« LE DÉVELOPPEMENT DURABLE N'EST PAS UNE CONTRAINTE. SI VOUS L'INTÉGREZ, VOUS CRÉEZ DE LA VALEUR ÉCONOMIQUE, ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE »**

FRANÇOIS-HENRI PINAULT

mangeait pas de fruits exotiques en hiver, par exemple, car elle trouvait absurde d'acheter des aliments importés depuis des contrées lointaines. Pourtant, on ne parlait pas encore d'empreinte carbone. Chez nous, la conscience écologique n'était pas l'objet de grands débats mais une philosophie quotidienne. Ensuite, ma première femme m'a initié à la question de la protection animale, au respect de la nature. Puis ma deuxième femme, Salma, activiste de la première heure de la cause environnementale et de celle des femmes, m'a aussi beaucoup influencé. Il y a 60 % de femmes dans notre groupe, Kering s'adresse essentiellement à elles, et je découvrais la réalité de la cause féminine avec Salma ; le lien s'est fait spontanément. Oui, les femmes m'ont en effet aidé à me forger une conscience écologique. Mais mon père m'avait appris également très tôt qu'une entreprise ne pouvait pas n'avoir que des objectifs économiques. C'est cette combinaison des deux que j'essaie d'appliquer.

**A titre personnel, comment résolvez-vous la contradiction de parcourir beaucoup de kilomètres en voiture, dans les airs, et votre souci environnemental ?**

Difficile de ne pas se déplacer... Je compense en taxe carbone toutes mes heures de vol en avion. On a équipé tous nos sièges sociaux pour faire des visioconférences et les réunions sont majoritairement effectuées à distance. C'est devenu un réflexe.

**Que faites-vous pour donner l'exemple ? Nous vous avons vu arriver dans une voiture à essence, par exemple...**

Sur le plan personnel, je roule en voiture hybride. Et quand je changerai, je prendrai sûrement une tout électrique. Nous avons mis en place, pour notre flotte automobile, une liste de voitures qui ne sont accessibles que si elles sont en dessous d'un certain seuil d'émission de CO<sub>2</sub>. Avec ce qu'on a découvert sur Volkswagen, on va peut-être revoir nos critères, cela dit... Mais tout part d'un problème d'éducation. Il faut que la génération suivante ait un réflexe environnemental que nous avons dû apprendre.

**Qu'attendez-vous de la Cop21 ?**

Les entreprises sont prêtes à jouer le jeu mais il faut que les gouvernements prennent leurs responsabilités. Nous avons adopté un compte de résultat environnemental faisant cas des coûts liés aux émissions carbone. Cela devrait être un outil obligatoire pour les grandes entreprises. On a été les premiers dans le monde à le faire, mais si nous sommes les seuls, ça ne sert à rien. C'est une autre façon de concevoir les affaires et elle est tout aussi bonne que l'ancienne. Meilleure même. ■

@RomainClergeat

**P**lus de trois ans que François Hollande est au pouvoir. Plus de trois ans que François Hollande appelle de ses vœux l'inversion de la courbe du chômage. Plus de trois ans que cette promesse tourne à l'incantation. Les chômeurs sont 204 000 de plus (au sens du Bureau international du travail)

## LE RISQUE CALCULÉ DE HOLLANDE SUR LE CHÔMAGE

*Le président de la République conditionne sa candidature pour un second mandat à la baisse du taux de chômage. Ce qu'en pensent les économistes.*

PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

depuis le deuxième trimestre 2012, après une hausse de 711 000 sous le quinquennat précédent. Néanmoins, le président a décidé de lier sa candidature pour un second mandat à cette courbe. « Il faut qu'il y ait une baisse du chômage tout au long de l'année 2016, une baisse crédible, longue et répétée », a-t-il précisé en juillet.

François Hollande « a raison d'y croire, martèle son entourage. Il sait que c'est la préoccupation principale des Français ». Alors, est-ce un pari suicidaire, comme le qualifie une députée de la majorité ? Va-t-il finir par avoir raison, comme le pense Isabelle Job-Bazille, chef économiste du Crédit agricole ? Tout dépend de la vigueur de la reprise. Il faut une croissance d'au moins 1,5 % pour que le taux de chômage baisse. C'est d'ailleurs le chiffre que retient le gouvernement dans son projet de loi de finances pour 2016... Le Haut Conseil de la finance publique juge cet objectif encore atteignable mais souligne que « compte tenu de l'accroissement des incertitudes depuis l'été », cette hypothèse « ne peut plus être qualifiée de "prudente" ».



Jusqu'à présent, « l'alignement des astres », avec un prix du pétrole bas, des taux d'intérêt faibles et un euro déprécié face au dollar, permet au PIB français de progresser d'environ 1 % en 2015. « La moitié de la croissance qui sera créée ces deux prochaines années est liée au cumul de ces trois facteurs, calcule Isabelle Job-Bazille. Mais c'est fragile : un changement de politique pétrolière par l'Arabie saoudite, et tout serait remis en cause. »

D'autres dangers sont scrutés par l'Elysée : un ralentissement accru de la Chine ou une éventuelle sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne.

Même si ces menaces ne se concrétisent pas, le redémarrage sera pénible. Dans le camp des optimistes, Mathieu Plane, à l'Observatoire français des conjonctures économiques, plutôt keynésien, constate : « Après le choc violent sur l'appareil productif, la reprise se caractérise par sa lenteur. Les entreprises sont en sureffectifs, elles pro-

duisent davantage, sans embaucher ni investir. Mais le coût du capital est bas, les marges des entreprises se redressent – dans l'industrie, le taux est redevenu celui d'avant-crise. Selon nos simulations, le CICE et le pacte de responsabilité créeraient 65 000 emplois en 2016. » Directeur du think-tank libéral Coe-Rexecode, Denis Ferrand prévoit une stabilisation : « Le secteur de la construction devrait cesser de reculer, sans pour autant provoquer des flux d'embauche. »

« Contre le chômage, on a tout essayé », disait François Mitterrand. « Non, nous n'avons pas tout essayé, dit-on aujourd'hui à l'Elysée. Il reste de grands chantiers, comme celui du dialogue social dans l'entreprise. Nous allons aussi nous attaquer aux 300 000 emplois non pourvus. » Plusieurs parlementaires de droite et de gauche sont d'accord. Selon eux, si François Hollande constate que la courbe ne s'inverse pas, il ouvrira les vannes de la dépense publique et créera des emplois aidés. Le chômage baissera. Et il sera candidat. ■ 

### LES PRÉVISIONS POUR 2016

**Taux de croissance**

FMI : 1,5 %  
Gouvernement : 1,5 %  
OCDE : 1,4 %  
OFCE : 1,8 %  
Coe-Rexecode : 1,2 %  
Crédit agricole : 1,3 %

**Taux de chômage\***

OFCE : 9,8 %  
Coe-Rexecode : 10 %  
Crédit agricole : 10 %

\*Fin 2016, au sens du BIT

## GEORGES PLASSAT RESSUSCITE CARREFOUR

Beaucoup jugeaient sa mission impossible. Le P-DG de Carrefour, nommé en 2012 au plus fort de la crise vécue par le distributeur, l'a réussie. Les résultats du troisième trimestre, après plusieurs précédents positifs, montrent une « progression éclatante », selon les analystes. Avec une croissance organique de 4,2 %, le géant des hypers – un format jugé obsolète à son arrivée – dépasse les prévisions. Après une performance

exceptionnelle en 2014, marquée par un résultat net en hausse de 24 %. « Faire de beaux magasins », c'était le leitmotiv de Georges Plassat, l'ex-patron de Vivarte, qui gagne son pari à la fois grâce à la modernisation des points de vente et à une plus grande liberté laissée à leurs dirigeants. Sans oublier une nouvelle stratégie prix, même si le P-DG est le premier à s'insurger contre le low cost.

Marie-Pierre Grondalil





**POUR PLUS DE 8 FRANÇAIS SUR 10,  
LA SANTÉ EST LA PRÉOCCUPATION PRINCIPALE.\***

## Biogaran, laboratoire français de médicaments génériques, agit.

Placer la qualité au cœur du processus de fabrication de nos médicaments, multiplier les initiatives pour faciliter le suivi des traitements, accompagner les partenaires de santé, pharmaciens et médecins. Ensemble, économiser chaque jour plus de 6 millions d'euros en moyenne pour notre système de santé.\*\*



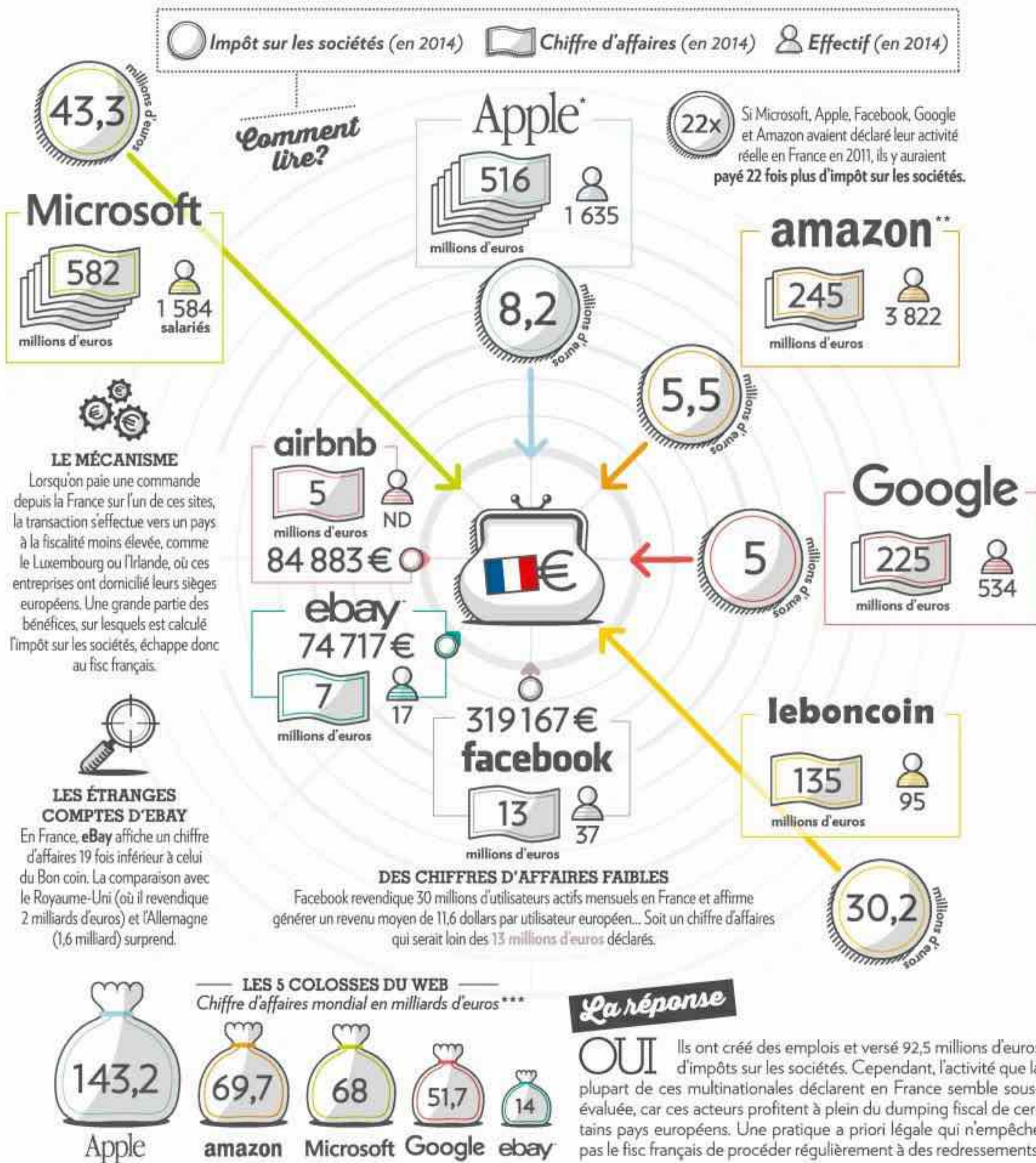
**BIOGARAN**  
MÉDICAMENTS GÉNÉRIQUES

**CHAQUE JOUR, AGIR POUR LA SANTÉ.**

# LES GÉANTS DU WEB CONTRIBUENT-ILS À L'ÉCONOMIE FRANÇAISE?

Les nouveaux « maîtres du monde » sont aussi des champions de l'optimisation fiscale.

DataMatch a consulté les comptes des filiales françaises de ces entreprises pour la plupart américaines.



\*Apple France et Apple Retail France, \*\*Amazon.fr Holdings, Amazon.fr SAS et Amazon.fr Logistique SAS. \*\*\*Au taux de change moyen de 2014.

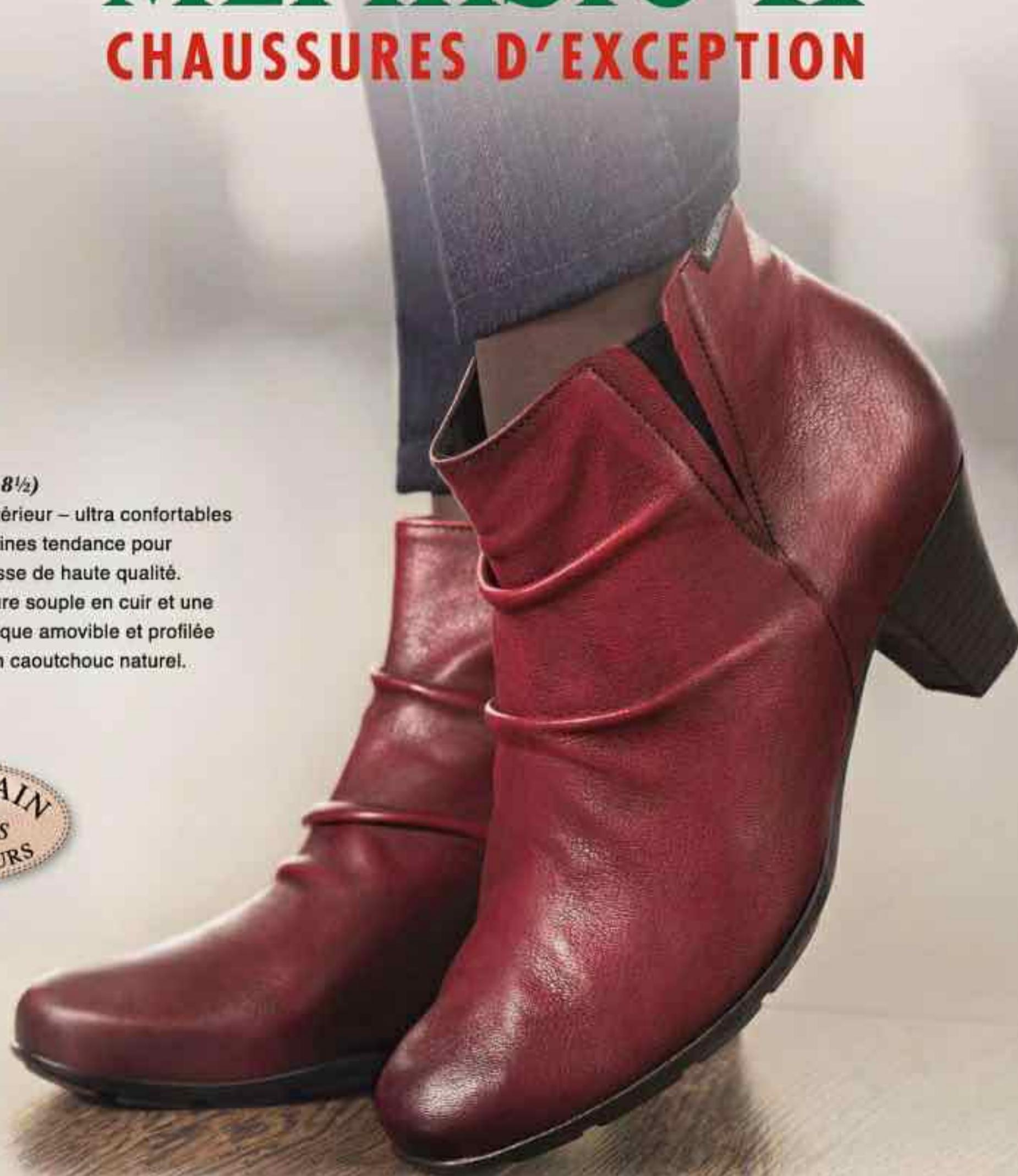
# MEPHISTO



## CHAUSSURES D'EXCEPTION

### **BELMA (2½ - 8½)**

Élégantes à l'extérieur – ultra confortables à l'intérieur. Bottines tendance pour femme en cuir lisse de haute qualité. Avec une doublure souple en cuir et une semelle anatomique amovible et profilée antidérapante en caoutchouc naturel.



## **LA TECHNOLOGIE SOFT-AIR DE MEPHISTO :** ***Pour une marche sans fatigue !***

*MEPHISTO allie confort et design. Le chaussant parfait et l'unique TECHNOLOGIE SOFT-AIR vous garantissent une marche sans fatigue.*

LA COLLECTION MEPHISTO EST DISPONIBLE DANS LES MEPHISTO-SHOPS  
ET CHEZ LES DÉTAILLANTS SPÉCIALISÉS DE LA CHAUSSURE.

[WWW.MEPHISTO.COM](http://WWW.MEPHISTO.COM)

# ABONNEZ-VOUS À

+ 6 MOIS  
(26 NUMÉROS)  
LA BALANCE  
CULINAIRE

44%  
DE RÉDUCTION

49,95€  
au lieu de 89,75€\*



\*\*\*  
**TRISTAR**

Capacité maximum : 5 Kgs  
Unités de mesure : g/lb/OZ/kg  
Précision au gramme près  
Plaque inox - Fonction tare  
Panneau de contrôle digital  
Pile lithium fournie  
Dim. : 145 x 220 x 25 mm.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR [www.balance.parismatchabo.com](http://www.balance.parismatchabo.com) OU AU 02 77 63 11 00

**OUI**, je m'abonne à Paris Match pour **6 mois** (26 Numéros - 72,80€) + la **balance** culinaire (16,95€) au prix de **49,95€** seulement au lieu de 89,75€\*, soit **44% de réduction**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°

Date et signature obligatoires

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

\*Prix de vente au numéro 2,80€. Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€, et la balance culinaire au prix de 16,95€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par ailleurs, votre balance. \*\* Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre 8324286319. Tél. : 02.77.63.11.00. \*\*\* Version pdf seulement (contenu identique au magazine papier).

Mme      Mlle      Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tel :

HFM PMLN3

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»\*\*
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad\*\*\*

LES PRIVILÉGES DE  
L'ABONNEMENT À **MATCH**

## match de la semaine

## LAURENT WAUQUIEZ

« LE FN SE NOURRIT DE NOS LÂCHETÉS » ..... 38

## FRANÇOIS-HENRI PINAULT APPELLE À UNE PRISE DE CONSCIENCE ÉCOLOGIQUE ..... 42

## DATA LES GÉANTS DU WEB CONTRIBUENT-ILS À L'ÉCONOMIE FRANÇAISE ? ..... 46

## reportages

## CALAIS AU-DESSUS DU VOLCAN ..... 50

De notre envoyée spéciale Aurélie Raya

## POLICE YANN, LE DRAME DE TROP ..... 58

Par Pauline Lallement

## LES FRANÇAIS NE DEMANDENT PAS À CHRISTIANE TAUBIRA DE TENIR UNE POSTURE PHILOSOPHIQUE, MAIS D'AGIR ..... 62

Par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française

## FRANCE GALL TOUT POUR LA MUSIQUE ..... 64

Un entretien avec Dany Jucaud

## NAPOLÉON LE RECLUS DE SAINTE-HÉLÈNE ..... 70

De notre envoyé spécial Alfred de Montesquiou

## SIMONE VEIL L'AMOUREUSE ..... 76

Par Elisabeth Chavelet

## L'APPEL DE LA TERRE

## 8. LA RUÉE VERS L'OR BLEU ..... 82

## LAURENT FABIUS : « PARLER DE GUERRE DE L'EAU EST UN ENJEU POUR LA PAIX » ..... 89

Un entretien avec Romain Clergeat et François de Labarre

## CINDY CRAWFORD UNE FEMME D'ÉLITE ..... 92

Par Aurélie Raya

## MICHEL BLANC

## L'HEURE DE DEVENIR PÈRE ..... 98

Interview Ghislain Loustalot

## PORTRAIT PARISA TABRIZ ..... 102

Par Gaëlle Legenne



LES INCROYABLES PHOTOS D'ENFANCE DE LA REINE ELIZABETH, ICI AVEC SES PARENTS. A DÉCOUVRIR **SUR NOTRE SITE INTERNET**.

« SEUL SUR MARS » DE RIDLEY SCOTT. LE RÉALISATEUR S'EST CONFIE À NOTRE REPORTER, EN VIDÉO **SUR LE SITE WEB DE MATCH**.



« MON ROI », DE MAÏWENN. LES CONFIDENCES D'EMMANUELLE BERCOV, PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE À CANNES. A LIRE **SUR PARISMATCH.COM**.

VOTRE MAGAZINE SUR L'IPAD  
PORTFOLIOS, REPORTAGES, BONUS VIDÉO ET AUDIO.



A GAGNER SUR  
**CLUB.PARISMATCH.COM**  
UN WEEK-END À  
DISNEYLAND PARIS.



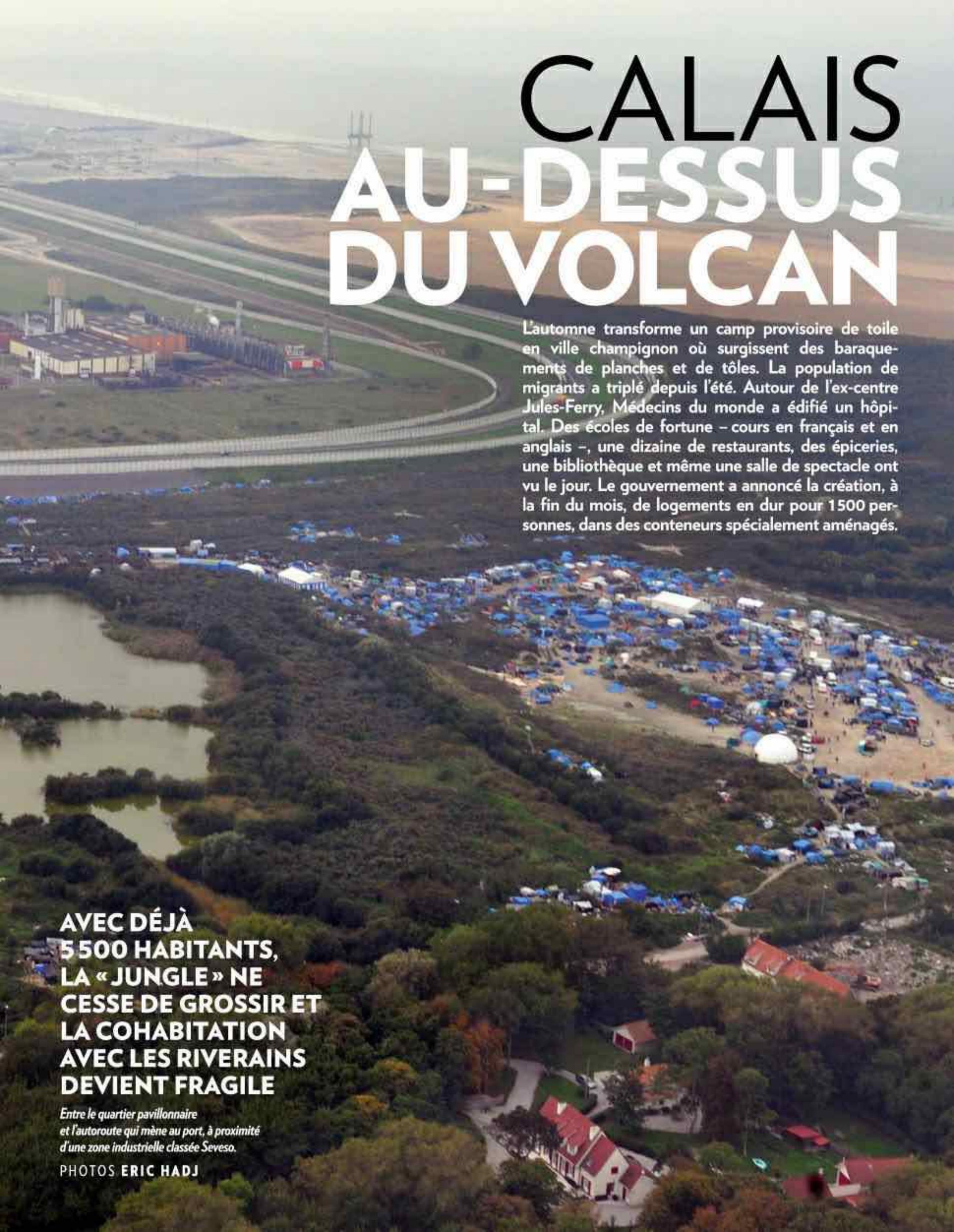
Crédits photo : P.7: A/Isard, P.8 et 9: Visual, A/Isard, P.10: P. Fouque: DR, T. Ludo, J. Camus, P.12: P. Fouque, P&G Brizzi/Futuropolis, DR, P.14: M. Lagos Cd, Pouce, DR, P.16: M. Lagos Cd, DR, P.18: DR, M. Lagos Cd, DR, P.20: DR, P.22: J. Weber, DR, HBO, P.24: F. Berthier, DR, R. Corouze, P.26: DR, Getty Images, M. Wilson, P.28: B. Huet-Tutu, G. Copret, V. Bellu, P.30: L. Magor, M. Cahn, DR, P.32: H. Pambour, P.36: Getty Images, Visual, P.36: N. Alegas, Visual, Starface, Spa, Bestimage, P.36: F. Falout, The Youngness Instagram, P.38 à 46: Reuter, P. Petit, Facebook, Spa, MaxPPP, DR, Y. Capman, D. Pichot, P.50 à 57: E. Hadj, P.58 et 59: O. Lejeune/Le Parisien/PhotoPQR, MaxPPP, DR, P.60 et 61: R. Boyle/KCS, O. Corot/Newspictures, DR, P.62 et 63: DPPI/KCS, P.64 à 67: E. Trillet, P.68 et 69: F. Pagès, P.70 à 75: A. de Montesquiou, P.76 à 81: Collection privée, P.82 et 83: V. Viguerie/Reportage by Getty Images, P.84 et 85: P. Whitaker/Reuters, N. Doce/Reuters, P.86 et 87: M. Borch/Atlantic PhotoTravel/Corbis, P.88 et 89: B. Wis, P.90 et 91: F. de la Mure/Maedi, D. Pichot, P.92 et 93: M. Hispani/Contour by Getty Images, The Coveter/Trunk Archive/Photoshot, P.94 et 95: Reza/Westan, Inez and Vinoodh/Trunk Archive/Photoshot, P.96 et 97: G. Berniman/Trunk Archive/Photoshot, Ho New/Reuters, Cimran/Vetta/Spa, R. Galiot/WireImage, PA, Hebert/AP/Spa, P.98 à 101: V. Capman, P.102 et 103: R. Ternay/Corbis Outline, P.104 et 105: B. Picard, D. Padilla/Agence Vu, T. Sotto, C. Delfina, H. Pighera, F. Desoul, A. Addison, Abaca, P.107: T. Lellan, DR, P.108: T. McLellan, DR, P.110 et 111: Imagoeconomique, A.Eisenstaedt/Time & Life Pictures/Getty Images, DR, A. Mohdavi/Loubsat, G. Dos Santos, P.112 et 114: Getty Images, DR, P.116: C. Aburra, P.118: Morelato, P.120: P. Petit, P.122: P. Petit, P.124: Getty Images, DR, P.126: E. Bonnet, Getty Images, P.128: Rue des Archives/AGIP, P.129 à 132: K. Wandy, DR, Nadja, P.136: H. Tutto, P.138: DR, P. Fouque.

Retrouvez sur [parismatch.com](http://parismatch.com) l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.  
Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

LABONNEMENT  
[www.parismatchabo.com](http://www.parismatchabo.com)



# CALAIS AU-DESSUS DU VOLCAN



L'automne transforme un camp provisoire de toile en ville champignon où surgissent des baraquements de planches et de tôles. La population de migrants a triplé depuis l'été. Autour de l'ex-centre Jules-Ferry, Médecins du monde a édifié un hôpital. Des écoles de fortune – cours en français et en anglais –, une dizaine de restaurants, des épiceries, une bibliothèque et même une salle de spectacle ont vu le jour. Le gouvernement a annoncé la création, à la fin du mois, de logements en dur pour 1500 personnes, dans des conteneurs spécialement aménagés.

**AVEC DÉJÀ  
5 500 HABITANTS,  
LA « JUNGLE » NE  
CESSE DE GROSSIR ET  
LA COHABITATION  
AVEC LES RIVERAINS  
DEVIENT FRAGILE**

*Entre le quartier pavillonnaire et l'autoroute qui mène au port, à proximité d'une zone industrielle classée Seveso.*

PHOTOS ERIC HADJ



Ces nouveaux voisins suscitent autant la solidarité que l'inquiétude. Depuis le 12 octobre, les CRS ont repris leurs patrouilles dans la «jungle» pour sécuriser les riverains effrayés par l'extension du camp. Le renforcement des barrages frontaliers sur l'autoroute, sur le port et autour du site Eurotunnel a réduit sensiblement les passages vers l'Angleterre. Le nombre de migrants bloqués à Calais augmente de jour en jour, tandis que les départs se raréfient. Une économie de survie s'est mise en place, mi-officielle avec la distribution par l'Etat d'un repas par jour et l'intervention des ONG, mi-clandestine avec le développement de petits trafics mais aussi d'activités délictueuses.

## LA LOCATAIRE PERMET AUX RÉFUGIÉS DE RESTER DANS SON JARDIN

*Elle les autorise aussi à utiliser son Wi-Fi. Ils sont une vingtaine chaque jour à se rendre chez elle, ce qui agace certains voisins.*







La friterie Wilson  
près de l'hôtel de ville, le  
rendez-vous fast-food.



Emmanuel Agius, premier adjoint au maire

## « DERNIÈREMENT, ET C'EST RARE, UNE BANDE DE MIGRANTS A FRACASSÉ DES VOITURES À COUPS DE SABRE »

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À CALAIS AURÉLIE RAYA

**C**ertains sont assis par terre, d'autres sont debout devant la porte d'entrée de ce modeste pavillon. La nuit tombe. Peu de regards échangés, encore moins de mots. Ils sont une vingtaine de migrants, qui ne lâchent pas des yeux leurs téléphones portables.

Les volets de la maison sont tirés. Une route bitumée sépare l'habitation du talus où commence la «jungle». Syriens, Iraniens, Ethiopiens, ils semblent s'être approprié l'espace... avec le consentement de ses occupants. Ghizlane et Christophe ont partagé leur identifiant Wi-Fi. Ce jeune couple est locataire à 100 mètres du camp. Leurs bambins serrent la main de ceux qu'ils nomment «les malheureux». «Faites leur la bise», les enjoint leur mère. «Ils sont très respectueux, disent merci, jouent avec mes enfants... La police passe tous les jours me demander s'il faut les déloger, mais ils ne me dérangent pas, au contraire», explique-t-elle

avant de se rendre à pied au goûter d'anniversaire de sa fille, organisé dans la «jungle». Cette promiscuité agace le voisin de derrière, qui a fait part de son exasperation sur Facebook. Il n'est pas le seul.

Une longue allée poussiéreuse, depuis la décision, en mars, de regrouper l'ensemble des migrants dans ce secteur, sert de frontière avec les quelques Calaisiens du coin. Entre les dunes et la verdure, des centaines de baraquements de fortune. En face, quatre maisons, dont celle de Mme Nadine Guerlach. La sexagénaire a le regard triste. A travers le haut portail posé depuis peu, elle dit ne plus sortir de chez elle, s'estimant «guettée», «traquée». «Après neuf intrusions, j'ai dû me barricader. Une fois, j'ai entendu une bagarre, je me suis réfugiée dans ma cave.» Elle a fait installer caméras de surveillance et barbelés, pour un coût de 15000 euros, précise-t-elle. Ses yeux s'embuent à la vue des tombes fleuries de ses chiens, Violine et la grosse Moumoune. Heureusement, elle a Love, son nouveau

yorkshire, et sa fille, Sarah, dont le bureau jouxte sa demeure. Les deux blondes sont membres des Calaisiens en colère, une association qui entend lutter contre la présence, jugée excessive, de migrants. Si parmi eux se sont glissés d'anciens membres du Front national, n'allez pas, pour autant, les confondre avec Sauvons Calais, l'autre collectif clairement d'extrême droite. «C'est comme comparer une 2 CV et une Mercedes. Eux, ils font le salut nazi et tout le bazar», relate Francis, qui vient de débarquer. Ce Calaisien, grand gaillard quinquagénaire qui ne travaille plus, tourne pour voir «si tout va bien», le drapeau français pendu à l'arrière de sa vieille Citroën. Avec Nadine et Sarah, ils semblent éprouver un plaisir malsain à conter les soucis d'un papy «qui a failli sortir le fusil

Ce qui met en rage d'autres habitants: «Y a jamais eu un sou pour les petits. Et maintenant, regardez!»

C'est une idée de la mairie de grouper l'ensemble des migrants à plus de 7 kilomètres du centre-ville, loin des regards des Calaisiens, entre la rocade de l'autoroute et une zone industrielle qui crache une fumée odorante. Pour les cacher? «Personne ne souhaite un squat à côté de chez soi, peu importe sa pensée politique», arguë le premier adjoint au maire, Emmanuel Agius. Natacha Bouchart, l'édile (Les Républicains) des 75000 Calaisiens, a longtemps exigé un centre fermé pour 1500 personnes, où l'on connaît l'identité de chacun, où l'on différencierait entre migrants économiques «qui n'ont rien à faire là, comme les Egyptiens», et réfugiés politiques qu'il faut accueillir et répartir. Ça n'a pas encore abouti. L'Etat a construit des points d'eau et livré une trentaine de toilettes et sous-traité à une ONG la gestion du centre. Une organisation sommaire. Aujourd'hui, ils seraient près de 5500, Soudanais, Erythréens, Syriens, Irakiens, Iraniens, Ethiopiens et Afghans, à cohabiter dans des conditions insalubres. Certains dorment parmi les détritus. Quitter son pays en guerre, traverser la Libye, la Méditerranée, l'Europe, pour finir parqué dans la cambrousse du Pas-de-Calais, à 30 kilomètres du rêve: l'Angleterre. C'est dans la perfide Albion qu'ils veulent presque tous se rendre. Au bistrot du coin, l'intervention en Syrie semble une conversation banale.

Ici et là, les migrants sont accusés de tous les maux, après les précautions de langage de rigueur: «Ce sont des pauvres gens, mais...» Il y a ce vigile de supermarché qui les accuse de vol: «Ce sont des rats qui ont fui leur pays.» Il y a ce commerçant qui refuse de les servir: «Pas de ça chez moi, sinon c'est le défilé.» Cet homme qui semble éduqué en est convaincu: «Ils organisent le trafic de drogue, rackettent des portables et prostituent des Calaisiennes.» Où ça? «Vous trouverez bien.» On cherche encore.

«Il existe une phobie pseudo maîtrisée, même si les Calaisiens souffrent de cette situation, dit Emmanuel Agius.

**Sarah a graissé les pierres devant chez elle pour éviter que les hommes ne s'asseyent**

nez à nez avec eux»... «Depuis qu'ils sont là, le berger allemand des voisins est malade...» «Ils envahissent la ville: attendez l'hiver, ils vont pénétrer chez nous.» Mais l'ont-ils fait? «Non, répond Sarah, mais ils ont volé ma mère à neuf reprises.» De l'argent, des bijoux, du matériel Hi-Fi? «Du bois et une échelle.» Elle a graissé les pierres devant chez elle pour éviter qu'ils ne s'asseyent dessus. «Il faut être ferme», s'enorgueillit celle pour qui l'autre Nadine - Morano - «a raison»: «On n'a pas les mêmes valeurs que les migrants.» Mme Guerlach n'a pas l'intention de s'en aller. «Je suis là depuis quarante-cinq ans et c'est inenvisageable.» Ça tombe bien, elle n'est pas propriétaire, logée qu'elle est par la Ville de Calais. Qui lui a proposé de déménager dans de bonnes conditions, sans succès. Le camp de loisirs Jules-Ferry est au fond du chemin. Avant, les gamins y venaient l'été, en colonie de vacances; aujourd'hui, le lieu a été réquisitionné par l'Etat pour abriter les femmes et les enfants réfugiés.

Il se passe des petites choses tous les jours. Dernièrement, ce qui est rare, une bande de migrants a fracassé des voitures à coups de sabre.» Les délits ont augmenté ces derniers mois, mais difficile de donner le chiffre exact lié aux migrants, qui varie selon les syndicats de la police. Le centre hospitalier de Calais a vu ses consultations progresser de 72 % depuis l'été, selon un proche de la direction. Les bagarres qui dégénèrent sont peu nombreuses, il s'agit surtout de consultations pour des entailles liées aux fils barbelés, des fractures de cheville après des chutes. Le centre assure faire face : il a engagé deux traducteurs et deux infirmières grâce aux 200 000 euros de budget supplémentaire. Les patients migrants ne rencontrent pas souvent les locaux,

dans les cafés, ne fréquentent pas les restaurants, ne font pas la manche.

Un samedi soir, rue Royale, ça picole dans les bars, ça titube parfois. Des jeunes du cru ou des Anglais en goguette, pour la plupart. Une famille du Moyen-Orient est assise sur un banc, place d'Armes, face à la statue du général de Gaulle et de sa femme, Yvonne Vendroux, originaire de la région. Un vigile nous prévient : « Vous en trouverez vers la mairie, ils se « croivent » chez eux ! » La majestueuse maison de brique rouge des Calaisiens serait donc menacée ? Ils sont une dizaine, attablés sur les chaises en plastique de la friterie Wilson, à 100 mètres de l'hôtel de ville. N'importe quelle banlieue réputée chaude de Seine-Saint-Denis offre davantage de frissons nocturnes.

bouteilles, et envahissent la rocade pour grimper à l'arrière des 38-tonnes. Les « No borders », quelques jeunes Français et Anglais aux allures de punks à chiens, les aident « à lutter », ce qu'ils démentent. Ils bloquent la circulation, s'échauffent avec les forces de l'ordre qui tirent en l'air des grenades de dispersion. L'incident dure deux heures avant qu'ils soient repoussés « chez eux », dans la « jungle ». Les soubresauts des conflits mondiaux influencent forcément l'immobilier local. Voilà deux ans qu'une maison spacieuse du secteur du Petit Courgain, proche du « quartier des migrants », ne trouve pas preneur malgré un prix à 100 000 euros. « La vendeuse est tombée en dépression », assure l'agent. L'économie calaisienne pâtit aussi du manque de visiteurs britanniques. Il y a quinze ans, le British débarquait pour acheter tabac et alcool. Ce n'est pas seulement la présence du migrant qui contrarie l'Anglais dans son désir de se ruiner la santé, davantage le prix des trajets du ferry, en hausse, ainsi que celui des denrées recherchées. « Ils préfèrent aller en Belgique, où c'est moins cher », note une hôtelière.

En bordure de l'immense terrain de chasse proche de la « jungle », Robert, homme bourru vêtu d'un treillis, loue une cabane. Il a donné pantalons usagés, pulls et nourriture aux migrants. « Mais ils piquent mes bûches et viennent de me voler ma deuxième bicyclette ! Comment je vais me déplacer, moi ? Je vais rappeler Alpha, lui est sympa. » Alpha est un Mauritanien qui s'est improvisé négociateur avec les Calaisiens. Il parle cinq langues, dont la nôtre ; son grand-père aurait été soldat dans l'armée française. « Je prône la paix et l'amour, ça ne changera rien de contacter la police. On me donne le signalement du vélo et, dès que possible, je le rends. Je montre aussi à mes amis où couper les branches », explique-t-il, serein. Quelquefois, Robert et lui regardent ensemble les matchs de foot. Un début de dialogue s'amorce entre deux mondes. Mais, combien de temps la France va-t-elle tolérer sur son sol un bidonville où des hommes dérobent du bois pour se chauffer ? D'autant qu'il en afflue de plus en plus. Certains riverains se sentent eux aussi abandonnés par l'Etat, démunis, anxieux. Le FN a obtenu un faible score aux municipales de 2014, 8 %. Mais pour les régionales, les sondages placent Marine Le Pen en tête des intentions de vote dans la région Nord-Pas-de-Calais-Picardie. ■

@rollingaya



Alpha, artiste mauritanien polyglotte, installé depuis un an à Calais, fait office de conciliateur entre migrants et population locale.

étant pris en charge dans l'aile d'à côté, celle de la Pass, réservée à tous ceux qui sont dénués de moyens de paiement. En général, les Calaisiens les croisent peu. Les migrants demeurent surtout visibles dans la rue du collège République où 200 personnes, en majorité des Africains, font la queue devant l'Office de l'immigration et de l'intégration. Ils arrivent au compte-gouttes dès 8 heures du matin. Eux veulent obtenir l'asile politique en France. Dans le centre-ville, ils marchent par grappes de trois, en blouson, jean ou jogging, sandales ou baskets, les yeux fixés au loin. Les plus chanceux se sont procuré un vélo, pour les courses ou pour se dégourdir les jambes. Ils s'arrêtent peu

Les moments d'interaction se font dans les transports. Ils remplissent la ligne 2 du bus en payant 1 euro. Un seul a resquillé, ce jour. C'est étrange d'observer un gamin qui se dit originaire de Raqqa, en Syrie, côtoyer une grand-mère locale. Pas d'animosité mais pas d'échange. Peu de chance qu'ils partagent la même destination. Les migrants iront jusqu'au reculé Leader Price, là où ils tentent le passage du tunnel sous la Manche. Ils réintègrent tous, ou presque, la « jungle » au petit matin, hagards. Certains essaient d'autres méthodes. Les mardis et mercredis sont les journées les plus chargées en termes de trafic de camions. Alors, régulièrement, ils jettent des pierres, des



*La scène de la fusillade, le 5 octobre, à L'Île-Saint-Denis (93). La fourgonnette blanche est celle des braqueurs.*

# LE DRAME DE TROP

C'était un rêve d'enfant: être policier, comme son père. Mais aujourd'hui Yann Saillour, 36 ans, s'accroche à la vie, grièvement blessé à la tête. Ce fonctionnaire de la Bac, père d'une fille de 6 ans, est tombé sous les balles d'un homme en fuite qui venait de cambrioler un entrepôt de bijoux. Et les forces de l'ordre réclament justice. Elles paient trop souvent le prix du sang. Pour la pre-

mière fois depuis 1983, les policiers ont manifesté sous les fenêtres de la garde des Sceaux. Les violences qu'ils subissent ont augmenté de 40% depuis 2008. Plus de 12 000 blessés chaque année. Un taux de suicide deux fois supérieur au reste de la population. Les syndicats attendent un signal du chef de l'Etat, qui doit les recevoir. «Les héros du mois de janvier» sont fatigués.

# YANN

BLESSÉ PAR UN  
MULTIRÉCIDIVISTE EN  
CAVALE, LE JEUNE  
BRIGADIER DE 36 ANS  
EST ENTRE LA VIE ET  
LA MORT. ET PROVOQUE  
LA RÉVOLTE DE  
SES CAMARADES

*Yann Saillour en tenue  
d'intervention, au commissariat de  
Saint-Denis, en 2013.*



# ARRIVÉ DANS LES PREMIERS DE SA PROMOTION, IL PEUT CHOISIR SON AFFECTATION. IL PREND LE 93, LA ZONE HOSTILE

PAR PAULINE LALLEMENT

**A**utour du «chef de famille», comme on l'appelle, le clan fait bloc. Jean-Jacques Saillour, 64 ans, vit chaque minute de survie de son fils comme une victoire. Depuis le 5 octobre, Yann, 36 ans, est plongé dans un coma artificiel. Jacqueline, sa mère, Guillaume et Rozenn, ses frère et sœur, ne quittent plus l'hôpital. Ses collègues de la brigade anticriminalité (Bac) de Saint-Denis se relaient devant le service de soins intensifs, conscients qu'ils pourraient être à sa place, liés jour et nuit à ces écrans qui n'en finissent pas de clignoter. Tous guettent le signe positif, suspendus au bulletin médical. Dimanche 18 octobre, c'est encore Jean-Jacques, le père, qui lit celui-ci: «Etat stationnaire, pronostic vital toujours engagé.» Les mots sont secs, ils appartiennent aux médecins. Si la voix de Jean-Jacques tremble, c'est imperceptiblement. Il n'essuie pas de larmes; si ses yeux sont cernés, c'est qu'il n'a pas dormi, ou si peu, depuis plus de deux semaines. Mais Yann est en vie, c'est tout ce qui importe. Des mots simples auxquels se raccrocher. «Je ne sais pas de quoi demain sera fait, mais mon fils est vivant, alors parlons de lui au présent», lâche-t-il, la gorge serrée.

Dans la dynastie Saillour, il y a d'abord Jean, le grand-père, chef inspecteur divisionnaire à Caen. Puis il y a Jean-Jacques, le père, qui lui emboîte le pas en tant que chef de groupe de la crim' dans la même ville. Yann n'y échappera pas. Il reçoit l'héritage et, tout petit, se rêve défenseur de la veuve et de l'orphelin. Son père est son héros. Dans la maison familiale, chaque soir, il l'observe déposer son arme de service, plein d'admiration. D'ailleurs, il n'est pas rare de le croiser, avec son frère, Guillaume, dans les couloirs du commissariat de Caen. Et lorsqu'ils disent que, quand ils seront grands, ils deviendront policiers, ils ne plaisantent pas, on sait que ce n'est pas une balivernes d'enfant.

En septembre 2003, à 23 ans, Yann reçoit son diplôme de gardien de la paix. Il a fait ses neuf mois de formation à l'école de police de Saint-Malo. Ce jour-là, sous le même uniforme, il y a trois générations, réunies dans la même fierté. Et quand, peu de temps après, le grand-père décède, chacun se dit que, au moins, il a eu la joie de voir son petit-fils poursuivre le chemin qu'il a tracé. Le jeune policier

pied, ni beurre ni confiture dans ses placards... Une hygiène sans faille. Il affûte son physique sans relâche pour être le meilleur. «La semaine dernière, je courais encore avec lui pour interroger un délinquant. Il allait tellement vite que les cailloux volaient dans tous les sens! Il a laissé une traînée derrière lui comme dans les dessins animés», plaisante un de ses collègues. Yann est divorcé, sa fille de



Onze morts en exercice en 2014. Et deux ou trois fois plus de blessés graves

est arrivé dans les premiers de sa promotion, la 189. Il peut choisir son affectation. Personne n'est surpris quand il opte pour le 93. La zone hostile, comme on dit par euphémisme. «Mon fils est un guerrier, il n'est pas du genre à digérer son repas dans la voiture lorsqu'il doit bosser», raconte Jean-Jacques. Natation, course à

6 ans grandit loin de lui. Il se consacre à plein-temps à sa carrière. Brillant, il grimpe les échelons, accède au grade de brigadier et intègre la Bac. Le clan Saillour s'angoisse. Soutenu par Coralie, sa compagne depuis trois ans, il rassure sa mère: «Dans ce quotidien si violent, ma Coco m'apaise, ne t'en fais pas.» Ce qui n'empêche pas son père de lui répéter quotidiennement: «Fais attention à toi!» Dans la police, on parle d'une guerre larvée, usante. L'année dernière encore, il y a eu 11 morts en exercice dans les forces de l'ordre, et deux ou trois fois plus de blessés graves. «Ne t'inquiète pas, répond le fils. Je suis prêt...»

Prêt à quoi ? A riposter, sans doute. Le brigadier connaît trop bien son métier pour ne pas avoir le pire en tête. Le flash info à la radio résonne encore dans les oreilles de Jean-Jacques. C'était le 5 octobre, un lundi : « Fusillade dans le 93, un policier blessé. » Il appelle son fils « pour être rassuré », comme on dit, puisqu'il ne pense pas que la malchance pourrait s'être abattue sur lui, sur eux. Mais il tombe sur la messagerie. Premier coup au cœur, premières explications pour se demander pourquoi une ligne ne répond pas. Chaque lundi midi, pourtant, Yann appelle ses parents. C'est une habitude, presque un rite. Il leur raconte son week-end. Mais Yann n'appelle toujours pas. Et les autres coups de fil qu'on reçoit, comme des coups de couteau. Finalement, on sonne à la porte. Quand, sur le

le passager, un 7.65 à la main, engage la fusillade. Encerclé, il tire à tout-va. C'est du suicide. Ou l'acte d'un kamikaze.

Yann, en première ligne, reçoit d'abord une balle sur la culasse de son arme, la mettant hors d'usage. Fragmenté par la force du choc, le projectile atteint sa gorge et vient se loger dans son cerveau. Une seconde balle transperce sa joue pour ressortir par les voies nasales. Le brigadier gît au sol alors que le combat se poursuit. Lorsque le silence revient, une vingtaine de douilles roulement encore sur le macadam. Le braqueur est grièvement touché. Il va mourir de ses blessures dans l'après-midi.



*Sur leurs tee-shirts, des cibles ! Le pronostic vital de Yann Saillour (en haut) est toujours engagé. Le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, se rend tous les soirs dans sa chambre d'hôpital.*



seuil, Jean-Jacques voit son fils cadet, Guillaume, avec un collègue, il a compris.

Yann faisait sa ronde, comme d'habitude, lorsqu'un appel a été lancé à tous les services de police. « Deux hommes en fuite. Ils viennent de braquer un entrepôt de bijoux à Saint-Ouen. L'un des deux individus est armé. » Trois voitures entrent aussitôt en chasse, dont celle de Yann. Les braqueurs sont repérés. La course-poursuite commence dans les rues de L'Île-Saint-Denis. Sans difficulté, les policiers parviennent à bloquer la fourgonnette des fuyards. Son chauffeur s'allonge rapidement au sol et fait signe aux forces de l'ordre qu'il se rend. Mais

Pour les policiers, c'est bientôt l'incompréhension. Comment Winston Blam pouvait-il encore être dehors ? Vingt-quatre ans et 28 affaires, dont 8 condamnations pour vol aggravé et violence. Interné à Fresnes en 2013, le multirécidiviste avait profité d'une permission de sortie pour prendre la fuite. Il était en cavale depuis quatre mois et pourtant fiché S, à deux reprises, comme un danger pour la sûreté de l'Etat. Rangé dans la même catégorie que Yassin Salhi, auteur de la décapitation de son patron en Isère, les frères Kouachi et Mohamed Merah. La fameuse fiche aurait dû permettre une surveillance accrue.

Ce sont les fréquentations carcérales de Winston Blam qui ont provoqué sa première fiche S et ce regain d'intérêt de l'autorité judiciaire, qui décide de le transférer à la prison de Réau alors qu'elle donne l'ordre de dissoudre la cellule de détenus radicalisés. Malgré cela, le 27 mai dernier, Blam bénéficie d'une permission de sortie d'une journée. La raison : le règlement de la succession de son père. Il ne réintégrera jamais sa cellule. Par là même, il écope d'une nouvelle fiche S.

L'année dernière, quelque 50 000 permissions ont été accordées ; 228 détenus en ont profité pour s'évader, soit près de 1 sur 200. En termes de rapport bénéfice-risque, le système ne mérite cependant pas d'être remis en cause. Les permissions restent le moyen de ne pas perdre pied avec cette autre vie que les détenus devront bien retrouver. Mais, pour les forces de l'ordre, le drame de Yann, c'est le drame de trop. Celui qui va cristalliser leur ras-le-bol. Seulement dix mois après avoir été ovationnés pendant la marche post-« Charlie », 5 000 policiers battent le pavé, place Vendôme, au pied du bureau de Christiane Taubira, le 14 octobre. Ceux du 93, les collègues de Yann, défilent avec un tee-shirt distinctif, floqué d'un policier en uniforme placé au cœur d'une cible. Le symbole est fort. Les yeux bouffis, certains allument des bougies avant de reprendre le service. La délinquance ne respecte pas le chagrin. Au commissariat de Saint-Denis, on crée une cagnotte pour soutenir la famille. Femmes de flic, CRS du Sud, mères de gardien de la paix, policiers à la retraite ou citoyens lambda, tous veulent témoigner de leur soutien. Pièce après pièce, la récolte atteindra plus de 30 000 euros. Un élan de solidarité qui bouleverse Jean-Jacques.

Comme une petite lueur d'humanité dans son calvaire. Dans son malheur, le père de Yann, si fier d'être flic, continue de penser aux collègues : « Pourvu que cela ne se reproduise plus... Tout le monde prend conscience du risque pris par les policiers, garants de notre liberté. » Avant d'ajouter, la voix étouffée : « Et pourvu que mon fils se réveille de son sommeil... » Pour Jean-Jacques Saillour, le cauchemar continue. ■

*@pau\_jallement*

*Pour soutenir la famille : [www.leetchi.com/c/solidarite-de-yann-et-sa-famille](http://www.leetchi.com/c/solidarite-de-yann-et-sa-famille)*

# Les Français ne demandent pas à Christiane Taubira de tenir une posture philosophique, mais d'agir.

## Qu'elle fasse de la politique et non de l'incantation

PAR JEAN-MARIE ROUART, DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

**L**es manifestations de policiers place Vendôme pour protester contre la mansuétude des juges et le laxisme de la politique pénale et maintenant les avocats ont trouvé en Mme Taubira une cible de choix. Pourtant celle-ci, reçue maintes fois par Manuel Valls, qui la supporte comme une potion amère, faisait profil bas depuis quelque temps. Ce qui n'est ni dans ses habitudes d'exposition médiatique ni dans son tempérament volontiers éruptif. C'est en effet un personnage original du paysage politique qui contraste avec la componction et la fadeur des énarques, ou la langue de bois des vieux routiers cantonaux qui ont trop bien appris à ne rien dire. Ayant jeté à la rivière toute urbanité inutile et tout superfétatoire esprit de nuance, on peut dire qu'elle défrise, nous donnant le spectacle de ses colères, de ses propos vindicatifs, de ses relations barbelées avec la presse, et de celles non moins acerbes avec les députés, qui ont l'audace d'émettre des critiques sur son action ; sujette à ce même tempérament tempétueux, si l'on en croit la rumeur, envers ses directeurs de cabinet et ses collaborateurs qui osent bouger une oreille. Derrière l'image pacifique d'une ministre écologiquement correcte qui, devant les caméras, enfourche sa bicyclette en sortant du Conseil des

ministres, escortée par trois escadrons de gendarmes vélocipédistes, il y a ce qu'on appelle une femme de caractère, pour éviter de dire de mauvais caractère.

Pasionaria de la gauche de la gauche, icône des frondeurs, elle est la vivante incarnation de ce qu'une certaine mouvance socialiste contient de plus sectaire, de plus idéologique et, disons le mot, de plus vieillot. Cette gauche libertaire et égalitaire accrochée aux vieilles lunes de la lutte des classes, hantée par les deux cents familles et qui voit dans la bourgeoisie un ennemi irréductible accroché à ses priviléges. Une tendance qui a bien du mal à coexister pacifiquement avec l'autre, celle de Manuel Valls, qui se veut moderne, ayant fait son aggiornamento économique, et revenue de ses préjugés contre le patronat. C'est pourquoi avoir placé au gouvernement deux électrons libres aussi opposés qu'Emmanuel Macron et Mme Taubira constitue-t-il un numéro d'équilibrisme aussi périlleux que ceux que nous offrent les prodigieux athlètes du grand Cirque de Pékin.

Mme Taubira, poil à gratter de la gauche, a attiré sur elle les foudres de la droite. Ce front uni contre elle, loin de l'inquiéter, la convainc qu'elle va dans la bonne direction en secouant les bastions du conservatisme et de la réaction. A l'opposé de ceux qui recherchent le consensus, elle aime exister dans le conflit, quitte à l'allumer elle-même par des provoca-

tions. Cette atmosphère vindicative, l'hostilité qu'elle suscite, la renforce dans son sentiment légèrement paranoïaque d'être une femme à abattre, détestée non seulement pour ses idées mais également pour ce qu'elle est : ses origines, son appartenance à la Guyane, la couleur de sa peau. Aussi a-t-elle pour stratégie de ne jamais s'abaisser à faire une concession et d'aller au-devant de l'adversaire non pour tenter de le convaincre mais pour le vaincre. Son intransigeance, son manichéisme, un psychanalyste l'expliquerait peut-être par son expérience dans la Guyane post-coloniale où les conflits sociaux, à l'instar du climat, manquent de nuance et sont surchauffés par les fièvres endémiques. On peut évidemment, avec candeur, se demander pourquoi une femme dotée d'un tel tempérament explosif, aussi nuancée qu'un marteau-pilon, si peu faite pour plaire à de placides magistrats, a-t-elle été placée à la tête d'un des ministères les plus sensibles de la République, où, selon l'expression de Voltaire, il conviendrait de peser des œufs de mouche dans des balances en toile d'araignée.

Si cette femme douée d'intelligence et de culture provoque un tel tollé contre elle, ce n'est évidemment pas seulement en raison de son caractère abrupt ni de ses carences diplomatiques, c'est aussi et surtout pour la politique pénale qu'elle s'entête à mener. Que ce soit en matière de peine plancher, de réinsertion, de ce

qu'on désigne comme « la contrainte pénale », c'est-à-dire la faculté de remplacer la prison par d'autres peines comme le bracelet électronique ou son programme en faveur des jeunes délinquants, elle a choisi de privilégier l'aide et le soutien aux délinquants au détriment de la sécurité publique, ce que lui reprochent d'une même voix les policiers et l'opinion. Que la répression ait sa limite, que la prison ne soit pas toujours la panacée, c'est un fait sur lequel on peut certes réfléchir comme philosophe ou comme intellectuel. Mais, et c'est là le malentendu, on ne lui demande pas de tenir une posture philosophique dans la ligne des Beccaria et des philanthropes, mais d'agir, de lutter contre la montée de la criminalité, de mettre hors d'état de nuire les fauteurs de violences et de crimes ainsi que les terroristes. On exige d'elle de faire de la politique et non de l'incantation. C'est ce qui creuse l'abîme entre elle, l'opinion et les policiers qui ont l'impression de faire les frais d'un idéalisme et d'un gauchisme hors de saison.

## Ce front uni contre elle, loin de l'inquiéter, la convainc qu'elle va dans la bonne direction en secouant les bastions du conservatisme et de la réaction

Au-delà de Mme Taubira et de sa politique, ce qui est contesté, c'est peut-être aussi ce ton arrogant et agressif qu'elle emploie qui fait fi de tout effort de pédagogie et d'explication. Cela contribue à accroître la défiance de l'opinion vis-à-vis d'elle. On sent naître une sorte de lassitude devant les excès verbaux en place des justifications et une forme d'hystérisation de la vie publique. Une réprobation qui renvoie dos à dos Mme Taubira et Nadine Morano, assez proches dans la virulence de leurs invectives – avec des responsabilités différentes et à quelques neurones près –, qui enflamment inutilement un débat national devenu une foire d'empoigne, un pugilat, voire une corrida.

Certes, la France a toujours été le pays des guerres de religion auxquelles ont succédé les querelles entre ces idéologies que Raymond Aron appelait des religions laïques. Le monde médiatique

accorde sa préférence aux faiseurs de scandales, aux trublions qui jettent un pavé dans la mare du politiquement correct. C'est ce qui a fourni un tremplin à Jean-Marie Le Pen, à sa fille Marine, tout comme à Mélenchon. Comme si seuls pouvaient se faire entendre la provocation, l'excès, l'outrance verbale, au détriment de la modération, de la nuance et de la sagesse confondues avec la grisaille et l'ennui. Le paradoxe de cette démocratie d'opinion dans laquelle nous vivons réside dans cette contradiction entre une véritable aspiration à un débat politique sérieux, responsable, à la hauteur de la gravité des menaces qui nous guettent en même temps qu'une per-

« race », après la sortie provocatrice de Nadine Morano, a montré que dans la sémantique nous aurions tort de nous moquer des querelles byzantines et des scabreuses ratiocinations théologiques entre les chiites et les sunnites.

Comment l'autorité d'un Etat déjà chancelant, qui ne se fait obéir ni par une poignée de gens de voyage qui bloquent une autoroute, ni par les syndicalistes d'Air France qui le bafouent ouvertement, pourra-t-elle s'exercer avec un tel climat de surenchère dans la diatribe et la provocation ? Cette vie politique que la mode transforme peu à peu en cirque, au détriment de ses représentants constamment houpillés, moqués, déva-

*Déclaration conjointe  
Valls-Taubira-Cazeneuve,  
le 14 octobre,  
à Matignon, face à la  
grogne policière.*



verse dilection pour les hâbleurs, histrions, bonimenteurs tonitruants et autres briseurs de vitres. On accuse les médias et Internet d'être les porte-voix et les relais de cette surchauffe verbale : on met en cause Ruquier, « Les guignols de l'info », « Charlie », etc., qui, il est vrai, allument à tort et à travers des allumettes qui mettent le feu aux poudres. Mais c'est plutôt l'esprit public français qu'il faudrait incriminer : éminemment inflammable, cherchant toutes les occasions de gratter ses plaies et de les envenimer. Le débat autour du mot

lorisés – quand ils ne se discréditent pas eux-mêmes par leur intempérence verbale –, comment ses dirigeants seront-ils en mesure d'affronter les grands défis qui se posent, aussi bien extérieurs qu'intérieurs : l'afflux des migrants, l'intégration de l'islam, un pays au bord de la faillite et une quasi-impossibilité à réformer ? On est dans une aporie impossible à résoudre, un dilemme insoluble entre la liberté d'expression qui ne respecte rien et les nécessités de l'action qui exigent le sérieux, la gravité, toute chose dont on a perdu le goût. ■

# France Gall **TOUT POUR LA MUSIQUE**

**DEPUIS DES MOIS, ELLE PRÉPARE  
SANS RELÂCHE « RÉISTE », LA COMÉDIE  
MUSICALE TIRÉE DES CHANSONS  
DE MICHEL BERGER QUI COMMENCE  
LE 4 NOVEMBRE**

*Le 16 octobre chez elle, France  
sourit à cette portée de quatre chatons  
qui s'appellent... Ré, Mi, Fa, Sol.*

**PHOTOS ELSA TRILLAT**





Regarder les souvenirs en face. Et en être heureuse. France Gall met fin à vingt ans de silence. C'est le temps qu'il lui fallait pour accepter l'inacceptable. La disparition de Michel Berger, cette tragédie qui en annonçait une autre : la mort de leur fille, Pauline, à 19 ans. Depuis, elle a appris à vivre avec ceux qu'elle aimait, disparus ou non. Sans cesser d'être la gamine de 16 ans, enfant prodige de la chanson, mais enfant têteue capable de décider en parlant du jeune compositeur : « Ce sera lui ou personne. » Aujourd'hui, elle poursuit leur histoire en revisitant vingt ans de création. Depuis leur premier duo, en 1974, à ce « Dimanche au bord de l'eau » qu'ils chantent ensemble. Un inédit qu'il avait enregistré seul et sur lequel elle a ajouté sa voix, pour mieux entendre la sienne. Ainsi le dialogue continue. Evidemment.



Michel Berger écrivait pour elle: « Viens, je t'emmène derrière le miroir, de l'autre côté. » Le temps s'est écoulé sans que France ne s'attarde sur son image. Elle préfère chercher son reflet dans l'un de ses grands refrains, « Résiste ». Le symbole d'un parcours où l'amour et la musique l'ont toujours emporté sur les drames. La chanteuse confie avoir « des projets pour les quinze ans à venir ». Agrandir son restaurant au Sénégal ou collaborer avec son fils, Raphaël, musicien. Et elle reprend cette phrase de Woody Allen: « Je m'intéresse à l'avenir car c'est là que j'ai décidé de passer le restant de mes jours. »

# « QUAND JE PENSE QUE J'AI 68 ANS, J'AI DU MAL À LE CROIRE. J'ÉCLATE DE RIRE »

*Vendredi 16 octobre, dans sa loge du hangar situé près de Roissy où se déroulent les répétitions de la comédie musicale qu'elle a conçue avec Bruck Dawit, son complice musical depuis vingt ans.*



# « J'ESPÈRE QUE LA PROCHAINE FOIS, JE FERAI QUELQUE CHOSE AVEC RAPHAËL. J'AI PLEIN DE PROJETS, MOI QUI DÉTESTAIS EN AVOIR »

UN ENTRETIEN AVEC DANY JUCAUD

**F**n vraie gourmande, France prend son temps. Perdue dans une longue robe multicolore made in Sénégal, confortablement installée dans la cuisine de son spacieux appartement aux lumières tamisées, elle déguste un grand vin. Rieuse, déconcertante parfois, elle se raconte entre deux fous rires en choisissant chaque mot avec soin. Il n'y a pas plus gai que France. La tête bien faite sous des allures désinvoltes, elle sait très exactement ce qu'elle veut dire et vous cueille souvent par surprise. Malicieuse comme un chat, quoi qu'elle fasse, elle retombe toujours sur ses pattes. Elle s'est cognée à la vie comme personne. Elle a beaucoup pleuré. Aujourd'hui, parce qu'elle sait que le temps file comme le vent et qu'il n'y a plus une minute à perdre, tel un bon petit soldat, elle a repris le combat. Une fois pour toutes, elle refuse la négativité. Le simple mot la fait frissonner. Elle ne joue pas, France. Elle est comme ça.

**Paris Match.** *Ladislas Chollat, le metteur en scène de "Résiste", m'a confié que ce qui l'épatait le plus chez vous, en dehors de votre force de vie, c'est votre courage.*

**France Gall.** Mon père m'appelait "le Petit Caporal". Michel, à qui on demandait un jour pourquoi il m'avait épousée, avait répondu: "Pour sa force."

**"France a un courage fou de monter ce spectacle", ajoutait Ladislas. Pour vous, était-ce une nécessité ou une évidence?**

Une fois que je n'ai plus eu à faire de documentaires, de livres, d'intégrales sur Michel et moi, j'ai pu réfléchir à la meilleure façon de faire vivre sa musique. Ce spectacle, ce sont des retrouvailles avec le désir: le mien et celui du public de réécouter une fois de plus les chansons de Michel.

**Comment est né ce désir? Vous me juriez, il n'y a pas si longtemps encore, que vous n'en aviez plus!**

A Londres, il y a dix ans, devant la comédie musicale "Mamma Mia!", un grand show avec seulement des tubes, j'ai compris ce qu'on pouvait accomplir. On ne peut malheureusement pas faire écrire Michel, mais je me suis servie de ce qui existait déjà pour créer quelque chose de tout à fait nouveau.

**Je vous observais l'autre jour, pendant les répétitions. Vous n'avez jamais envie, en écoutant ces chansons que vous avez tant de fois interprétées, de vous précipiter sur la scène et de vous mettre à chanter?**

Je ne chante pas mais je suis omniprésente tout en étant absente. Tout se fait

autour de moi. Les personnages que vous voyez sur la scène sortent de ma tête, ce sont mes bébés mais nous les élevons ensemble... "Résiste" n'est pas un hommage à Michel. De toute façon, Michel aurait détesté les hommages. C'est une création musicale.

**Comment expliquez-vous qu'après tant d'années on ne se soit pas lassé d'écouter sa musique?**

Michel avait une approche à la fois populaire et cérébrale. Il voulait que ses chansons soient fortes et profondes, et elles l'étaient! Dans chacune, il y avait un message. Il a accompagné toute une jeunesse avec ses mots. Sa musique fait partie de notre vie. Même si on voulait l'oublier, ce serait impossible.

**Votre fils, Raphaël, à qui Michel, comme à vous, a laissé toute sa musique, a-t-il travaillé à vos côtés sur ce projet?**

Il est extrêmement concerné, mais il a décidé, très intelligemment, de faire d'abord sa propre vie. J'espère que la prochaine fois que je ferai quelque chose, ce sera avec lui. Car j'ai plein d'autres projets, moi qui détestais tellement en avoir! **Quand vous pensez à Michel et à Pauline, qu'éprouvez-vous?**

Ça me fait chaud. C'est ma famille invisible, lovée au plus profond de mon cœur. Je sens la présence de Michel dans sa musique. Il est complètement intégré à ma vie sans que ce soit lourd et triste.



*Courrier des fans et relations presse: une carrière gérée en famille... Avec ses parents, Robert et Cécile, ses frères jumeaux, Philippe et Patrice, en juin 1964.*

*Dans la maison de Pourrain, dans l'Yonne, en 1964, l'année des premiers succès. Elle a 16 ans.*



Quand j'entends une de ses chansons, je souris. Je suis sa plus grande fan !  
**Ce qui m'a toujours frappée chez vous, c'est cette façon très particulière de parler des choses graves avec légèreté...**

Je suis quelqu'un de très pudique. Je suis fascinée par ce monde de la tecYologie dans lequel nous vivons, mais il m'effraie. Les gens parlent trop. Il y a trop de vacarme, pas assez de mystère, de moins en moins de rêves. Je ne me retrouve plus dans ce monde, qui pourtant m'a forgée. Même si ces cinquante dernières années ont été très créatives, je reste spectatrice de moi-même. J'imagine très bien une bande dessinée : "Babou, en 2015, fait une comédie musicale."

**Babou, c'est votre surnom d'enfant... Vous l'êtes encore, d'une certaine façon. Qu'est-ce que toutes ces épreuves vous ont appris sur vous ?**

Que, lorsqu'on le veut vraiment, on peut se relever de l'impensable. On est sur cette terre pour apprendre. Je suis la preuve vivante que tout est possible. La lecture de Sénèque, entre autres, m'a appris que tout vient de nous. Je vis l'instant présent à fond, sans me poser de questions.

**C'est de là que vous tirez votre force ?**

Je l'ai toujours eue en moi. Elle vient aussi de mon éducation à l'ancienne. J'ai eu, comme Michel, une instruction stricte. J'ai appris à bien parler français, à m'occuper d'une maison... Je me dis parfois que, si je n'avais pas été chanteuse, j'aurais adoré être architecte ou décoratrice. La maison, c'est l'enveloppe de notre vie. Les miennes me ressemblent, elles sont pleines de souvenirs, d'objets chargés d'histoire. Pourtant, je n'y suis plus très attachée. Que ce soit en France ou à

*La troupe au complet, vendredi 16 octobre. « Résiste » se jouera au Palais des Sports de Paris.*



Dans les coulisses des dernières répétitions de « Résiste ».



Dakar, je me suis fait de jolies chambres dans lesquelles je pourrais très bien mourir.

**Vous pensez souvent à la mort ?**

Je pense qu'on part quand on doit partir, que les départs sont programmés. Pourquoi tous les deux sont-ils partis si vite ? J'ai longtemps essayé de comprendre ce grand mystère.

**Vous avez trouvé la réponse ?**

Pas vraiment. Ce que je sais, en revanche, c'est qu'il faut avoir confiance dans la vie, lui faire honneur. Et lui faire honneur, c'est être heureux. Depuis que je suis toute petite, je veux être heureuse. Tous les matins, je me réveille avec le sourire.

**C'est vrai que vous souriez tout le temps...**

Parce que je me sens légère et habillée.

**Je peux donc écrire sans mentir que, aujourd'hui, France Gall est une femme heureuse ?**

Oui. Je le suis. Je me sens super-bien dans cette vie. Michel disait de moi que j'étais l'opposé de lui, que j'étais une réaliste optimiste.

**Et une artiste ?**

Je n'oserais jamais dire de moi que je suis une artiste. Pour moi, les artistes sont les récepteurs de la douleur du monde. C'est pour ça qu'ils ont tellement de mal à vivre. Moi, j'ai la chance d'être douée pour le bonheur. Michel était un pur artiste, il recherchait la perfection et il avait l'impression de ne jamais l'atteindre. C'était un écorché vif, avec des colères

d'adolescent. C'est quand même incroyable de se dire qu'il est mort à 44 ans !

**Vous n'avez jamais eu la tentation de tout envoyer balader ?**

Cent fois ! Mais ma vie n'est faite que de défis. Je ne connais ni la peur ni le doute. J'ose ! En ce moment, je ne me demande pas si le spectacle va marcher ou pas. J'espère simplement que ce que j'apporte au public le comblera. Ma priorité, aujourd'hui, est de bien vieillir. Quand je me dis que j'ai 68 ans, j'ai envie d'éclater de rire. J'ai du mal à le croire. Mais 68 ans, c'est un bel âge quand on est dans la vie. Mon bonheur est toujours passé par celui des autres. J'ai besoin que les gens autour de moi soient heureux. Et je reste curieuse. Même de découvrir ces territoires nouveaux qui m'attendent. Je suis plus inquiète de l'avenir du monde que du mien.

**Vous faites dire à une de vos interprètes : "On ne vit qu'une fois une grande histoire d'amour, le reste ce sont des anecdotes !" Vous le pensez vraiment ?**

Je pense qu'on a plusieurs vies. Si l'on ne fait pas ce qu'il faut dans cette vie, on reproduit sans cesse les mêmes choses. Si j'ai traversé tout ça, ce n'est pas pour rien. J'ai demandé au cosmos que ma prochaine vie soit douce, très douce. Mais comme je serai la même âme, est-ce que cela me suffira ?

**À la veille de la première représentation, comment vous sentez-vous ?**

Soulagée ! ■

*A New York, où elle reçoit un disque d'or pour « Musique » de l'album « Dancing Disco », avec Michel Berger, le 5 octobre 1977.*



IL Y A DEUX SIÈCLES, LE  
15 OCTOBRE 1815, NAPOLEON  
DÉBARQUAIT SUR L'ÎLE QUI  
DEVIENDRA SON TOMBEAU

*Octobre 2015. Brumes froides et vents violents enveloppent l'île comme au temps de l'Empereur.*

PHOTOS ALFRED DE MONTESQUIOU

# Le reclus de Sainte-Hélène

Il avait mis l'Europe à ses pieds, il n'a plus qu'un océan hostile à dominer. Condamné, sans jugement, à vivre et à mourir sur ce bout de terre ennemie. Au beau milieu de l'Atlantique, à 1900 kilomètres à l'ouest de l'Afrique, le « sanguinaire », comme l'appellent les Anglais, ne pourrait plus « nuire au repos du monde ». Quatre mois après

Waterloo et après soixante-dix jours de mer, le souverain vaincu accoste en chaloupe sur la côte volcanique. Comme aujourd'hui notre reporter qui a refait le voyage avec quelques-uns de ceux qui vénèrent encore la mémoire de Napoléon. Ici, rien n'a vraiment changé : l'ombre de l'Aigle continue de planer sur Sainte-Hélène.



DANS  
LA FERME DE  
LONGWOOD,  
IL IMPOSE  
LA STRICTE  
ÉTIQUETTE  
DE LA COUR  
IMPÉRIALE

*Le pavillon des Briars,  
où Napoléon passa ses  
premiers mois d'exil.*



*La salle à manger.  
Presque comme aux  
Tuilleries... en minuscule.*





Il ne reçoit pas de visites mais « accorde des audiences ». Et toujours en grande tenue. De la poignée de généraux et de fidèles qui le suivent en exil, Napoléon exige les mêmes égards qu'aux Tuileries. Mais les batailles, c'est désormais contre les rats qu'il faut les mener. L'humidité pourrit tous les planchers de l'ancienne « vacherie », la maison sans confort où il est enfermé. Santini, son huissier, évoque « des vivres avariés, des vins aigris, de l'eau saumâtre... ». Qu'importe les vexations de Hudson Lowe, le gouverneur de l'île, qui lui donne du « général Bonaparte » et réduit sans cesse son train de vie, il garde sa dignité d'empereur, soutenu par ses conversations avec Las Cases, son favori. Son « Mémorial de Sainte-Hélène » devient sa raison de vivre. Il peut mourir le 5 mai 1821 : il a dicté sa légende.



De haut en bas. Son lit de campagne l'a suivi à Longwood, sa demeure depuis décembre 1815. La chambre mortuaire, avec des répliques du manteau de Marengo et du bicorne. Caricature anglaise exposée à Longwood, un homme trop grand pour Sainte-Hélène. Octobre 2015, pour la première fois, la marine anglaise rend les hommages militaires à Napoléon. Avec les enfants de l'île.

# PENDANT CES CINQ ANNÉES, IL MÈNE SA DERNIÈRE BATAILLE, CELLE DE LA MÉMOIRE, ET MANŒUVRE POUR CONTOURNER SON IMAGE DE DICTATEUR

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À SAINTE-HÉLÈNE **ALFRED DE MONTESQUIOU**

**F**ille surgit au milieu de nulle part dans la pénombre du petit matin. Une longue silhouette émergeant de la brume, comme un corps allongé sur le dos, flottant sur l'étendue infinie de l'Atlantique Sud. «Un catafalque de rochers», «roc hideux, débris des anciennes volcans», écrivent Chateaubriand et Victor Hugo qui n'y ont pas mis les pieds. C'est précisément ainsi que Napoléon aperçut Sainte-Hélène au matin du 15 octobre 1815. Il aborda l'île par le sud, comme le fait à présent le Royal Mail Ship «St. Helena». Dernier bateau postal au monde et seul lien des Héléniens avec l'extérieur, il met cinq jours de haute mer pour venir, une fois par mois, livrer cargo et passagers depuis l'Afrique du Sud. Le «Northumberland» avait mis soixante-dix jours depuis l'Angleterre. A bord, tous guettaient le mot historique de l'empereur déchu découvrant le terme de son exil. Mais il se contenta d'observer les contours tourmentés de l'île-prison avec sa lunette d'Austerlitz... et retourna dans sa cabine ruminer en silence. Mme Bertrand, femme d'un des généraux qui avaient choisi de le suivre, déclara à sa place : «C'est le diable qui a chié cette île en volant d'un monde à l'autre.» Le lendemain, embarquant dans la chaloupe qui l'amène à terre, Napoléon constate enfin : «Ce n'est pas un bien joli séjour, j'aurais mieux fait de rester en Egypte.» Il y serait devenu, affirmait-il, «l'empereur de tout l'Orient».

Aujourd'hui, c'est toujours en chaloupe qu'il faut aborder : il n'y a aucun port. Comme Napoléon, ceux qui accostent doivent ensuite passer sous la porte fortifiée, seul point d'accès à Jamestown. La minuscule capitale n'a pratiquement pas changé depuis qu'il y fit ses premiers pas, sous le regard médusé des habitants regroupés dans l'une des deux seules rues pour observer «l'ogre», le pire ennemi de l'Angleterre. Le temps semble presque immobile à Jamestown, une sorte de langueur prisonnière de cette vallée que compriment deux grosses montagnes de basalte. Comme une ville Playmobil, la capitale lilliputienne concentre dans un mouchoir de poche toutes les fonctions d'un Etat moderne. A l'ombre des grands ficus, le tribunal, le commissariat, le musée, l'église et le siège du gouvernement tiennent tous derrière les murs de la forteresse portant le blason de la Compagnie des Indes orientales, qui géra pendant plusieurs siècles cette concession de la Couronne. C'est d'ailleurs à cette technicité juridique, autant qu'à son terrible isolement, que Napoléon doit d'avoir terminé ses jours à Sainte-Hélène. L'«habeas corpus» et le reste des règles de droit britannique n'avaient pas cours ici, permettant d'enfermer à perpétuité – sans jugement ni recours – un homme qui n'a jamais été jugé pour aucun crime. On raconte que l'ex-Premier ministre Tony Blair aurait dévoilé la ficelle à George Bush, qui s'en

inspira pour créer la zone de non-droit du camp de prisonniers américain de Guantanamo, sur l'île de Cuba...

Vaincu à Waterloo en juin, espérant d'abord fuir en Amérique pour y devenir explorateur, Napoléon a fini par se rendre aux Anglais au large de Rochefort. Traumatisés par son retour triomphal de l'île d'Elbe l'année précédente, tous les alliés d'Europe l'envoient alors au bout du monde, persuadés qu'il y mourra d'ennui. Mais, envers et contre tout, c'est à Sainte-Hélène que Napoléon va mener sa dernière bataille – victorieuse cette fois-ci : celle de la mémoire. En officier d'artillerie qu'il était, il prépare méticuleusement son combat et manœuvre pour contourner son image de dictateur, puis pour s'établir en victime. A ses compagnons, il livre son plan d'attaque dès l'arrivée à Sainte-Hélène : «Après avoir porté la couronne impériale de France et la couronne de fer d'Italie... il ne me reste plus qu'à ceindre la couronne d'épines» et devenir aux yeux de l'opinion le nouveau Christ crucifié par les monarchies réactionnaires et l'oligarchie britannique. Ainsi consacre-t-il les cinq dernières années de sa vie à définir son image pour la postérité. D'abord sur le bateau pendant la traversée, puis dans le pavillon des Briars, où il passa deux mois après son arrivée, et enfin à Longwood, où il vécut presque reclus, encerclé de soldats anglais. «On peut dire que cette maison est devenue une véritable usine à souvenirs», affirme Michel Dancoisne-Martineau, consul honoraire de France à Sainte-Hélène et conservateur des domaines nationaux sur l'île. «Tous les jours, Napoléon dictait, pendant plusieurs heures, à ses différents compagnons qui guettaient chacune de ses bonnes paroles puis couraient dans leur



*De g. à dr. En 1947, la future reine Elizabeth II (à dr.) visite Longwood avec son père, George VI, sa mère (en blanc) et sa sœur, Margaret (extrême gauche). Réunion des membres du Conseil de Sainte-Hélène, à la fois Parlement et gouvernement d'une île qui compte aujourd'hui 4 200 habitants.*

chambre les retrançer dans leurs carnets.» Choisi pour son positionnement stratégique, facilement observable par la garnison anglaise, le plateau de Longwood offre certainement la pire situation de l'île. Le joli jardin à la française dessiné par Napoléon au début de sa captivité se trouve presque chaque jour noyé dans les nuages. Et lorsque ceux-ci s'effilochent, c'est que les vents du sud-est se remettent à souffler au plus fort. Au fil des années, le prisonnier finira par se cloîtrer volontairement, ne sortant quasiment plus de la maison. Sur la fin, dépressif et souffrant d'un cancer de l'estomac, il est transporté dans le petit salon, pièce la moins humide de Longwood. L'horloge y marque toujours 5 h 50, moment où il rendit son dernier soupir, le 5 mai 1821, tenant entre les mains le crucifix de sa mère, Letizia.

Depuis, rien n'a vraiment changé dans cette étrange maison, sorte de ferme glorifiée que le proscrit s'obstinait à vouloir transformer en palais, imposant à sa suite la stricte étiquette de la cour impériale. Ensemble tortueux, davantage fait de couloirs et de recoins que de pièces, Longwood semble encore imprégné de ces cinq années d'inexorable ennui. L'Empereur vit chichement dans sa prison sans barreaux. «Nous n'avons de trop ici que du temps», déclare-t-il à ses compagnons d'infortune, trois généraux et un conseiller d'Etat, ainsi que leurs familles. Intrigues, bouderies et sifflement constant du vent laissent les nerfs à vif: les courtisans finiront par se détester au fil de l'interminable huis clos. Dans l'enfilade des petites pièces en clair-obscur, on peut encore deviner les silences pesants, les heures qui s'étirent, scandées de chuchotements et de parquets qui grincent.

Cette grande maison sans étage, construite à la va-vite, qui sent l'humidité et les effluves poivrés de bois tropical, respire l'atmosphère de l'exil. «Elle paraît presque hantée ou, disons, habitée par une très forte présence: c'est profondément émouvant de la visiter», affirme l'ambassadeur Jean Mendelson, venu signer, au nom du ministère des Affaires étrangères, un accord avec les autorités de l'île pour la gestion de Longwood et des 15 hectares d'enclaves françaises à Sainte-Hélène. C'est le propre fils de Napoléon, le comte Walewski, qui, ambassadeur à Londres,

signa en 1858 l'acquisition du domaine par la France.

Rongée d'humidité, mangée par les termites, la maison de Longwood a été entièrement restaurée pour un budget de 2,3 millions d'euros, dont 1,5 million financé par souscription nationale grâce à la Fondation Napoléon. «L'importance de cette souscription souligne l'attachement que beaucoup Français éprouvent encore pour le personnage», affirme l'historien Thierry Lentz, directeur de la fondation. Venus spécialement de Paris avec un groupe de 22 inconditionnels de l'empire – les «compagnons de l'Aigle» –, l'ambassadeur et le spécialiste de l'histoire napoléonienne vont passer une semaine dans divers galas, réceptions et cérémonies pour célébrer le bicentenaire de l'exil sur l'île. Une chorale locale est même allée jusqu'à chanter «La Marseillaise» avec un délicieux accent British tandis que l'actuel gouverneur déposait une gerbe de fleurs au pied du tombeau de l'Empereur. La tombe est pourtant vide depuis que son corps fut rapatrié aux Invalides en 1840. Mais surtout elle ne porte aucun nom, Français et Anglais



des espions partout parmi les 70 domestiques qui servaient le reclus français, et confisquait tous les courriers adressés à l'Empereur plutôt qu'à Bonaparte. Un sympathisant tenta d'envoyer une mèche de cheveux du roi de Rome, fils de Napoléon et de Marie-Louise. Fou de rage, le gouverneur s'en aperçut et la fit confisquer. Dans un accès de colère, il fit aussi bastonner une unité de soldats anglais qui s'étaient permis d'acclamer le passage de l'Empereur lors d'une de ses rares promenades...

C'est à cet homme que Napoléon doit d'avoir vécu l'enfer à Sainte-Hélène, qu'on pourrait sinon voir plutôt comme un îlot paradisiaque. Si le plateau de Longwood est exposé aux pluies et aux vents les plus violents, la meilleure partie de l'île est en fait spectaculairement belle en ce début de printemps austral. D'un vallon à l'autre, on passe d'une forêt tropicale à une gorge désertique et d'une colline couverte d'ajoncs ou de fougères à un rivage odorant de maquis provençal. Les téléphones portables n'ont fait leur apparition sur l'île que deux semaines avant notre arrivée et Internet reste chancelant. Les rares routes sinuant à flanc de vallon ne sont qu'à une seule voie, interdisant à deux voitures de se croiser, et les habitants saluent chacun de ceux qu'ils rencontrent, y compris les quelque 2000 touristes annuels.

Beaucoup craignent que cette indolence disparaîsse avec l'aéroport en construction qui reliera Sainte-Hélène au reste du monde. Un chantier colossal de 250 millions de livres. Les premiers vols sont prévus en février prochain. «Cet aéroport, c'est un immense bouleversement pour nous», explique Mark Capes, le gouverneur de l'île et lontain successeur de Hudson Lowe. «Mais je pense que c'est ce qui arrive de plus positif à Sainte-Hélène depuis Napoléon.» ■

@AdeMontesquieu

## 125 soldats montaient la garde chaque nuit sous les fenêtres de l'Empereur

refusant de s'accorder sur la formule. Les Français voulaient «Empereur Napoléon...», Hudson Lowe, le gouverneur de l'époque, «Général Napoléon Buonaparte». C'est la dernière mesquinerie d'un geôlier paranoïaque et tyrannique qui avait tout fait pour rendre misérable l'existence de son prisonnier. Les deux se haïssent et ne se virent qu'une poignée de fois en cinq ans. Lowe installa 3000 soldats sur l'île, dont 1000 de garde en permanence pour encercler Longwood sur un périmètre de 7 kilomètres.

Chaque nuit, 125 soldats devaient monter la garde sous les fenêtres de l'Empereur. Le vaincu devait aussi se montrer chaque jour à un officier britannique chargé de vérifier qu'il n'avait pas tenté de s'échapper. Et pour prévenir toute évasion – il n'y en eut aucune –, deux navires patrouillaient au large en permanence, faisant chacun le tour de l'île en sens inverse. Le gouverneur interceptait et lisait toutes les lettres. Il plaçait

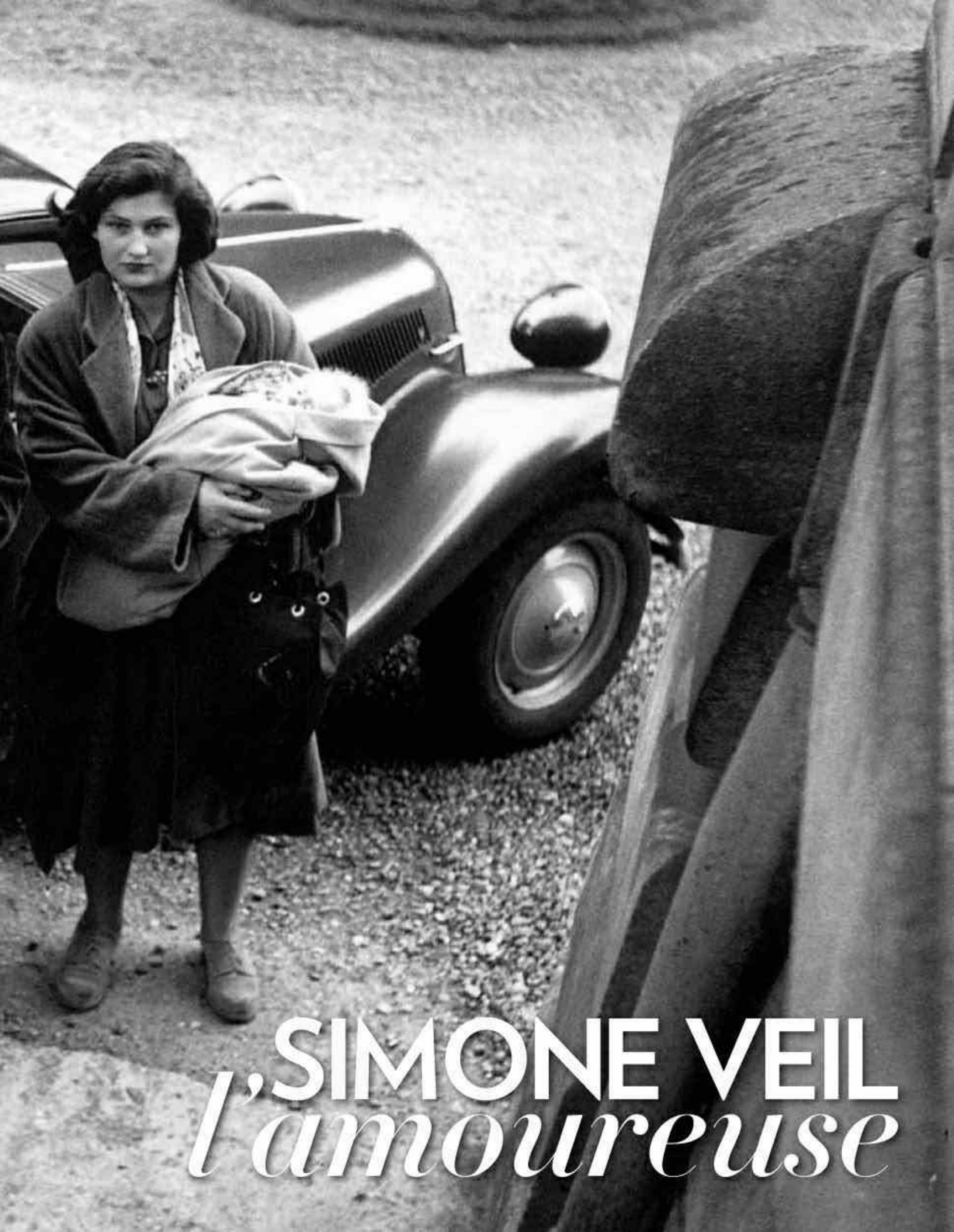
Une tombe sans nom. Et désormais vide depuis le transfert des cendres de l'Empereur aux Invalides, en 1840.



APRÈS L'ENFER D'AUSCHWITZ,  
ELLE A CONNU 67 ANS DE  
BONHEUR AVEC SON MARI,  
ANTOINE. **DERRIÈRE L'ICÔNE,**  
**UN LIVRE PRÉSENTE LA FEMME**  
**ET LA MÈRE ACCOMPLIE**

C'est un couple comme tant d'autres. Monsieur a de l'ambition pour deux. Madame ne parle jamais de son passé, effroyable. Pour les Français, Simone Veil reste, avec la loi qui porte son nom, le symbole de la femme émancipée. L'ex-ministre est placée, année après année, parmi leurs personnalités préférées. Et parfois même en tête. Mais dans « Simone, éternelle rebelle », une biographie autorisée parue aux éditions Fayard, Sarah Briand lève le voile sur le jardin secret de la sévère académicienne. Sa part de lumière. Epouse modèle, chef d'un clan dont l'harmonie rompt avec la brutalité de l'arène politique. Son mari, leurs trois enfants, voilà d'où Simone Veil tirait sa force. Tant d'amour pour se montrer inflexible dans la tempête.

*Simone Veil, à 21 ans, déjà deux enfants. Dans ses bras, Nicolas, nouveau-né.  
Dans ceux de son mari, Antoine Veil, leur fils aîné, Jean, 13 mois.*



J, SIMONE VEIL  
*l'amoureuse*



*Avec ses frères et sœurs en 1932 : de g. à dr., Madeleine dite Milou, victime d'un accident de voiture en 1952, Simone, Jean, mort en déportation, et Denise.*



*Avec Antoine, Simone réapprend le bonheur.*

*En février 1946, avec Antoine Veil, l'année de leur rencontre en vacances près de Grenoble.*



*Leur mariage à Paris le 26 octobre 1946. Elle a 19 ans, lui, 20 ans.*

Il l'a longtemps appelée «la Patronne». Pourtant, à l'automne 1946, quand Antoine Veil, futur énarque et inspecteur des finances, demande la main de cette beauté brune, ce n'est pas pour devenir jusqu'à la fin de sa vie «le mari de Simone». Au début de leur mariage, c'est elle qui, traditionnellement, se met à son service. Les garçons à élever, une maison à tenir... Simone devra vaincre les réticences d'Antoine pour obtenir le droit de faire carrière. Elle rêvait d'être avocate. Pour lui, elle sera magistrate. Mais c'est avec la politique que Simone Veil entame sa formidable ascension. Sans oublier ce qui donne un sens à sa vie: ses racines et sa famille.



Avec Pierre-François,  
son troisième fils,  
à Cambrenier,  
leur maison de  
Normandie, au début  
des années 1970.

APRÈS LA NAISSANCE  
DE SON TROISIÈME FILS,  
**ELLE REFUSE DE  
RESTER UNE SIMPLE  
FEMME AU FOYER  
SOUMISE**

Printemps 1948, avec Jean, son premier fils, né le 26 novembre 1947.

En vacances avec les « Mémoires intérieurs » de François Mauriac, en 1966.



# À LA MORT DE SON FILS NICOLAS, ELLE DIT : « J'AI COMMENCÉ MA VIE DANS L'HORREUR, JE LA TERMINE DANS LE DÉSESPOIR »

PAR ELISABETH CHAVELET

**S**imone Veil folle amoureuse, heureuse dans son grand lit débordant de coussins, ce nid, ce refuge, ce boudoir où elle aime jouer et papoter avec ses garçons, puis, plus tard, avec ses petites-filles et arrière-petites-filles. La même, resplendissante en gondole à Venise pour fêter tendrement soixante ans de mariage avec Antoine, son inséparable « Tony ». Mais aussi la soupe au lait, la « mère Veil », comme Antoine la surnomme, celle avec qui il dispute des parties endiablées de gin-rami où, à la fin, les portes de la maison de Normandie claquent...

Ce sont quelques-unes des dizaines d'images ou de photos longtemps cachées, mais soigneusement classées et jalousement gardées dans un joli meuble d'époque fermé à double tour, prêtées aujourd'hui au compte-gouttes par son fils aîné, Jean Veil. D'abord pour le documentaire « L'instinct de vie » de l'émission « Une vie, un destin » sur France 2, réalisé par Sarah Briand, ensuite pour Paris Match. Elles montrent une Simone Veil métamorphosée, telle qu'elle n'a jamais voulu s'afficher en public. Cela au nom d'une pudeur et d'une gravité qui l'ont habitée depuis que, ce 30 mars 1944, à 16 ans et demi, la jeune fille au visage de Joconde a été arrêtée à Nice par la Gestapo, puis, malgré dix mois d'un quotidien inhumain, a réussi à survivre aux horreurs de la déportation dans les camps de Drancy, d'Auschwitz-Birkenau et de Bergen-Belsen. A ses côtés, toutes sur la même planche, sa sœur Milou a survécu elle aussi, tandis qu'Yvonne, la mère tant aimée, dont on comparait la beauté à celle de Greta Garbo, a succombé au typhus à 43 ans.

« On ne sort pas de la Shoah le sourire aux lèvres », a résumé sa petite-fille Valentine, reprenant les mots de Jean d'Ormesson lors du discours de réception sous la Coupole. Elle sait que sa grand-mère n'a jamais cessé de se remémorer ces fumées noires, de sentir cette odeur de mort qui sortait des fours crématoires. Et qu'elle en a gardé l'obsession que personne, en particulier les plus jeunes, n'oublie cette tragédie. Voilà qui explique les deux visages que cette icône des Français a magnifiquement assumés pendant presque quarante ans de vie publique. Réservée, voire sévère côté scène, où elle ne pleurait jamais et ne souriait guère. Abandonnée, douce côté coulisses, où elle se montrait surtout si peu soucieuse des convenances. Qui l'eût cru ? C'est sur son lit, oui, sur son lit, qu'en 1974 la nouvelle ministre de la Santé de 47 ans a peaufiné son projet de loi sur l'IVG et écrit son discours enflammé de quarante minutes en faveur de la légalisation de l'avortement. Celle que Jacques Chirac surnommait « Poussinette » dissimulait derrière ses tailleur Chanel et son chignon impeccablement bombé un anticonformisme rafraîchissant, plus à l'aise dans ses oreillers qu'accoudée à son vaste bureau ministériel. Contrairement aux apparences, la dame était beaucoup moins conservatrice que son époux. Jean Veil s'en souvient. « Quand papa rentrait tard le soir et nous trouvait, les trois garçons, autour de notre mère sur son lit, il râlait fort et ne manquait pas de rappeler : "Moi, à votre âge, je ne savais même pas où était la chambre de mes parents !" » Nul doute aussi qu'Antoine était un brin jaloux de ses fistons.

Car, entre Simone et Antoine, ce fut un coup de foudre et un long mariage d'amour, même si, bien sûr, il y eut des orages. Lorsqu'ils se rencontrent, en février 1946, elle vient à peine de sortir des camps. C'est un oiseau silencieux et blessé que les parents d'Antoine recueillent en vacances, dans leur chalet montagnard près de Grenoble, avec toute une bande d'amis de Sciences po. Elle a 18 ans, lui 19. Tout de suite, le garçon attentif perçoit la fêlure dans ce regard d'un bleu magnifiquement voilé : « Ses yeux pers dans un visage éclatant réfléchissaient le vécu d'une tragédie indélébile », écrit-il dans son livre « Salut ». Le robuste gaillard prend la petite sous son aile. Il la rassure et la fait même rire. Huit mois plus tard, ils se marient. Leur couple va durer soixante-sept ans. Pendant presque trente ans, Antoine, conseiller d'ambassade puis inspecteur des finances, tient le haut de l'affiche. Simone n'est alors que « la femme de ». Mais après la naissance de son troisième fils, Pierre-François, elle ne le restera pas. Elle ne sera pas comme sa mère, qui a tant souffert d'être une simple femme au foyer soumise. Elle veut sa liberté. Antoine renâcle, refuse que cette passionnée de justice devienne avocate. La rebelle se met en colère. Ils signent un compromis. Elle sera magistrate. Dès lors, tout s'enchaîne. A la chancellerie, cette bosseuse est remarquée par l'influente Marie-France Garaud, qui la recommande à Jacques Chirac. Lequel, nommé Premier ministre en 1974, la propulse ministre de la Santé. Dès lors, les rôles s'inversent. Antoine, qui ne veut pas jouer « les Poulidor » comme il dit, met sa carrière politique entre parenthèses. Et se lance dans le business. Il accepte de devenir « le mari de ». Mais un mari omniprésent. Dans son livre très documenté « Simone, éternelle rebelle » (éd. Fayard), Sarah Briand raconte : « Il n'y a qu'à lui qu'elle se confie. Il est le seul capable de la conseiller. » L'auteur dévoile même un jeu qu'ils ont mis au point lorsqu'elle était une ministre novice, frileuse avec les médias. « Ils sont convenus qu'elle s'amuserait à placer une phrase incongrue au cours



Début 1979  
avec Antoine et le  
maire de Paris,  
Jacques Chirac,  
qui vient d'avoir  
un accident de  
voiture. Elle conduit  
la liste UDF aux  
premières élections  
européennes.

*Eté 2006, dans la Sarthe,  
chez son fils Jean, pour les  
80 ans d'Antoine Veil.  
Avec ses 12 petits-enfants et  
4 arrière-petits-enfants.*



de ses interventions. Histoire de dédramatiser. En échange, il lui promet un petit cadeau. Le plus souvent un flacon de Must, le parfum de Cartier. Tous deux s'amusent de cette pitrerie enfantine.» A peine croyable ! Au début de l'ascension maternelle, les garçons, Jean, Nicolas et Pierre-François, craignent que leur père, plutôt autoritaire, en prenne ombrage. Pas du tout ! Antoine, reconvertis à la tête d'UTA puis des Wagons-Lits, est fier de son épouse, fier que «la Patronne», comme il l'appelle désormais, devienne députée puis première femme présidente du Parlement européen. Fier qu'elle entre au Conseil constitutionnel. Heureux que, depuis le premier sondage Top 50 Ifop-JDD, en 1988, elle figure constamment parmi les personnalités préférées des Français. Et même classée troisième dans le Top 50 d'août dernier. Sans compter ce couronnement que fut pour elle le 18 mars 2010, sa réception à l'Académie française : elle, la sixième femme depuis 1635 à revêtir l'habit vert. Mais toujours signé Chanel (création Lagerfeld, broderie Lesage). Ce jour-là, au premier rang, Antoine ne sourit pas. Il verse même quelques larmes. Elles ne sont pas toutes d'émotion. A 82 ans, Simone Veil est fatiguée. Lui seul sait qu'elle commence lentement à décliner. Il l'a aidée à écrire son discours, presque tout le monde l'ignore. Il la dévore une fois de plus du regard. Partout, inlassablement, il va l'accompagner. Il ne veut surtout pas que les Français s'aperçoivent que Simone a vieilli. Jean Veil témoigne aujourd'hui : «Le respect qu'ils ont eu l'un pour l'autre pendant soixante-sept ans de vie commune était fascinant. Plus encore que complices, ils étaient fusionnels.» Mais Antoine s'est éteint brutalement en avril 2013. La journaliste Michèle Cotta, leur amie, confie : «Antoine est mort d'amour.»

Autour de Simone, la mort a si souvent frappé ! Sa mère, son père, son frère n'ont pas résisté aux abominations de la déportation. Sa sœur Milou, tant chérie, déportée avec elle à Auschwitz, est disparue dans un accident de voiture. Son deuxième fils, médecin, Nicolas, avec qui elle partageait sa passion

pour l'art, a succombé en 2002, à 54 ans, d'une crise cardiaque. «J'ai commencé ma vie dans l'horreur, je la termine dans le désespoir», dira-t-elle sombrement. Après l'enterrement de cet époux si cher, elle murmure : «Je suis toute seule maintenant.» Seule dans sa chambre. Mais pas dans la vie. Antoine nous le confiait un jour : «Les déportés ne sont à l'aise pour en parler qu'entre eux.» A Auschwitz, Simone a fait partie des rares survivants. Avec ses camarades de camp, Marceline Loridan-Ivens et Ginette Kolinka, elles forment un trio inséparable. La pre-

## *Elle est la sixième femme depuis 1635 à revêtir l'habit vert de l'Académie française*

mière, plutôt folklo, petite bonne femme à la chevelure rousse, est devenue cinéaste. L'autre, rieuse à la voix gouailleuse, a passé sa vie sur les marchés à vendre des fruits et légumes. Antoine ignorait où Simone s'échappait parfois, sans rien dire, au volant de sa Fiat 500. Mais il savait qu'elle allait les retrouver dans un café, au marché ou ailleurs, pour évoquer les souvenirs. Ceux de trois jeunes espiègles qui se cachaient sous les couvertures moisis pour tenter d'échapper aux corvées du camp. Entre elles, elles en rient encore ! Marceline et Ginette font toujours partie des visiteurs fidèles de la grande dame de la place Vauban. De même que ses anciens collaborateurs, son conseiller Jean-Paul Davin et la juriste Colette Même. Et puis surtout sa tribu, ses 27 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, qui restent encore sa raison de vivre. L'été dernier, l'académicienne s'est laissé inviter dans le Midi par son fils Pierre-François. Mais tous sont attentifs à ce qu'on la laisse en paix. Jean Veil le dit : «Maman a 88 ans et, depuis la mort de papa, elle n'est plus réapparue en public.» ■

*«Simone, éternelle rebelle», de Sarah Briand, éd. Fayard.*



Remorquer des icebergs vers les déserts, dessaler l'eau des océans: les projets se multiplient. Mais ça sera loin de suffire. Selon l'Onu, 748 millions d'êtres humains n'ont toujours pas accès à l'eau potable, même si de gros progrès ont été réalisés. Les experts parlent de «stress hydrique» quand une personne dispose de moins de 1700 mètres cubes d'eau par an. Cette pénurie n'est pas réservée aux pays pauvres: elle affecte déjà l'Ouest américain et menace de s'abattre sur le sud de la France. La ressource la plus vitale de la planète souffre de pollution, de prélèvements excessifs et de la dégradation des sols. Erodés ou bétonnés, ils ne retiennent plus ni les pluies ni les crues. Théoriquement, il y a assez d'eau pour tout le monde. Théoriquement seulement.

*A Terre-Neuve (Canada), ce gros glacier, formé par des neiges multimillénaires, finira en eau minérale de luxe.*

PHOTO VÉRONIQUE DE VIGUERIE



# 8/ LA RUÉE VERS L'OR BLEU

À LA VEILLE DE LA COP21, MATCH SE PENCHE  
SUR LE DRAME DE L'EAU DOUCE, TELLEMENT GASPILLÉE QUÈ  
D'IMMENSES VILLES EN MANQUENT DÉJÀ



# MASSACRE DES FORÊTS ET AGRICULTURE INTENSIVE SOUS DES CHALEURS EXTRÊMES ASSÈCHENT LE SOUS-SOL BRÉSILIEN

Le sud-est du Brésil est à sec depuis un an. En cause : le défrichement de l'Amazonie dans le nord du pays. Une telle destruction d'arbres réduit l'humidité de l'air à des milliers de kilomètres à la ronde. Les forêts sont bien plus que les poumons de la Terre. Si elles piégent le carbone et créent de l'oxygène, elles abreuvent aussi l'humanité en retenant l'eau de pluie dans les sols. Une arme majeure contre la désertification. Or, chaque année, les hommes rasent l'équivalent d'un pays comme la Belgique. Le tout pour produire de l'huile de palme, des agrocarburants, du maïs pour le bétail... Aujourd'hui, 70% de l'eau utilisée sert à l'agriculture intensive. Notamment du coton. Un pillage majeur au détriment des populations locales.



Il y a cinq ans, le réservoir de la Cantareira, au Brésil, débordait presque et les bateaux accédaient à ce ponton flottant. En médaillon : à São Paulo, ces habitants dépendent désormais d'une citerne.

PHOTO PAULO WHITAKER



11 000  
LITRES D'EAU  
POUR PRODUIRE  
UN SEUL JEAN  
EN COTON



# PENDANT CE TEMPS-LÀ, LES ULTRA-RICHES JETTENT L'EAU PAR LES FENÊTRES

La plus grande fontaine du monde se trouve à Dubai. Dans un désert torride. L'eau de mer y est dessalée grâce à des usines avides de pétrole. En Arabie saoudite, même procédé mais encore plus coûteux puisque la capitale est à près de 400 kilomètres de la rive la plus proche. La folie règne sur la planète bleue. Piscines et golfs en Californie, fraises hivernales en Andalousie..., le tout en asséchant les nappes phréatiques. La surconsommation se fait parfois au détriment des voisins. Les barrages de Turquie risquent d'assécher la Syrie et l'Irak, ceux d'Ethiopie l'Egypte. Ainsi naissent les guerres. Le partage équitable de l'eau est un des enjeux majeurs de ce siècle.





**946 000**  
**LITRES D'EAU PAR JOUR,**  
ce dont a besoin le gratte-ciel  
Burj Khalifa pour son système  
de climatisation

*Vue depuis  
le sommet du  
Burj Khalifa, à Dubai,  
le plus haut gratte-ciel  
du monde qui domine  
un lac artificiel  
de 12 hectares.  
En médaillon:  
6 600 lumières  
illuminent la Fontaine  
de Dubai, longue  
de 275 mètres,  
capable de projeter  
ses jets d'eau  
à 250 mètres de  
hauteur.*

PHOTO  
MASSIMO  
BORCHI



«D'ICI À 2050, LE VOLUME D'EAU  
DISPONIBLE POURRAIT DIMINUER  
DE 50 %. L'OFFRE RISQUE  
D'ÊTRE DEUX FOIS INFÉRIEURE  
À LA DEMANDE»

LAURENT FABIUS



Sur l'île de Spitzberg,  
en Norvège, en  
juillet 2014, à Ny-Alesund,  
la localité située  
la plus au nord du monde.

Le président de la Cop21 nous a accordé un entretien et parle des défis vitaux liés à l'eau, le sang de la terre



# LAURENT FABIUS « PARLER DE GUERRE DE L'EAU N'EST PLUS SEULEMENT THÉORIQUE. C'EST UN ENJEU POUR LA PAIX »

UN ENTRETIEN AVEC ROMAIN CLERGEAT ET FRANÇOIS DE LABARRE

**Paris Match.** Les océans sont les grands absents de la Cop21. Leur importance est pourtant fondamentale pour l'homme, car ils produisent près de 80 % de notre oxygène. Pourquoi ne leur a-t-on pas donné plus de place ?

**Laurent Fabius.** Nous consacrerons une des douze journées de la Conférence de Paris, le 4 décembre, à cette question des océans. Et c'est bien le moins ! La planète possède en effet deux poumons : les forêts et les océans. Ils absorbent un quart du CO<sub>2</sub> émis chaque année par l'homme dans l'atmosphère, rejettent de l'oxygène et, donc, régulent la température. L'élévation des températures, si elle continue, va entraîner plusieurs conséquences redoutables, à commencer par la montée du niveau des eaux et les menaces de submersion, notamment pour les îles du Pacifique. Les espèces marines sont touchées également, avec des conséquences sur la sécurité alimentaire. Sans oublier l'acidification des océans. Donc l'eau est au centre de tout. Nous devons agir sur deux plans : limiter le réchauffement climatique, ce qui aura un effet direct sur les océans, et augmenter les efforts d'adaptation aux effets du dérèglement. **La France est la deuxième puissance du monde avec un domaine maritime de 11 millions de kilomètres carrés. N'y a-t-il pas là un formidable gisement de croissance pas assez exploité ?**

Oui, c'est ce qu'on appelle "la croissance bleue." Elle regroupe plusieurs domaines : l'énergie de la mer générée par la houle, l'aquaculture, le tourisme maritime, les ressources minérales marines et la "biotech bleue." On parle beaucoup de l'énergie verte, mais ce secteur de la croissance bleue va connaître un développement considérable. Et la France dispose d'atouts majeurs dans ce secteur.

**Une étude de l'université d'Amsterdam a montré que des aires marines protégées**

(AMP) rapportaient trois fois plus que leur investissement. Quel est l'objectif de la France dans ce domaine ?

En 2006, nous possédions moins de 1 % d'AMP sur les eaux françaises, essentiellement le parc national de Port-Cros, la réserve naturelle de Scandola en Corse et celle des Sept-Îles en Bretagne. Aujourd'hui, nous en sommes à 16 % et nous visons 20 % à l'horizon 2020, soit deux fois plus que les objectifs internationaux définis dans la convention sur la diversité biologique. Ce n'est pas suffisant, mais nous avons beaucoup progressé depuis dix ans.

**Il existe près de 500 traités relatifs à la mer mais aucune gouvernance mondiale pour les superviser. Nous y sommes parvenus avec l'aérien. N'est-il pas temps d'en avoir une pour la mer ?**

Oui, et même trois fois oui. Il existe aujourd'hui une fragmentation des autorités autour de la mer et une multiplicité de problèmes à traiter. Nous, la France, voulons une gouvernance cohérente de la haute mer. En juin, les Nations unies ont lancé la négociation d'un nouvel accord international, qui complétera la convention de Montego Bay sur les droits de la mer. L'objectif est d'établir une gouvernance globale qui permette la conservation et l'utilisation durables de la biodiversité marine en haute mer, la création d'AMP et un partage équitable des ressources génétiques marines, qui présentent un potentiel important dans le domaine des biotecnologies. Malheureusement, cela prend du temps. La négociation va démarrer au premier semestre 2016, mais elle ne sera probablement pas achevée avant plusieurs années en raison de la complexité des sujets. La France, avec ses partenaires européens, est mobilisée pour aboutir.

**Dix pays cumulent 60 % de l'eau potable de la planète, quand 1 milliard d'humains**

n'y ont pas d'accès direct. N'est-ce pas là l'enjeu de multiples conflits à venir ?

On parle même d'une possible guerre de l'eau. Près d'un cinquième de la population mondiale vit dans des zones structurellement exposées à la rareté de l'eau. Or l'eau est le premier secteur touché par les effets du dérèglement climatique, ce qui augmente le "stress hydrique". Dans le pire scénario, on estime que, d'ici à 2050, le volume d'eau disponible par habitant pourrait diminuer de moitié ; les sécheresses extrêmes – qui concernent aujourd'hui 1 % des surfaces – pourraient s'étendre d'ici à la fin du siècle à près d'un tiers des surfaces. En d'autres termes, en 2050 la demande en eau risque d'être de 40 % supérieure à l'offre. Des diminutions de précipitations sont déjà observées au Sahel, en Méditerranée, au Moyen-Orient, en Afrique australe, en Asie du Sud, en Chine, ce qui menace directement la production alimentaire : 70 % de l'eau, à l'échelle mondiale, est en effet consommée par la production agricole. Il est donc urgent d'agir. D'abord en atténuant les émissions de CO<sub>2</sub>, car la limitation du réchauffement aura un impact positif sur la disponibilité des ressources en eau. Ensuite en adoptant vite des mesures concrètes d'adaptation : nous devons améliorer l'efficacité des dispositifs de traitement des eaux usées et développer de nouvelles technologies agricoles moins consommatrices en eau. Les entreprises et les chercheurs français sont très compétents dans ces domaines.

**On prévoit, en 2050, 250 millions de réfugiés climatiques à cause de la montée des eaux. Quand on voit le problème des migrants actuellement, on imagine ce que cela pourrait donner... Que peut-on faire pour prévenir ces futurs déplacements massifs de population ?**

*(Suite page 90)*

## « LÉON BLUM DISAIT : “JE LE CROIS PARCE QUE JE L'ESPÈRE.” RESTE À CONVAINCRE 196 PAYS »

Les migrations auxquelles l'Europe doit faire face concernent quelques centaines de milliers de personnes ; imaginez la gravité des conséquences s'il s'agissait de dizaines ou de centaines de millions de migrants ! Il y a quatre ans, une initiative a été mise en place par les pays mobilisés sur ce sujet : “l'Initiative Nansen”. La France en fait partie. Ce groupe se réunit ce mois-ci à Genève, et nous souhaitons parvenir à une charte de principes communs concernant ces futurs migrants. Il ne faut jamais oublier que le réchauffement climatique a et aura des effets non seulement sur l'environnement, mais aussi sur la sécurité alimentaire, la santé, les migrations et, finalement, la paix et la guerre. C'est pourquoi je souligne que cette question est, au sens propre, une question vitale.

**Justement, certains estiment que l'origine du conflit syrien est à chercher lors de la**

**sécheresse de 2007-2010 qui a porté des paysans exsangues vers les villes où la pauvreté et l'incurie de l'Etat ont généré des manifestations puis la répression, entraînant le cycle infernal auquel on assiste actuellement. Qu'en pensez-vous ?**

Les causes du drame syrien sont multiples, même s'il est avéré que la responsabilité première et principale incombe à Bachar El-Assad. On l'a parfois oublié, mais il s'agissait au départ d'une révolte très circonscrite, de quelques jeunes dans un coin de Syrie. Une révolte qui a été traitée de telle manière par El-Assad que nous en sommes aujourd'hui à 250 000 morts. Il est vrai que la sécheresse de 2010 a sans doute exacerbé les tensions. Cet exemple souligne que le dérèglement climatique ne pose pas uniquement des problèmes environnementaux. Ce qui est en jeu, c'est la vie de la planète – la nôtre et celle des espèces. Nous ne sommes pas face à une négociation diplomatique comme les autres, que nous pourrions remettre à plus tard sans conséquence majeure : c'est une course universelle contre la montre. Plus tard, ce serait trop tard, car les gaz à effet de serre, une fois émis, restent dans l'atmosphère pendant des décennies, parfois des siècles. La Conférence de Paris peut et doit donc marquer un tournant pour la planète.

**Pensez-vous que les dirigeants mondiaux ont, cette fois, totalement saisi l'enjeu ?**

Oui, je le constate de manière très nette avec l'engagement de la Chine et l'implication personnelle du président des Etats-Unis – deux pays qui étaient dans le passé beaucoup plus réticents face aux questions climatiques. Mais la situation a malheureusement empiré, et personne ne peut plus l'ignorer grâce au travail remarquable des scientifiques. Le “climat-scepticisme” est devenu indéfendable. Mais il faut convaincre les 196 pays d'adopter un accord universel sur des questions qui les engagent : la tâche est donc extraordinairement complexe.

**Si vous n'arrivez pas à réunir 196 signatures, pourquoi ne pas conclure un accord entre les Etats-Unis, la Chine et l'Union européenne, responsables de 60 % des émissions à gaz à effet de serre ?**

Le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, utilise une formule

forte à propos du réchauffement climatique : “Il n'y a pas de plan B, car il n'y a pas de planète B.” La règle des négociations climatiques est simple : sans la signature de tous les pays, il n'y aura pas d'accord. Les deux plus gros émetteurs de la planète, Etats-Unis et Chine, doivent s'engager, mais la mobilisation des autres est indispensable. Par exemple, l'Inde est un acteur très important, de même que les pays producteurs de pétrole, à qui l'on demande de développer des énergies “décarbonées” alors que, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, leur croissance se fonde sur les hydrocarbures. Et puis, les gaz à effet de serre ne s'arrêtent pas aux frontières nationales : l'effort doit donc être universel. L'efficacité ne peut pas résider dans un accord à seulement quelques-uns.

**En juillet 2014, nous vous avons accompagné au Svalbard, l'archipel norvégien le plus au nord de l'Europe, pour y observer la fonte des glaces. Avez-vous des nouvelles des évolutions récentes ?**

Le phénomène s'est malheureusement amplifié depuis, et dans des proportions plus importantes que prévu. Dans ces régions, le réchauffement climatique se ressent deux fois plus qu'ailleurs, ce qui a une incidence directe sur le reste du globe puisque la fonte des glaciers contribue fortement à la montée des eaux.

**A l'époque, vous disiez : “Nous avons 500 jours pour populariser ce glacier.” Avez-vous le sentiment d'avoir accompli cette mission ?**

Je continue mon marathon. Certains de mes collègues m'ont surnommé le “climathonien” ! Il y a quelques jours, nous étions à l'Onu pour traiter ces sujets avec les présidents français, chinois, le Premier ministre indien, Michael Bloomberg et beaucoup d'autres. La prise de conscience progresse, mais elle doit encore s'élargir. La difficulté consiste à expliquer l'urgence des actions à mener, sans pour autant donner une vision catastrophiste de l'avenir. La lutte contre le dérèglement ne constitue pas seulement une contrainte, mais aussi et surtout une source d'opportunités : avec les changements technologiques, la transition verte permettra davantage de croissance et d'emplois.

**Quel est votre sentiment sur les chances de parvenir à un accord ?**

Je reprends souvent une formule de Léon Blum : “Je le crois parce que je l'espère.” Si nous parvenons à un accord d'application universelle, ce sera inédit : ce résultat n'a jamais été atteint dans l'histoire des négociations climatiques.



Dans les environs de Dacca, au Bangladesh, avec Frank-Walter Steinmeier, son homologue allemand (lunettes), en septembre.

## LES DÉFIS DE L'OR BLEU

Depuis 1900, **11 millions de personnes sont mortes** en raison de sécheresses. Toutes les vingt secondes, un enfant meurt à cause d'un mauvais accès à de l'eau propre.

Chaque jour dans le monde, une personne boit **2 à 4 litres d'eau.**

En Afrique, les femmes effectuent 90 % du travail de collecte d'eau. Réduire le temps de 30 à 15 minutes pour accéder à une source d'eau augmente de 12 % la présence des filles à l'école.

**11 %**  
des personnes dans le monde n'ont pas accès à une source d'eau potable correcte.



En 2025,  
**1,8 milliard de personnes** vivront dans des zones touchées par une pénurie totale d'eau.

	<b>70</b>	litres pour produire une pomme.
	<b>2 000</b>	litres pour produire 150 g de viande de bœuf.
	<b>8 000</b>	litres pour produire une paire de chaussures.

Mais il faut que cet accord soit suffisamment ambitieux. Nous sommes 152 pays ayant déposé leurs contributions nationales (INDC), qui couvrent 87 % des émissions mondiales à effet de serre, alors qu'à Kyoto le fameux protocole n'en avait concerné que 15 %. Le progrès est spectaculaire. Le juge de paix, ce sera le respect d'un réchauffement maximal de 1,5 ou 2 degrés d'ici à 2100. Si l'accord signé n'est pas assez ambitieux...

### Ce sera considéré comme un échec!

Nous n'avons pas le droit d'échouer. En général, ces conférences ont rarement été couronnées de succès. A ce propos, je me souviens d'une anecdote savoureuse. Quand la France a été désignée pour accueillir la Cop21 – c'était à Varsovie il y a trois ans –, les délégués du monde entier sont venus vers moi et m'ont dit, avec un sourire entendu: "Mister Fabius... Good luck !" Pourquoi avons-nous été candidat ? Parce que l'enjeu de cette Conférence de Paris est vital pour l'avenir de l'humanité et que nous devions prendre nos responsabilités.

**Vous parlez de prise de conscience collective. N'est-ce pas plutôt une question à régler entre grandes puissances, entre lobbies et multinationales ?**

Non, la lutte contre le dérèglement climatique est l'affaire de tous: la mobilisation des gouvernements est essentielle, mais l'engagement des acteurs non étatiques – villes, régions, entreprises – est également nécessaire: c'est pourquoi nous rassemblerons à Paris les engagements précis de ces acteurs dans ce que nous appelons "l'agenda pour l'action". Du côté des entreprises, j'observe une évolution très nette. Au-delà de la prise de conscience morale, beaucoup comprennent que refuser d'intégrer l'enjeu climatique dans leur stratégie leur ferait courir le risque d'être distancées. L'agence Standard & Poor's intègre désormais dans ses notations sur les sociétés les décisions que prennent – ou non – les entreprises en matière de lutte contre ce changement climatique. Le plus grand fonds souverain, qui est norvégien, a décidé de se désengager du

charbon, énergie fossile particulièrement polluante. Le président d'Unilever, Paul Polman, est très mobilisé sur cette question, tout comme Bill Gates qui réfléchit à des initiatives importantes pour favoriser les innovations technologiques dans ces domaines: pour lui, nous ne pourrons faire face au défi climatique qu'à la condition de favoriser des sauts technologiques, qui requièrent des investissements importants auxquels il veut contribuer financièrement avec certains de ses amis. Au-delà des entreprises, je constate une mobilisation proclimat croissante des collectivités locales, de la société civile, des autorités spirituelles et morales. Les choses évoluent donc dans un sens positif, mais rien n'est définitivement acquis. Je suis optimiste, mais d'un optimisme actif. Jusqu'au dernier jour, nous continuerons à travailler et à mobiliser. C'est à cette condition que le succès, que nous espérons tous, pourra devenir une réalité le 11 décembre à Paris. ■

Romain Clergeat et François de Labare

@RomainClergeat et @flabare

# Cindy Crawford

A 49 ANS, ELLE PUBLIE  
SES MÉMOIRES, LA SAGA D'UNE  
GAMINE DE L'ILLINOIS QUI  
A EU LA RAGE DE RÉUSSIR SA  
VIE DE TOP, DE MÈRE...  
ET DE BUSINESSWOMAN

*Déjà star à 22 ans. Sur une plage de Phuket,  
en Thaïlande, pour la revue « Sports Illustrated ».*



## UNE FEMME



# D'ELITE

*Eté 2015, à l'entrée de sa villa, au bord de l'océan, à Malibu.*

Vingt-sept années séparent ces deux clichés. A 49 ans, Cindy Crawford n'en finit pas de renaître. C'est même le sujet de son livre, « *Becoming* ». Où comment la gamine du Midwest ne se contentera pas de devenir une des top models les plus chères de son époque. Une réussite qui tient moins à sa beauté et à la fortune de son mari, Rande Gerber, propriétaire de clubs privés, qu'à son tempérament. Elle a même pris le temps de donner naissance à Presley Walker et Kaia Jordan, aujourd'hui 16 et 14 ans. Elle est belle, elle est riche, elle a deux enfants. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. La tentatrice se réinvente présentatrice pour MTV, puis lance sa propre marque de cosmétiques et sa ligne de déco. Sa fortune personnelle est estimée à 50 millions d'euros.

# SON PREMIER AGENT NE COMPREND RIEN À CETTE FILLE ET LUI DEMANDE DE FAIRE ENLEVER SON GRAIN DE BEAUTÉ!

PAR AURÉLIE RAYA



**C**indy Crawford va atteindre le demi-siècle l'an prochain. Une information choquante. Cindy, c'est une fille, celle qui avale son Pepsi en minishort en jean, celle pour qui Prince compose une chanson, celle qui séduit Richard Gere, celle qui symbolise la fraîcheur américaine triomphante... Epoque révolue. Cindy Crawford serait donc comme tout le monde: si elle ne meurt pas, c'est qu'elle vieillit. Pour fêter dignement cet anniversaire, et parce que cette femme a davantage le business dans le sang que de rides sur le visage, elle publie un livre de souvenirs, «*Becoming*». Ses commentaires et anecdotes de carrière se mélangent aux nombreuses photographies de sa personne, afin que le lecteur se fasse une idée de comment on devient la plus grande top model du Nouveau Monde des trente dernières années.

Il n'y a pas de hasard dans le cas de Cynthia Ann Crawford, plutôt un peu de chance doublée d'une détermination naïve. Elle raconte simplement une éducation ordinaire entourée de deux sœurs et d'un petit frère à DeKalb, localité de l'Illinois à 50 kilomètres de Chicago. Père ingénieur électricien, mère au foyer, enceinte dès 16 ans. Comme dans toute bonne famille du Midwest, on dévore la viande au barbecue les weekends, on joue au softball avec les cousins devant le porche, on assiste aux parades du 4 juillet... Rien à signaler jusqu'à ses 8 ans. A cet âge, Cindy apprend que Jeff, son frère, souffre d'une leucémie. La maladie l'emportera deux ans plus tard, ainsi que l'unité parentale. Le couple Crawford, qui ne peut surmonter la perte de son fils, divorce. «Le deuxième traumatisme de mon enfance innocente», dit Cindy, qui se décrit en élève correcte, heureuse d'habiter une ville provinciale... Pourtant, elle ne s'envisage pas en femme d'intérieur, se rêvant plutôt physicienne nucléaire ou présidente des Etats-Unis. C'est un de ses professeurs, lucide, qui, en la surnommant «la future Miss Amérique», lui montre la voie de la raison: l'exploitation de sa beauté. Car Cindy n'a pas le physique de son âge réputé ingrat, elle a l'adolescence épanouie. De longues jambes, des cheveux partout, un visage incroyable, pommettes saillantes, lèvres retroussées, air malicieux et sage à la fois, peau parfaite... Cindy incarne la fille saine et sportive qui, sans efforts, conquiert le capitaine de l'équipe de football et qui, en

plus, est «sympa». Une horreur pour les copines, toutes moches à côté de cet engin! Elle obtient de poser pour une boutique en échange d'une ristourne sur les vêtements, et plaît à un photographe local qui lui offre sa première parution, à 16 ans, dans le journal «*DeKalb Nite Weekly*», en maillot de bain devant la piscine de son boyfriend. Lorsqu'elle sert de cobaye à boucles dans un concours de coiffure du Midwest, l'un des compétiteurs encourage Cindy Crawford à contacter un agent. Elle l'écoute. Contrairement à la légende sexy de madame, qui veut qu'elle ait été repérée en sueur dans un champ à cueillir du maïs, le job de ses étés, Cindy a fait les démarches. Le premier agent ne comprend rien à cette fille, trop tout, et lui demande de se faire ôter son grain de beauté. Elle hésite.

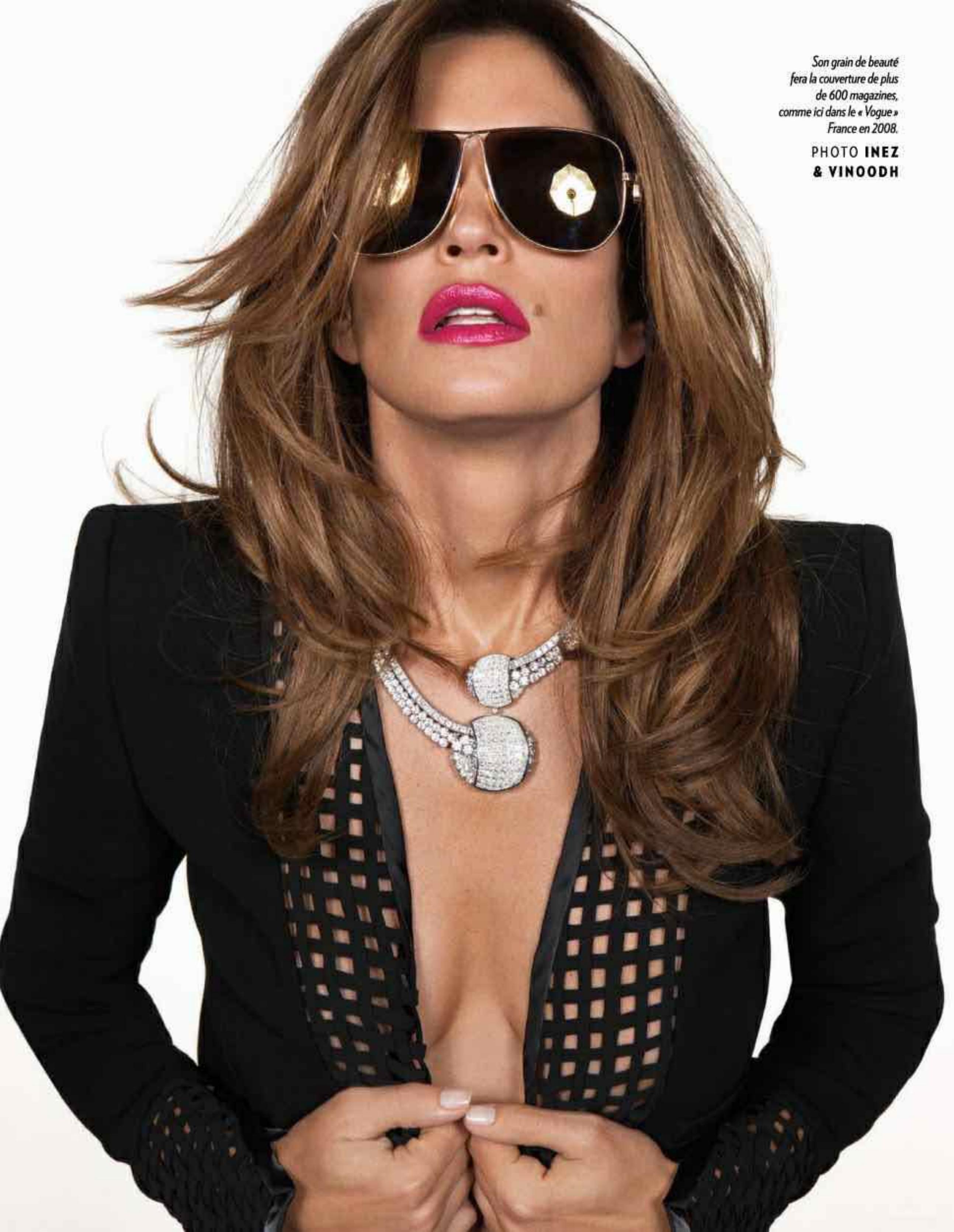
C'est son complexe, ce truc marron en haut de la bouche, à gauche. Cindy en parle à sa mère qui lui répond: «Pourquoi pas, mais sais-tu à quoi tu vas ressembler avec une cicatrice?» Cindy garde son grain, sa future marque de fabrique. Mais elle change d'agence, atterrit dans l'antenne de Chicago de la fameuse usine à tops, Elite. Cindy avait décroché une bourse pour étudier à l'université l'ingénierie chimique, vaste programme — «Je ne sais même pas ce que c'était» — qu'elle abandonne au bout d'un

semestre. Elle sera mannequin, à plein-temps.

Elle a décroché un bon plan, modèle pour le meilleur photographe de mode de Chicago, Victor Skrebneski. Elle arrive tous les matins au studio à 8h30, le panier rempli de muffins et cakes faits maison; il n'y a rien à manger, sinon. Potiche du coin, elle n'a pas le droit de discuter avec les clients, encore moins de s'asseoir à la table du petit maître. Ça, c'est le privilège des filles de New York, que l'on traite en divas. Crawford les observe, timide: «Elles portaient les plus beaux vêtements, touchaient les plus gros chèques et posaient pour les meilleures publicités. (Suite page 97)



En lingerie sur les podiums ou grimée en George Washington pour le premier numéro de «George», en 1995, magazine de John Fitzgerald Kennedy Jr., elle est partout.



*Son grain de beauté  
fera la couverture de plus  
de 600 magazines,  
comme ici dans le « Vogue »  
France en 2008.*

PHOTO INEZ  
& VINOODH



*Dans ses bras,  
en 2000, son fils  
Presley.*

PHOTO  
**GILLES**  
BENSIMON

J'ai vite compris que c'était ce que je voulais.» Une opportunité se présente. Le bureau de la côte est d'Elite lui propose une séance de dix jours en Egypte. Cindy, à 19 ans, n'a voyagé qu'une fois hors d'Amérique. Ce serait formidable ! Problème : son agenda est vierge, sauf une demi-journée qu'elle doit consacrer à un catalogue pour Skrebneski. Il refuse de décaler, la menace de ne plus la refaire travailler si elle part, malgré deux ans de loyaux services. Pervers, il lui explique qu'il est le seul à pouvoir éclairer son « visage pas facile ». Le bijou en toc ne doit surtout pas deviner son statut de diamant. Cindy hésite. Elle aime Chicago, ses amies, son petit copain, cette existence anonyme... Mais pas complètement. Elle prend le risque, s'envole pour Le Caire. Et après ? Ce sera New York. Elle va vers son désir, la gloire, le succès, l'argent.

Crawford a vite su qu'elle avait raison : en quelques mois, elle décroche la une de «Vogue», shootée par Dieu, qui se fait appeler Richard Avedon dans le milieu. Comme une veste Saint Laurent, Cindy est taillée pile poil pour l'époque, le mitan des années 1980, où l'Amérique encore glorieuse achève l'ennemi soviétique. Elle impose cette femme voluptueuse, sportive, joyeuse, fière, sensuelle mais pas sexuelle, pour qui le sandwich bagel est ce qui se rapproche le plus d'une drogue dure. Son corps charpenté devient le terrain de jeu des immenses Helmut Newton, Irving Penn, Peter Lindbergh, Annie Leibovitz... Cindy aura un mot pour chacun dans «Becoming», souvent convenu, drôle et intime quand il s'agit d'évoquer Herb Ritts. Elle adorait ce photographe californien qui organisait dans son jardin les barbecues les plus prisés de Los Angeles, où brochettes de stars, Madonna, Jack Nicholson, Warren Beatty, côtoyaient brochettes de viande.

En 1988, cette fausse prude et vraie intelligente veut accroître son audience. Elle décide de poser nue pour «Playboy». En contrepartie d'un maigre salaire, elle place Herb aux commandes de la séance. Un après-midi, face aux planches-contacts, Ritts enjoint à Cindy de le retrouver chez lui. Son meilleur ami, Richard Gere, est présent. L'acteur le plus chaud du moment et le mannequin en passe de tout emporter tombent amoureux. Mieux, ce serait indécent... Lui triomphe dans «Pretty Woman».



1. Avec son mari, Rande Gerber, aux Bahamas, le 29 mai 1998, jour de leur mariage.

2. Cindy Crawford s'investit pour le lancement de «Home», son émission de déco, au Canada.

3 et 4. Telle mère, telle fille : en bas, Kaia Jordan.



elle est affublée d'un nouveau qualificatif : «supermodel». Elles seront quelques-unes si célèbres qu'un prénom suffira pour les designer, Linda, Christie, Naomi... et Cindy. Au rebut les actrices, on ne veut qu'elles. Cindy, 26 ans, se réjouit. Gere, 44 ans, se méfie, multiplie les séjours bouddhistes au Tibet, neutralise le venin de la notoriété. Crawford n'aborde pas dans son ouvrage les rumeurs d'homosexualité qui n'ont cessé de leur pourrir l'existence, ni ne dévoile les raisons du divorce, en 1995.

Passé la trentaine, Cindy C se range des podiums et se mue en femme d'affaires. Elle lance des catalogues de maillots de bain, de meubles, et commercialise son bien le plus précieux, son apparence, en fondant une ligne de produits cosmétiques avec le Français Jean-Louis Sebagh, qui lui concoctait ses injections de vitamines.

Cindy avait déclaré dans une interview avoir eu recours au Botox pour combler les méchantes rides. C'était il y a longtemps. En 2015, elle ne jure que par l'eau, à boire en grande quantité, la nourriture saine et le sport pour se maintenir au top. Elle oublie Photoshop. Pour ce qui est de l'amour, Cindy le jure, la passion, c'est terminé. Elle a trouvé le mari idéal, l'homme avec qui elle construit sereinement un foyer, Rande Gerber (prononcez Gerbère). Elle a épousé cet ancien mannequin très bien fait de sa personne en 1998. Un choix pratique : ses initiales étant identiques à celles de Richard Gere, il n'a pas été nécessaire de jeter les coussins brodés à l'époque. Rande est le propriétaire cool de plusieurs boîtes de nuit et restaurants de la côte ouest. Autre avantage : il est le meilleur copain de George Clooney, avec qui, en plus de vadrouiller en Harley-Davidson, il vient de créer

la tequila Casamigos. Les deux amis ont même acheté une propriété commune à Cabo San Lucas, au Mexique.

En feuilletant l'album, un constat se dessine : Cindy Crawford mène une vie de rêve. Ses deux enfants, Presley, 16 ans, et Kaia, 14, sont sublimes ; la petite, modèle réduit de sa mère, pose déjà pour des pubs. Cindy réside dans une magnifique villa au bord de l'océan, à Malibu, gagne un argent dingue, n'a jamais cessé de travailler malgré l'avènement des tops anguleuses au teint blafard. Plus forte que le temps qui passe, Cindy Crawford est une marque qui appartient à l'Amérique. ■ Aurélie Raya @rollingraya



# ELLE SE RÊVAIT CHIMISTE MAIS, EN LA SURNOMMANT «MISS AMÉRIQUE», UN DE SES PROFESSEURS LUI MONTRÉ LA VOIE



# Michel Blanc L'HEURE DE DEVENIR PÈRE

**DANS « LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN », IL JOUE UN PATRIARCHE. DANS LA VIE, IL SE VERRAIT BIEN CHEF DE FAMILLE**

Le temps qui passe lui inspire un nouveau rôle qu'il avait jusqu'ici refusé, « trop occupé par ma petite personne », dit-il. Il n'empêche, depuis que Bertrand Blier lui a proposé un rôle de travesti dans « Tenue de soirée », qui lui a valu le prix d'interprétation masculine à Cannes en 1986, Michel Blanc continue de peaufiner sa carrure de « grand acteur ». Il y travaille avec l'exigence des meilleurs artisans, lui le petit-fils d'horloger qui a hérité de son aïeul rigueur et précision. L'ex-préposé aux rôles du franchouillard psychorigide a pris de l'étoffe et pas mal d'assurance. A 63 ans, comédien, réalisateur, scénariste, il se sent bien dans sa peau. Prêt à retourner à la comédie. Et à faire le grand saut dans l'inconnu avec la femme de sa vie.



*Au 5<sup>e</sup> étage du musée d'Orsay,  
l'acteur a vaincu son vertige, mais pas au  
point de se balancer sur les aiguilles de  
l'horloge, comme dans la scène du film muet  
« Monte là-dessus », avec Harold Lloyd.*

PHOTOS VINCENT CAPMAN

« JE N'ÉTAIS PAS FAIT POUR ÊTRE JEUNE. J'ÉTAIS PERSUADÉ DE NE PAS POUVOIR ÊTRE HEUREUX AVANT 30 ANS. C'EST CE QUI EST ARRIVÉ »

INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT



*Au musée d'Orsay,  
Michel Blanc revisite  
« Le déjeuner sur  
l'herbe », de Manet.*

**Paris Match.** Quand vous décidez de jouer dans "Les nouvelles aventures d'Aladin", est-ce l'enfant en vous qui se dit : "Tiens, et si je faisais le sultan ?"

**Michel Blanc.** Pas du tout. Le scénario m'avait beaucoup amusé et donné envie de m'essayer dans un rôle de composition pure, avec costume et faux ventre, ce qui ne m'était jamais arrivé.

**Mais ce désir d'être acteur, il remonte bien au temps des déguisements...**

C'était en maternelle. Le spectacle de fin d'année mettait en scène une corrida. Il y avait les enfants-toros, les enfants-toréadors et ceux qui compossait le public, dont moi. Je n'ai pas supporté l'idée d'être figurant. J'ai dit à mes parents que je voulais faire du théâtre. Ils m'ont répondu : "Pour réussir dans cette voie, il faut des relations et nous n'en n'avons pas." Je me suis fait une raison, jusqu'au jour où j'ai rencontré, au lycée Pasteur de Neuilly, ceux qui allaient devenir mes complices du Splendid.

**Au sortir de l'enfance, c'est la musique qui vous occupe. Comment êtes-vous venu au piano ?**

J'allais chez la sœur de ma mère, dont j'étais un peu le fils de substitution, le samedi après-midi. Elle s'était acheté une chaîne Hi-Fi sur laquelle elle écoutait beaucoup Aznavour, mais aussi trois disques de musique classique dont le concerto "Jeune-homme" de Mozart. J'avais 9 ans. Ça me mettait, et ça me met toujours, dans un état de bonheur total.

**Vos parents, qu'en pensaient-ils ?**

Ils m'ont dit : "Alors, tu aimes la grande musique..." Ce n'était pas courant chez les gens modestes. Quand Bernard

Gavoty présentait "Au cœur de la musique" à la télévision, mes parents éteignaient le poste. Ils ont fini par convaincre un professeur du lycée de me donner des cours à un tarif abordable et ils ont loué un piano. Mais j'ai commencé trop tard et le prof avait mis la barre trop haut.

**A 20 ans, vous tentez pourtant de vous y consacrer...**

Je me donnais une chance sur un million. J'ai travaillé six heures par jour pendant un an pour voir si quelque chose se passait. Mes parents avaient tapissé ma chambre de liège pour l'insonoriser. Je devenais fou, introverti, je ne leur décrochais plus un mot à table, ils s'inquiétaient. Quand il a fallu renoncer, je l'ai vécu comme une rupture amoureuse.

**Avez-vous poursuivi, en amateur ?**

Après "Les bronzés", j'ai racheté le petit piano à queue de la brasserie Bofinger. J'habitais alors un studio qui n'était pas beaucoup plus grand que l'instrument. Je dormais en partie dessous, je rampais pour ouvrir la fenêtre. Avec le cachet de "Marche à l'ombre", j'ai fait l'acquisition d'un bon piano allemand dont je ne me suis séparé qu'il y a huit ans.

**Y avait-il une ambition d'élévation sociale placée en vous qui impliquait de ne pas décevoir vos parents ?**

Ils voulaient pour moi une vie meilleure que la leur, ils ont tout donné pour ça en me faisant confiance. Ce n'est donc pas l'ambition que je retiens, mais leur dévotion. Qui a envie de décevoir ceux qu'il admire et qu'il aime ? J'ai toujours éprouvé beaucoup de gratitude envers eux, et je suis toujours très présent par amour. Ma mère a 84 ans et mon père, 92. J'ai une ligne de téléphone, allumée jour et nuit, qui leur est exclusivement dédiée. Je ne fais que leur rendre ce qu'ils m'ont donné.

## A partir de quel moment ont-ils considéré que vous aviez réussi ?

J'ai habité chez eux jusqu'à 23 ans, ensuite ils ont continué à m'aider en me donnant de quoi manger sans jamais douter. Peu après "Les bronzés", ils ont voulu s'offrir, pour une fois, un très bon restaurant. Je suis descendu à Roanne avec eux, chez Troisgros. Et alors que nous étions à table, quelqu'un est venu me demander un autographe. Dans leur regard, à ce moment-là, j'ai senti quelque chose basculer.

## Après avoir quitté l'école, à 14 ans, votre mère est finalement devenue chef comptable. Que vous a-t-elle appris ?

Le respect pour une forme de morale, la rigueur, le courage dans le travail, que rien ne vous tombe tout rôti dans le bec. Elle a été très exigeante concernant mon parcours scolaire, en accord total avec mon père.

## Vous évoquez rarement la maladie de votre mère alors que vous étiez adolescent. Qu'est-ce que ça a brisé chez vous ?

Elle a dû subir une sévère radiothérapie qui, tout en la sauvant, lui dévorait les tissus et la faisait tousser la nuit. Je me réveillais et je me disais : "Le cancer s'étend, ça touche les poumons, elle va mourir." Jusque-là, je n'avais connu que l'insouciance dans une famille très soudée. L'angoisse de perdre un être aimé a définitivement brisé l'enfant en moi.

## L'hypocondrie, dont vous avez souvent parlé, est-elle apparue à ce moment-là ?

Elle est plus liée au souffle au cœur décelé à ma naissance. J'ai été élevé dans du coton. On me répétait sans cesse que j'étais fragile, ça ne rassure pas. Il arrivait à mon père de me dire : "Ne lève pas trop les bras en l'air à cause de ton cœur." Je me souviens même d'un petit dur à l'école qui m'avait balancé avec mépris : "Toi, je vais même pas te casser la gueule, t'es cardiaque." Je n'ai pas aimé cette période. Je n'étais pas fait pour être jeune. J'étais persuadé que je ne pourrais pas être heureux avant d'avoir 30 ans. C'est un peu ce qui est arrivé.

## Votre père, en quoi a-t-il été un modèle ?

Il crapahutait dans les étages avec des sacs de charbon sur le dos. Et puis, il a pris l'ascenseur social, comme on dit. Il est devenu déclarant en douane et il a grimpé dans la hiérarchie pour finir cadre. Avec ma mère, ils forment un couple à l'envers des clichés. Elle est plus autoritaire. Lui montre beaucoup plus ses sentiments. Il se jette sous un métro pour moi. En fait, mon père est un grand sentimental, et je le suis aussi.

## Il y avait également ce grand-père maternel, votre héros...

Mon grand-père François avait des capacités intellectuelles mais il a dû travailler dès 11 ans. Au début des années 1900, la famille vivait en Bretagne, sur un sol de terre battue. Observateur dans l'aviation pendant la guerre de 14, il a été mitraillé et s'en est sorti avec une jambe et un poumon bousillés. Sans les antibiotiques, je ne l'aurais jamais connu. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il était horloger, il a refusé de travailler avec les Allemands et avait envoyé sa famille en province. Lui est retourné à l'usine. Son atelier était à Puteaux, près de chez nous. Quand j'allais au lycée, il lisait tous les ouvrages qui étaient au programme en même temps que moi. Vous imaginez ça ?

## Précision et rigueur. Vous avez appris les deux dans son atelier ?

Oui, et je sais que cela a pu être éreintant pour mon entourage parce que j'analysais tout, j'étais intransigeant sur tout. Ça va mieux, je me lâche un peu plus.

## Vous avez construit votre vie amoureuse en célibataire, chacun chez soi. Pour quelles raisons ?

L'engagement me faisait très peur, mais ça n'est plus le cas, probablement parce que j'ai fini par rencontrer la bonne personne. Nous vivons à deux et j'en suis heureux.

## Vous liez parfois le fait de ne pas avoir d'enfants à la perfection de l'amour que vous ont donné vos parents. Vous avez peur de faire moins bien ?

Un enfant est une responsabilité effrayante. J'ai été la priorité de mes parents et j'ai pu me demander si je serais capable d'avoir une autre priorité que ma petite personne. J'en doute peut-être moins aujourd'hui. Je n'ai rien contre l'idée d'un enfant et je vis avec quelqu'un qui est en âge d'en avoir.

## Vous n'avez donc plus envie d'être seul, même pour écrire ?

Il m'est arrivé de partir quinze jours pour lancer un scénario. A la maison, je peux monter à l'étage et m'isoler mais, honnêtement, quand ma compagne est là, je préfère mille fois parler avec elle que travailler.

## Peut-on en savoir plus sur elle ?

Nous ne travaillons pas dans les mêmes milieux. Ni elle ni moi n'avons envie qu'elle soit cataloguée "femme de". Aimer le public, oui. Lui appartenir, non. Les gens le comprennent. Dans la rue, ils sont toujours d'une grande délicatesse avec moi.

## Vous aviez obtenu le prix d'interprétation à Cannes avec "Tenue de soirée". Après ce film, avez-vous eu l'impression d'être catalogué gay ?

Pas du tout. Les spectateurs l'ont pris comme une farce, et c'en était une. Sur sa couverture, le magazine "Gai Pied" a titré : "Touche pas à la femme Blanc". Ils ont défendu le film alors que nous avions peur des réactions du milieu homosexuel, peur qu'ils se sentent moqués. Moi, j'appréhendais surtout la réaction de mon père. Il m'a dit : "C'est bien, mais faudrait pas que t'en fasses un comme ça tous les jours."

## Vous êtes le scénariste d'"Un petit boulot", le dernier film de Pascal Chaumeil, dans lequel vous jouez et que l'on découvrira bientôt. On imagine que la disparition brutale du réalisateur a dû vous secouer.

Ça m'a sidéré. Il est allé jusqu'au bout du montage avec une volonté incroyable. Il a rendu sa copie jusqu'à faire une première projection un lundi soir. Trois jours après, il était mort.

## C'est quelque chose qui vous angoisse ?

Je suis hypocondriaque parce que j'ai peur de la mort. Je fais le plus de choses possibles pour ne pas avoir le temps d'y penser. Et pourtant j'y pense. Quand j'arrive à la fin d'un tournage, je me dis souvent : "Voilà, si je disparaissais maintenant, ils pourraient quand même monter le film." Comme si l'idée du devoir accompli me rassurait. ■

Regardez la  
bande-annonce  
des « Nouvelles  
aventures  
d'Aladin ».



« J'AI UNE LIGNE DE TÉLÉPHONE ALLUMÉE JOUR ET NUIT, EXCLUSIVEMENT DÉDIÉE À MES PARENTS. JE NE FAIS QUE LEUR RENDRE CE QU'ILS M'ONT DONNÉ »



LA « PRINCESSE DE LA SÉCURITÉ »  
TRAQUE LES HACKERS QUI VOUDRAIENT  
PIRATER L'EMPIRE GOOGLE

Sur son étagère, trône un diadème de princesse. Princesse de la sécurité, c'est le titre qui apparaît lorsqu'on tape son nom sur Google, et c'est celui qu'elle a choisi d'inscrire sur ses premières cartes de visite. « On m'avait envoyée au Japon pour une conférence. C'était un événement vraiment formel. Mais le terme d'ingénieur sécurité était un peu ennuyeux... Plus tard, lorsque je suis entrée chez Google Chrome, des collègues m'ont offert ce diadème en plastique. Je l'ai gardé. » Etre un petit génie de l'informatique n'interdit pas d'avoir de l'humour. Parisa Tabriz mène le bal au sein d'une équipe d'une trentaine d'ingénieurs geeks. Que des hommes ! Un monde masculin qui ne l'effraie pas. Elle a grandi avec deux petits frères bagarreurs qu'elle dégommaient à chaque coup quand ils s'affrontaient à la Nintendo. « J'étais un peu un garçon manqué. Je me confrontais à eux, je faisais beaucoup de sport. Je ne me positionnais pas comme celle qui doit s'habiller en rose bonbon. » Et elle s'intéressait déjà à la programmation de leurs jeux vidéo.

Née à Chicago en 1983, d'un père médecin, iranien, et d'une mère infirmière, d'origine polonaise et américaine, Parisa a grandi dans un univers baigné de paradoxes et de défis. Loin de la Silicon Valley, ses parents lui transmettent le goût de la lecture avant celui de l'ordinateur, auquel elle prétend ne pas avoir réellement touché avant la faculté. Aujourd'hui, elle dit ne pas devoir sa réussite à une formule magique mais à l'amour que lui ont donné ses parents, à un équilibre qu'ils lui ont transmis, ainsi qu'à sa curiosité pour la programmation, et à son instinct. A l'université de l'Illinois, elle rejoint un club

informatique et monte un des premiers sites Internet de l'histoire. « C'était un petit site d'étudiant, rien d'important. Mais j'ai été piratée. Je voulais comprendre pourquoi. Et ça a changé ma vie. » Elle sera une justicière du Web. Après un stage chez le géant des moteurs de recherche, elle est recrutée à 24 ans.

Comme le marché de l'armement, le marché du piratage est redoutable. Il faut être extrêmement doué et habile pour le combattre. La princesse de la sécurité doit se forcer à penser comme les cybercriminels. Comme eux, elle sait se taire : Parisa Tabriz ne commente pas ses coups. Et surtout pas celui de 2014, quand une attaque du site Internet de la Maison-Blanche lui vaut d'être consultée pour améliorer la sécurité Web de la présidence des Etats-Unis.

En 2012, déjà, le magazine « Forbes » la classe parmi les ingénieurs les plus influents de la Silicon Valley.

Elle vit alors encore comme une étudiante, en colocation. Aujourd'hui, elle est mariée avec Emerson, un neuroscientifique de l'université de Stanford, et continue à se lever chaque matin entre 6 et 7 heures

sans avoir besoin de réveil. Café, céréales, fruits, yaourt et « workout », séance de cardio, trois fois par semaine. Mais, chez elle comme au bureau, à Mountain View, au sud de la baie de San Francisco, elle ne s'éloigne guère de ses ordinateurs. Traquer les hackers avant qu'ils ne piratent le château est une tâche à temps complet. Pour se vider la tête, il lui reste le mur d'escalade de Google : « L'escalade, c'est comme le piratage. Chacun de vos mouvements doit pouvoir être à la fois anticipé et calculé au quart de seconde. Sans ça, vous n'arrivez pas au sommet. » ■

*Pour entrer dans le monde des cybercriminels, elle doit penser comme une criminelle*

PHOTO ROBYN TWOMEY



Paris Match et  
les photographes  
s'engagent avec vous  
pour la planète

## Les photographes

AVANT LA COP21,  
REJOIGNEZ LA  
GRANDE OPÉRATION  
PARIS MATCH



Suisse

**BERTRAND PICCARD**

*“En survolant le Cervin avec mon avion solaire, je pensais à toutes ces technologies propres qui existent aujourd’hui pour lutter efficacement contre les changements climatiques.”*



MA TERRE  
EN PHOTOS

**TEMOIGNEZ**  
VOS « PETITS GESTES » POUR LA PLANÈTE  
1 PHOTO + 1 MESSAGE = 1 ARBRE PLANTÉ  
POSTEZ VOS PHOTOS SUR [WWW.MATERRE.PHOTOS](http://WWW.MATERRE.PHOTOS)

Dakota du Nord, Etats-Unis

**DARCY PADILLA**

*“Cette fermière, Jacki, est convaincue que si elle ne s'en va pas, elle mourra. Elle pense que les techniques de fracturations hydrauliques ont tué ses animaux. C'est pourquoi ils ont décidé de vendre leur ranch.”*



Participez  
vous aussi à la  
première pétition  
photographique  
pour la COP21.



[www.materre.photos](http://WWW.MATERRE.PHOTOS)

POSTEZ VOS PHOTOS SUR [WWW.MATERRE.PHOTOS](http://WWW.MATERRE.PHOTOS)



*“En chemin pour la matinale d’Europe 1... Cette maison semble réclamer un ‘sauvetage en mer’.”*



Île de Sein, France  
**THOMAS SOTTO**  
(Europe 1)

## Vos images

Envoyez vos photos sur  
[www.materre.photos](http://www.materre.photos)



Aix-en-Provence, France – **HERVÉ PIGHIERA**

*“1000 km à pied en Amazonie brésilienne, et un constat: obstacle à l'élevage bovin comme à la lucrative culture de soja, la forêt amazonienne s'efface sous le feu de la cupidité industrielle.”*



Amazonie, Brésil – **FRANCK DEGOUL** (Auteur de « Brasil », éd. Transboréal)

## L'avis des experts

### LES PRÉDATEURS MARINS EN DANGER



*Henri Weimerskirch, directeur de recherche au CNRS, évoquant l'impact des changements climatiques sur les prédateurs marins*

**L**es variations du climat ont un impact sur l'environnement marin austral. Mais, aujourd'hui, le réchauffement est beaucoup plus rapide. Conséquence: plus la température augmentera, plus le nombre des manchots royaux des îles Kerguelen et des empereurs de l'Antarctique, par exemple, diminuera. Jusqu'à 50% de la population actuelle. La raison est indirecte: comme les phoques et les cétacés, les manchots se nourrissent de krill – des crevettes d'environ 3 cm –, un important filtreur des océans. Or, les

essaims sont protégés par la glace de mer. Depuis que celle-ci se réduit, on estime que la population de krill a diminué de 80% dans le monde... Quant aux albatros, leur survie dépend du jeu des masses d'air de l'océan Austral. Avec le réchauffement, ces vents augmentent en intensité, ce qui est favorable à la rapidité de déplacement de ces oiseaux. Pour eux, il n'est pas encore question de diminution mais de redistribution de l'espèce dans d'autres lieux. »

Propos recueillis par Isabelle Léoufle

### JAMY GOURMAUD “LA SÉCHERESSE VA AUGMENTER LES INCENDIES”

**J**amy Gourmaud, le journaliste bien connu des téléspectateurs qui sait expliquer les phénomènes naturels avec une clarté qui impressionne même les scientifiques, présentera le 11 novembre à 20h50 sur France 3, avec Myriam Bounafaa, le 6<sup>e</sup> numéro de son documentaire « Le monde de Jamy ». Le thème: « Quand notre météo devient folle ! » Jamy est un as du décryptage: « Les coups de colère de la nature sont terribles. Le vent, le feu, l'eau... Nos côtes habituellement protégées par un cordon de sable ne le sont plus tout à fait car la mer a tendance à ronger le littoral. D'autre part, les sécheresses sont de plus en plus importantes. Les projections des études sur les feux de forêt laissent entendre que 1000 incendies supplémentaires sont à prévoir à partir de 2040. Ils seront plus nombreux dans le nord de la France. »

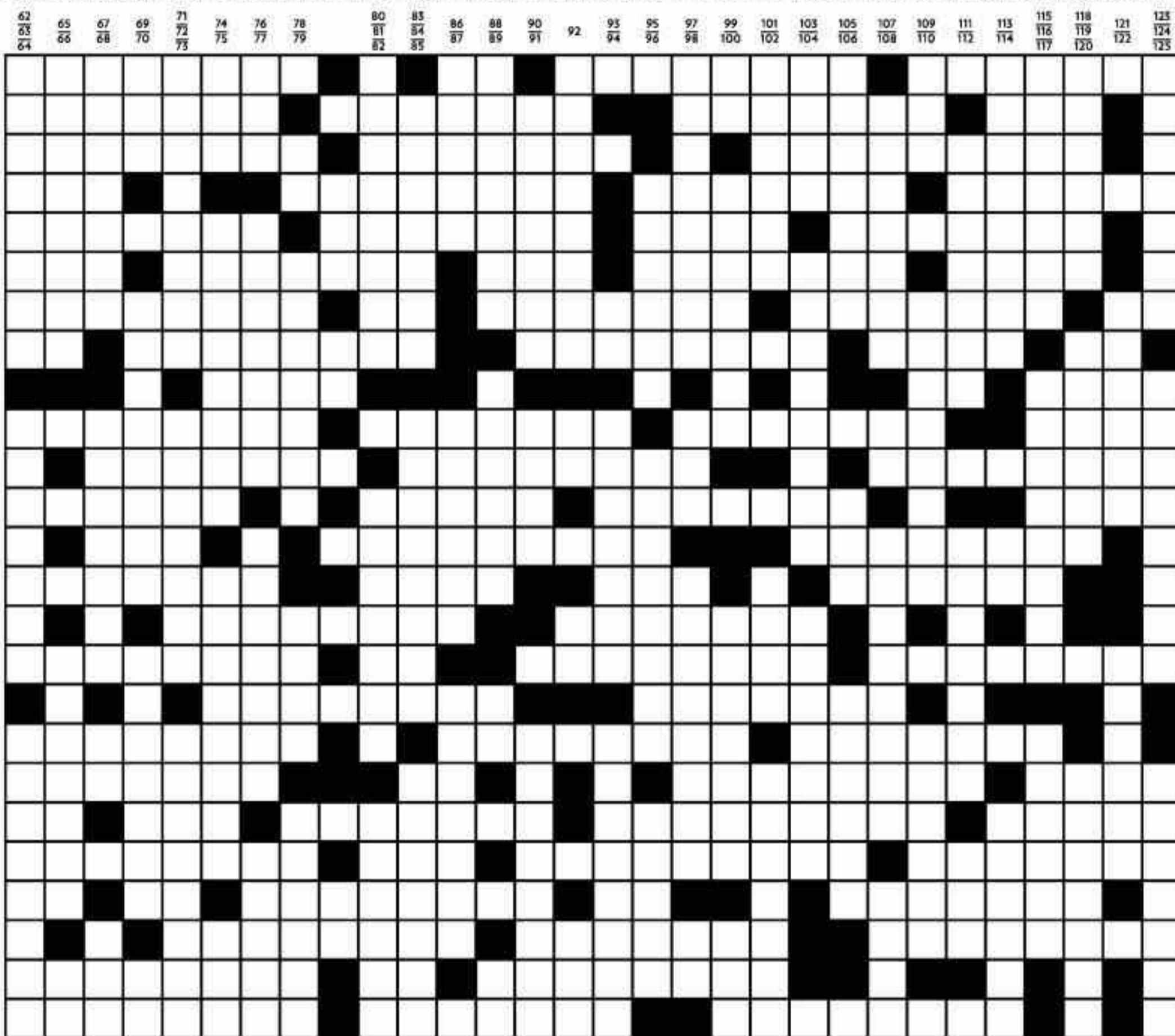


Propos recueillis par Philippe Legrand

### CNN, HAPPY BIRTHDAY

La première chaîne d'information internationale fête ses 30 ans. Le 30 octobre à 20 heures, Christiane Amanpour passera en revue en direct toutes ces années jusqu'au grand débat sur le climat qui interpellait déjà l'opinion le jour de la naissance de CNN le 1<sup>er</sup> septembre 1985.

Les Anacrossés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais impliquées sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



## HORizontalement

- ACEHHR TU
- ADEGOSS S
- ACEHMRT
- AAELRRV
- CCEOOTT
- AAEGNTT
- EEEENRTV
- DEINORU
- ABEEGINRU (+1)
- EEINRTTU
- CDIINOT
- EINOSV (+2)
- AAELNRT (+2)
- AAEFFMR (+1)
- EEINTTU
- EFILNOU
- EGOSTTU
- EGIINNOSS (+1)
- EPRSTUU
- AEEELORZ
- AAEINNRU
- AEINSTTX
- BCEGILOO
- AEIMORT (+1)
- EINNORU
- AEGINNT
- EEEILLV
- CEEIKLNS
- EEEILM
- AAAELSS
- AAEILLRX
- EISSTTUZ
- AAEEMSS
- AEPRUX (+1)
- EEEIMNNV
- BIORSST
- EEISSSTX
- AIIMRRTU
- AAHLNSTU
- EEEINNTT
- DEMNORS (+1)
- ABBCEERU
- DENPRRSU
- BEEMMRS
- CEEEHIP
- AABEENNT
- ABIIOSV
- ACEEILMTT
- EEMNNORT (+1)
- CIINNORSU
- CEEMRSU
- EGIIMNOS
- AEEOSTT
- EENOSTTY
- EERSSTU
- EIILLRTT
- AEEENRTUV
- DEEENSUV (+1)
- ACESSSSU
- AEESSTX
- AIKTTZZ
- ACESSSSU
- AEINPTX
- EILNVY
- CEFLNOU

## PROBLÈME N° 906

Solution  
dans le prochain  
numéro

## VERTICalement

- ACEERSV
- ACEIRSV (+1)
- ABEGINOS (+2)
- AAAHIINSV
- AEEOPRV
- EEEIRTV (+2)
- AGIOUVX
- AABEGLMS (+1)
- BBEIIMR
- AFILNRTU
- EEILSSS (+2)
- ACEMNSTU
- EEILNNOT
- CEEHHINT
- AEEGNNU
- EENENRUV
- AEINOST (+2)
- EIOSTT (+1)
- CDEFIIOR
- AEINPTX
- EILNVY
- CEFLNOU
- AADEIMMT
- CEIIUVX
- AEILOV
- AEIMSSS (+2)
- EMRSSTU
- EKLMRS
- EEIRTTT
- EIORSSSS
- EEEGNRUX
- AEGILRR (+2)
- ACCDORRS
- DEGIST
- EEEILNSU
- AINOTTU
- EEENNRRT
- ACEGORU (+1)
- AADMMRS
- ASTTTU
- ABEISSZ
- AENNOTTZ
- AMOOSTT
- ABEOSTZ
- DEINTT (+1)
- EEEGNSS
- AEMNRSTT
- EEFIINRU
- ABEEIR (+1)
- GJNOOSU
- AHNORSX
- AEIILRTV (+1)
- CDIOT
- ACEIINT (+1)
- AEEPRRTX
- EELSUX (+1)
- EEHNSY
- ADEELS
- EEELMRR
- AEINOS
- EELRRU
- IORRSSU
- AMNOSSSU
- EEORRSS



## TODD MCLELLAN IL DÉTRUIT LES OBJETS POUR EN FAIRE DE L'ART

PAR CHARLOTTE ANFRAY



### Accordéon

Date de création : 1960

Durée de vie : + de 50 ans

2 465 pièces



### MacBook

Date de création : 2006

Durée de vie : de 3 à 5 ans

639 pièces



Photographe professionnel, Todd McLellan a une passion : démonter tout ce qui lui passe sous la main. Il aligne ensuite les morceaux obtenus de manière très organisée. Inventée dans les années 1980, cette technique s'appelle le « knolling » et en dit long **sur notre époque où l'obsolescence programmée des produits de la vie courante commence à irriter les consommateurs.**

Scannez  
et regardez  
l'extraordinaire  
photo d'un piano  
éparpillé.



Paris Match. Comment avez-vous commencé à disloquer tous ces objets?

Todd McLellan. Quand j'étais enfant, je m'amusais à casser les petites voitures de mes frères avec un marteau. Heureusement, avec le temps, ma façon de démonter les objets est devenue plus raffinée. J'ai commencé par collecter des choses anciennes. Je voulais m'intéresser à la manière dont elles avaient été construites et à la façon dont elles fonctionnaient. Alors, j'ai commencé à photographier très simplement des pièces décomposées. Cela a complètement libéré mon esprit, et j'ai ainsi donné une nouvelle vie à ces objets.

#### Quel est votre processus de création?

En général, je conserve les objets pendant un certain temps avant d'y toucher. Je réfléchis à ce que je veux faire d'eux. J'ai vraiment besoin de travailler sur un sujet pour comprendre sa façon de fonctionner. Ce temps de réflexion m'aide vraiment pour la disposition finale. Je peux mettre un à trois jours pour les

# « SI UN OBJET M'INTÉRESSE, IL EST VITE MIS EN PIÈCES » TODD MCLELLAN

démonter. J'enlève les pièces une par une, puis les dispose dans des récipients distincts afin de les organiser. Je ne fais pas une étendue aléatoire, mais je place les morceaux en fonction du travail de désassemblage.

#### Comment expliquez-vous le succès du "knolling"?

C'est assez marrant, il y a encore quelques années, je ne connaissais même pas ce mot. Ça apporte un sentiment de calme et d'apaisement, je crois. Cette technique aide votre esprit à penser différemment car c'est très simple. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon de faire. C'est à la fois de l'art et du marketing. Elle nous apprend beaucoup sur la façon dont nous réfléchissons aujourd'hui par rapport au passé. ■

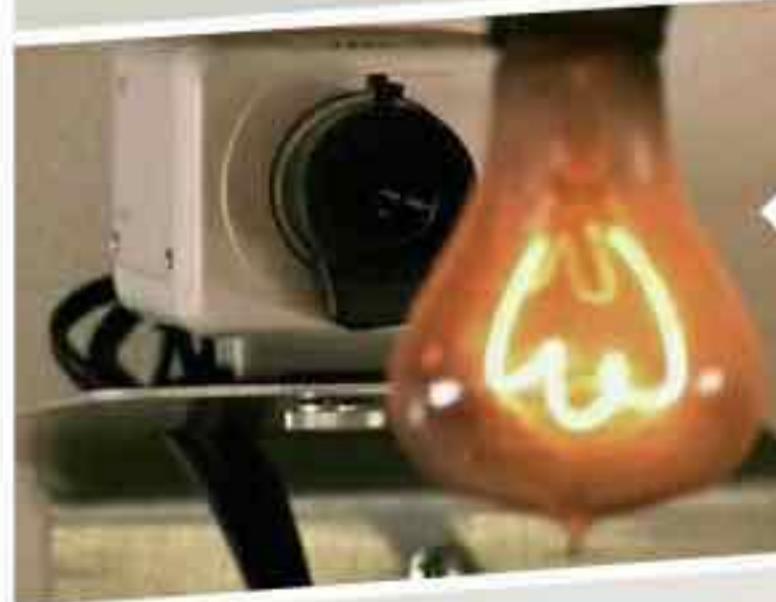
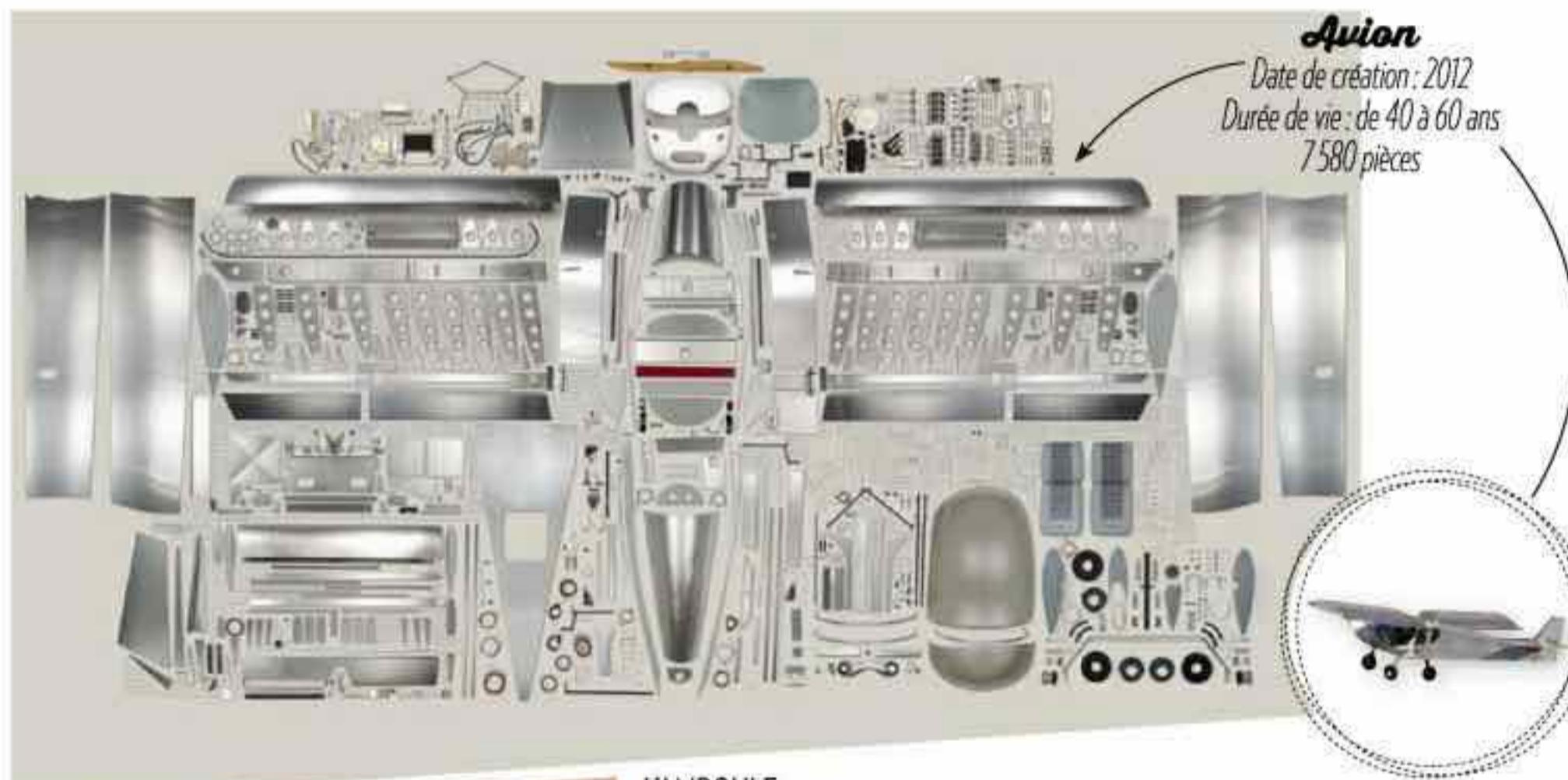
Interview Charlotte Arifay

## L'OBSOLESCENCE PROGRAMMÉE, DÉRIVE DE LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

« Les déchets et les dépenses qu'engendre le fait de tout remplacer après seulement quelques années d'utilisation sont exaspérants », confie Todd McLellan.

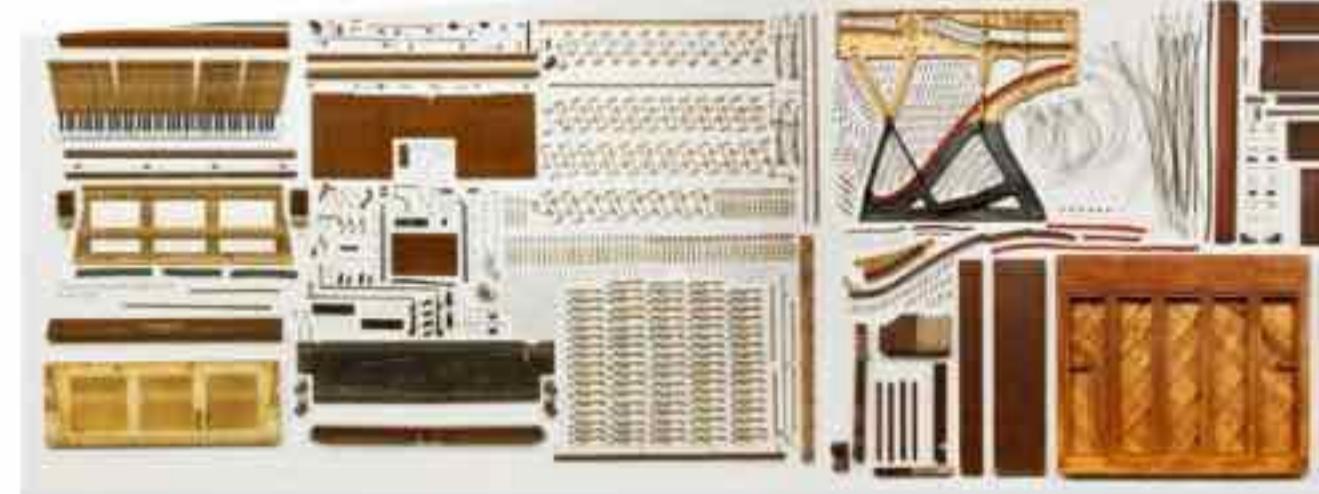
Démonter les objets et les mettre à plat lui permet de remettre en question notre mode de consommation. En 2011,

l'Union européenne a produit 220 millions de tonnes de déchets ménagers, soit un peu plus de 500 kg par habitant. La longévité moyenne des appareils électroménagers serait de six à huit ans aujourd'hui, contre dix à douze ans dans les années 1970. Pis, seuls 44 % des appareils électroniques seraient réparés, et 59 % des mobiles et 22 % des lave-linge sont toujours en état de marche lors de leur remplacement!



## L'AMPOULE QUI NE S'ÉTEINT JAMAIS!

Dans les années 1920, une ampoule fonctionnait 2500 heures. Trop résistante ! Pour augmenter leur chiffre d'affaires, les industriels se mirent d'accord pour en diminuer la longévité. De cette époque survit une irréductible ampoule, dans une caserne de pompiers en Californie, qui brille depuis cent ans. Une webcam la surveille en permanence pour saisir le jour où son obsolescence surviendra.



## Le piano éclaté 1842 pièces éparses

Le piano, une fois étendu, fait 6 mètres sur 9, soit trois fois plus qu'au départ. Au final, 1842 pièces ont été démantelées les unes après les autres. Et cinq jours de travail ont été nécessaires pour réaliser cet objet unique au monde.

DÉCOUVREZ

# PARIS MATCH point

CHAQUE SOIR À 18H

LE NOUVEAU RENDEZ-VOUS  
DE L'APPLICATION PARIS MATCH

SUR GOOGLE PLAY™



## L'œil de Match sur l'actu

Des exclusivités, des révélations, des diaporamas, les vidéos qui font le buzz...  
publiés par la rédaction de Paris Match.

DISPONIBLE SUR SMARTPHONES ET TABLETTES

Paris Match est disponible sur Google Play. Google Play est une marque déposée de Google Inc.





# LES ROUGES FOUETTENT LES SENS

*Des allures de bijoux, des nuances ultra saturées, les rouges à lèvres de la saison sont une véritable déclaration de glamour et le nouvel outil d'émancipation des lolitas.*

PAR CAROLE PAUFIQUE

**C**if, écarlate, sanguin... Le rouge s'affiche partout et crie sa passion sur tous les toits. Sur les défilés et autres «red carpets», cet artifice incendiaire s'érige en totem du pouvoir féminin. Les marques, qui rivalisent d'efforts pour le rendre toujours plus désirable, ne s'y trompent pas. Car si le rouge fascine, il continue d'intimider, les unes le regardant avec curiosité et convoitise, les autres avec le mépris qui sied aux fantasmes censurés. Un état d'âme qui épargne pourtant les lolitas. «Alors que les 15-25 ans affirment leur féminité en affichant toutes une bouche carmin, leurs aînées ont beaucoup plus de mal à assumer sa sophistication et son côté sexy», note Albane Laloy, «make-up artist» By Terry. Elles en mettront éventuellement pour une soirée, mais surtout pas la journée et encore moins pour aller chercher leurs enfants à l'école.» Pour beaucoup de femmes, le rouge reste encore un obscur objet du désir, sublime sur papier glacé, mais difficile à vivre au quotidien à cause des nombreux interdits qu'il véhicule. Dans leur inconscient, colorer sa bouche en rubis s'assimile à un acte transgressif et subversif, à une forme de provocation symbolique.

Il faut dire que ce concentré de séduction souffre d'une réputation sulfureuse. Il a la beauté du diable et la couleur de la passion. Le rouge incendiaire envoie un message subliminal de

sexualité, voire de luxure. Après tout, au XIX<sup>e</sup> siècle, les lèvres cramoisies n'étaient-elles pas l'apanage des prostituées, des demi-mondaines et des actrices ? Quand Sarah Bernhardt osera, la première, en porter tous les jours, elle scandalisera la bourgeoisie qui le réservait aux filles de mauvaise vie. Ce n'est qu'avec la Première Guerre mondiale et l'émancipation de la femme que le lipstick rubis se généralise à toutes les couches sociales. En 1920, Coco Chanel en fait l'étendard de l'élégance avant que

*Quand Sarah Bernhardt osa en porter la première, elle scandalisa la bourgeoisie qui le réservait aux filles de mauvaise vie*

Marilyn Monroe et les pin-up hollywoodiennes le glorifient et le popularisent. Autant de femmes qui ont compris le pouvoir de cet artifice. Selon Lucy Beresford, écrivain et psychothérapeute britannique, «porter du rouge, c'est attirer l'attention sur une des zones les plus érogènes du corps, celle qui fait allusion au baiser. Cela dégage une charge profondément érotique et dénote aussi un besoin de se rendre visible auprès du sexe opposé, de se sentir plus sexy. Il s'agit d'une déclaration d'audace.» Pour l'experte toutefois, il serait dommage de réduire le rouge au seul désir de séduire les hommes ou de paraître sexuellement attirante. «Certaines femmes le portent pour se sentir fortes et en confiance, et si, aujourd'hui, tant d'ados en font l'expérience, c'est que la bouche rouge est plus un signe d'émancipation que de séduction», nuance-t-elle. Plus de quoi rougir à peindre ses lèvres en vermillon. ■

Quand Sarah Bernhardt osa en porter la première, elle scandalisa la bourgeoisie qui le réservait aux filles de mauvaise vie

## Les rouges qui claquent



1. **Satiné.** L'intensité d'un rouge et la finition d'un gloss. *Pure Color Envy Rouge Fluide, lethal red*, Estée Lauder, 30 €. 2. **Éclatant.** Un voile de brillance et une tenue à toute épreuve. *Ecstasy Lacquer, red chrome*, Giorgio Armani, 33,50 €. 3. **Profond.** Bio, glam et enivrant. *Rouge n°01, Absolution x Christophe Danchaud*, 28 €. 4. **Puissant.** Un éclat décuplé par une texture mate. *Rouge Allure Velvet, la bouleversante*, Chanel, 32 €. 5. **Lumineux.** Une couleur intense tout en transparence. *Voile Elegance, RD 506*, Shiseido, 28,50 €. 6. **Iconique.** Satiné et ultra pigmenté. *Rouge Pur Couture n°1 Yves Saint Laurent*, 34 €. 7. **Brillantissime.** Un gel top coat intégré pour une overdose de brillance. *Dior Addict Lipstick, too much*, Christian Dior, 36 €. 8. **Signé.** Couleur fatale et couvrant parfait. *L'Étoffe du Mat, Serge Lutens*, 70 €. 9. **Repulpant.** Hydrate et colore en transparence. *Baume Kisskiss Roselip, crazy bouquet*, Guerlain, 36 €. 10. **Rayonnant.** Le glamour en surbrillance. *Shine Lover, ô my rouge*, Lancôme, 25 €. 11. **Velouté.** Une laque incarnat saturée de pigments. *Terrybly Velvet Rouge My Red, by Terry*, 34 €.

## UNE BOUCHE ROUGE LOUBOUTIN

Après avoir décliné le rouge fétiche de ses semelles dans une collection complète de vernis à ongles, Christian Louboutin lance une ligne de lipsticks hautement désirables. Décodage avec le créateur.



**Paris Match.** Quelle a été votre source d'inspiration ?

**Christian Louboutin.** Je ne me suis pas inspiré d'une forme mais d'une attitude. Lorsqu'une femme porte un sac, on regarde ses épaules. Quand elle se chausse, on imagine sa démarche. Peindre ses lèvres ou chauffer des talons, c'est affirmer qu'on est en charge de soi-même. Et qu'on veut maîtriser ce que les autres voient de vous.

**Plus qu'un rouge à lèvres, il s'agit d'un objet extraordinaire. Quel était votre souhait ?**

L'orfèvrerie. Un rouge à lèvres bijou qu'on arbores avec fierté. Dans ce thème, j'ai pensé à Néfertiti, la plus belle des reines d'Egypte. Et surtout, je tenais à créer un objet précieux qui ferait

plus qu'exister simplement au fond d'un sac à main. Un objet que l'on assume et que l'on arbore fièrement, aussi bien sur ses lèvres qu'autour de son cou. Je lui ai donné l'aspect d'un pendentif. Je ne voulais pas d'un rouge à lèvres classique. J'aime l'idée qu'une femme vienne chez moi pour y trouver un objet sans compromis.

**A quelle femme vous adressez-vous avec ce lipstick ?**

Aux femmes qui s'assument, aux femmes aux partis pris forts, mais tout le monde est "bienvenu au club !" Ce qui est important, c'est que chacune puisse trouver une texture qui lui corresponde et avec laquelle elle se sente belle. C'est pour cette raison que j'ai imaginé une gamme colorée de trente-cinq teintes, et trois textures.

**Votre prochain projet ?**

J'ai beaucoup de choses en tête pour la beauté. Laissez-moi vous étonner, bientôt. Pas d'inquiétude à avoir. L'aventure continue ! ■

Interview Carole Paulique



Rouge  
Diva Velours  
Mat,  
Christian  
Louboutin,  
80 €.

# GALAPAGOS LE DERNIER EDEN

*A la veille de la COP21, découverte par la mer d'une destination nature hors norme, que les quotas de visiteurs et les taxes coûteuses pourraient rendre bientôt inaccessible.*

PAR CAMILLE LAVOIX



**L**e capitaine du « Tip Top III » nous accueille avec deux consignes : retirer nos chaussures et siroter un cocktail avec l'équipage. A bord, la déconnexion est immédiate pour les dix passagers venus d'Angleterre, de Suisse, d'Australie et des Etats-Unis. Pas de réseau, pas de WiFi. Pas de chichis non plus. Le luxe du yacht, l'un des trois de la compagnie Wittmer, n'a qu'une fonction : permettre aux passagers de recharger leurs batteries entre deux expéditions. Au dîner, un seul accessoire de rigueur : une bonne paire de jumelles pour attraper le plus d'étoiles filantes ou de baleines au vol.

A peine le temps de découvrir nos cabines ouatées que le yacht largue les amarres vers la première île de l'archipel équatorien, Santa Cruz, réputée pour ses flamants roses. « Wet landing », nous prévient le guide. « Atterrissage mouillé » donc, sur le sable blanc, plus fin que de la poudre. Toujours pieds nus, il suffit de

quelques foulées pour se glisser dans la peau d'un Robinson.

Il y a soixante-dix ans, les îles Galapagos apparaissaient sur quelques cartes à peine, petits points perdus dans l'océan Pacifique au large de l'Équateur. Les Wittmer, un couple d'Allemands, en quête du paradis perdu, fondèrent leur foyer dans une grotte de pirates sur l'île Floreana. Ils furent les premiers à transporter les rares visiteurs dans leur bateau de pêche. Une poignée de scientifiques sur les traces de Darwin, qui élabora ici sa théorie sur l'évolution. Aujourd'hui, leurs descendants possèdent trois yachts et embarquent les aventuriers pour ce sanctuaire d'îles, vierges à 97 %, inaccessible et protégé.

Les gracieux oiseaux roses sont au rendez-vous, dansant le moonwalk pour débusquer des crustacés. Mais à Galapagos, la magie réside surtout dans la nature, sauvage, indomptée. Les crabes, vivantes œuvres d'art aux motifs *(Suite page 114)*

## Le premier site classé Unesco

*L'archipel volcanique constitué d'une quarantaine d'îles a été rendu célèbre par Darwin. Le naturaliste anglais développa sa théorie de l'évolution après son séjour aux Galapagos en 1835.*





IL PARAÎT QUE  
LA NUIT PORTE  
CONSEIL.  
À DEMAIN MATIN  
SUR **KYRIAD.COM**

chez Kyriad, nous avons à cœur de faire de chaque séjour un moment de plaisir, que vous soyez en déplacement professionnel ou en escapade touristique. Décoration, confort, services et petites attentions : nos 240 hôtels, tous différents, sont autant d'occasions d'apprécier notre sens de l'accueil.



240 HÔTELS 3\* ET 4\* PARTOUT EN FRANCE.

[KYRIAD.COM](http://KYRIAD.COM)

**Kyriad**  
HOTEL

PLUS DE CONFORT,  
MOINS DE  
CONFORMISME.



Croisière expédition  
à bord d'un yacht de la  
compagnie Wittmer.

*Y aller*  
Avec Lan, compagnie  
nationale chilienne qui  
propose des tarifs  
très intéressants pour les vols  
Paris-Quito-Galapagos.  
Tél. : 0821 231 554.  
Lan.com.



Crabe rouge  
endémique des  
Galapagos.

tribaux, piétinent allégement les iguanes pour les débarrasser de leurs parasites ; les lézards escaladent les lions marins pour gober leurs mouches. Le tout à quelques centimètres du visiteur, qui ne sait plus où mettre les pieds. Il ne s'agirait pas d'écraser les œufs des tortues géantes, ultra protégées après avoir servi de nourriture de base aux pirates de passage et frôlé l'extinction.

Deux cents kilos en slow motion, deux cents ans à évoluer dans un éden marin et terrestre. Ces tortues Galapagos ont donné leur nom aux îles et véhiculent leur lot de légendes : elles maudiraient même les visiteurs aux mauvaises intentions. De retour sur le pont supérieur, le soleil décline sur d'anciennes caves à pirates, où l'on retrouve encore des trésors.

Sur l'île Isabela, les bébés tortues pourraient tenir dans la paume de la main. Tous ces trésors vivants sont en sursis : le phénomène El Niño, des pluies torrentielles à l'époque de Noël, pourrait détruire le fragile écosystème. Les volcans grondent aussi. Un voyage aux Galapagos transporte également dans le temps.

Sur l'île Santiago, notre prochaine escale, l'éruption a eu lieu hier. Enfin presque. Il y a à peine cent ans. La lave a dessiné des motifs si délicats que le grand joaillier américain Tiffany s'en est inspiré pour créer des bijoux. Nous sautillons sur les vagues d'une mer noire pétrifiée. L'envie titille de ramasser un fragment aux fas-

### SEULS 3% DES GALAPAGOS SONT HABITÉS

cinants reflets bleus. On ne prélève ni caillou ni même un grain de sable à Galapagos. Quelques étrangers s'y sont risqués et croupissent depuis en prison.

La chaleur est étouffante. On plonge à la recherche de requins, de raies géantes, de poissons multicolores, d'otaries et de manchots. La clochette sonne. Le délicieux repas est servi. On finit par flotter nous aussi dans cette routine parfaitement orchestrée.

Cap sur l'île Genovesa. Depuis notre annexe, ses falaises s'élèvent devant nous bien au-delà du niveau de la mer. Un escalier encastré dans la roche, baptisé « les marches du prince Philip » depuis la visite du duc d'Edimbourg, mène au sommet de l'île aux oiseaux. Les documentaristes animaliers attendent parfois des années

pour saisir la reproduction d'oiseaux rarissimes. Elle se déroule ici, en quelques minutes. Comme celle du fou à

pieds bleus qui naît dans une fourrure cotonneuse, quand les milliers d'adultes, volant en nuées, se font la cour, sifflent, baillent à gorge déployée, s'accouplent.

Sept îles plus tard, le mal de terre nous prend aux tripes. On s'habitue au paradis. Voir une otarie sous l'eau cristalline ou se doré sur le pont supérieur : un quotidien extraordinaire qu'on a peine à quitter. On sait qu'on ne reviendra jamais. ■ Camille Lavoie  
Croisière de 8 jours à partir de 2 700 euros (le billet d'avion Quito-Galapagos inclus) [wittmer.com](http://wittmer.com).

## Le conseil de Match

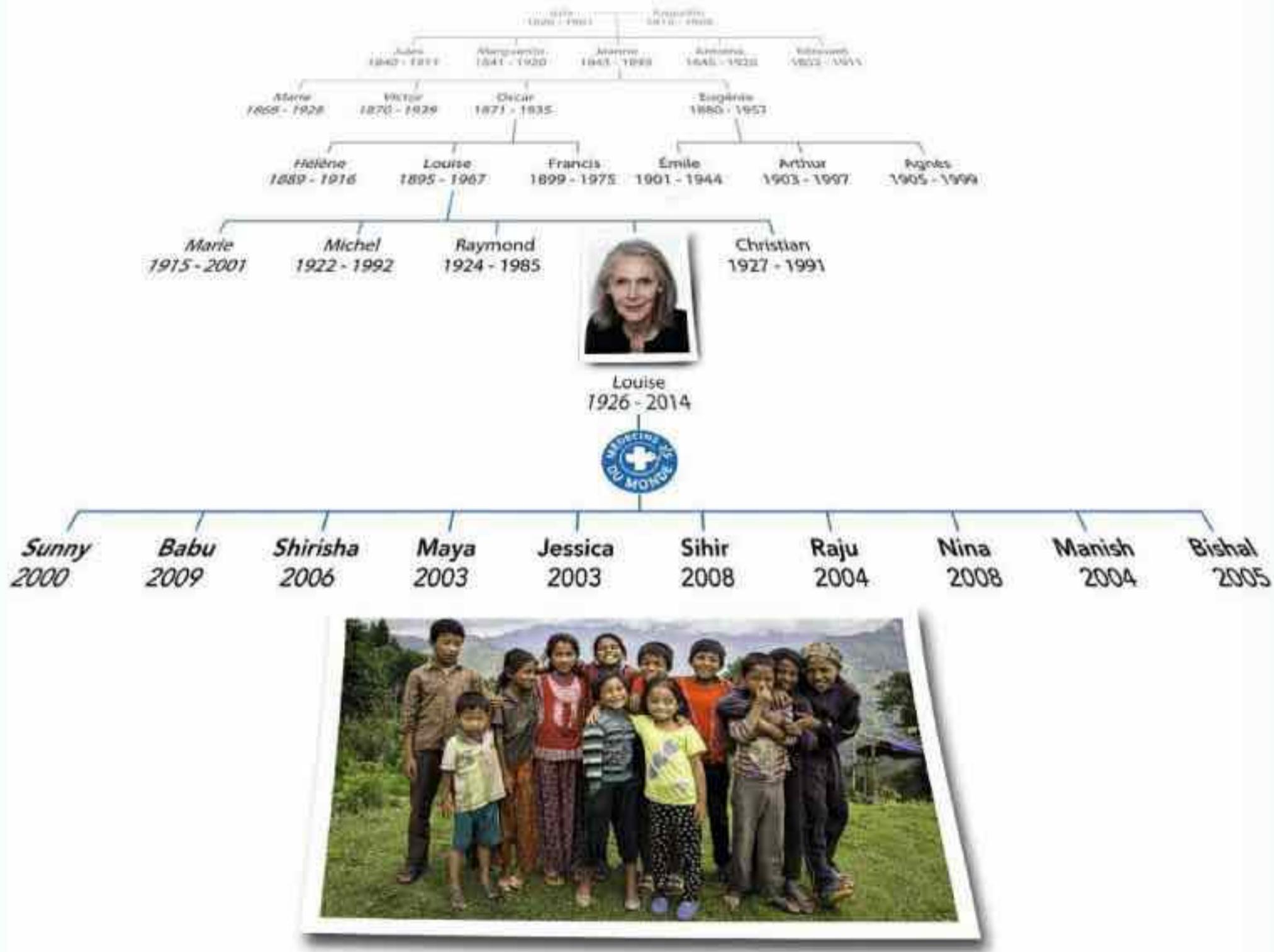
Pour ceux qui préfèrent la terre à la croisière, deux options s'imposent sur l'île Santa Cruz. Ces hôtels proposent des excursions à la journée.

• **L'hôtel des Angermeyer**, des pionniers allemands dont l'histoire passionnante est racontée par leur fille Johanna dans un livre salué par la critique. On prend le petit déjeuner dans l'ancienne cave de pirates, qui fut la première maison de famille, tout en profitant du confort de chambres modernes et lumineuses, de la meilleure vue de l'île au bord de l'eau et de l'attention particulière – en français – de Marie-Lou, manager québécoise. Entre 180 et 355 euros la chambre double. [angermeyer-waterfront-inn.com](http://angermeyer-waterfront-inn.com).

• **Le Royal Palm**, le plus luxueux de l'archipel où tous les rich and famous posent leurs valises : du prince de Galles à Angelina Jolie et Brad Pitt pour leurs fiançailles. Au-delà du standard élevé des villas, l'isolement total en fait un lieu hors norme (photo ci-contre). Entre 265 euros et 890 euros la villa. [royalpalmgalapagos.com](http://royalpalmgalapagos.com). Membre des Leading Hotels of the World.



# FAIRE UN LEGS À MÉDECINS DU MONDE, C'EST PROLONGER SON ENGAGEMENT



**LÉGUEZ-NOUS VOS VOLONTÉS**  
[medecinsdumonde.org](http://medecinsdumonde.org)



## DEMANDE DE DOCUMENTATION - LEGS

Notre documentation vous sera envoyée gratuitement sous pli confidentiel, sans aucun engagement.



- OUI**, je souhaite recevoir votre documentation sur les legs, donations et assurances-vie.
- OUI**, je désire que votre service legs, donations et assurances-vie me contacte par téléphone.



Pour toute information :

Service Legs : 0805 567 300 (appel gratuit)  
[www.medecinsdumonde.org](http://www.medecinsdumonde.org)  
courriel : [legs@medecinsdumonde.net](mailto:legs@medecinsdumonde.net)

À retourner sous enveloppe sans l'affranchir à  
Médecins du Monde - Libre réponse N° 30601  
75884 Paris Cedex 18

**Merci de compléter ci-dessous :**

M.     Mme     Mlle

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

..... Ville.....

Date de naissance :

Téléphone :

Courriel (facultatif) : .....

# BOOTCAMP TOUS AUX ABRIS!

*Le premier centre  
d'urban bootcamp vient d'ouvrir  
à Paris. On y était.*

PAR CHARLOTTE LELOUP



Les Américains en sont accros, mais les Français, eux, demeurent frileux. Il faut dire que le mot a de quoi effrayer... Le bootcamp est une méthode d'entraînement inspirée par les marines américains. Autrement dit, du sport version militaire. Exercée en extérieur, cette pratique s'adapte aujourd'hui à la ville et à ses salles couvertes grâce à Emmanuel Pothier, gentil coach aux muscles affûtés. C'est à Montréal que ce trentenaire français découvre le concept. Le Midtown Studio parisien est imprégné de la culture outre-Atlantique : briques apparentes, béton, poutres en métal et salle de cours à la lumière noir bleuté. Selon Emmanuel, « la pénombre permet d'oublier les complexes, d'arrêter de se juger dans la glace et de se focaliser sur son travail ». Un seul cours a suffi pour convaincre Isabelle. Cette pharmacienne nous confie : « Je suis une habituée des salles de sport, mais ici je me sens plus encadrée. On nous apprend à nous surpasser de façon intelligente, à connaître nos limites pour ne pas nous faire mal. Chacun va à son rythme. » Muni d'une bonne paire de baskets, vous pourrez suivre pendant une heure un entraînement HIIT (High Intensity Interval Training) : 50 % de cardio sur un tapis de course à lattes pour un meilleur amorti et 50 % de renforcement musculaire. Cela consiste à varier le rythme des exercices : un sprint sera immédiatement suivi d'un gainage au sol.

Côté militaire, préparez-vous à ramper avec les avant-bras sur le tapis de course en mode commando, à manipuler des cordes pour faire travailler vos biceps et à lever les kettlebells, des poids reliés par une anse. Chaque jeudi, le studio propose un cours « Challenge » pour se surpasser dans une course contre la montre. « Beaucoup viennent se défier entre collègues », constate le coach. Mais le bootcamp, c'est avant tout un état d'esprit basé sur l'entraide. Pour développer la solidarité, tous les niveaux sont confondus au sein des cours. « L'énergie de groupe permet de se soutenir, mais aussi de se surpasser », confie Emmanuel. Une méthode qui marche, puisque tous les dimanches matin les participants se retrouvent pour un petit déjeuner avant l'entraînement. Fatima est new-yorkaise et, en fidèle adepte, elle s'entraîne tous les jours. Quant à Luc, médecin dans le quartier, il a déjà fédéré toute sa famille. Son défi : convaincre Emmanuel d'organiser des bootcamps dans sa maison de campagne! ■

Midtown Studio : 21, rue de Bassano, Paris XVI. Tél. 01 47 20 05 12.

Par groupes de 10 élèves maximum, les exercices s'enchaînent sans répit sous l'œil attentif du coach. Un seul mot d'ordre : persévérance et dépassement de soi.



**Midtown Studio**  
Urban bootcamp  
de 25 euros le cours  
à 600 les 30 cours.  
Forfait illimité :  
1870 euros l'année.





## NOUVEAU

DÉCOUVREZ  
LES PROTÈGE-LINGERIES  
**NANA EXTRA PROTECTION**  
**30% PLUS ABSORBANTS\***

Grâce à son système de contrôle des odeurs, et ses micro-capsules qui permettent une capacité d'absorption 30% supérieure\*, la nouvelle gamme de protège-lingeries Nana Extra Protection vous offre plus de sécurité, sans aucun compromis sur le confort et la discrétion.

\* versus NANA protège-lingerie Normal / Long

Rejoignez-nous sur

Découvrez toute la gamme Nana sur [Nana.fr](http://Nana.fr)

OSEZ  
TOUT



Massimo Carraro,  
P-DG de la marque.

# Morellato

## DES BIJOUX NOMMÉS DÉSIR

Jade Jagger et Bar Refaeli en sont folles.  
Histoire d'une belle maison à l'italienne.

PAR ISABELLE LÉOUFFRE

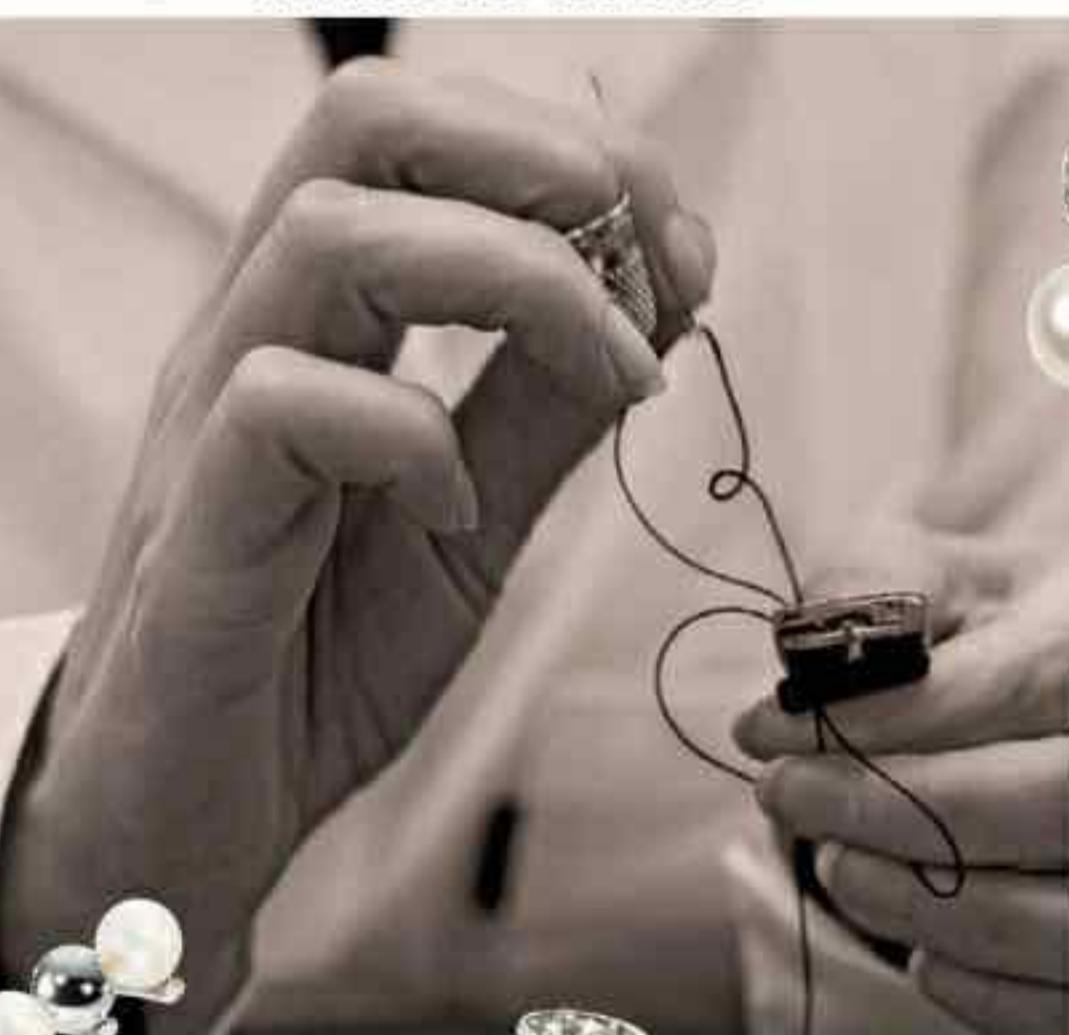
**U**n pendentif connecté par Bluetooth. C'est le dernier-né des bijoux Morellato. Ce petit cœur en acier (photo en bas à droite) se porte autour du cou et s'allume discrètement quand le Smartphone au fond du sac reçoit des messages. Un moyen élégant, en société, de ne plus garder son téléphone à portée de main et de regard.

L'entreprise Morellato a toujours su innover. En 1930, Giulio Morellato crée son laboratoire à Padoue, en Vénétie, pour y fabriquer des bijoux dans un style Renaissance italienne. Mais, à l'affût des modes, il remarque vite que la montre est en train de devenir également un bijou porté par de plus en plus de monde. L'Italien avisé décide alors de façonnier artisanalement des bracelets en cuir. Avec succès. Aujourd'hui encore, de nombreuses marques de luxe utilisent son savoir-faire unique depuis quatre-vingt-cinq ans. « Morellato a une expertise du travail des peaux, explique Stefano Zulian, directeur de Morellato & Sector France. Cousus main, contrôlés dans ses détails les plus minutieux, ces bracelets sont raffinés. Du sur-mesure. »

Dans les années 1960, Silvano Carraro, l'associé de Giulio Morellato, reprend les rênes de l'entreprise devenue florissante. Il crée une première usine à Venise. Depuis, ses fils ont pris le relais. Notamment Massimo Carraro qui, après un détour en politique, est passé aux commandes en 1999. Sans délaisser la tradition artisanale de l'entreprise, Massimo démocratise le bijou en le vendant à un prix accessible. Pour ce faire, il remplace l'or blanc par l'acier, qui lui ressemble. Il le saupoudre de perles, topazes, agates et quartz. Il y insère un petit diamant, emblème de la marque. « Il a eu une belle intuition : la bijouterie est un monde statique que Massimo a osé faire bouger », sourit Michele Bortoluzzi, qui gère l'image de la marque.

Morellato devient ainsi un pionnier. En 2007, l'entreprise est leader sur le marché italien. Elle développe des filiales en Allemagne, en Espagne et en France. Rachète des groupes de montres comme Sector No Limits et Philip Watch. S'offre l'image de Ben Affleck et des top models Bar Refaeli et Sara Sampaio. Et en 2010, le mannequin Jade Jagger crée sa première collection, qui attire des milliers de jeunes femmes. La branche française, basée en Rhône-Alpes, a ainsi réalisé un chiffre d'affaires de plus de 6 millions d'euros en 2014.

« C'est l'autre grande intuition de Massimo, celle d'accommoder les bijoux à la mode, raconte Michele. Il y a déjà dix ans, il a créé quatre collections par an dont le design, intemporel, s'adapte aux vêtements de la saison. » Plus qu'un bel objet figé dans le temps, le bijou se porte désormais en fonction de la sensibilité du jour. Il se transforme ainsi en émotion. ■

Valérie  
Béguin, égérie  
de la marque.

# i PICASSO !

L'EXPOSITION ANNIVERSAIRE



Musée Picasso Paris



[www.museepicassoparis.fr](http://www.museepicassoparis.fr)

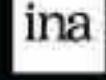


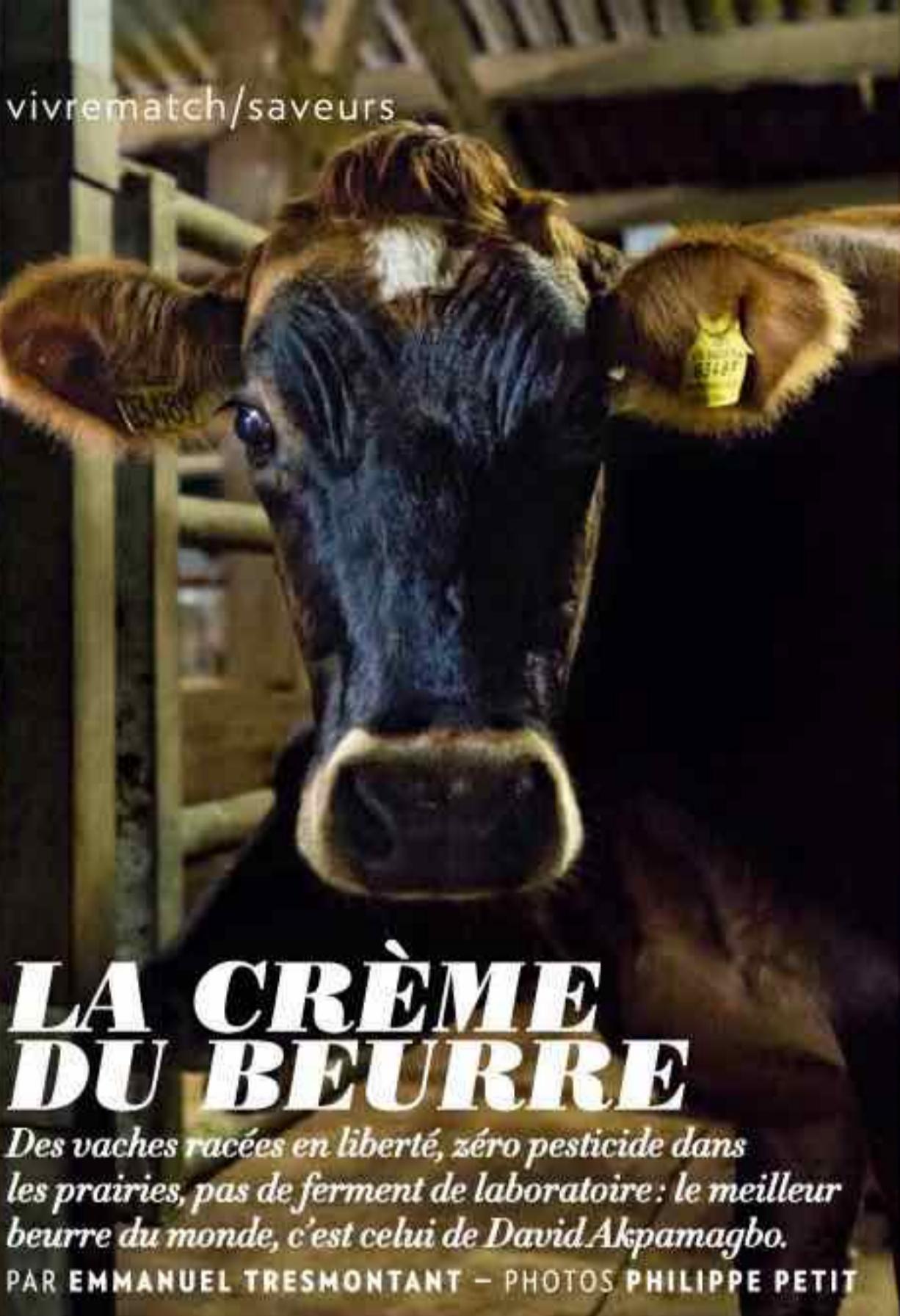
Neuflize OBC  
ABN AMRO  
MÉDIAS PRINCIPAL

TF1

histoire

L'EXPRESS





## LA CRÈME DU BEURRE

*Des vaches racées en liberté, zéro pesticide dans les prairies, pas de ferment de laboratoire : le meilleur beurre du monde, c'est celui de David Akpamagbo.*

PAR EMMANUEL TRESMONTANT - PHOTOS PHILIPPE PETIT

**F**ils d'un pilote de ligne béninois et d'une mère bretonne, ce diplômé de HEC aurait pu intégrer la City et faire fortune à Londres. David Akpamagbo a préféré devenir paysan dans les monts d'Arrée de son enfance, une contrée sauvage de la Bretagne profonde, recouverte de landes, de fleurs d'ajonc au parfum vanillé, de tourbe et de granit. Son rêve ? « Fabriquer le meilleur beurre du monde. » Au XVII<sup>e</sup> siècle, le beurre était servi en motte à la table du roi. C'était alors un mets précieux, la quintessence du lait (5%). Aujourd'hui, le beurre industriel a envahi les étals des supermarchés, sans goût ni saveur. Pourtant, un grand beurre salé sur du bon pain au levain, qu'y a-t-il de meilleur ? C'est l'accord parfait.

Quand il regarde une prairie, David se demande quel goût elle a et quel lait elle peut donner. « Il ne suffit pas de dire que les vaches broutent de l'herbe, encore faut-il savoir de quelle herbe et de quelles vaches il s'agit ! » David s'est donc associé avec plusieurs éleveurs du Finistère, chez qui il n'est pas question de donner aux bêtes de l'ensilage de maïs (qui imprime au lait un goût atroce), ni du soja OGM... Leurs vaches ne broutent que l'herbe de leurs propres prairies dont ils ont maintenu les sols vivants et qu'ils entretiennent avec du fumier et du compost naturel. En cinquante ans d'agriculture intensive, les terres ont perdu plus de 50 % de leur vie microbienne. Or ce

**ADRESSES**  
 Beurre du Ponclet, lieu-dit  
 Le Pontic, 29400 Locmélar,  
 tél. : 02 98 79 25 07.  
 Hôtel de Carantec/Restaurant  
 Patrick Jeffroy, 20, rue du  
 Kelenn, 29660 Carantec,  
 tél. : 02 98 67 00 et  
 hoteldecarantec.com.

sont les micro-organismes qui transmettent à la plante tous les minéraux dont elle a besoin pour se développer. Pour produire un lait exceptionnel, il faut d'abord des prairies saines.

Côté vaches, jersiaise, froment du Léon, guernesey et autres races ont été sélectionnées pour leurs aptitudes génétiques à s'acclimater aux terroirs et au climat de la Bretagne. Ces vaches transforment ici l'herbe en un lait gras et unique, riche en antioxydants : du lait grand cru !

Aussitôt sorti du pis, le matin, ce lait encore chaud est écrémé en douceur. La crème va alors maturer trois jours au réfrigérateur et développer une acidité protectrice sans l'aide d'aucun ferment de laboratoire. Barattée lentement, elle perdra son petit-lait et donnera naissance à des petits grains de beurre,



David Akpamagbo et Patrick Jeffroy en train de goûter le beurre.



Un beurre doré, soyeux en bouche, qui sent bon l'herbe mouillée.

lesquels n'auront plus qu'à être lavés à l'eau de source des monts d'Arrée puis séchés et malaxés avec un sel de Guérande. « Le sel, historiquement, était utilisé en Bretagne pour conserver le beurre, mais il absorbe aussi le reste d'humidité et c'est un exhausteur de goût fabuleux. La quintessence du beurre, pour moi, c'est le beurre salé ! »

Pour Patrick Jeffroy, le chef deux étoiles du restaurant de Carantec, près de Morlaix, le beurre de David est une madeleine de Proust : « En le découvrant, je suis retombé en enfance. Autrefois, il suffisait de regarder la couleur du beurre pour savoir quel temps il avait fait dans la région. D'un beau jaune doré, celui de David évoque le soleil d'automne. Au nez, il sent l'herbe mouillée. En bouche, il est soyeux et élégant. J'aime le faire mousser dans la poêle pour nourrir les légumes, le bar et le homard. Je ne peux plus m'en passer ! » ■



## C'EST SON BEURRE QUI L'A FAIT FONDRE.

Depuis plusieurs années, Stéphane Fournier, propriétaire du centre E.Leclerc de Pontivy, collabore avec Régine Tessier, productrice de beurre en Bretagne. Ensemble, ils ont établi une vraie relation de confiance et comme le dit Stéphane Fournier : "ce partenariat fidèle et durable avec la laiterie de Kerguillet nous permet de toujours proposer à nos clients un beurre local de qualité". Parce que nous gagnons tous à valoriser nos productions locales, E.Leclerc développe "Les Alliances Locales" pour encourager ces partenariats et dynamiser l'économie de nos régions.



[www.allianceslocales.com](http://www.allianceslocales.com)

LES ALLIANCES LOCALES

E.Leclerc L

A g., sa Honda XT 500 (1981), sa première moto, sa préférée, achetée après l'obtention du permis à 28 ans. A dr., sa BMW R100 (1979). Frank possède aussi deux fameuses anglaises (une Bonneville 1968 et une BSA des années 1950).



## VINTAGE ATTITUDE

*Riche d'un passé glorieux, la moto se réinvente pour séduire une nouvelle population comme en témoigne Frank Margerin, le plus biker des dessinateurs.*

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS PHILIPPE PETIT

**Paris Match.** L'image du motard a bien changé...

**Frank Margerin.** La moto est devenue un bien de consommation comme un autre, à la portée du premier venu. Elles sont faciles à piloter, simples à entretenir..., le côté rebelle a disparu. Aujourd'hui, les jeunes privilégiennent le scooter avant de s'offrir une bagnole.

**Qui est concerné par le phénomène vintage ?**

Deux populations distinctes, en vérité. D'un côté, les bobos branchés, inscrits dans une démarche élitiste, qui ne veulent pas rouler sur n'importe quoi, qui prennent soin de leur look, qui n'hésitent pas à se payer des casques à 600 euros et des cuirs à 1 500. De l'autre, des motards de 60 balais qui apprécient l'authenticité des bécane de leur jeunesse, qu'ils agrémentent de quelques accessoires à la mode. Je me demande ce que pensent les gamins quand ils les voient passer.

**A quoi distingue-t-on une moto tendance rétro ?**

A plein de trucs pas pratiques mais très beaux à regarder. Je pense à l'absence de garde-boue parce que c'est mieux de recevoir la flotte dans la figure, à



la selle bien plate et donc très inconfortable, aux petits phares qui n'éclairent rien, au gros pneu à l'avant dont les rainurages ne tiennent pas le pavé ou à la bande thermique courant le long de la ligne d'échappement... Ça ne sert à rien, mais c'est élégant.

**Le motard vintage soigne aussi son look...**

A l'image de sa carrosserie patinée, il apprécie les vieux cuirs. Il porte souvent de gros rangers pas pratiques du tout pour passer les vitesses, un jean avec revers, un casque jet et des lunettes noires enveloppantes.

**Les constructeurs suivent le mouvement en lançant des machines inspirées des années 1970-1980...**

Comme la Triumph Bonneville, la BMW R Nine T, la Ducati Scrambler ou la Kawasaki W qui a lancé la mode rétro. Ces motos modernes permettent de rouler vintage sans avoir à sortir la trousse à outils tous les matins. ■

## SON ACTUALITÉ

En novembre sort le 4<sup>e</sup> opus de Frank Margerin « Je veux une Harley. Harleyluia ! », d'après un scénario de Marc Cuadado. Le biker parisien promet à ses fans un nouvel album de « Lucien » en 2016.

**Le vieux est à la mode**

Le phénomène vintage concerne également la mode. Si les machines se dépouillent, les motards s'habillent et y mettent le prix. Chevignon s'est marié avec Helstons pour créer trois blousons techniques au look d'antan. Les boutiques spécialisées fleurissent (Rocker Speed Shop, T. Bird Sport, Indian Rocks...). Des revues s'y intéressent (« Moto Heroes », « Cafe Racer », « Moto Revue Classic »). Et le premier site de vente en ligne d'équipement moto vintage (the-wild-dream-company.com) vient même d'être lancé. Il recense le meilleur du prêt à rouler.



Réalisées par un maître sellier maroquinier, ces trousse à outils, cousues main, sont taillées dans des cuirs français d'exception (239 euros).

# Vivez Match + fort

*Chaque semaine, répondez à deux questions d'actus, société, culture ou photos... afin de remporter chaque mois des cadeaux uniques Paris Match.*

NOUVEAU



A GAGNER AU MOIS  
**D'OCTOBRE**

4  
BONNES  
RÉPONSES



UN NUMÉRO  
HISTORIQUE  
DE PARIS MATCH  
EN VERSION NUMÉRIQUE  
**POUR TOUS  
LES MEMBRES**

JOUEZ ET PARTICIPEZ À NOTRE TIRAGE AU SORT



4  
BONNES  
RÉPONSES

20 TRÉSORS PHOTOGRAPHIQUES  
« ELIZABETH TAYLOR  
ET MIKE TODD, 1957 »



4  
BONNES  
RÉPONSES

10 LISEUSES NUMÉRIQUES KOBO BY FNAC AURA,  
15 MUGS PARIS MATCH,  
15 CHARGEURS MOBILE PARIS MATCH



6  
BONNES  
RÉPONSES

5 VISITES DE LA RÉDACTION  
DANS LES LOCAUX DU  
MAGAZINE

## COMMENT JOUER ?

- Repérez chaque semaine l'indice Quiz & Jeux dans votre magazine.
- Rendez-vous sur [club.parismatch.com](http://club.parismatch.com) et répondez à la question de la semaine.
- Cumulez les bonnes réponses et multipliez vos chances de gagner !



# PERTE D'AUTONOMIE

## COMMENT PRÉSERVER SON PATRIMOINE

*Quand un parent n'est plus capable de gérer seul ses biens, il est possible de le placer sous un régime de protection spécifique.*

**Paris Match.** Si un parent devient dépendant, comment choisir le dispositif qui le protégera?

**Elodie Frémont.** Tout dépend de son état psychologique et de sa dépendance. La première démarche est de contacter le juge des tutelles du lieu où il réside pour prendre un rendez-vous afin d'examiner quelle est la formule la mieux adaptée.

### Il en existe plusieurs?

Cela va de la simple sauvegarde de justice, autrement dit l'accompagnement pour des démarches lourdes comme la vente de la résidence principale, à des dispositifs plus importants comme la curatelle et la tutelle. Si vous décidez de mettre votre parent sous curatelle, il ne sera plus le seul à s'occuper de la gestion de son patrimoine. Il devra le faire avec vous. Ce dispositif concerne des personnes qui ont encore leur tête mais connaissent des moments de fléchissement nécessitant qu'elles soient aidées.

### Et dans le cas d'une dépendance plus importante?

Si votre parent n'est plus capable de gérer et de disposer de son patrimoine, vous devez mettre en place une tutelle. Le tuteur se substitue alors à tous les pouvoirs de la personne dépendante en prenant toutes les décisions à sa place, que ce soit pour la gestion des comptes bancaires, le paiement des factures... Que vous soyez tuteur ou curateur, votre rôle sera vérifié tous les ans par le juge des tutelles. Vous devrez alors justifier devant lui de l'utilisation de l'argent de votre parent.



### Comment choisir un tuteur ou un curateur?

C'est le juge des tutelles qui le désigne. Pour cela, il réunit un conseil de famille regroupant en général entre trois à cinq personnes considérées comme les plus proches de la personne dépendante. Si quelqu'un se présente pour être tuteur, les autres doivent signifier leur accord. Dans le cas d'oppositions, le juge nommera un établissement extérieur agréé par l'Etat pour assurer ce rôle. Entre le moment de la demande de tutelle ou de curatelle et sa mise en place effective, comptez au moins six mois.

### Avis d'expert

**ELODIE FRÉMONT\***

*«Comptez six mois pour la mise en place d'une tutelle ou d'une curatelle»*

### Est-il possible de réduire ce délai?

Une personne âgée peut décider d'anticiper la gestion de son patrimoine en cas de problème en signant chez un notaire un mandat de protection future. Elle nommera un membre de sa famille ou un ami, qui assurera le relais si, un jour, elle n'est plus capable de prendre seule des décisions. Pour devenir tuteur ou curateur, il suffira à celui qui a été désigné de se présenter devant le juge muni du certificat médical prouvant que la personne à protéger n'est plus apte. Le mérite de ce dispositif est d'éviter les longues discussions familiales. ■

\*Notaire à Paris.

## IMPÔT DÉCLARATION ET PAIEMENT DÉMATÉRIALISÉS: BIENTÔT OBLIGATOIRES

Payer ses impôts par chèque, titre interbancaire de paiement (TIP) ou virement bancaire ne sera bientôt plus possible pour la plupart des contribuables. Après avoir annoncé l'obligation de déclaration en ligne pour les ménages disposant d'Internet, le gouvernement prévoit de fixer des montants au-dessus desquels seul le paiement dématérialisé (par Internet, Smartphone ou prélèvement) sera autorisé. Ces deux mesures seront mises en place progressivement entre 2016 et 2019.

Année d'entrée en vigueur	Revenu fiscal de référence (RFR) pour l'obligation de déclaration en ligne	Seuil d'impôt pour un paiement dématérialisé obligatoire
2016	Supérieur ou égal à 40 000 €	10 000 €
2017	Supérieur ou égal à 28 000 €	2 000 €
2018	Supérieur ou égal à 15 000 €	1 000 €
2019	Quel que soit le niveau de RFR	300 €

Source : projet de loi de finances pour 2016.

## A la loupe

### RETRAITES

#### Revalorisation de 0,1%

Le 1<sup>er</sup> octobre 2015, les retraites de base des salariés du privé et du public ainsi que celles des travailleurs non salariés ont été augmentées de 0,1%. Ce chiffre correspond à une formule de calcul tenant compte de



la hausse des prix à la consommation. Or, comme l'inflation est quasi nulle, la revalorisation reflète cette stagnation. La plupart des retraités concernés se rendront compte de cette hausse de 1 € en moyenne lors du versement de

l'échéance d'octobre payée au début du mois de novembre. A noter que les retraites complémentaires ne sont pas concernées par cette décision.

## LOCATION MEUBLÉE

### Les équipements obligatoires

Il ne suffit pas d'une table et d'un lit! Pour que le logement loué soit jugé comme un meublé décent, le propriétaire doit désormais respecter une liste minimale de 11 éléments : literie, volets ou stores, plaques de cuisson, four, réfrigérateur, vaisselle, ustensiles de cuisine, table et sièges, étagères de rangement, luminaire et matériel d'entretien. Cette nouvelle mesure concerne tous les baux signés depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2015 pour les logements occupés à titre de résidence principale.

## En ligne

### LES CLÉS POUR ACHETER UN LOGEMENT EN EUROPE

Vous souhaitez acquérir un bien immobilier en Europe ? Attention, d'un pays à l'autre, les règles diffèrent. Le site [jachetemonlogement.eu](http://jachetemonlogement.eu) propose des fiches pratiques pour les 22 pays de l'Union européenne qui connaissent le droit notarial. De la préparation à l'exécution du contrat, vous trouvez toutes les démarches à suivre.

[jachetemonlogement.eu](http://jachetemonlogement.eu)

# U2

iNNOCENCE + eXPERIENCE TOUR 2015

POWERED BY

NRJ



10, 11, 14 & 15 NOVEMBRE 2015

PARIS  BERCY

LOCATIONS : [LIVENATION.FR](http://LIVENATION.FR), [TICKETMASTER.FR](http://TICKETMASTER.FR)



NRJ  
DISPONIBLE

LIVENATION

prodidirect

OFFICIAL  
LOGISTICS  
PARTNER



ECOUTEZ NRJ ET GAGNEZ VOS PLACES

CONCERT

**NRJ**

**NRJ**

**HIT MUSIC ONLY !**

JEU GRATUIT SANS OBLIGATION D'ACHAT. RÈGLEMENT COMPLET DISPONIBLE SUR [NRJ.FR](http://NRJ.FR)

# PREMIÈRE MONDIALE

## GREFFE RÉNALE PAR VOIE VAGINALE AVEC ROBOT

**Paris Match.** Dans quels cas une transplantation rénale est-elle nécessaire ?

**Dr Federico Sallusto.** Elle est réalisée chez des malades parvenus à un stade d'insuffisance rénale terminale, secondaire à une pathologie chronique pouvant nécessiter une mise en dialyse.

**Quelles sont les conditions indispensables pour les donneurs ?**

**Dr F.S.** Il est impératif qu'il y ait compatibilité des systèmes immunitaires du donneur et du receveur. Il y a deux sortes de transplantation : celle réalisée à partir d'un prélèvement sur une personne décédée et celle à partir du rein d'un donneur vivant.

**Décrivez-nous la technique conventionnelle.**

**Dr F.S.** Dans la majorité des cas, la transplantation est réalisée avec un greffon prélevé sur une personne décédée. Pour le rein, le chirurgien effectue une incision d'environ 10 à 15 centimètres au niveau de l'aine pour introduire le greffon. Celui-ci est ensuite mis en fonction par des sutures artérielles, veineuses et urinaires. L'opération dure entre deux et quatre heures. Au réveil, les douleurs postopératoires nécessitent des antalgiques. Mais l'avantage des greffes rénales par rapport à celles

d'autres organes est que l'on peut les réaliser à partir d'un donneur vivant. On tend à développer ce type de don face à la pénurie de greffons.

**Quels sont les risques de la technique chirurgicale classique dite "ouverte" ?**

**Dr F.S.** Avant, il faut d'abord parler des bénéfices. Dans la plupart des cas, avec la prise régulière d'immunosupresseurs, nos patients, vingt ans après, vont encore très bien ! Cependant, il existe des risques d'éventration, d'infection, d'épanchement de lymphé.

**Vous avez récemment réalisé un prélèvement rénal suivi d'une transplantation entièrement robotisée par voie vaginale. Quel en a été le protocole ?**

**Dr Nicolas Doumerc.** Nous avons effectué cette séquence chez deux sœurs, dans un même temps opératoire, au CHU de Rangueil. Le protocole chirurgical s'est déroulé en plusieurs étapes. **1.** Chez la donneuse, les bras du robot

(dirigés par le chirurgien derrière sa console) ont été introduits par des incisions de 8 millimètres au niveau de l'abdomen. **2.** Par ces ouvertures, le robot a isolé le rein, coupé ses vaisseaux et l'a placé dans un sac. **3.** Les bras du robot ont incisé le vagin pour pouvoir sortir le rein sans cicatrice sur la peau.

**Et comment se déroule la greffe chez la receveuse ?**

**Dr N.D.** Le chirurgien pratique cinq petites incisions au niveau de l'abdomen pour y placer les bras du robot. Puis il les dirige pour réaliser une incision au niveau du vagin au travers duquel il introduit le greffon. Avec le robot, il suture les vaisseaux rénaux.

**Quelles ont été les suites et comment se portent les patientes ?**

**Dr N.D.** La donneuse est rentrée chez elle deux jours après l'intervention, la receveuse n'est restée hospitalisée que quatre jours. Son rein était devenu fonctionnel une heure après la greffe ! Aujourd'hui, elles se portent très bien. Cette transplantation vaginale robotisée, réalisée avec donneur vivant en une seule séquence, s'avère une grande avancée.

**Citez-nous les avantages de cette nouvelle technique.**

**Dr N.D.** **1.** Incisions plus petites, donc des cicatrices quasi invisibles à la fois pour la donneuse et la receveuse. **2.** Réduction des douleurs postopératoires nécessitant moins d'antalgiques. **3.** Hospitalisation plus courte. **4.** Reprise de l'activité plus précoce. **5.** Diminution des risques de complications.

**Avez-vous programmé d'autres transplantations avec cette procédure ?**

**Dr N.D.** Des études sont en cours pour confirmer nos résultats. D'autre part, au CHU de Toulouse, notre équipe a programmé, avant la fin de l'année, deux transplantations rénales avec donneur vivant utilisant cette technique par voie vaginale robot-assistée. ■

**1. Chirurgien urologue, spécialiste en chirurgie robotique au CHU de Rangueil, à Toulouse.**

**2. Chirurgien urologue, spécialiste en transplantation rénale au CHU de Rangueil, à Toulouse.**

**parismatchlecteurs@hfp.fr**



## VIRUS

### Nouvelle méthode d'analyse

La méthode de référence la plus utilisée aujourd'hui a l'inconvénient d'être assez spécifique du type de virus qu'on pense responsable de l'infection. Si le praticien présume mal, elle reste négative et le diagnostic, ignoré. Un nouveau test (ViroCap), mis au point par des chercheurs de la Washington University School of Medicine de Saint-Louis (équipe du Dr Gregory Storch), permet la détection de n'importe quel virus connu, qu'il soit suspecté ou non avant l'examen. Les premiers essais chez les enfants infectés, dont certains avaient des fièvres inexplicables, ont montré la supériorité de ViroCap sur la méthode traditionnelle.

## Mieux vaut prévenir

### TABAC et développement cérébral

Sur la base de données concernant 5200 élèves du primaire et de questionnaires adressés à leurs familles, une étude de l'Inserm a observé que les enfants de parents fumeurs ont deux fois plus de troubles du comportement (agressivité, désobéissance, mensonges...) que ceux de parents non fumeurs. Selon les auteurs, la nicotine est nocive pour le développement du cerveau.

## VACCIN ANTIGRIPPAL 2015

### Plus efficace

Il est gratuit pour toutes les personnes âgées de 65 ans et plus ou souffrant d'une maladie chronique. L'épidémie de l'hiver 2014 a tué 18 000 personnes, dix fois plus que les années précédentes, en raison d'une protection insuffisante. Le vaccin 2015 assurerait un taux de protection de 60 %.



# rec-to

verso

Avec le Secours populaire français

**200 artistes  
font œuvre  
de solidarité**

Exposition  
du 11 au 15  
novembre 2015  
à la Fondation  
Louis Vuitton

6 avenue du Maine  
Bois de Boulogne 75116 Paris

#exporectoverso  
#millon  
#fondationlouisvuitton  
#millon\_auctions

www.million.com

LVMH

FONDATION LOUIS VUITTON



Vente aux enchères  
« à l'aveugle »  
le 15 novembre  
2015  
au profit du Secours  
populaire français

Catalogue en ligne  
sur [www.million.com](http://www.million.com)  
Vente en direct  
sur [www.drouotlive.com](http://www.drouotlive.com)

Match

# máTERRE EN PHOTOS



Avec



## TÉMOIGNEZ POUR LA PLANÈTE

UNE PHOTO - UN MESSAGE

[www.materre.photos](http://www.materre.photos)

© Photo : S. Lutard/DOCK

Europe 1



VEOLIA

CDP  
EDITIONS

hp  
Indigo

YVES ROCHER  
FONDATION

CNN

11 mai  
1958

## PAUL NEWMAN HÉROS À CANNES

Celui qui va recevoir, le 18 mai à Cannes, le prix d'interprétation masculine, pour « Les feux de l'été », n'a laissé aucune chance à ses rivaux, la future Miss France patouillant dans les vagues tièdes de Cancun, le temple d'Angkor et même Roland Giraud au théâtre dans « Avis de tempête ». Newman a tourné deux autres films cette année si faste, « La chatte sur un toit brûlant », « Le gaucher », et il vient d'épouser Joanne Woodward, sa partenaire des « Feux ». Et sa partenaire pour la vie.



SUR  
parismatch.com  
pour la photo  
historique  
à retrouver dans  
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR [MATCH.FR](http://MATCH.FR)

**MATCH**

### PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filpacchi

### DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

### DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Regis Le Sommer

### RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavérias (directeur)

### RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jaudy (politique-économie),

Elisabeth Chaulet (grands entretiens), Catherine

Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

### RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget

(grands dossiers), Tania Gaster (technique)

### DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

### CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Lecocq.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brousse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

### CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guy, Economie :

Anne-Sophie Lechevalier, Culture : François Lestavel.

Photo : Matthieu Petit, Corinne Thorillon (culture).

### GRANDS REPORTERS

Amaud Baor, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Paynard, Caroline Piazzai,

Valérie Trierweiler, Investigation : François Labrouillère.

### REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandyrycz, Bernard Wiss.

### REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léoufrière, Flora Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeurey, Florence Saugues, Alain Spire (cinéma).

### ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

### SERVICE PHOTO

Aline Pauline (production - personnalités).

### SECRETARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair,

Séverine Fédelich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Guitjarro, Alexandra Peretz.

### COORDINATION TEXTES

Guyaine Schramm.

### SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints),

Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Févère-Duvert (1<sup>re</sup> maquettiste),

Linda Garet, Caroline Huertas-Rimbaux,

Flora Mariaux, Paola Sampalo-Vaurs, Fleur Soriano,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

### NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

### BUREAU DE NEW YORK

Oliver O'Mahony (chef du bureau).

### DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

### ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

### DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

### SECRETARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascale Meynil-Brillant.

### REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

### SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

**PARIS MATCH** est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

**GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

**PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE** : Denis Olivennes

### ÉDITEUR

Edouard Minc.

### ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

### DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Griller.

### COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

### VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

### MARKETING DIRECT

Karine Chevallat (6921).

### JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lanson.

### FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

### Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45530 Mallesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : octobre 2015 © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

### PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

### PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Marlotte, directeur général.

### Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.



### RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville, Tél. : 01 41 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : [parismatch.lecteurs@lagardere-active.com](mailto:parismatch.lecteurs@lagardere-active.com). Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €.

A partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à l'ordre de Paris Match, Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter.

Reliure : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour).

Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o USACAN Media Corp. at 123A. Distribution Way Building H-1, Suite 104, Pittsburgh, NY 15201. Periodicals Postage paid at Pittsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Pittsburgh, NY 15201-0239.

Envoi : 4 p. Grand Rhône-Alpes, 4 p. Nord-Pas-de-Calais entre les p. 34-35 et 106-107, 8 p. Côte d'Azur préparé, 8 p. Peter Hahn posé sur 4<sup>e</sup> de couverture-abonnés France métropolitaine, 2 p. abonnement jeté sur 1<sup>re</sup> page d'un cahier, 4 p. supplément « Anselm Kiefer » Paris-Ile-de-France.



**ABONNEMENTS** : 1 an (52 numéros) : 103 euros.  
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

**PARIS MATCH** 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex  
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : [www.parismatch.com](http://www.parismatch.com)  
**MATCH AUX ETATS-UNIS** 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.  
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20  
**PARIS MATCH BELGIQUE** Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles  
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32

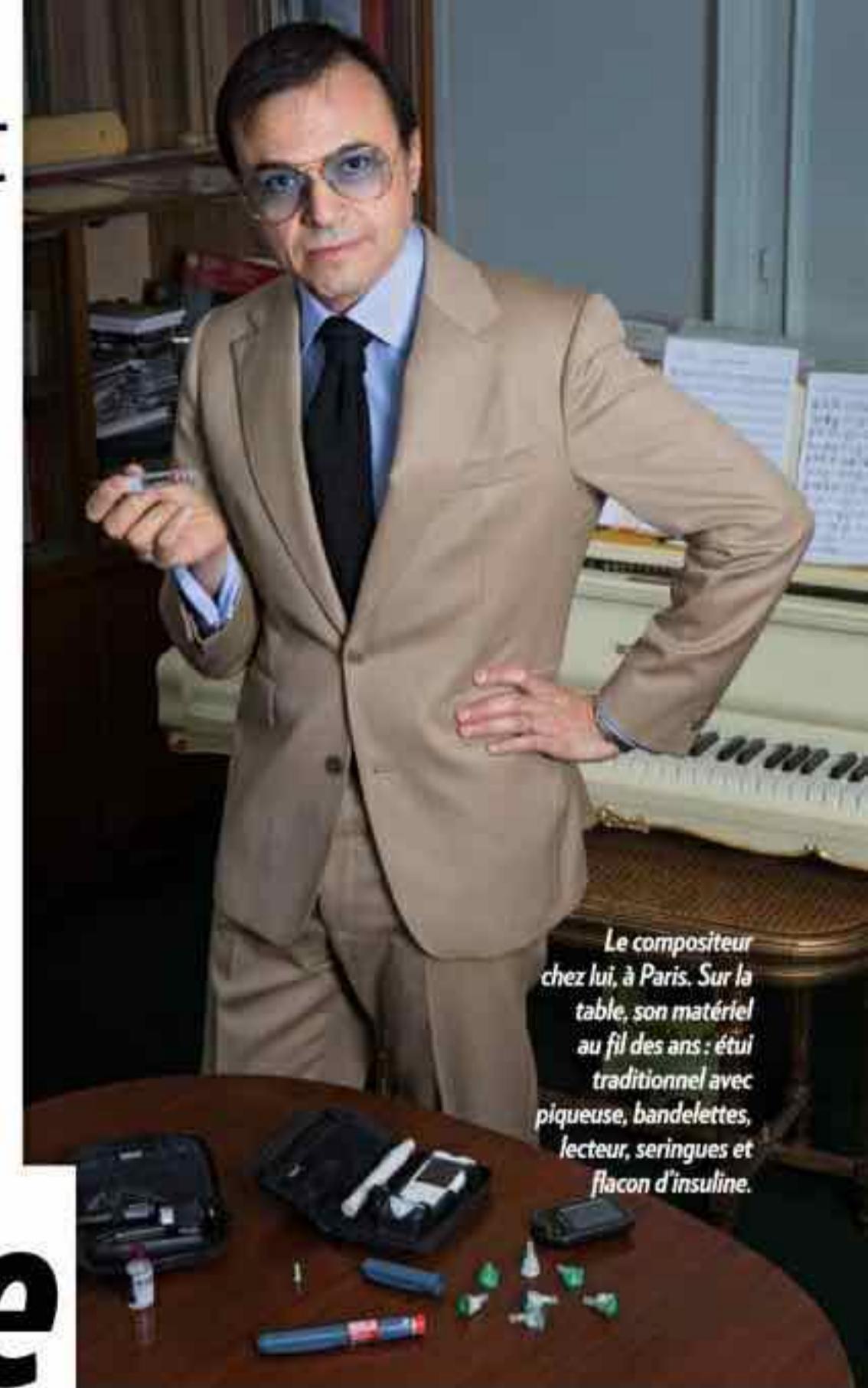
## BERTRAND BURGALAT

C'est un compositeur-musicien-arrangeur et producteur (label Tricatel) renommé. Il a fait chanter Valérie Lemercier et Michel Houellebecq, a composé une dizaine de musiques de films à succès. **Il surprend tout le monde avec son livre choc sur le diabète**, où il évoque sa propre vie depuis qu'il a 11 ans. Un quotidien inimaginable pour le commun des mortels.

PAR CATHERINE SCHWAAB

# Mon diabète

Pendant notre entretien – plus de deux heures – Bertrand Burgalat s'est piqué deux fois. Banal. En dix secondes, tout en parlant. Il a approché un minilecteur du capteur collé sur son bras, a lu le chiffre, regardé sa courbe de la journée, sorti son stylo-injecteur et hop, dans la taille ! Il aurait même pu se piquer à travers son jean – ce que les médecins ne recommandent pas. Parlons-en, des médecins ! Bertrand Burgalat nous en fait un portrait contrasté. En quarante ans de diabète, il a tout vu. Ceux qui vous culpabilisent, ceux qui vous annoncent votre dégradation inéluctable, ceux qui s'en foutent, et ceux qui vous comprennent. Car les diabétiques ne la ramènent pas. Ils gèrent. Il faut un sacré tempérament pour vivre constamment avec cette épée de Damoclès, s'endormir avec l'inquiétude de faire un coma pendant son sommeil, un évanouissement sur scène, un malaise à la caisse du supermarché..., passer par des phases de surexcitation, d'irritabilité ou d'épuisement insurmontable dans une même journée. Vivre heure par heure l'œil rivé sur son pancréas. Pardon, sur son capteur ou sur ses bandelettes (pour ceux qui n'ont pas le FreeStyle de chez Abbott), avoir son lecteur de glycémie sous la main et sa seringue dans la poche. Les chiffres sont imprimés dans le cerveau à jamais. Le saviez-vous ? le taux de la glycémie oscille entre 0,8 et 1,5 g/l. A 0,8, un individu normal se sent à deux doigts de l'évanouissement, alors qu'un diabétique, lui, peut se retrouver à 0,2 !



Dans son livre, « Diabétiquement vôtre », le compositeur et musicien frappe un grand coup de cymbales, même s'il affirme vouloir dédramatiser. Quand il décrit 24 heures d'un diabétique, on touche du doigt les astreintes infernales. Et quand il raconte les aléas morbides de sa jeunesse, les années 1975-1980, on comprend que certains décident de boire, manger, fumer... Et tant pis ! Il est passé par là. Puis il s'est ressaisi. Personnage brillant qui fut le fiancé et le producteur de Valérie Lemercier, Bertrand Burgalat est, depuis neuf ans, le mari de la styliste Vanessa Seward, avec qui il a une fille de 5 ans. Comme le souligne Vanessa : il ne se plaint jamais. Dans son livre, il s'étonne, faussement naïf, de voir que le diabète rapporte gros, entre l'insuline, les lecteurs, les seringues et les antidiabétiques... Il y a près d'un demi-million de diabétiques de type 1 en France, condamnés à se piquer toute leur vie, et plus de 3 millions de type 2. Alors pourquoi voudriez-vous qu'on les guérisse ? Pour de nombreux insulinodépendants, le diabète est un job à plein-temps. Au restaurant, par exemple, ceux qui n'ont pas de capteur numérique FreeStyle (en rupture de stock jusqu'en 2016 et pas encore remboursé) doivent aller aux toilettes, se laver les mains, se piquer le doigt, sortir une bandelette, y déposer leur sang, la glisser dans le lecteur, attendre, lire le chiffre, doser leur piqûre en fonction, se faire une injection... avant de revenir à table comme si de rien n'était, alors que souvent ils en subissent le contrecoup : une furieuse envie de dormir.

(Suite page 130)

Le dispositif Abbott fait l'unanimité auprès des diabétiques et des médecins mais... Pour obtenir un remboursement, il faut déposer un dossier étayé par des études cliniques rigoureuses qui prennent un an. Malgré les pétitions adressées au ministère par les malades, on ne peut espérer un remboursement avant fin 2016.

Quant à la recherche, elle avance sur plusieurs pistes. 1. Pompe à insuline «intelligente» qui diffuserait selon le besoin déterminé par un capteur. 2. Greffe de cellules pancréatiques dans le foie qui aideraient à la régulation de la glycémie mais n'élimineraient pas complètement les injections et exigerait un traitement antirejet. 3. Greffe de cellules pancréatiques non humaines implantées dans une poche extérieure biocompatible. Les essais sur l'homme pourraient démarrer dans les deux ans... Mais, pour l'instant, certains labos continuent – comme souvent quand les anciennes molécules tombent dans le domaine public – de mettre sur le marché de nouvelles insulines plus chères et de nouveaux antidiabétiques. Les malades ? Ils serrent les dents. Burgalat ouvre sa gueule. Il a raison. Il paraît que ni les labos ni la Fédération des diabétiques ne trouvent de porte-parole pour leur combat. Pourtant, il y a des personnalités très connues qui sont diabétiques. ■



#### LE FAMEUX FREESTYLE DE CHEZ ABBOTT

C'est un dispositif en deux parties : le capteur collé sur le bras, waterproof, donne instantanément le taux d'insuline au lecteur quand on l'approche. En cas de panne, Burgalat dispose aussi d'un lecteur classique à bandelettes. Le FreeStyle est déjà remboursé en Suède et dans certains Länder allemands.

## «Le XXI<sup>e</sup> siècle sera diabétique ou ne sera pas» Bertrand Burgalat

**Paris Match.** Vous aviez 11 ans en 1975 quand votre diabète insulino-dépendant s'est déclenché : votre pancréas a cessé de fabriquer l'insuline qui permet de réguler le taux de glucose dans le sang. A l'époque, les traitements naviguaient à vue...

**Bertrand Burgalat.** Exactement. Les aiguilles semblaient interminables, l'insuline de porc n'avait guère évolué depuis son apparition un demi-siècle plus tôt, et les analyses d'urine n'étaient pas fiables. Tous, nous tâtonnions.

**Vous avez risqué la mort plusieurs fois, failli perdre la vue...**

Oui... C'est la seule complication du diabète que j'ai eue. J'avais des vaisseaux qui éclataient dans l'œil ; peu à peu, le vitré se remplissait de sang. Je voyais le monde à travers un voile. Un jour, j'étais invité par Thierry Ardisson dans son émission "Rive droite/Rive gauche". Tout se passe bien mais, au milieu de l'interview, un vaisseau éclate et un peu de sang déborde sur l'œil. J'ai continué, je savais qu'il n'y avait rien à faire... J'ai été sauvé par un super-chirurgien.

**Malgré les avancées, le diabète reste un stress permanent, on ne passe pas une heure sans surveiller sa glycémie.**

Oui, si on est un diabétique qui tient à garder sa maladie sous contrôle. Il faut faire des analyses, corriger en injectant de l'insuline ou, au contraire, en mangeant, anticiper les heures de repas. Il faut ajuster les doses. On a beau être un patient exemplaire, il arrive que la glycémie s'élève sans raison apparente ; elle varie en fonction de tellement de paramètres ! On sombre dans des phases de déclassement : se donner tout ce mal pour rien ! On vit tous à un moment cette saturation, cette lassitude. Car,

#### DES INSULINES DIVERSES

Il y en a de trois sortes, fabriquées par trois labos : la lente (Lantus de Sanofi), la rapide (Novo Rapid de Novo Nordisk) et l'intermédiaire (Humalog de Lilly). C'est le malade qui décide laquelle il doit s'injecter selon qu'il va dormir, travailler, conduire, dîner...



depuis quarante ans, c'est une maladie dont on n'a pas l'espérance de guérir. On annonce de nouveaux produits de mesure, des petites choses, mais il y a un fatalisme de l'incurable que je ne vois jamais pour les autres maladies comme le cancer, le sida, les myopathies... où l'on donne aux malades des espoirs de traitements.

#### Quels sont les progrès qui ont changé votre quotidien ?

Après les stylos à insuline et les lecteurs de glycémie apparus dans les années 1980, pouvoir aujourd'hui mesurer son taux de sucre par un patch [des laboratoires Abbott] est probablement l'innovation la plus extraordinaire : plus besoin de se piquer au bout du doigt, on peut consulter son FreeStyle comme on regarde sa montre. Mais, du coup, comme on se mesure sans arrêt, on multiplie les injections, jusqu'à dix par jour ! Et plus les analyses deviennent précises, plus on réalise à quel point le fonctionnement du corps est prodigieux car, quand le pancréas marche – ce que nous n'arrivons pas à faire avec les injections –, il le fait spontanément. Par exemple, on découvre qu'à 5 heures du matin, sans avoir mangé quoi que ce soit, le sucre se met à monter en flèche.

On ne sait pas pourquoi. L'absorption de l'insuline se modifie.

**Le sucre est censé donner de l'énergie. Or, vous dites qu'il vous épuise.**

Au-dessus d'un certain seuil dans le sang, le sucre engourdit. Les effets de son action pernicieuse sur l'organisme sont les mêmes pour les diabétiques de type 2, bien qu'ils n'aient pas les mêmes contraintes que nous autres, diabétiques insulino-dépendants. Pourtant, notre société reste convaincue qu'il nous faut absorber de "bons sucres", des sucres lents ou du miel, pour ne pas être fatigués, comme les alpinistes ou les athlètes. Or le sucre est encore plus dangereux quand il avance masqué : sucres "complexes", non (Suite page 132)

**Dr CLAUDE COLAS**

*diabétologue, endocrinologue, nutritionniste*

## « LE DIABÈTE ATTAQUE LES YEUX, LES REINS, LES NERFS... ET LE MORAL »

**Paris Match.** Il y a deux sortes de diabète, pouvez-vous nous expliquer la différence ?

**Dr Claude Colas.** Le diabète de type 1 survient subitement, souvent chez une personne jeune : le pancréas ne sécrète plus l'insuline, une hormone vitale qui métabolise les sucres. Du jour au lendemain, on est épuisé, on perd du poids car, au lieu de pénétrer dans les organes qui les utilisent, les sucres sont évacués dans les urines. Une perte de 100 grammes de sucre équivaut à une perte de 400 calories, donc on maigrît. En réaction à ce dérèglement, le foie se met à sécréter des corps cétoniques, ce qui produit une hyperacidité du sang. C'est ainsi que peut se faire le diagnostic : les diabétiques de type 1 ont parfois un coma "acidocétosique". Ce diabète concerne plus de 400 000 personnes en France et il est en forte augmentation, on ignore pourquoi. Le diabète de type 2 est souvent héréditaire, il est lié au surpoids et à la sédentarité : le pancréas devient paresseux et ne travaille plus assez. C'est une maladie sournoise qui touche 3 millions de personnes, dont beaucoup l'ignorent car il n'y a pas de symptôme. Il faut le dépister avec une glycémie à jeun faite en laboratoire. Si le résultat est supérieur à 1,26, il faut consulter son médecin.

**Comment suivez-vous les type 1, sachant qu'ils sont souvent mieux avertis de leur maladie que vous-même ?**

Justement, je les laisse rester maîtres de leur équilibre. Il n'y a pas de norme rigide. Chacun vit avec sa maladie comme il l'entend, à nous de les guider au mieux pour éviter les complications.

*En haut : le Dr Colas a fondé l'association OSE, groupe de parole pour patients diabétiques.*

*Site Internet : [ose.asso.fr](http://ose.asso.fr),  
mail : [ose2000@wanadoo.fr](mailto:ose2000@wanadoo.fr).*

*Ci-contre : deux stylos injecteurs.*

**Le diabète engendre-t-il une usure prématuée des organes ?**

Les dégâts peuvent être neurologiques, c'est-à-dire qu'on perd de la sensibilité au toucher, aux pieds pour commencer, qui ne perçoivent plus ni le chaud, ni le froid, ni la douleur. Il y a aussi des dégâts microvasculaires, des micro-anévrismes au niveau de la rétine qui sont réversibles avec une bonne gestion de son diabète. A un stade plus avancé, des néovaisseaux apparaissent, qui sont plus fragiles et risquent de saigner. On intervient au laser pour les boucher. Plus grave : le cas où la macula de l'œil est touchée par un œdème ou une hémorragie. Cela peut entraîner une baisse importante de l'acuité visuelle. Les reins peuvent aussi souffrir à cause d'un réseau vasculaire abîmé. Ils commencent à laisser passer les grosses protéines comme l'albumine, indispensable à notre corps. Leur fonction diminue et on doit parfois recourir à une dialyse. C'est chez les diabétiques que l'on trouve le plus de dialysés. Les diabétiques de type 2 ont souvent des problèmes d'hypertension, de cholestérol qui peuvent provoquer des AVC, des infarctus. Cela se prévient avec des statines, des anti-hypertenseurs et une meilleure hygiène de vie.

**Parlant du diabète, on évoque souvent la gangrène...**

C'est lié à la neuropathie sensitive : on ne sent plus ni blessure ni infection. Une plaie mal vascularisée, infectée et compliquée d'une atteinte osseuse et articulaire fait courir le risque d'une amputation, d'un orteil par exemple. Un de mes patients habitué à porter des chaussures sans chaussettes a failli ainsi perdre un orteil parce qu'il n'a pas senti l'infection de ses ampoules. On l'a hospitalisé pour l'empêcher de marcher, ce qui l'a aidé à guérir.

**Les plus riches se soignent-ils mieux ?**

Pas du tout ! Beaucoup sont dans le déni. Certains dépriment de ne jamais voir d'amélioration. Un de mes patients, retraité, refuse de se soigner. "Je n'ai pas de projets, pas d'enfants, mes copains sont morts..." Alors il mange, il boit, il partage



les plaisirs qui lui restent. Je l'ai fait hospitaliser cinq jours, avec un capteur pour l'aider à mieux gérer sa maladie, installer des réflexes de surveillance.

**Le capteur Abbott est un soulagement pour beaucoup de malades ?**

Bien sûr, cela simplifie tout ! Mais hélas, seulement 10 % de mes patients en ont un parce que ce n'est pas remboursé et que cela représente un budget de 120 euros par mois. De plus, le laboratoire est victime de son succès. Il y a pénurie. Je vois beaucoup de dépressifs qui sont découragés de ne jamais voir leur situation s'améliorer malgré leurs efforts.

**Comment lisez-vous les signes de cette dépression ?**

Dès que j'entends "docteur, je ne sais plus où me piquer", je leur propose une pompe à insuline, branchée en permanence dans la peau par un cathéter. Certaines pompes sont reliées à un lecteur, via Bluetooth. Mais c'est le patient qui l'active. Sa vie est transformée, même s'il faut changer le cathéter tous les trois jours.

**Il y a deux sortes d'insuline à s'injecter.**

L'insuline rapide s'injecte avant un repas ; l'insuline lente [la Lantus de Sanofi] couvre en principe 24 heures. C'est une insuline plate et homogène qui permet de rester à jeun. D'autres insulines encore plus stables devraient arriver sur le marché. Toutes sont remboursées.

**Le diabète modifie-t-il la sexualité ?**

Il peut y avoir des problèmes d'érection à cause de l'ancienneté du diabète ou bien, si vous êtes en hyperglycémie, l'érection est difficile. Si, malgré une bonne glycémie, il y a des soucis, je prescris sans hésiter du Viagra ou du Cialis. Si la libido est en panne, je propose un bilan hormonal et l'on donne alors de la testostérone en patch, en gel ou en injection. Il y a toujours une solution ! ■ Interview Catherine Schwaab



raffinés, farines complètes, fructose, ces termes valorisants sont trompeurs. Un sucre est un sucre, ce n'est pas parce qu'il n'est pas blanc qu'il est innocent. Il est présent dans presque tout, y compris le "sans sucre ajouté" et les plats salés. Il faut le gérer comme un capital qu'on ne peut écorner indéfiniment. Mais n'en faisons pas une nouvelle phobie.

D'ailleurs, vous dites ironiquement que "le XXI<sup>e</sup> siècle sera diabétique ou ne sera pas".

Oui, l'épidémie mondiale de diabète de type 2 est due à l'évolution des modes de vie, de l'alimentation, de l'agriculture. Avant d'écrire ce livre, je n'avais pas mesuré la responsabilité des autorités de santé dans sa propagation, puisqu'elles recommandent de manger encore plus de sucres "complexes" ! Comment peuvent-elles faire reculer le diabète tout en incitant le public à augmenter sa consommation de glucides ?

**Vous défendez farouchement les édulcorants artificiels...**

Absolument ! Et les rumeurs lancées à leur encontre constituent un vrai scandale sanitaire. La "nocivité" des édulcorants n'est pas "faible", elle est inexistante ! Ils empêchent d'avaler du sucre. Pour les diabétiques, les édulcorants c'est le rêve ! Après un Coca Light, mon taux de sucre ne change pas, quel soulagement !

**Certains insinuent qu'ils entretiennent le goût du sucre...**

Les édulcorants ne donnent pas le goût du sucre, ils donnent le goût des édulcorants. Dirait-on à une personne atteinte de cirrhose : "Attention, la bière sans alcool donne le goût de l'alcool" ? En lisant votre livre, on s'aperçoit que la gestion des diabètes 1 et 2 est très différente.

## «Les édulcorants ne sont pas nocifs ! Ils empêchent d'avaler du sucre» Bertrand Burgalat

Oui, de nous, les insulinodépendants (le 1), on exige une discipline, une espèce de perfection totale. Les autres (le 2), qui n'ont pas de symptômes, pas de traitement lourd, on les infantilise avec fatalisme. On sent presque un racisme social, du genre "ils bouffent trop, ils n'y arriveront pas" ... Au lieu de les aider à prendre en main leur maladie – sport, alimentation –, on leur donne des médicaments antidiabétiques par voie orale. Lesquels ne changent rien, voire sont nocifs, comme le Mediator, une sorte de coupe-faim très mauvais pour le cœur. D'autres contenant de la rosiglitazone ont été retirés du marché à cause des dangers pour le cœur et la vessie. En revanche, on se désintéresse d'un médicament efficace, inventé dans les années 1950 et qui coûte 3 euros la boîte, le Glucophage. Qui, en plus, ne fatigue pas le pancréas.

**Sempiternelle collusion entre les médecins prescripteurs, les labos qui sortent régulièrement de nouvelles molécules...**

... et les autorités sanitaires qui remboursent ! La justice sociale a bon dos : pourquoi la Lantus [des laboratoires Sanofi] est-elle vendue 50 % plus cher que les insulines concurrentes, alors qu'on reconnaît officiellement aujourd'hui qu'elle ne présente aucun avantage particulier ?

**La meilleure découverte depuis quarante ans semble le patch de lecture glycémique des laboratoires Abbott, le fameux FreeStyle. Est-il remboursé ?**

Non et, pour l'acheter, il faut s'inscrire sur une liste d'attente. La prochaine livraison est en 2016 !

**Mais pourquoi si tard ?**

Abbott n'a pas anticipé l'achat par les diabétiques de ce dispositif, même non remboursé. Le lecteur coûte 60 euros et le capteur pour deux semaines, 60 euros. Pas plus cher que les bandelettes de contrôle en vigueur qui, elles, sont remboursées. Si le dispositif avait été inventé par Sanofi, tout le monde aurait-il son capteur ?

Je l'ignore ! Ce qui est sûr, c'est que Sanofi a une puissance financière et un réseau d'influence qu'Abbott n'a pas.

**Sanofi annonce un partenariat sur le diabète avec Google. Peut-être un prélude à une lecture de sa glycémie via son portable... ou ses lunettes ?**

Oui, et c'est formidable, malheureusement l'information n'apparaît pas dans les rubriques science ou santé mais dans les pages économiques des journaux. Les effets escomptés sont d'abord boursiers.

**Avec le temps, diriez-vous que le diabète a conditionné votre humeur, votre caractère ?**

Gérer correctement son diabète oblige à penser à soi en permanence. C'est savoir que le stress va augmenter ma glycémie, qu'accepter telle invitation à dîner va engendrer un déséquilibre si l'on se met à table à une heure tardive. Si je suis énervé, est-ce parce que j'ai trop d'insuline ? Si je suis fatigué, est-ce à cause de mon taux de sucre ? Sans parler des multiples réveils nocturnes... Ce n'est pas idéal pour une vie de famille ! Difficile de trouver un juste milieu entre être obsédé par sa maladie et la nier.

**En studio, en tournée, le diabète est-il une entrave ?**

En studio, je suis poussé par un élan d'énergie. Et je peux faire des pauses.

Mais, sur scène, en tournée, c'est terrible, je n'ai prise sur rien. C'est pour cela que je programme peu de concerts. Si je dois me faire une injection juste avant d'entrer en scène, je pars avec des semelles de plomb, de peur de me retrouver en hypoglycémie en direct...

**Cette maladie vous a-t-elle dégoûté de la bonne bouffe ?**

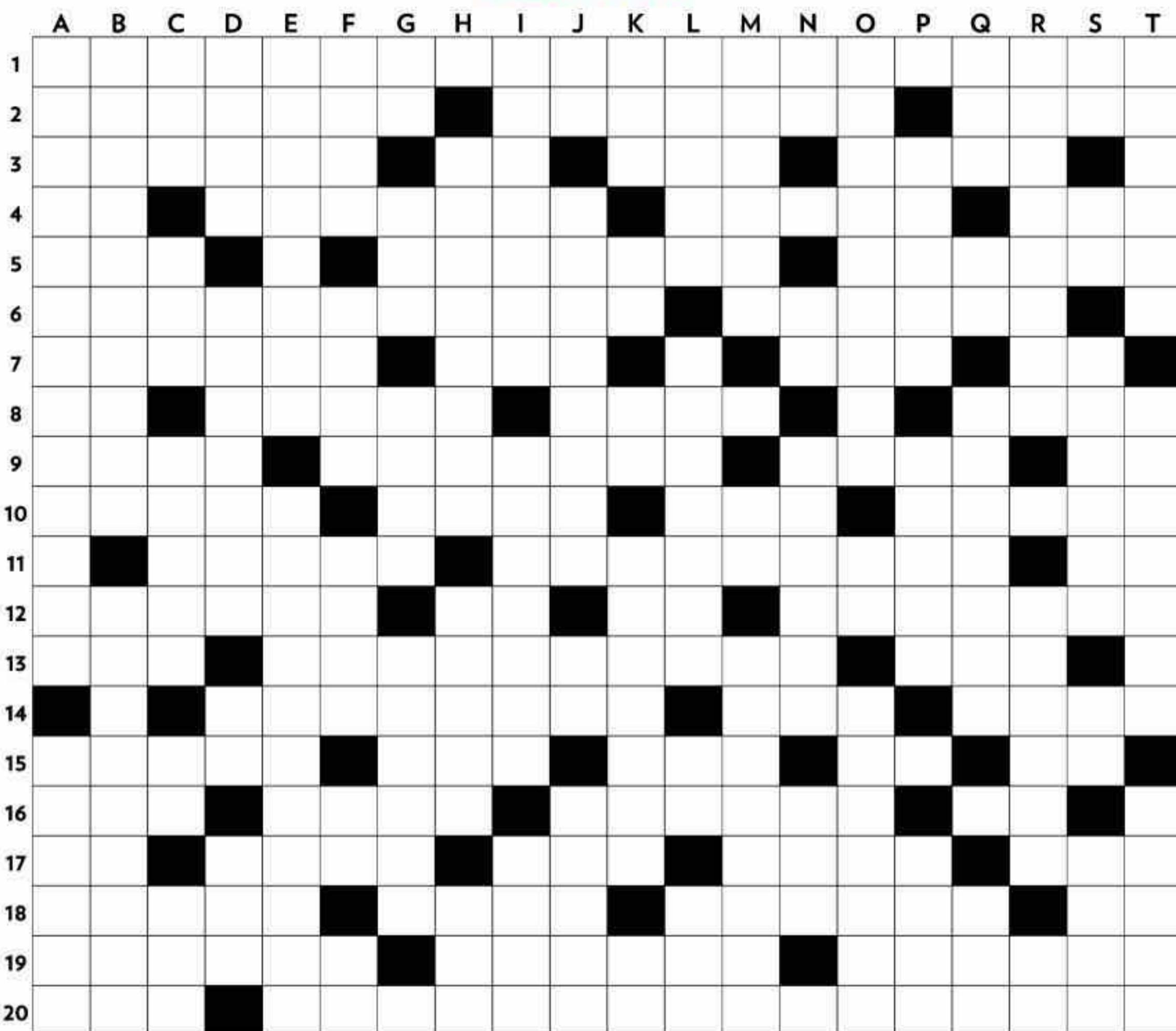
En tout cas, elle associe constamment une punition – la piqûre, le sucre – à l'idée de plaisir. Le diabétique, de type 1 comme de type 2, doit toujours "payer". Nous devons nous affranchir de ce dolorisme et de la pédagogie noire. Beaucoup de diabétiques ne font pas état de leur maladie, la dissimulent. C'est ce qui vous a décidé à écrire ce livre ?

Je n'avais pas envie d'écrire sur le diabète, encore moins de raconter ma vie. Je voulais rendre leur dignité aux malades, rendre hommage aux familles, aux soignants, aux associations, et même aux laboratoires, qui affrontent cette maladie. Si j'en expose les contraintes, ce n'est pas pour apitoyer mais pour nous délivrer d'une incompréhension qui pèse. C'est un encouragement à la vie... douce, sans se laisser submerger par le sucre. ■

Interview Catherine Schwaab

«Diabétiquement vôtre», par Bertrand Burgalat, éd. Calmann-Lévy.





## HORizontalelement:

**1.** Des découvertes jusqu'à leur utilisation (deux mots). **2.** Vendue dans le magasin. Jacasser. Bord de lit. **3.** Ville sur le Tage. Précise le lieu. Sigle olympique. Eau de Cologne. **4.** Coule après le grain. Passereau insectivore. Ville de conciles. Voile. **5.** Procéda par élimination. Un état pour des ronds. Telle une jument suivie de son poulain. **6.** Ils ont parafés les accords. Résidu de minerai en fusion. **7.** Défendit la cause. Possessif. Salut la belle véronique. En bref, c'est pareil. **8.** Article d'Aragon. Espèce de cochon. Lointaine époque de notre histoire. Vrai jeton. **9.** Fait des concessions. Affaiblir peu à peu. Fit passer un souffle nouveau. Molybdène. **10.** Empereurs russes. Père de Jason. Cheveu familier. Le mois du poisson. **11.** Longue marche. Procédé de décoration murale. C'est nickel. **12.** Arrêtait un choix. Interjection. Argon du chimiste. Sur les genoux. **13.** Il a mis pas mal de vin dans son eau. Favorite désormais cravatée... Elle n'est pas à un jour près. **14.** Elles s'accrochent aux rochers du

littoral. Troupe de Charlemagne. Circulaire pour débiteurs. **15.** Chaton du valais. Général de division. Toujours bon pour le chat. Hectare abrégé. Tout ce qui brille ne l'est pas. **16.** Service qui ne sera pas rendu. Lieu fortifié du Maghreb. Douée d'une certaine raison, quand elle ne traverse pas Croisilles. Au goût du jour. **17.** A montré son plaisir. Figurine décorant un jardin d'agrément. Type populaire ou Van Sant au cinéma. À elle les gros cachets. Il est banni de certains régimes. **18.** Refus de jadis. Plus elle est fixe, plus elle trotte. Badaud. Saint normand. **19.** Pièce vocale. Paysage du Larzac. Un singe sanguin ? **20.** Sanctuaire japonais. Ils mettent au grand jour toutes les zones d'ombre.

### VERTICALEMENT :

**A.** À la recherche du temps perdu. Déposai un amendement. **B.** Ouvertures pour des dragueurs. Hommes de la rousse. **C.** Mao en Chine. Dignitaire ottoman. Le fruit d'un certain régime. Négation. Joue les innocents. **D.** Mal accueillir.

Pays d'Abuja. Passe à Turin et à Plaisance. Sur la rose des vents. **E.** Pays de cocagne. C'est la femme de Colombo. **F.** Point imaginaire. Lit africain. Il a ses secrets et ses affaires. Base de rêve. Agrément de félibre. **G.** Démonstratif. Drucker ou Massari au cinéma. Prince troyen. Chêne à feuilles oblongues. **H.** Adeptes de la bande. Foncer, mais pas n'importe où. Elle tire sur les chasseurs. **I.** Débarrasse le sol avant de l'ensemencer. Traverse Épinal et Metz. Cousin de corneille. **J.** Réfléchi. Cépage alsacien. Largeur de tissu. Coule dans l'effort. **K.** Passage triomphal. Préposition. C'est-à-dire. Banlieue de Valenciennes. Scandium. **L.** Noir sur peau. Filet américain. Tout le monde et personne. Lettre grecque. **M.** Valent mieux que les ombres. On y sèche les fillettes. Un peu brûlées et ça se sent. **N.** Article. Cobalt. Tourments littéraires. Certains l'aiment chaud. **O.** Qui se tâte souvent. Elle a connu l'amour vache. Salle de spectacles. **P.** Tour de cadran. Pomme de terre. Politique allemand. **Q.** Canton d'Altdorf, Deux à Rome.

Sont entourés de canards. Enfin là ! **R.** Prodigue Albert. Repassées par les élèves. Étain. **S.** Courrier intra-muros. Saint de Bigorre. Prend le dessus. Désinence verbale. Mena à la Chambre. **T.** Feuilletons télévisés. Affrétée, pour une vedette. Rouge à lèvres.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3465



01 78 41 99 00  
Voyance sans CB - Rappel immédiat  
08 92 39 19 20  
08 92 39 19 20 (Service 0,40€/min + prix appel)

www.voyance-moins-cher.com

08 99 86 16 16  
En privé : 1€ + c/é/min sup 04 91 55 01 01  
08 99 86 16 16 (Service 0,40€/min + prix appel)  
RCS 392 745 741 - MAD0129 - ©Fotolia.com

ISABEL  
Medium - Tarologue  
1/7 04 92 28 55 67  
RCS 391 771 475 - MAD0032 - Photo : 10 min - 15€, min sup 2,30€

www.VOYANTISSIME.com  
VOYANCE 08 99 86 60 60 QUALITÉ  
03 81 51 61 61  
A PARTIR DE 1€ LA MINUTE  
Votre Voyance par DESTIN au 71 004 -  
08 99 60 60 SERVICE 0,40€/min + prix appel

ELLE DÉCROCHE  
EN DIRECT  
0899.26.16.16  
HOTESSSES  
EXCITANTES  
0899.170.200  
FAIS LUI L'AMOUR  
0892.78.26.26  
Sex au tél  
RDV 0892.167.167  
Donnelui

40, 50 ans & +  
Pour RDV dans la région  
08 92 69 69 53  
Par SMS, envoyez FIMURES au 61155\*  
0,50 EURO par SMS + prix SMS  
RCS 380 944 429 - 08 92 69 69 53 Service 0,40€/min + prix appel - 01/01/2011 - DVF 4900 - ©Fotolia

ELLES FONT LA TOTALE AU TEL  
08 99 700 134  
Par SMS, env.  
INTIME au 61014\*  
0,50 EURO par SMS + prix SMS  
RCS 360 944 429-08 99 700 134 Service 0,40€/min + prix appel - 01/01/2011 - DVF 4900 - ©Fotolia

+ DE 100 HISTOIRES  
CHAUDES  
À ÉCOUTER  
08 92 78 04 99  
FEMMES  
EN LIVE  
APPELÉ  
ELLES DÉCROCHENT  
DIRECT  
08 99 19 09 21

SPÉCIAL  
VOYEURS  
AU TÉL  
ELLES RACONTENT TOUT  
08 99 24 10 80  
\*SMS + RCS 443396015 - 0892 / 0899 : 0,80 € / minute + prix appel - 63434 / 62122 : 0,50€ par SMS + prix SMS  
Hotline au 06 83 33 89 14 ou support@agimmedia.com - 02/07/05

Ida Médium  
Voyance Précise et Datée  
Consultation seulement en Cabinet  
Du lundi au samedi de 9H30 à 19H  
PARIS 16ème 01 45 27 37 42  
Photo Photo

Cabinet Fabiola 24h/24 7/7  
Mediums purs  
Appelez-la 3232  
3232 Service 0,40 € / min + prix appel  
En privé + CB sécurisée  
10 min - 15€, min sup 2,30€  
01 44 01 77 77  
Photo Photo - RCS 391 272 675 - SHICORE

Flash Voyance  
Pour tout savoir sans attendre  
3440  
Par SMS, envoie FLASH au 71777  
0,50€/min + prix SMS  
RCS 390 914429 - 34 40 (Service 2,50€/appel + prix appel) - DVF 4926

L'AMOUR AVEC MOI 0899.26.00.26  
DUO SANS ATTENTE 0899.704.704  
RENCONTRES DANS TA VILLE 0892.05.06.05  
AU TEL AVEC UNE PRO 0892.390.476  
FEMME MURE DE 40 ANS 0899.22.42.42  
MATURE 50 ans très chaude 0892.050.555  
DUOS 0892.699.688  
GAY & BI seulement 0,15/min / Annonces avouées  
0826.463.007  
JE TE DONNE DU PLAISIR 0899.166.177  
CUIR, LATEX etc... 0899.20.66.66  
SANS ANIMATRICE 0826.166.166  
DUO SANS TABOU 0899.080.080

Le Numéro de toutes les rencontres  
Par tél  
3265 Amour au tél.  
Histoires intimes  
Tel. de fem  
RCS 390 914429-3265 (Service 3,00€/appel + prix appel) DVF 4900 - ©Fotolia

DUOS COQUINS au tél  
08 92 69 00 20  
RAPIDE 1 APPEL = 1 FEMME EN DIRECT  
RCS 443396015 - 08 92 69 00 20 (Service 0,50€/min + prix appel) - 01/01/2011 - DVF 4900 - ©Fotolia

TÊTE À TÊTE privé et chaud ! 08 99 69 12 76  
UN MAX DE PLAISIR AVEC MOI 08 99 19 38 46  
HISTOIRES NON CENSURÉES 08 92 78 59 42  
ENVIE D'UN PLAN CHAUD ? PAR SMS ENVOIE DUOX au 63434\*  
FEMMES MURES DISPO POUR PLANS 08 92 39 49 50  
MURES AU 62 122\*  
0,70€ par SMS + prix SMS

En vente  
actuellement



COUP  
D'ÉCLAT  
SUR LA  
MAISON

Retrouvez  
votre  
magazine  
sur iPad  
ELLE

\* (soit) 486 € + 4 € d'env. participation), Photos non contractuelles.

PARIS 15<sup>e</sup>



**QUALITÉ FRANÇAISE**

**Les tout derniers systèmes de couchage quotidien à partir de 1 490 €\***

Dans le plus grand espace canapés-lits à Paris, des convertibles toutes dimensions, exclusivement fabriqués en France.

Livraison sous 48 h suivant les stocks disponibles. Collection **Compacts** : largeur et profondeur réduites (couchage occasionnel). Distributeur Steiner, Duvivier, Brov, Diva, Stressless®..

**Canapés-lits, literie**

**Les Imbattables !**

Offres spéciales sur les plus grandes marques de literie : André Renault, Bultex, Epéda, Sealy, Simmons, Swiss Confort, Swiss Line, Tempur, Treca...



**CANAPÉS, LITERIE, MOBILIERS : 3 000 M<sup>2</sup> D'ENVIES !**

7J/7 • M<sup>2</sup> BOUCICAUT • P. GRATUIT

Canapés : 63 rue de la Convention, 01 45 77 80 40  
Literie : 66 rue de la Convention, 01 40 59 02 10  
Gain de place : 58 rue de la Convention, 01 45 71 59 49  
Armoires lits : 60 rue de la Convention, 01 45 71 59 49  
Mobilier Design : 145 rue Saint-Charles, 01 45 75 06 61  
Dressing Célio : 143 rue St-Charles, 01 45 75 02 81  
Meubles Gautier : 147 rue Saint-Charles, 01 45 75 02 81

**Espace Topper**  
A Paris depuis 1926  
[www.topper.fr](http://www.topper.fr)

**PARIS MATCH**

**Plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...**



# Abonnez-vous !

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

**BELGIQUE**  
6 mois (26 n°) : 58 €  
1 an (52 n°) : 109 €  
Règlement sur facture  
Paris Match Belgique  
IPM - service abonnement  
Rue des Francs 79  
1040 Bruxelles.  
Tél. : (02) 744 44 66.  
ipm.abonnement@ipm.be

**SUISSE**  
6 mois (26 n°) : 99 CHF  
1 an (52 n°) : 189 CHF  
Règlement sur facture  
Dynapresse, 38, avenue Vibert,  
1227 Genève, Suisse.  
Tél. : 022 308 08 08.  
abonnement@dynapresse.ch  
dynapresse.ch

**ETATS-UNIS**  
6 mois (26 n°) : \$ 89  
1 an (52 n°) : \$ 165  
Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.  
Paris Match, P.O. Box 2769  
Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.  
Tél. : 1 (800) 363-1310  
ou (514) 335-3333.  
expmag@expmag.com

**CANADA**  
6 mois (26 n°) : \$ CAN 109  
1 an (52 n°) : \$ CAN 199  
Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.O. non inclus).  
Expres Magazine, 8155, rue Larrey,  
Anjou, Québec H1J 1L5.  
Tél. : 1 (800) 363-1310  
ou (514) 335-3333.  
expmag@expmag.com

**AUTRES PAYS**  
Nous consulter  
Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.  
Paris Match, CS 50002  
59718 Lille Cedex 9.  
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Vous pouvez décliner le délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprime. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

**Abonnez-vous sur Internet :**  
[www.parismatchabo.com](http://www.parismatchabo.com)

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.



JULIAN PERRETTA  
ET SA FIANCÉE,  
ELISA.



NICOLAS BÉLIARD,  
AXELLE DAVEZAC,  
KARINE SILLA ET VINCENT PEREZ, SARAH LAVOINE.  
CLAUDE ET ISABELLE HUGOT.

## DÎNER DE LA FONDATION ARC *LES STARS SE MOBILISENT*

C'est à 20 heures précises que la façade de l'hôtel The Peninsula, palace parisien de l'avenue Kléber, s'illumina en rose. Elégante comme toujours, Kristin Scott Thomas apparut, entourée de Nicolas Béliard, directeur de l'hôtel, et d'Axelle Davezac, directrice générale de la Fondation, pour annoncer le début de la soirée « Protégeons les femmes que nous aimons », dédiée à la lutte contre le cancer du sein. Puis l'actrice, teint de porcelaine et regard bleu intense, remit un chèque de 20 000 euros au nom de Lierac, dont elle est l'ambassadrice. Arrivées en Renault Espace prêtés par Claude Hugot, directeur des relations publiques de la marque, les stars défilèrent sur le tapis rouge, toutes sensibilisées par cette maladie qui tue en France 12 000 personnes par an. Durant le dîner qui suivit le cocktail, une vente aux enchères fut rondement menée par Laurent Weil, de Canal+, joyeusement assisté par l'irrésistible

Cyril Hanouna et ses acolytes Michaël Youn et Kad Merad. Hélène Darroze, qui proposa de cuisiner à domicile pour huit personnes, récolta plus de 10 000 euros. Pour accompagner Kristin Scott Thomas à Londres pour la première de « 007 Spectre », le nouveau James Bond, un invité déboursa 5 000 euros et, pour être au jury du Festival de comédie de l'Alpe-d'Huez, Kad Merad offrit 3 000 euros pour les beaux yeux de Julie Gayet. Déchainé, Cyril Hanouna permit à l'« Ours » rouge de Richard Orlinski de trouver preneur à 26 000 euros. « Un ours qui sera parfait à la ville comme à la campagne ! » clamait-il, hilare. Et, cerise sur le gâteau, il mit aux enchères un couscous chez lui qui fit un triomphe. Très en jambes, Yannick Noah et Cédric Pioline proposèrent des cours de tennis et la raquette de Stanislas Wawrinka. « Cette raquette, notait Cédric, il me l'a offerte juste après sa victoire à Roland-Garros, à moitié nu dans sa douche ! » Dans l'impossibilité d'assister à la soirée, Jean Dujardin avait envoyé sa planche de surf de « Brice de Nice » et Lenny Kravitz les paroles originales de « Thinking of You », une chanson dédiée à sa mère, morte d'un cancer du sein. Madilyn Bailey chanta et annonça le montant des fonds récoltés ce soir-là : 380 000 euros. Une somme qui réjouit le Pr David Khayat et Michel Pébereau, président de la Fondation Arc. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



VIRGINIE LEDOYEN  
(EN CHANEL).



VINCENT CASSEL.

NICOLAS POIRET,  
MÉLITA TOSCAN  
DU PLANTIER.

STÉPHANE  
ET ODILE DE  
GROOT.



JULIE  
GAYET.

KRISTIN  
SCOTT  
THOMAS.

Scannez  
le QR code  
et revivez la  
soirée de la  
Fondation Arc.



MICHAËL YOUN  
ET ISABELLE FUNARO.

RACHIDA  
BRAKNI.



GILLES  
LELLOUCH.

LAURENT LAFITTE, MANU PAYET.



### LE MEILLEUR CONFORT AU MEILLEUR PRIX

Cuir Center lance sa première collection de canapés en tissu qui bénéficient de tout le savoir-faire et de toute l'attention qui font de chaque canapé Cuir Center une référence de qualité. Cette collection se prête à tous les styles et offre de nombreuses possibilités de personnalisation.

Prix public indicatif : canapé Alba à 1 890 euros.

[www.cuircenter.com](http://www.cuircenter.com)



### 100% CACHEMIRE

Designs et coupes recherchées, association de matières avec des détails en bois ou en cuir, Hircus a imaginé une ligne de pulls dans l'air du temps tout en respectant les techniques traditionnelles des Maisons de cachemire. Hircus vous propose une invitation au voyage à travers les années pour une collection jeune et intemporelle.

Prix public indicatif : de 139 à 175 euros  
[www.hircus.fr](http://www.hircus.fr)

### C'EST CE SOIR OU JAMAIS !

Découvrez Minuit d'Or, le dernier opus de la saga Eau de Minuit. Lolita Lempicka vous a confié ce flacon d'or, celui qui peut changer votre vie ce soir... Laissez-vous tenter, faites toutes les choses dont vous avez rêvé !

Par une alchimie merveilleuse, tous vos désirs se transformeront en or.

Prix public indicatif : 96 euros  
[www.parfumslolitalempicka.com](http://www.parfumslolitalempicka.com)



### UN VÉRITABLE MUST !

Maserati marque le temps de la performance avec élégance et sportivité grâce à sa ligne de montre de prestige Potenza.

Laissez-vous séduire par la nouvelle Edition Limitée plus sportive avec son bracelet noir, ses détails bleus sur le cadran et les aiguilles et son mouvement automatique «Skeleton».

Prix public indicatif : 429 euros  
[www.maseratistore.com](http://www.maseratistore.com)



### TOUS ENSEMBLE CONTRE LE CANCER DU SEIN !

Comme chaque année depuis 22 ans, l'association « Le Cancer du Sein, Parlons-en ! » a lancé Octobre Rose, un mois entier dédié à la lutte contre le cancer du sein, en illuminant la Tour Eiffel en rose.

Très impliqué dans ce combat, le groupe Estée Lauder mobilise ses marques durant tout le mois avec des produits en série limitée qui contribueront à financer la recherche. Alors... cherchez le rose !

Prix public indicatif : 103 euros  
[www.cancerdusein.org](http://www.cancerdusein.org)



### BURMA, LA PASSION CRÉATIVE

Utilisant la Burmalite, signature de la Maison et plus belle qualité d'oxydes de zirconium à ce jour, associée aux traditionnelles techniques de la joaillerie, Burma s'inspire de la Femme pour la parer génération après génération depuis maintenant près de 90 ans.



Prix public indicatif : 800 euros  
Tel lecteurs : 01 42 66 21 51

# Le jour où

## JULIE ZENATTI JE SUIS VICTIME D'UN AVC

En juillet 2010, alors que j'attends mon premier enfant, je fais un accident vasculaire cérébral. J'ai 29 ans.

PROPOS REÇUEILLIS PAR ANTHONY VERDOT-BELAVAL

**P**our la première fois de ma vie, j'ai tout pour être heureuse. J'attends mon premier enfant, je suis amoureuse, Benjamin et moi préparons notre voyage au Japon. Mais mon travail m'obsède... Une fin d'après-midi, je rejoins mon amoureux et des amis dans un café place du Marché-Saint-Honoré à Paris. Nous discutons voyage et prénom du bébé. D'un coup, je suis prise d'un mal de tête si violent que nous partons. Chez moi, je m'installe dans le noir et prends deux comprimés. Un quart d'heure plus tard, je souffre de plus en plus. Je suis confuse, mon corps est raide. Benjamin appelle SOS Médecins. Chaque mot, chaque geste résonnent dans ma tête comme des coups de marteau. On me fait une piqûre de morphine, on me transporte à l'hôpital Bichat. Dans le va-et-vient d'infirmières et de médecins, j'entends parler d'AVC, d'anévrisme... Ils me font deux ponctions lombaires et me perfusent. Il ne fait pas encore jour quand je suis transférée au service neurologie de l'hôpital Lariboisière. J'ai « du sang dans la tête ». Je suis terrifiée. L'ambulancier, un grand chauve avec des yeux bleus qui me fait penser à Monsieur Propre, tente de me réconforter : « Ma petite dame, ça ne va pas ? »

La douleur se fait plus sourde. Je veux savoir si mon enfant va bien. J'ai la sensation que mon ventre est redevenu plat. Pourquoi les médecins parlent-ils d'opérer ? Benjamin et ma mère ne me répondent pas... L'anesthésiste me dit que le bébé dormira s'il y a une opération. Je retrouve un peu mon sens de l'humour en découvrant que les dernières analyses se feront juste à côté de la morgue ! Après une artériographie, j'apprends que mon artère cérébrale est saine. Je ne saigne plus. Je découvre aussi qu'Ava s'était juste cachée ! Mon bébé va bien.

Après trois jours, je sors de l'hôpital. Avec Benjamin, nous parlons d'avenir. Avant, je disais constamment « il faut que », je ne vivais jamais l'instant présent. Cette nuit a tout changé. Je veux vivre au rythme de mes envies. J'ai le devoir d'être heureuse. Grâce à cette seconde chance, je sais que j'en ai toujours eu. ■



Le nouvel album de Julie Zenatti, « Blanc », est dans les bacs. La chanteuse est aussi en tournée dans toute la France. En médaillon : Julie avec sa fille, Ava, en vacances.

### « Si je n'avais pas été chanteuse, j'aurais voulu être psychiatre.

J'aime cette idée d'aider les gens, de les comprendre... C'est un métier utile qui permet avec des mots de soigner les maux. Mais je n'étais pas très douée à l'école, alors je suis bien meilleure là où je suis ! »

### « Je suis une maman très à l'écoute

de ma fille. Bien sûr, je la cadre, mais je la laisse rêver. Il faut qu'un enfant reste naïf le plus longtemps possible. Et, si un jour elle veut devenir chanteuse comme maman, pourquoi pas. »

VOS PLUS BELLES NUITS SONT SIGNÉES **GRAND LITIER®**

FRANCIS HEUZAUT & CONSULTANTS Photo non contractuelle. Stylisme tapis Toulemonde Bochart.



**Les 25  
grands  
jours !**

**Promotions  
exclusives  
sur les literies  
de grandes marques**

Prolongation jusqu'au 24/10

ASSURANCE CONFORT inclus  
[ac.grandlitier.com](http://ac.grandlitier.com)

Matelas **EPEDA "MALANGA"**, en 160x200 **1029€**, au lieu de **1364€**  
dont Eco-part 4%

prix hors Eco-part

La suspension ressorts multi-actif validée par nos experts Grand Litier, complétée de la mousse à mémoire de forme, assure un excellent soutien ferme et une réelle indépendance de couchage. Les matières naturelles du garnissage, comme la soie et le cachemire garantissent une ventilation optimale été comme hiver. (Coutil : 100% polyester. Epaisseur totale 27cm).

**Grand Litier** 

**VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI**

100 magasins sur [www.grandlitier.com](http://www.grandlitier.com)



L'AIR DU TEMPS  
NINA RICCI

Anselm Kiefer,  
« SHEVIRAT HA-KELIM »  
(« Le bris des vases »), 2011.  
Métal, livres de plomb  
et bris de verre.

PARIS  
**MATCH**

JUSQU'AU 7 FÉVRIER 2016,  
LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DE FRANCE DÉVOILE LES LIVRES  
FAÇONNÉS PAR L'ARTISTE

# Anselm Kiefer LA PUISSANCE DE L'INTIME

 FONDATION  
LOUIS  
ROEDERER  
GRAND MECÈNE DE LA CULTURE

 BnF Bibliothèque  
nationale de France

# Anselm Kiefer

## “CHAQUE MATIN, AVANT DE PEINDRE, **JE CHOISIS UN LIVRE,** ET C’EST PRESQUE TOUJOURS CELUI QUI VA M’ACCOMPAGNER ET M’INSPIRER”

PAR ELISABETH COUTURIER

*L’artiste dans son atelier en 2014.*

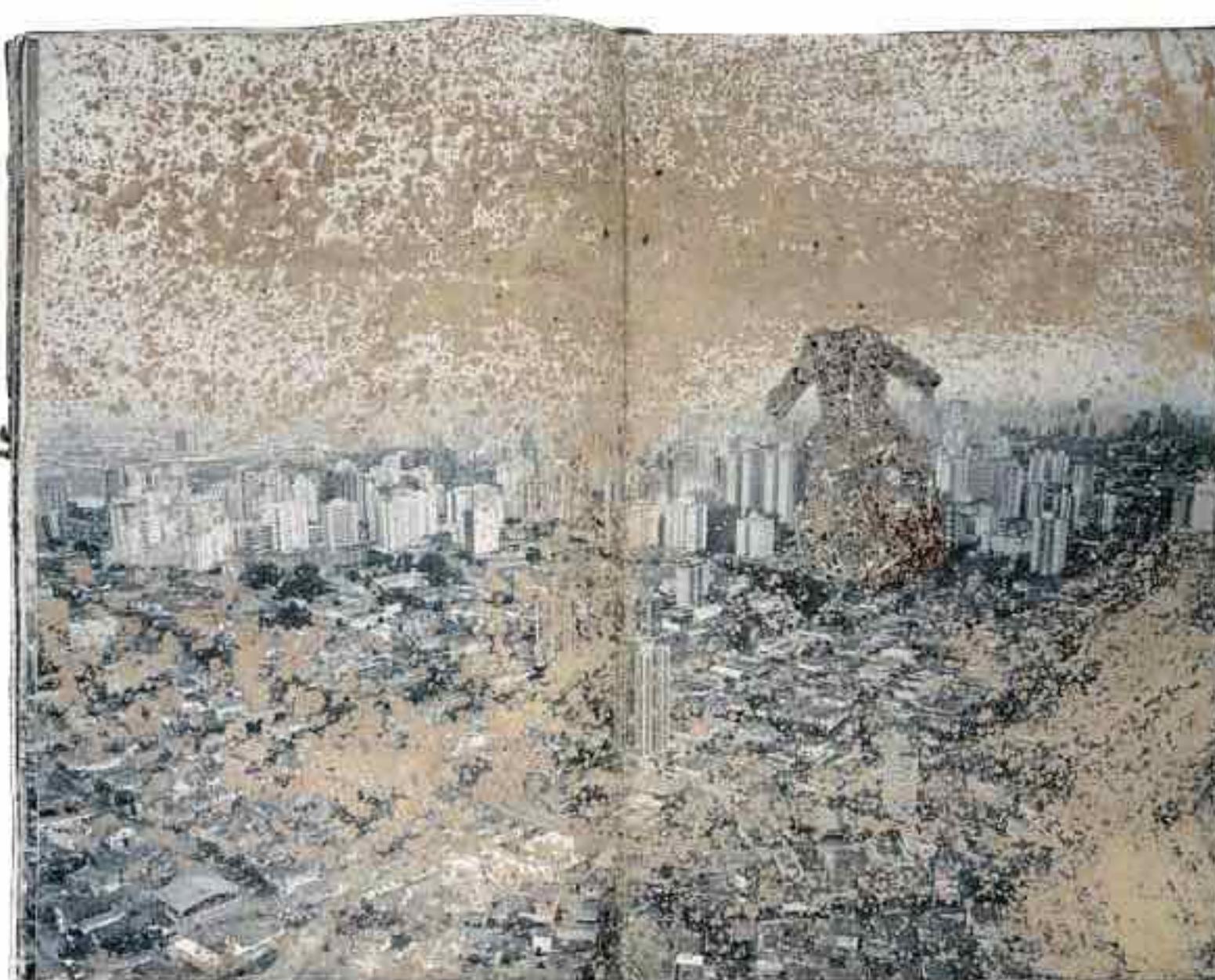
C

’est un type aux allures de bûcheron. Ses immenses peintures, lourdes de matières brutes, et ses sculptures gigantesques – composées de toutes sortes de matériaux – révèlent une puissance de création peu commune. En fait, l’artiste allemand Anselm Kiefer affiche une silhouette longiligne et une décontraction très urbaine. Il pose un regard franc sur son interlocuteur, s’exprime d’une voix douce dans un français rythmé par un accent germanique et cisèle chacune de ses phrases. Signe d’une introspection profonde, elles restent parfois en suspens ou sont teintées d’un zeste d’ironie. Il porte des lunettes rondes qui lui donnent des airs d’intellectuel. Même s’il est capable de déplacer des montagnes, Kiefer est un érudit, qui voit depuis l’enfance une passion dévorante pour les livres. Il possède une bibliothèque riche de plus de 12000 volumes centrés sur la littérature, la poésie, la philosophie, l’art mais aussi les sciences et la médecine. Des ouvrages en plusieurs langues, même en latin et en hébreu, qui sont pour lui d’indispensables repères : « Chaque matin, avant de peindre, je choisis un livre et c’est presque toujours celui qui va m’accompagner et m’inspirer », confiait-il quelques jours avant l’ouverture de l’exposition de la bibliothèque François-Mitterrand dédiée à l’un des

aspects les plus intimes de son œuvre : ses livres d’artiste. Un jardin secret révélé au grand jour. Des pièces uniques très rarement exposées. Des manuscrits originaux dont les pages recouvertes ou non de peinture épaisse, barrées parfois de citations, accueillent divers éléments : photographies, sable, cendre, craie, argile, cheveux, paille, plâtre... Et qui prennent aussi la forme de livres-sculptures agglomérant également des assemblages détonnantes, des superpositions bancales, mêlant graines de tournesol séchées, branches calcinées, barbelés rouillés, béton brut, plaques de verre coupées, feuilles de plomb verdies, etc. Des amas précaires, des associations inattendues, des rapprochements fulgurants traversés par une tension tragique extrême.

L’artiste transmet, ici, la même énergie sauvage qui caractérise ses toiles et ses sculptures grand format. « Je ne travaille pas seulement avec des pinceaux mais aussi avec des pelles et des camions », a-t-il confié un jour à l’historien d’art Daniel Arasse sur France Culture. Et, quand je voyage, je ramasse tout ce que je trouve, plantes, coraux, pierres, vieux tuyaux qui me serviront un jour. Je les range dans des tiroirs au sous-sol de mon atelier de Barjac, qui est comme le cerveau de mon œuvre. J’établis ensuite des connexions entre ces matériaux. » Son génie ? Tel un alchimiste transformant la pierre philosophale en or, il transmute le banal et les rebutés en œuvres d’art. Il s’acharne dans ses compositions livresques à contenir les courants contraires, les forces antagonistes qui traversent la matière et habitent les esprits. « Mes œuvres sont des débris, les restes d’une explosion », explique-t-il. Ses constructions hétéroclites, décomposées et recomposées, transmettent un souffle rare. « J’utilise mes œuvres comme une expérience fondamentale, une expérience existen-





tielle», dit-il. Ou l'idée métaphorique du livre comme dépositaire d'un savoir toujours en mutation. D'une quête de sagesse jamais acquise. Un rempart fragile face à la barbarie possible des hommes ? L'artiste a déjà réalisé des centaines de ces livres d'art qu'il considère comme le noyau dur de sa production. Il avait 9 ans lorsqu'il a conçu le premier : « J'y avais écrit à la plume des histoires inspirées de contes traditionnels que j'avais illustrés à la gouache. » Il ajoute : « Il est difficile de montrer tous mes livres ensemble. Ils ne peuvent pas rester trop longtemps à la lumière et certains, réalisés en plomb, sont très lourds, jusqu'à 200 kilos ! » Kiefer sait l'homme porteur d'espoir mais, aussi, d'une force primitive incontrôlable. « Je crois, déclarait-il encore à Daniel Arasse, que notre cerveau conserve différentes temporalités. Des traces de l'époque des dinosaures, des reptiles, de l'homme de Néandertal. Nos cellules gardent en mémoire l'histoire de l'humanité. Pour moi, l'histoire est un matériau, au même titre que l'argile pour le sculpteur. »

Né en mars 1945 dans la petite ville de Donaueschingen, en pleine Forêt-Noire, en Allemagne, Anselm Kiefer connaît le poids du passé refoulé. Il a 20 ans au moment où l'Allemagne soulève le voile sur la Shoah et les exactions commises par les nazis. Un choc. Il étudiait le droit et la littérature, il se dirige vers l'école des Beaux-Arts de Karlsruhe. Dès ses débuts, dans les années 1960, Kiefer s'interroge sur les



démarche, pas seulement mon esprit. Me poser la question : suis-je un fasciste ? Eprouver physiquement un sentiment psychique. » On retrouve ces images dans ses premières peintures et dans deux livres : « Heroische Sinnbilder » (« Symboles héroïques ») et « Für Jean Genet » (« Pour Jean Genet »). Après cette entrée tonitruante sur la scène de l'art international, toujours dans l'idée de lutter contre l'oubli et le silence, Kiefer questionne son identité d'Allemand et sa culture. Au fil des ans, cette traque de l'origine du mal ouvre peu à peu sur une quête

spirituelle à la portée universelle. Des thèmes comme la place de l'homme dans l'univers, les cosmogonies ou l'éternité reviennent souvent. Outre les mythes germaniques, il étudie les mythes grecs, assyriens, la mystique juive et la kabbale. En 1993, il s'installe en France, d'abord à

Barjac, dans le Gard, dans une ancienne magnanerie, un lieu devenu une installation monumentale, puis dans la région parisienne. Lui qui aime écrire confie nourrir un amour particulier pour de nombreux auteurs, notamment pour la poétesse autrichienne Ingeborg Bachmann, le poète russe Ossip Mandelstam, mais aussi pour Paul Valéry, Céline et surtout Paul Celan à qui il consacre une série de livres-reliques composés de photos de champs enneigés sur lesquels il a collé des branchages. Des paysages de désolation faisant écho aux poèmes de l'écrivain roumain qui évoquent de manière poignante la Shoah. « Dans la vie, il arrive d'avoir envie d'être quelqu'un d'autre. Moi j'ai toujours rêvé d'être un poète. Je connais par cœur de nombreux poèmes et j'aime les dire à voix haute », confesse-t-il. En fréquentant la compagnie des livres, ceux des autres et ceux qu'il produit, en cultivant un rapport privilégié avec la nature, Kiefer le tourmenté aurait-il trouvé une sorte d'apaisement ? Il affirme désormais : « Je ne crois plus du tout que l'art peut représenter une idée, juste quelques débris d'idée. » ■

possibilités de créer après l'Holocauste. Il prend le problème à bras-le-corps et fait scandale en 1968 en réalisant une série de performances appelées « Occupations », qui consistent à se faire photographier parodiant le salut nazi, dans l'uniforme de son père, dans différents lieux emblématiques d'Europe. « Je ne voulais pas provoquer, expliquera-t-il plus tard. Ce n'était pas mon but. Je voulais savoir qui je suis, d'où je viens. Je voulais investir mon corps dans cette

# “ANSELM KIEFER SAIT PÉTRIR LE TERROIR”

**MICHEL JANNEAU**, Secrétaire Général de la Fondation Louis Roederer

Paris Match. La BnF et la Fondation Louis Roederer, c'est une belle histoire qui dure!

**Michel Janneau.** Les liens ont été tissés dès 2003. Nous avions découvert à cette époque qu'une extraordinaire collection de photographies sommeillait Rue de Richelieu, où 5 millions de clichés, parfaitement conservés, attendaient leur reconnaissance. La BnF n'avait malheureusement pas les moyens de les montrer. Nous sommes devenus les mécènes de cet incroyable gisement. Depuis, nous sommes des compagnons de route fidèles, évidemment devenus de grands amis au fil du temps. Nous devons à la BnF d'être Grands Mécènes de la culture.

**Vous mécénez aujourd'hui l'exposition d'Anselm Kiefer. Qu'est-ce qui vous touche le plus chez cet artiste ?**

Ce qui nous émeut le plus, c'est une sorte de complicité secrète entre Anselm Kiefer et nous. Nous travaillons, lui comme nous, viticulteurs champenois, avec la terre, avec le temps aussi, le temps des saisons et le temps des météores.

**Anselm Kiefer aurait donc fait un bon vigneron !**

En effet, il compte avec patience sur la terre et le temps, il sait pétrir le terroir.

**Quels sont les projets de la Fondation Louis Roederer ?**

Nous inaugurons prochainement “Planche(s) Contact”, le festival de photographie que nous avons cofondé en 2009 avec le maire de Deauville, Philippe Augier. Il réunit, à Deauville, jusqu'à fin novembre, de grands artistes comme Marion Poussier, Bruno Barbey, Wang Lin, Brian Griffin, Corinne Mercadier... C'est surtout l'occasion de découvrir de nouveaux talents à travers le concours étudiant que nous récompensons. Les participants ont carte blanche pour photographier Deauville au gré de leur inspiration. C'est frais et irrésistible ! Puis nous serons au Grand Palais pour l'hommage à Lucien Clergue. Nous sommes les principaux mécènes de cette exposition. Nous en sommes très heureux car Lucien Clergue nous a laissé une œuvre considérable et il a été le fondateur de l'événement majeur que sont pour la photographie les Rencontres d'Arles. L'exposition sera orchestrée par Christian Lacroix et François Hébel. Elle s'annonce magnifique. ■



## Anselm Kiefer L'ALCHIMIE DU LIVRE

Jusqu'au 7 février 2016

BnF site François-Mitterrand  
Quai François-Mauriac, Paris XIII<sup>e</sup>

### Horaires

Du mardi au samedi 10 heures-19 heures

Dimanche 13 heures-19 heures

Fermé lundi et jours fériés

### Tarifs

Entrée : 9 euros, tarif réduit : 7 euros

Renseignements et réservations  
au 01 53 79 49 49

### Commissariat

Marie Minssieux-Chamonard, conservateur,  
Réserve des livres rares, BnF

### Publication

«Anselm Kiefer, l'alchimie du livre 256 pages, 366 illustrations»,  
Editions du Regard/BnF, 39 euros



▲ «LES REINES DE FRANCE», 1996.  
Fusain, crayon, émulsion, acrylique, fleurs séchées et plantes sur carton.

**MATCH** Sous la direction d'Olivier Royant, la rédaction en chef de Régis Le Sommier et Anne-Cécile Beaudoin, la direction artistique de Michel Maïquez assisté d'Anne Fèvre, ont réalisé ce supplément : Samia Adouane, Juliette Camus, Clotilde Chaffin, Pascale Sarfati, Edith Serero. Directeur de la communication : Philippe Legrand. Couverture : A. Hay ©Anselm Kiefer. P. 2,3 et 4 : C. Duprat ©Anselm Kiefer, Atelier Anselm Kiefer ©Anselm Kiefer, C. Duprat ©Anselm Kiefer. Imprimé en France par l'imprimerie Rotocolor © Hachette Filipacchi Associés. RCS Nanterre B324286319, 149, rue Anatole France, 92534 Levallois-Perret Cedex. Directeur de la publication : Philippe Pignol. CPPAP Paris Match : 0912C82071. Supplément de 4 pages au numéro 3466 de Paris Match du 22 au 28 octobre 2015. Ne peut être vendu séparément.